

L'intégrale

Alex Roussel

SEXY DEAL

LE PLAN IDÉAL...
OU PRESQUE

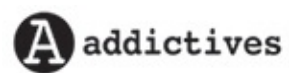


addictives

Alex Roussel

**SEXY DEAL
LE PLAN IDÉAL... OU PRESQUE**

L'intégrale



1. Une drôle d'idée

Deux coups brefs, un coup long.

Julian.

Il est le seul à sonner ainsi à ma porte, un code établi entre nous depuis de nombreuses années. Un moyen pour lui de s'annoncer et d'être sûr que je réponde à l'interphone. Car lorsqu'on est comme moi directrice de casting pour l'une des plus grosses agences de Hollywood, on a parfois affaire à des comédiens tenaces ou désespérés, prêts à tout pour obtenir un rôle, et on devient méfiant. J'appuie sur la touche de l'interphone d'un geste guilleret.

- Julian, c'est toi ?
- Non, c'est Johnny Depp. J'ai oublié une chaussette dans ton lit.
- Très drôle. OK, je t'ouvre.

Quelques instants plus tard, Julian se tient devant ma porte, la mine réjouie, une bouteille à la main. On a beau se connaître depuis des années, je suis toujours bluffée par l'aura qu'il dégage. Grand, mince, un visage anguleux et ténébreux qui encadre un sourire irrésistible. À l'époque où nous nous sommes rencontrés, je l'aurais presque dragué, mais Dieu merci je ne l'ai pas fait. Car Julian est gay, et je me serais pris un formidable râteau. Nous sommes en revanche devenus les meilleurs amis du monde, et c'est une chose qui m'est précieuse. D'un air satisfait, il brandit la bouteille sous mes yeux.

- Regarde ce que j'ai apporté, Victoria.
- Tu sais que j'adore le chablis. On a donc un truc à fêter ?
- Oui, ma rupture avec Paul. Je ne le supportais plus.
- Paul ? Attends, laisse-moi réfléchir... C'était le gars après Ethan, c'est ça ? Et quel était son défaut, à celui-ci ?
- Il ronflait trop fort... et il déteste Marc Jacobs. Et c'est pas sympa de me dire ça.
- Je suis directrice de casting, pas comptable. Tu changes de mec tous les

mois, Julian. Comment veux-tu que je m'en sorte ?

– Tu pourrais au moins faire semblant de t'intéresser à ma vie amoureuse, répond-il l'air faussement outragé.

– Mais je m'y intéresse. Autant que tu t'intéresses à la mienne, fais-je sur le même ton.

– Mais, Victoria, elle est inexistante ! Ça fait combien de temps que je ne t'ai pas vue avec un mec ? Je ne comprends pas comment une fille aussi belle et brillante que toi peut rester aussi longtemps seule...

Je lui prends la bouteille de chablis des mains et me dirige vers la cuisine pour chercher de quoi l'ouvrir, Julian derrière moi. J'encaisse mentalement ce qu'il vient de me dire : c'était sur le ton de l'humour, certes, mais il a visé juste. Ça fait une éternité que je n'ai pas serré un homme dans mes bras, et je dois avouer que ça me manque... un peu. Je mets la main sur l'ouvre-bouteille, et je nous sers deux verres, tout en réfléchissant à ma réponse.

– J'ai à peine le temps de m'occuper de moi, alors comment veux-tu que je m'occupe d'un mec ? On en a déjà discuté, je n'ai besoin de personne. J'ai assez de pression comme ça à l'agence, il est hors de question que je doive en plus gérer un type qui va envahir mon appartement avec ses affaires, m'obliger à partir en week-end chez ses parents ou me demander de repasser ses chemises.

– Heu, Victoria, tu ne te roulerais pas un peu dans les clichés, là ?

– Non, c'est du vécu. J'ai passé l'âge des concessions et des compromis permanents. J'ai un job génial, je suis indépendante et je veux le rester.

– OK, ton job est cool. Mais tu en fais un peu trop, Vic. Tu devrais prendre un peu plus de temps pour toi. Cornelia est trop exigeante avec toi.

– Elle est exigeante avec tout le monde, et c'est comme ça que j'ai appris le métier et que j'en suis arrivée là où je suis. Je sais que ma boss est réputée dans la profession pour son caractère volcanique, mais ça se passe très bien avec moi. Elle me fait confiance. En retour je me donne à fond. C'est juste du professionnalisme.

– Pour moi ça s'apparente à de l'esclavage, mais bon, je ne discute pas. Si je comprends bien, tu vas passer les prochaines années seule et célibataire, dans l'ombre de Cornelia Grant, en attendant de prendre sa place à la tête de ProCast ?

– Célibataire, oui. Juste une aventure de temps en temps pour le fun. Mais je n'ai pas dit que je voulais rester seule.

– Je ne comprends pas...

Je me sers un deuxième verre de chablis. Je m'apprête à confier à Julian ce que je n'ai jamais dit à personne. Un truc qui me taraude depuis un moment déjà, et qui commence à prendre de plus en plus de place dans ma tête, jusqu'à devenir une sorte d'obsession. Je bois une gorgée du liquide ambré avant de répondre.

– Je veux un bébé, Julian. Mais pas de mec.

– T'es sérieuse ?

– Très. J'ai envie d'être maman, d'élever un bébé, de donner mon énergie à autre chose qu'à ProCast.

– C'est une belle idée, Vic, mais tu n'as pas l'air au courant que pour faire un bébé, il faut précisément ce que tu sembles fuir comme la peste : un homme.

– Oui et non, dis-je avec un air mystérieux.

– Explique-toi, répond-il, intrigué.

– Tu es bien placé pour savoir qu'un homme n'est nécessaire qu'au départ, pour la fabrication. Tes deux copines lesbiennes s'en sont bien sorties, non ?

– Samantha et Eva ? Oui, elles ont fait appel à un donneur anonyme. Tu veux te faire inséminer toi aussi ?

Julian fait de grands yeux étonnés. Il est surpris de ce que je suis en train de lui dire, car c'est la première fois que je m'épanche de la sorte sur ce sujet qui me tient à cœur. Julian a beau être mon confident, je n'ai jamais eu le courage de lui confier le sombre épisode que j'ai vécu avec Justin, mon ex. Il ne sait donc pas à quel point ce moment de ma vie a ancré en moi le désir d'être mère, un jour, pleinement, sereinement cette fois. Je me sens bien dans ma vie aujourd'hui, j'ai un job de rêve bien payé, j'ai beaucoup d'amour à donner, et je sais que je serai une mère épatante, à l'instar de ma sœur, dont j'envie l'harmonie familiale. Je suis heureuse dans le rôle de tante de ses jumeaux, mais je serai encore plus heureuse lorsque moi aussi on m'appellera « maman ». Je réponds enfin à Julian, après un silence.

– Oui, je suis tentée par l'insémination. Mais pas par un donneur anonyme. Je veux savoir qui est le père. Je déteste l'idée de ne rien connaître des antécédents du donneur, de ne même pas savoir à quoi il ressemble... C'est trop important.

– Redescends sur terre, Victoria Coldwell, répond-il en soupirant. On ne choisit pas un donneur sur catalogue. Tu espères quoi ?

Je fixe mon verre, puis Julian, ne sachant pas vraiment quoi répondre. Je réfléchis à la question depuis un moment sans vraiment trouver de solution satisfaisante. Julian fait soudain des yeux effarés, interprétant mon silence à sa façon.

– Ne me dis pas que tu pensais à moi comme donneur ?

– Je t'avoue que j'y ai pensé, réponds-je en souriant, mais j'ai écarté l'idée assez vite. Je me souviens que lorsque Samantha et Eva t'ont proposé la même chose, tu es venu me voir dans un état de panique total.

– Je suis désolé, Vic, mais c'est un pas que je ne peux pas franchir. Je n'ai aucune intention de laisser un héritier sur cette terre.

– J'ai bien compris, dis-je dans un soupir. Si seulement je pouvais me rendre à l'hôpital et faire passer un casting aux donneurs anonymes, je le ferais...

– Mais la voilà, l'idée de génie, s'écrie Julian, le visage éclairé. Organiser un casting, mais pas à l'hôpital. Un vrai casting, comme ceux que tu pratiques chez ProCast. Ce serait marrant, non ?

Je ne réponds pas tout de suite, à la fois surprise et séduite par la proposition. Quand une directrice de casting cherche la perle rare, elle fait ce qu'elle sait faire de mieux, non ? J'exprime mes pensées à Julian à voix haute.

– Pas idiot. C'est mon job, et c'est ce que je sais faire de mieux. Chercher, comparer, sélectionner. J'ai du flair pour ça, je le sais ; je ne suis pas devenue le bras droit de Cornelia pour rien. Il me suffirait d'appliquer mes méthodes professionnelles à cette quête personnelle, et le tour est joué.

– Écoute, Victoria, je disais ça comme ça, l'idée est amusante, mais concrètement, je ne vois pas comment tu peux mettre ça en place. Je sais que tu es capable de faire des trucs vraiment cinglés, mais là ça me paraît difficile...

– Pas forcément. Il me suffirait de passer une annonce pour un casting classique, faire venir les mecs, les cuisiner et les interroger, puis, lorsque j'ai trouvé le sujet idéal, je lui fais une proposition.

– Comme quoi ?

– Ça, je ne sais pas encore. Je dois trouver une monnaie d'échange. Son sperme contre autre chose. De l'argent sans doute.

– C'est un peu glauque, non ?

– Non, c'est rationnel.

Julian fait à présent les cent pas dans le living-room attenant à ma cuisine,

l'air concentré. Je sens que l'idée du casting lui semble trop farfelue.

– Et pourquoi tu ne le ferais pas naturellement, cet enfant ? continue-t-il, pensif. Tu vis à West Hollywood et tu connais plein de célébrités. Tu n'as qu'à coincer Jude Law ou Matt Damon ici, tu les fais boire et tu glisses un préservatif percé sur la table de nuit. Un bébé de star, c'est classe, non ?

– Alors ça, par contre, c'est glauque, réponds-je dans un éclat de rire. Et malhonnête. Et puis je lui dis quoi au petit, quand il sera grand ? « Ton papa c'est Jude Law et tu es le fruit d'une nuit de beuverie et d'un bout de caoutchouc percé »... Super !

– Bon, OK, il y a mieux pour démarrer dans la vie, là ton enfant est parti pour dix ans de psychanalyse, je le reconnais. Ceci dit, comment tu vas lui expliquer que son papa a été choisi d'après un book photo et un essai face caméra. Ça risque de le perturber aussi, non ?

Julian n'a pas complètement tort. De mon point de vue, l'idée paraît pratique et amusante, mais la question du papa viendra un jour sur la table et j'aurai intérêt à avoir préparé ma réponse. Je décide de botter en touche.

– Une chose à la fois, Julian. D'abord trouver le père ; j'aurai bien le temps de réfléchir à tout ça après. Et puis, l'essentiel, c'est que cet enfant soit désiré et aimé, non ?

– OK, je n'insiste pas. Mais dis-moi, Vic, es-tu sûre d'avoir *réellement* envie d'être mère ? Tu réalises tout ce que ça implique ?

– J'y ai beaucoup réfléchi et je sais ce que je veux aujourd'hui : rendre mon enfant heureux.

– C'est un projet magnifique, approuve-t-il. Et si on sortait sur la terrasse prolonger l'apéro, Vic ? J'ai besoin de prendre l'air, là. C'est trop de choses d'un coup.

Julian attrape la bouteille et m'invite à le suivre, serpentant entre mes meubles pour arriver jusqu'à la terrasse qui encercle mon appartement. Je vis au dernier étage d'un petit immeuble de Norwich Drive, une rue calme à deux pas de Melrose Avenue, ses boutiques chics et son agitation. Mon appartement est en fait un confortable penthouse situé sur le toit de l'immeuble, et bordé par une terrasse, ce qui donne à chaque pièce une lumière incomparable. Comme le quartier est composé essentiellement de maisons basses, je jouis depuis mon quatrième étage d'une vue imprenable sur le quartier et les collines qui entourent

West Hollywood, au loin. J'adore cet appartement ! C'est mon refuge, l'endroit où je me ressourçe après une longue journée de travail. Et c'est aussi un cadre fantastique pour les soirées que j'organise de temps en temps avec mes collègues et certains comédiens. À Hollywood, la frontière entre vie privée et vie professionnelle est souvent ténue et même un dîner entre amis peut revêtir des allures de réunion de travail au sommet. Julian s'installe sur l'une de mes chaises longues, son verre de chablis à la main, l'air alangui et détendu. Je suis heureuse qu'il soit rentré dans ma vie, car nous nous entendons extrêmement bien, en plus de travailler dans le même milieu. Bien qu'il soit scénariste, il me donne souvent des conseils avisés et professionnels pour mes castings, tout comme je peux parfois l'aider en lui soufflant des idées d'histoires à développer. Et puis avoir Julian pour meilleur ami a de sérieux avantages : il adore faire du shopping avec moi et ne lève jamais les yeux au ciel lorsque je fais l'acquisition d'une énième paire d'escarpins de la nouvelle collection Jimmy Choo. Nous restons un petit moment silencieux, contemplant Los Angeles à nos pieds, dans la douceur de ce samedi soir d'avril. C'est Julian qui rompt le silence.

– Victoria, ton histoire de bébé, ça me plaît. Je t'avoue que je ne t'imaginai pas avoir ce genre d'envie en toi. Tu es tellement accro au travail, tes journées sont tellement remplies, que je ne pensais pas que tu voulais fonder une famille.

– Ça fait un moment que j'y pense. C'était juste un désir et c'est devenu une obsession, je sens que j'ai besoin d'être mère pour me sentir totalement bien dans ma peau.

– Mais pourquoi tu ne m'en as jamais parlé avant ?

– C'est un projet qui va bouleverser ma vie, Julian, j'avais d'abord besoin d'être sûre de moi. Et tu es le premier à qui j'en touche un mot.

– Même ta sœur ne sait rien ?

– Johanna ? Non. Toi seulement. Tu es le seul à qui j'ai envie d'en parler à ce stade. J'ai confiance en toi et en ton jugement.

– Je suis très touché, répond-il avec douceur, et je te suis à cent pour cent. Mais je veux quand même te dire quelque chose.

– Quoi donc ?

– Je suis d'accord pour aller avec ton enfant à la fête foraine, ou l'emmener manger une glace, mais il est hors de question que je change une seule de ses couches !

J'éclate de rire en voyant la mine dégoûtée de mon ami. Je le rassure aussitôt.

– Je suis ravie que l'idée de jouer à tonton Julian te plaise autant. Et en ce qui concerne les couches, tu n'as pas à t'inquiéter, je m'en charge. Et j'ai de toute façon l'intention d'engager une nounou. Celle qui a élevé les enfants de ma sœur est formidable, et les jumeaux sont grands, maintenant, ils n'auront bientôt plus besoin d'elle.

– Je vois que tu as pensé à tout.

Je ne suis pas sûre que Julian sache à quel point ce projet est pensé et mûri, à quel point tout cela tourne en boucle dans mon esprit et même dans mon corps. Je veux ce bébé, je le désire et je suis prête pour ça, je le sens. Je n'imagine pas mon avenir sans cet enfant, de toute façon.

– Il n'y a plus qu'à trouver le père, en somme, reprend Julian, interrompant mes pensées.

– Oui, réponds-je dans un soupir. Et ça va être la partie la plus compliquée. J'ai des critères extrêmement précis, je dois vraiment trouver la perle rare.

– Tu as intérêt à trouver une belle récompense, un truc motivant. Parce que quand tu vas leur annoncer qu'ils ne sont pas là pour un film mais pour te donner leur sperme, tu risques d'avoir des déçus. Voire des réactions un peu violentes.

– Tu as raison, on doit réfléchir à la chose. Une somme d'argent, c'est le plus simple, non ?

Julian se redresse sur sa chaise et pianote sur l'accoudoir, réfléchissant à ma proposition, l'expression dubitative.

– C'est délicat. D'abord, comment chiffrer un service pareil ? Ça revient un peu à donner un prix au bébé, ce n'est pas très classe.

– Pas faux.

Je réfléchis quelques instants à ce que vient de me dire Julian. Effectivement, une transaction monétaire a quelque chose de glauque dans une situation comme celle-ci. Je regarde autour de moi, cherchant l'inspiration auprès de mes chères collines de Hollywood, quand soudain j'ai une illumination.

– J'ai une idée. Les comédiens qui vont se présenter au casting vont venir parce qu'ils veulent un rôle, non ? Parce qu'ils ont besoin de travailler.

– Jusque-là je te suis.

– Eh bien moi je suis une professionnelle de ce milieu, comme toi, tu es

reconnu comme un excellent scénariste. On connaît tout le monde, on maîtrise toutes les ficelles du métier. Beaucoup d'acteurs seraient prêts à payer pour avoir notre carnet d'adresses et nos conseils pour percer.

– Je crois que je comprends où tu veux en venir. Tu veux leur proposer une sorte de coaching ? Un accompagnement professionnel ?

– Exactement ! Proposer à ces comédiens débutants d'être suivis de près par Julian Parline et Victoria Coldwell, ça le fait, non ?

Julian vide son verre d'un trait et me le tend, un grand sourire sur les lèvres.

– C'est une idée géniale. Et si on ouvrait une deuxième bouteille pour fêter ce brainstorming concluant du duo Parline-Coldwell ?

J'éclate de rire et me dirige vers la cuisine pour prendre une bouteille de vin. Je me sens soulagée et heureuse. Soulagée d'avoir parlé de mon projet à Julian, et heureuse qu'on ait trouvé une idée qui pourrait m'aider à le concrétiser...

2. Tatie Vic

Il règne une agitation frénétique ce matin sur la promenade de Venice Beach. Beaucoup plus de monde que d'habitude. J'ai presque du mal à conserver la régularité de mon rythme tant je dois louvoyer entre les passants. J'aime venir courir ici tous les dimanches car Venice Beach est un spectacle permanent : looks invraisemblables, corps bodybuildés ou tatoués à l'extrême, danseurs de rue, vendeurs de tout et de rien, cet endroit est une sorte de concentré d'humanité et de folie douce qui me vide la tête et me régénère. Je suis une citadine, une vraie, et l'idée de courir seule dans les bois ne me viendrait pas à l'esprit : j'aime l'agitation, le bruit, la vie. Je comprends soudain pourquoi il y a autant de monde aujourd'hui : les touristes européens, qui déferlent par vagues entières au moment des vacances de Pâques. J'entends parler italien, français ou allemand autour de moi, et je dois me concentrer pour éviter tous ces piétons qui flânent le nez en l'air sans même remarquer la joggeuse que je suis, anonyme dans la foule des coureurs du dimanche matin.

Je sens que la course commence à produire ses effets bénéfiques sur mon cerveau. Mes synapses oxygénées fonctionnent à plein régime et je me projette mentalement dans la soirée que j'ai passée hier avec Julian. Nous avons finalement commandé des menus thaï et prolongé notre apéro impromptu, afin de discuter toute la soirée de ce qu'il appelle mon « B-Project ». Et ce qui m'apparaissait hier comme évident et facile me semble aujourd'hui très périlleux et en fait plutôt hasardeux. Je *veux* ce bébé, oui, mais est-ce que je mesure bien les conséquences que ça aura sur ma vie personnelle et surtout professionnelle ? Serai-je une mère aussi bonne que je le pense ? Serai-je aussi performante au travail avec un enfant sur les bras et toutes les responsabilités qui vont avec ? Comment Cornelia va-t-elle réagir, elle qui m'a tout appris et qui a toujours fait passer sa carrière avant tout ? Et puis cette histoire de casting, est-ce bien raisonnable ? Julian m'a affirmé qu'il me soutiendrait dans cette aventure folle, mais on est tellement amis qu'il me suivrait quoi que je fasse, par loyauté.

Je suis un peu perdue, en fait. Il y a en moi ce désir, ce besoin impérieux

d'être maman d'un côté et la réalisation concrète de ce projet d'un autre côté, aux conditions qui sont les miennes : car quoi qu'il arrive, je ne veux pas d'un mec dans cette histoire, je ne veux pas d'un homme qui viendrait mettre son grain de sel dans ma vie de famille. Je veux élever cet enfant à ma façon, selon mes règles, et lui donner mon amour.

Une petite vibration de la montre connectée que je porte au poignet m'informe de l'arrivée d'un nouveau message, coupant court à mes réflexions.

[Tu n'oublies pas le lunch à la maison tout à l'heure ?
On t'attend vers 13h. J]

« J », c'est Johanna, ma sœur, qui a peur que, trop absorbée par mon travail, j'oublie de venir chez elle. Elle sait pourtant que pour rien au monde je ne manquerais un déjeuner chez elle. Je vérifie l'heure, avant de lui répondre. Je peux encore courir quinze minutes, après quoi je dois rentrer me doucher et reprendre ma voiture pour rejoindre Sherman Oaks où elle vit avec sa famille. Je pianote une réponse minimale.

[OK. À+]

- Tu veux une deuxième part de tarte aux pommes, Vic ?
- Oui, avec plaisir !

Johanna arbore un grand sourire en découpant une nouvelle part généreuse dans la tarte qu'elle a confectionnée ce matin, avec les pommes de son voisin. Elle détaille ma silhouette avant de me servir.

- Je ne comprends pas comment tu peux garder une ligne pareille avec tout ce que tu manges ! Moi, rien que de fabriquer cette tarte, j'ai déjà pris trois kilos...
- Le sport, Jo, le sport...

Une voix masculine s'élève de la cuisine, c'est Eric, le mari de ma sœur, occupé à préparer du café.

- Ma chérie, tu es belle comme au premier jour et tu ne dois rien changer !
- Eric, répond-elle en soupirant, au premier jour je faisais une taille 36. Mais

merci quand même mon amour.

– Vous êtes adorables, tous les deux. Tu as vraiment trouvé la perle rare, tu le sais.

– J’en suis absolument consciente, Vic. J’aimerais juste avoir un peu plus de temps pour m’occuper de moi. Tu as la chance de pouvoir faire ce que tu veux, quand tu veux.

– Et toi tu as la chance d’avoir une famille heureuse et de recevoir de l’amour à longueur de journée...

– C’est vrai que je n’ai pas à me plaindre, ajoute-t-elle en souriant, j’ai un mari formidable et deux beaux jumeaux adorables. Turbulents mais adorables.

– Avec moi ils sont toujours très doux et très calmes.

– C’est normal, tu as le bon rôle, ma chérie, celui de la tatie-gâteau qui les emmène à la plage et leur paie des glaces. Ils t’adorent.

Carl et Billie font à ce moment précis une apparition bruyante dans le séjour, se disputant la propriété d’un vieux ballon dégonflé. Johanna fait cesser leurs chamailleries en une phrase magique, qui me fait chaud au cœur.

– Billie ! Carl ! Soit vous arrêtez de vous disputer, soit c’est moi qui vous mets au lit pour la sieste, au lieu de tatie Vic !

Les deux garçons se figent et me regardent avec un regard implorant. Ils savent que j’aime prendre le temps de leur raconter une histoire avant de les coucher. À force de lire des scénarios pour mon travail, j’ai développé une certaine facilité à inventer des histoires, des contes abracadabrants peuplés de lutins en costumes Dior et de fées en Louboutin. D’une visite à l’autre, en fait, je poursuis pour eux une histoire que j’ai commencée il y a plus de trois mois, où il est question d’un dragon redoutable nommé Versace pourchassant un preux chevalier du nom de Marc Jacobs. Ils en raffolent et moi je ris sous cape en m’écoutant. Je vole au secours de ma sœur.

– Montez vous préparer pour la sieste, tatie Vic arrive dans deux minutes pour vous raconter votre histoire.

– Celle avec le dragon ? demande timidement Carl, le regard plein d’espoir.

– Oui, celle avec le dragon, réponds-je d’un air pénétré.

Guillerets, les jumeaux nous tournent le dos et se précipitent vers l’escalier menant à leur chambre à l’étage. Ma sœur m’adresse un clin d’œil, tandis

qu'Eric se joint à nous avec un plateau sur lequel sont posées trois tasses de café fumantes. Il me tend la mienne avec un sourire :

– Je ne sais pas ce que tu leur fais, mais ils sont dingues de tes histoires. Tu ferais une maman formidable, Victoria.

– Tu penses ? réponds-je en rougissant.

– Eric, elle n'est même pas fichue de trouver un mari, comment veux-tu qu'elle fasse un bébé ?

Je sens que la conversation prend une pente dangereuse, ce n'est pas le moment pour moi d'évoquer mon B-Project devant eux. C'est un peu trop tôt et de toute façon je ne suis pas sûre que ma sœur comprendrait ce que je veux faire. Nous nous adorons mais nous sommes très différentes l'une de l'autre. Elle est très attachée à une vision traditionnelle de la famille. Mon désir d'être mère célibataire pourrait la déstabiliser. Je les oriente vers un autre sujet :

– Comment ça va, à la fac, vous deux ?

– Plutôt bien, répond Johanna. Je vais enfin être titularisée à la rentrée prochaine et ils vont même augmenter mes horaires de cours.

– Ce qu'elle ne te dit pas, complète Eric en posant sa tasse devant lui, c'est que les élèves se bousculent pour s'inscrire à son cours de littérature comparée. J'en serais presque jaloux, de mon côté je dois aller à la pêche aux étudiants. La philosophie n'a pas la cote...

– C'est super, Jo ! On va fêter ta titularisation, alors !

– Oui, merci, mais c'est surtout notre banquier qui va fêter ça, il n'aura plus de sueurs froides au sujet du remboursement du crédit de la maison...

– Ne regrettez jamais votre choix, cette maison est magnifique et on s'y sent bien, fais-je avec gravité. Vous avez bien fait de quitter Downtown Hollywood et de venir vous installer à Sherman Oaks. Cet endroit est parfait pour voir grandir les jumeaux. Vous savez comment Julian appelle votre maison ?

– Comment ? fait ma sœur, intriguée.

– « La Maison du Bonheur » ! Chaque fois qu'il vient ici il en sort avec l'envie de se marier dans la semaine, me dit-il !

Eric et Johanna éclatent de rire en m'entendant et nous terminons joyeusement notre café. Une fois la dernière goutte avalée, je me lève et me dirige à mon tour vers l'escalier, prête à endosser le costume de tatie Vic et de dérouler la suite des aventures de Versace, le vilain dragon. J'ai un petit

pincement au cœur en pensant que je pourrais raconter ces histoires à mon propre enfant.

Un jour, peut-être.

Voilà une demi-heure que je cherche les bons mots, que j'essaye de trouver la bonne approche, le bon angle d'attaque pour écrire ce mail à Cornelia. Je me lève de mon bureau pour prendre l'air quelques instants sur ma terrasse, afin de stimuler mes neurones. J'entends d'ici Julian dans ma salle de bains, venu profiter de ma baignoire-jacuzzi massante, une merveille technologique dont il raffole. Après cette après-midi moelleuse et agréable chez Johanna, je n'avais pas envie de rester seule chez moi et j'avais besoin de discuter encore avec Julian des modalités du B-Project, dont l'idée fait du chemin dans mon esprit. Nous nous sommes donc livrés ensemble à un nouveau brainstorming, qui a donné des résultats pour le moins constructifs.

L'idée serait d'utiliser l'agence et sa notoriété, afin d'organiser mon casting de papa. ProCast est renommée dans le métier, donc si je veux attirer les meilleurs candidats, je dois le faire en tant que Victoria Coldwell et pas en passant une annonce anonyme. Je ferai ensuite passer une batterie de tests à ces candidats, ainsi que des essais face caméra, avant de faire ma sélection. Je retiendrai deux ou trois hommes maximum, à qui je pourrai parler du projet. J'avais une forte appréhension à l'idée d'utiliser l'agence à des fins privées et de devoir mentir à ma boss, que je respecte énormément. Mais Julian m'a rappelé, à juste titre, que Cornelia ne se privait jamais d'utiliser ProCast à des fins personnelles : shopping en utilisant les showrooms des tournages, réservation de vacances par son assistante, obtention de places VIP à des concerts, ma boss ne sépare jamais vraiment le privé du professionnel. Julian a raison, je peux moi aussi pour une fois profiter des avantages que procure mon job de rêve.

Mais il y a un hic. Je ne peux pas dire la vérité à Cornelia, elle n'accepterait jamais. Et puis il est hors de question que je lui parle de mon désir d'enfant, de son point de vue à elle un bébé est juste un machin encombrant et bavant qui freine une carrière. Alors je cherche comment camoufler mon B-Project, comment faire passer la pilule et pouvoir mener mes castings sous son nez sans qu'elle me pose de questions. J'ai soudain une idée, alors que je contemple les

quartiers de West Hollywood qui s'étendent à mes pieds. Car, après tout, mon intention est de faire passer de vrais castings, je suis donc tout à fait susceptible de dénicher de vrais talents que je pourrais ensuite intégrer au book de l'agence. Je retourne à mon ordinateur, sûre de moi, et je me lance sur les touches du clavier.

De : Victoria Coldwell

À : Cornelia Grant

Objet : Expérience-demande d'avis.

Bonsoir Cornelia,

Je souhaite vous soumettre une idée qui m'est venue en tête ce week-end. Je sais que vous appréciez les initiatives et les projets neufs, donc je pense que ceci devrait vous séduire.

Je suis en train de mettre au point une nouvelle méthode de sélection en vue d'optimiser au maximum le temps que je passe à superviser des castings. Le but est d'établir une sorte de grille permettant de repérer des talents potentiels dès le départ, à l'aide de questionnaires précis et d'outils d'analyse psychologique. Une sorte de *fast checking* qui permettrait de faire sortir du lot les plus doués et les plus originaux.

Pour cela j'aurais sans doute besoin de faire passer des casting-tests dans l'enceinte de ProCast, de façon régulière. Mais sans empiéter sur mon travail habituel : je pourrais faire ça sur mon temps privé ou pendant le week-end.

Que pensez-vous de cette idée ? On peut en discuter demain au bureau...

Cordialement,

Victoria.

Je relis mon mail quatre fois avant de l'envoyer. J'ai soigneusement choisi mes mots pour flatter sa curiosité et j'espère qu'elle me donnera son feu vert. Même si on est dimanche soir, je suis persuadée que...

Bingo ! Sa réponse ne tarde pas, trois minutes à peine après mon envoi. Cette femme est une machine. J'ouvre fébrilement le message reçu :

De : Cornelia Grant

À : Victoria Coldwell

Objet : Re : Expérience-demande d'avis.

Bonsoir Victoria,

J'ai une entière confiance en votre jugement et vos idées ont jusqu'ici toujours été concluantes. Faites ce que bon vous semble si vous pensez que cela peut permettre à ProCast de rester l'agence numéro un de Hollywood. Effectivement, au vu de la charge de travail que je vous impose, je ne vois pas quand vous pourriez vous livrer à ces tests, donc je valide pleinement l'idée d'utiliser votre temps libre.

Je suis en déplacement demain matin, passez dans mon bureau après déjeuner pour le débrief des castings en cours.

Cdt,

Cornelia

Réponse professionnelle, comme d'habitude, mais positive ! Je lève les bras au ciel en signe de victoire, lorsque Julian apparaît à la porte de mon bureau, uniquement vêtu d'une serviette éponge autour de la taille. Il est formidablement sexy comme ça, il le sait et il en abuse. Je lui réponds d'un air satisfait :

- Cornelia a accepté.
- Quoi, le casting de papas ?
- Non, que j'utilise la notoriété et le matériel de ProCast pour mener mon projet. Je ne lui ai pas parlé des détails, mais sur le principe elle est d'accord pour que je mène des castings officiels.
- Waouh, super ! On avance, ma belle. Phase un opérationnelle. Tu sais ce que ça veut dire ?
- Quoi ?
- Qu'on ouvre une bouteille de chablis !

3. Working girl

« ProCast cherche pour un futur projet un comédien masculin âgé de 25 à 35 ans, afin de tenir le rôle d'un jeune père de famille. Projet novateur qui nécessite une grande disponibilité et une bonne ouverture d'esprit. Origine et look indifférents, mais bonne santé et bonne condition physique obligatoires. Se présenter avec résultats récents de prise de sang complète et preuve de casier judiciaire vierge.

Envoyer book et dossier à Victoria Coldwell : VC@ProCast.com – mentionner B-Project dans l'objet du mail »

Voilà. L'annonce est rédigée, je n'ai plus qu'à la faire passer dans le circuit habituel et attendre que mes poissons frétilants mordent à l'hameçon. Je décide d'aller me chercher une nouvelle tasse de café lorsque Emily, mon assistante, passe la tête dans l'entrebâillement de la porte de mon bureau. Elle a de grands yeux étonnés.

– Victoria ? Vous êtes déjà là ?

– Oui, Emily, j'avais des choses urgentes à régler ce matin, alors je suis venue une heure plus tôt.

– Mais il est 7h30. Vous êtes là depuis 6h30 ?

– Je sais ce que vous pensez, c'est moi qui vous ai appris à toujours venir au bureau avant votre chef et vous vous dites que vous allez maintenant devoir arriver à 5h30. Mais rassurez-vous, je n'en ferai pas une habitude. Je peux vous demander un *latte macchiato* ?

– Oui, bien sûr, répond-elle, une expression de soulagement sur le visage. Je reviens.

Je souris intérieurement lorsque Emily referme la porte. Je lui apprends le métier exactement comme Cornelia me l'a appris : à la dure. C'est comme ça que je suis devenue numéro deux de ProCast, et je sens chez mon assistante un réel potentiel. Mais je dois faire attention à ne pas l'épuiser. Cornelia ne pose pas de limites à ses exigences, alors que moi je respecte la frontière entre vie privée et vie professionnelle. Emily revient quelques instants plus tard avec le breuvage

fumant sur un plateau, auprès duquel est posé un cookie noix de pécan-chocolat. Elle me connaît et sait comment me mettre de bonne humeur.

– Merci, Emily. Vous avez le planning de la semaine ? J’aimerais qu’on précise deux ou trois choses.

– Oui, dit-elle en brandissant son ordinateur portable. Mais avant tout je dois vous dire que je vous ai calé un rendez-vous supplémentaire ce matin.

– Ah oui, réponds-je d’un air soupçonneux. Qui ça ?

– Alec Baldwin.

– Alec Baldwin ? Il vit toujours ?

– Oui, il est juste vieux, répond Emily avec un demi-sourire. Il auditionne pour le rôle du patriarche dans *Crime of Honor*.

– Qu’il se présente ici demain, au moment du casting...

– Justement, il voulait éviter de devoir passer les tests. Au vu de sa filmographie et de sa notoriété...

– Je ne veux pas le savoir, il fait la queue, comme tout le monde. Emily, je ne peux pas recevoir en privé tous les acteurs has been de Californie !

– Mais c’est Alec Baldwin, quand même...

– Bon, OK, dix minutes, réponds-je d’un air las.

Tout à coup, alors que je bois la dernière gorgée de mon *latte macchiato*, des aboiements graves et mélodieux se font entendre dans le bâtiment de ProCast, bientôt suivis par d’autres, jusqu’à former une véritable symphonie canine. Je regarde Emily d’un air interloqué :

– Mais qu’est-ce que c’est que ça ?

– Le casting de *Bassets Hound*, au rez-de-chaussée. Pour le film de Chris Columbus.

– Ah oui, c’est vrai, les chiens ! C’est Andy qui gère ça, non ?

– Oui.

– Parfait. Dites-lui de s’assurer que toutes ces boules de poils ont fait leurs besoins avant de rentrer, et surtout, il est interdit de les nourrir. Je ne veux pas reproduire le désastre du casting de *Beethoven 8*.

Emily ne peut s’empêcher de pouffer en repensant à ce jour funeste. Un stagiaire avait laissé traîner des chips et du guacamole à hauteur de chien dans la salle de casting, ce qui avait eu des conséquences effroyables sur l’intestin des prétendants canins au rôle principal, occasionnant des dégâts dans toute la pièce.

Le stagiaire a été viré, mais l'histoire a fait le tour de la profession, malheureusement. Je consulte ma montre : 8 heures. La journée commence sur les chapeaux de roue, mais c'est précisément ce qui fait le sel de ma profession : je ne m'ennuie jamais, et j'adore ça.

Johanna m'adresse un signe de la main depuis la rue et me rejoint en quelques instants sur la banquette rouge confortable du Café Vito. Il est rare que nous ayons l'occasion de déjeuner ensemble, mais ses étudiants étant en voyage scolaire, elle a décidé de venir à Hollywood pour un petit tête-à-tête entre sœurs. J'ai beau l'avoir vue hier dans son cadre familial, je suis contente de l'avoir pour moi toute seule ce midi. J'adore lui raconter les anecdotes, parfois trash, de mon métier, et elle en redemande. Johanna détesterait faire un travail comme le mien. Elle n'est pas particulièrement intéressée par le star-system et les paillettes, mais elle rit de bon cœur lorsque je lui raconte les coulisses de ce milieu qu'elle juge superficiel. Et moi j'aime qu'elle me parle de son quotidien si différent du mien, dans son lycée de Sherman Oaks, à la fois si proche et si lointain de Hollywood. Je lui raconte le débarquement canin de ce matin à l'agence, en rajoutant un peu, puis mon rendez-vous avec Alec Baldwin, tout en dégustant mon escalope bocconcini. Entre deux éclats de rire, Johanna ne peut s'empêcher de s'extasier sur ma capacité à avaler des quantités de nourriture ahurissantes, alors qu'elle a juste pris une salade.

– Je ne comprends pas, renchérit-elle, nous sommes sœurs, donc nous avons le même métabolisme, non ?

– Sans doute, mais mon boulot est plus stressant que le tien, alors je brûle plus de calories. Pour pouvoir donner de l'énergie, il faut en ingurgiter !

– Et surtout tu n'as pas eu deux enfants, soupire-t-elle. Ça change ton corps à tout jamais.

Je souris en me disant que Johanna pense sans doute que je ne veux pas avoir d'enfant et que je resterai à jamais tatie Vic. Une pensée me traverse l'esprit et je consulte discrètement mon smartphone tout en discutant, pour vérifier ma messagerie.

Et là, mon cœur s'emballa lorsque je constate qu'une dizaine de mails déjà sont arrivés avec en en-tête « B-Project ». Plusieurs dossiers de candidature à

éplucher, plusieurs profils potentiels. Johanna perçoit mon trouble et regarde mon smartphone, puis mon visage, d'un air soupçonneux.

- Pourquoi tu souris bêtement comme ça ?
- Pour rien, je viens de recevoir une réponse que j'attendais.
- Ah, ah. Un homme, c'est ça ?
- Heu, non, pas vraiment.
- Comment ça, pas vraiment ?

Je ne peux tout de même pas lui dire qu'il ne s'agit pas d'un homme, mais d'une dizaine, ça jetterait un froid. Je décide de botter en touche.

- Tu as déjà goûté le tiramisu, ici ? Il est divin...

Ma sœur comprend qu'elle ne doit pas insister. Ma vie amoureuse est un fiasco et la dernière fois qu'elle a essayé de me caser avec un de ses collègues prof, le rendez-vous a tourné au désastre et son collègue m'appelle désormais « la psychopathe ». Tout ça parce que je lui ai dit qu'il était aussi ennuyeux que la bibliothèque du Vatican. Il n'a pas aimé mon côté direct. Johanna me répond, résignée.

- Très bien. Deux tiramisu.

Le soleil se couche doucement sur West Hollywood, baignant la terrasse de mon appartement d'une lumière douce et rougeoyante. Mes invités se sont répartis par petits groupes sur le plancher en teck, riant et discutant, tandis que Julian et moi passons avec des bouteilles pour remplir les verres et proposer des mini-brochettes yakitori à chacun. J'ai eu envie cet après-midi d'improviser un petit apéro chez moi, juste comme ça, juste parce que je me sens bien dans mes baskets et que je souhaitais avoir quelques amis autour de moi. Je suis une piètre cuisinière, mais un coup de fil au traiteur japonais de mon quartier puis un autre à mon caviste préféré, et le tour est joué. Mes « apéro-surprise » sont très courus et la réputation de ma terrasse circulaire n'est plus à faire. Quant à moi, j'adore recevoir du monde et jouer les hôtes de maison parfaites. Je choisis toujours la musique de fond pour qu'elle s'accorde avec les invités et mon humeur du jour. Ce soir, c'est Stacey Kent qui déroule sa voix veloutée sur des standards de

jazz.

Julian est toujours à mes côtés lors de ces petites réceptions et il adore m'appeler « maman » dans ces moments, eu égard aux efforts que je déploie pour que mes invités se sentent bien. En un sens, je reproduis le schéma maternel, puisque ma mère elle aussi aimait recevoir des grandes tablées à la maison. À la différence que c'était elle seule qui cuisinait tout de A à Z. Il n'aurait même pas été question d'ouvrir une boîte de conserve ! Je chasse ces souvenirs d'un mouvement de tête. Je ne suis pas ma mère et je ne veux pas finir ma vie comme elle a fini la sienne. Alors que je prépare un nouveau plateau de makis, mon collègue Andy débarque avec une nouvelle venue dans notre cercle, Amy Lancaster, une jeune photographe talentueuse qui vient de signer la photo de couverture de *Time*.

– Victoria, je n'ai pas pu m'empêcher de parler à Amy de ta collection de chaussures...

– C'est vrai que tu en possèdes deux cents paires ? poursuit celle-ci avec curiosité.

– Un peu moins, en fait. Cent soixante-quatorze, pour être précis.

– Je n'y crois pas. Mais où ranges-tu tout ça ?

– Suis-moi.

Je l'invite d'un clin d'œil à me suivre vers le fond de mon penthouse, là où se trouvent ma chambre et mon dressing. Andy, qui connaît les lieux, savoure d'avance la réaction à venir d'Amy. Et, comme prévu, celle-ci est littéralement estomaquée en découvrant ma grotte aux trésors, une pièce remplie de rayonnages, d'étagères et de miroirs.

– Mais, c'est une pièce entière, balbutie-t-elle, c'est fabuleux !

– Il me fallait de la place pour entreposer ma collection. À droite, les vêtements, classés par ordre alphabétique de créateur, de Alaïa à Zegna, dis-je en ouvrant les portes de ma penderie. À gauche, les chaussures, classées par style, de l'escarpin à la botte haute.

Et d'un geste amusé je fais basculer les battants coulissants de mon placard à chaussures pour dévoiler ma collection chérie. Plus de cent soixante-dix paires alignées, éclairées par des spots à la lumière douce, comme autant d'œuvres d'art dans leur écrin. Avec, au centre, mes pièces préférées, les escarpins à

semelle rouge signés de mon créateur français favori. La réaction d’Amy m’amuse et me flatte, même si j’y suis habituée. Ce dressing géant est mon petit caprice et tranche un peu par sa démesure avec le reste de l’appartement, tout en élégance discrète. Mais j’ai travaillé dur pour pouvoir me faire des cadeaux de ce genre, alors j’assume complètement le côté *too much* de la chose. Julian a halluciné la première fois qu’il a vu le résultat après travaux, et a baptisé cette pièce « le boudoir de luxe ». Nous passons ici des heures ensemble au moment de la cérémonie des Oscars ou des Golden Globes pour trouver la tenue qu’il me faut. Le voilà justement qui surgit derrière Andy et Amy, l’air blasé de celui qui a tout vu.

– Impressionnant, n’est-ce pas ? Il paraît qu’Eva Longoria s’est fait construire le même après être venue ici.

– Je ne comprends pas comment tu peux être célibataire, poursuit Andy, rêveur. Tu es jolie, tu as des cheveux magnifiques et des tenues qui te permettraient de séduire tous les hommes de la terre.

– Je te rappelle qu’à Hollywood tout le monde couche avec tout le monde. Je ne veux pas d’un coureur de jupons qui me refilerait les MST de ses conquêtes. Ici c’est le seul endroit au monde où la notion de fidélité n’existe pas et où tu as une chance sur deux d’attraper les mycoses de Madonna si tu ne fais pas attention.

Mes trois amis éclatent d’un rire franc à ma diatribe. Julian s’approche de moi pour un câlin affectueux.

– Ma chérie, tu es unique. Et quelque part ça m’arrange bien que tu n’aies pas de mec. Tu passerais beaucoup moins de temps avec moi.

Nous quittons tous les quatre mon « boudoir de luxe », de bonne humeur, rejoignant les autres invités sur la terrasse. Une vingtaine de personnes sont présentes : photographes, agents, comédiens, je fais toujours en sorte de mélanger des gens qui ont des intérêts communs. Car susciter des rencontres, cela fait partie de mon job et de mon ADN.

Sauf en ce qui me concerne, visiblement.

4. Premier choix

La soirée s'annonce longue mais amusante. Quatre jours après avoir posté l'annonce pour mon B-Project, j'ai déjà reçu vingt-huit candidatures. Je considère que ceux qui ont répondu vite à l'annonce ont fait preuve d'efficacité et de réactivité, ce qui est déjà un bon point pour eux. J'ai donc proposé à Julian de passer ce jeudi soir avec moi pour éplucher les dossiers et faire un premier écrémage. Mon ami a accueilli l'idée avec enthousiasme et a eu la bonne idée d'apporter deux pizzas et une bouteille de valpolicella. Il sait comment me parler. J'ai imprimé les dossiers et books de chacun, ainsi qu'un portrait de chaque candidat en format A4 pour servir de couverture aux dossiers. Nous avons ainsi disposé sur le parquet de mon appartement, en carré, les vingt-huit portraits d'hommes qui forment une sorte de pêle-mêle géant, vingt-huit regards fixés sur nous, attendant notre jugement. J'ai l'habitude de procéder de la sorte, mais cette fois je suis prise d'une émotion particulière ; car je ne cherche pas la star du prochain film de Paul Verhoeven, ou le jeune premier de la prochaine comédie romantique à la mode, non, je cherche un homme qui pourrait me céder ses gènes et me permettre enfin de devenir maman. Je prends les choses en main et donne mes directives à mon assistant du jour.

– Julian, nous ne cherchons pas un comédien doué, mais un patrimoine génétique, c'est clair ? Je me fiche de savoir si le type est sorti major de promo à l'Actors Studio ou s'il débarque tout droit du Michigan avec encore de la boue à ses chaussures, OK ?

– OK, chef, me répond-il, entrant avec plaisir dans mon jeu.

– En résumé, je veux un homme grand, robuste, sportif, sain, avec de belles dents et des cheveux brillants.

– Bien reçu, chef, ajoute-t-il en gloussant.

– Si possible avec un parcours universitaire, autant mettre toutes les chances de mon côté pour que mon enfant soit brillant.

– Tout ça me semble logique, chef. On y va ?

– C'est parti !

Nous frappons nos paumes l'une contre l'autre, à la façon de deux sportifs prêts à en découdre. Julian et moi prenons ensuite chaque dossier l'un après l'autre, au feeling, en fonction de ce que dégage la photo de portrait, et nous épluchons les informations, chacun à notre façon. De mon côté je prends des notes dans un carnet, tandis que lui prend des photos avec son smartphone et archive les notes dans son appareil. Je suis en train de parcourir mon cinquième dossier quand Julian rompt le silence studieux qui règne dans la pièce.

– Mais je le connais, celui-ci ! s'exclame-t-il, me faisant sursauter.

– Ah bon ? Un de tes clients ?

– Non, un de mes amants. Je ne l'avais pas reconnu avec cette barbe. Je mets directement son dossier à la poubelle.

– Ah bon ? À ce point-là ?

– Oui. D'abord, c'est un abruti. Ensuite, il collectionne les maladies. Il m'a refile un truc dont j'ai eu du mal à me débarrasser...

– Je ne veux pas de détails. OK, on jette ! J'en ai un qui est pas mal, ici... Écoute ça : Alexander Faulks, 29 ans comme moi, un beau brun un peu typé, plutôt belle gueule. CV impeccable, il a été capitaine de l'équipe de foot de son université et a obtenu son diplôme en comptabilité.

– Bon OK, ennuyeux, mais brillant. Continue.

– Le dossier médical a l'air OK, le dernier check-up remonte à quelques mois et rien à signaler. Même son taux de cholestérol est bas.

– Il ne mange que des aliments sains et il ne boit pas. Il a l'air vraiment très ennuyeux !

– Écoute, jusqu'ici c'est un sans-faute, et...

Je suspends ma phrase en découvrant une photo d'Alexander torse nu. Et c'est le choc. L'homme a de la prestance habillé, mais une fois sans chemise, il dévoile une pilosité abondante et touffue, couvrant l'intégralité du torse... et du dos ! Je montre la photo à Julian, qui ouvre des yeux terrorisés en découvrant le cliché.

– Mon Dieu, Victoria, balance-moi ça tout de suite, ou refile-le au casting de *La Planète des singes* ! Il est hors de question que ton enfant ait des poils dans le dos !

Nous éclatons de rire de concert en envoyant à la corbeille les books que nous tenons en main. Puis nous reprenons notre épluchage. Il ne faut pas cinq minutes

avant que Julian ne dégote un nouveau cas perdu.

– Tu ne me croiras jamais ! J’en ai un ici qui est couvert de piercings et de tatouages. Dont un « Maman je t’aimerai toujours », sur un soleil couchant.

– Mon dieu ! Vire-moi ça tout de suite... Et moi j’en ai un que je connais aussi, en fait. Je n’avais pas percuté tout de suite, mais je l’ai engagé il y a quelques années pour une publicité. J’étais encore casteuse junior chez ProCast.

– C’est plutôt bon signe, non ? Si tu l’as repéré une première fois, c’est qu’il a des qualités ?

– Oui. Mais je l’avais pris pour son défaut de prononciation. Il avait une façon particulière de prononcer le nom du produit qui faisait s’écrouler de rire tout le plateau. Comme le truc en question n’était pas facile à vendre, c’était parfait, il apportait un peu d’humour. Mais c’était très involontaire.

– C’était quoi, le produit ?

– Des couches pour fuites urinaires.

Lorsque je prononce ces derniers mots, Julian est secoué par une crise de rire monumentale au point de tomber de sa chaise. J’ai bien fait de le faire venir : ce qui aurait pu être fastidieux est une vraie partie de plaisir avec lui. Et je fais confiance à son jugement pour écarter les cas à problèmes. Même s’il est évidemment difficile de jauger une personnalité à partir de données comme celles-ci. Mais j’ai suffisamment d’expérience dans le domaine pour faire confiance à mon flair et mes intuitions. Il est presque minuit lorsque nous venons à bout des vingt-huit dossiers, épuisés d’avoir absorbé autant d’informations. Nous avons rassemblé au milieu de la grande table de mon séjour les dossiers qui méritent d’être sélectionnés et qui demanderont un approfondissement, voire une rencontre avec le sujet. Je les compte rapidement : huit dossiers exactement, huit hommes, dont l’un est peut-être le père de mon futur enfant. Si seulement...

Je me lisse les cheveux en réfléchissant à toutes les photos que je viens de voir, tous les dossiers médicaux que je viens d’analyser. De toutes ces vies miniatures, une m’a particulièrement tapée dans l’œil, sortant du lot. Et je me demande si Julian a eu le même sentiment avec l’un des candidats. Je décide de lui poser la question.

– Julian, est-ce que parmi tous ces hommes il y en a un qui te semble plus intéressant que les autres ? Un qui sort du lot et qui t’aurait marqué ?

– Eh bien, oui, en fait. Toi aussi ?

– Oui. Cool, ça va nous aider d’avoir deux têtes d’affiche, même si tous ces dossiers sont potentiellement intéressants. C’est qui, ton choucho ?

Julian se lève pour fouiller dans le tas des heureux élus et brandit son coup de cœur : la photo de couverture est attractive : un visage masculin qui a gardé quelque chose d’enfantin, des joues rondes et un regard pétillant. Des cheveux brun clair en bataille, un je-ne-sais-quoi qui inspire confiance et vous donne envie d’engager la conversation. Son nom s’affiche sous la photo : David Rosenfeld. Inconnu au bataillon. J’adopte avec humour le ton d’un responsable marketing en pleine réunion.

– OK, Julian, l’emballage me plaît. Vends-moi le produit,

Mon ami se concentre, feuillette rapidement le dossier du comédien, se racle la gorge puis se lance :

– David Rosenfeld, 28 ans, né à Toronto. Il a une belle carrière derrière lui, mais essentiellement sur les planches. Il a joué dans un nombre impressionnant de pièces de théâtre entre le Canada et les États-Unis. Il vit ici depuis un an seulement, donc tout porte à croire qu’il est venu tenter sa chance dans la cité des anges.

– Ça, c’est bon pour nous, parce qu’un gars comme ça serait ravi de bénéficier de notre coaching.

– Vu sa belle gueule, je le coache où tu veux, quand tu veux. Bon, je continue. J’ai inspecté les photos du book sous tous les angles : pas de défaut apparent. Pilosité harmonieuse, belle masse capillaire. Et il est bien bâti, ce qui ne gâche rien. Le dossier médical est nickel.

– Un candidat idéal, en somme, conclus-je dans un murmure.

– Oui, pour moi c’est un profil parfait. À toi.

– À moi ?

– Oui, ton coup de cœur, c’est qui ?

Je me sens rougir comme une adolescente, de façon irrationnelle. À mon tour j’extraits du tas de feuilles le dossier qui m’a le plus séduite. Il s’appelle Anders Noren et c’est un redoutable concurrent pour David Rosenfeld. Je commence mon portrait devant un Julian attentif.

– Anders Noren, Suédois, 32 ans. Comédien reconnu en Suède, il a surtout

joué dans des séries télévisées, d'après les fiches. Corps sculptural et entretenu, 1m90 pour 80 kg. Peu poilu, de beaux yeux bleus.

– Ah, le fameux gène des yeux bleus... voilà qui est toujours tentant, n'est-ce pas ? J'aime bien sa tête... les traits sont anguleux mais agréables. Il doit être très séducteur... le dossier médical est OK, j'imagine ?

– Oui, rien à redire. Un corps sain et un esprit sain *a priori*.

– Très bien. Passons-les à la moulinette Google, à présent.

– Bonne idée, si on dégote un compte Facebook ou Instagram, on en saura davantage sur eux.

Julian s'empare de mon PC et pianote quelques minutes tandis que je fais un peu de rangement dans mon séjour encombré de papiers et de restes de pizza. Je l'entends soudain s'exclamer.

– Ça alors, c'est super bizarre...

– Qu'y a-t-il ?

– Viens voir, il y a un truc étrange.

Il me montre deux pages Web qu'il est en train de consulter. Le premier onglet est consacré à ses recherches sur David, et l'homme est assez identifié : une page Facebook pro, un compte Instagram alimenté par des photos de voyages essentiellement, des citations dans différents articles de presse, surtout canadiens, et une batterie de photographies. Je ne vois pas ce qu'il y a d'étrange et j'en fais part à Julian. Il me regarde avec un demi-sourire.

– Non, chez David tout est normal. Mais regarde ce qui se passe lorsque je rentre « Anders Noren » dans Google : Rien.

– Comment ça, rien ?

– Aucune existence Web. Des homonymes à la pelle, en Suède surtout, mais rien sur notre comédien soi-disant connu là-bas. Étrange, non ? De nos jours, c'est inhabituel. Surtout pour un acteur.

– Pas nécessairement. Certains se font volontairement discrets pour préserver leur vie privée. J'en connais qui paient des sociétés pour effacer les articles qui paraissent sur eux. Ça s'appelle se faire déréférencer. De toute façon je lui poserai la question.

– Mouais. Être discret est une chose ; ne pas exister, je trouve ça plutôt flippant. Mais bon à part ça, il est plutôt pas mal, ton coup de foudre.

– Mon quoi ?

– Tu as vu ta tête quand tu parles de lui ? On dirait une adolescente devant son chanteur préféré.

– Julian, il est temps que tu rentres te coucher, et moi aussi. J’ai beaucoup apprécié ton aide...

– C’est bien ce que je pensais. Tu craques pour lui ! Je file, bonne nuit, ma belle !

Et il se lève d’un bond, emportant sa veste et m’adressant un dernier clin d’œil avant de refermer la porte. Et moi, je reste là, seule, pensive, les yeux bleu acier d’Anders me scrutant depuis la table du séjour.

5. Speed casting

Je vérifie une dernière fois que tout est prêt. Mon carnet de notes ouvert devant moi, posé devant mon PC portable, écran levé, qui fera office de paravent. Personne ne doit voir ce que j'écris. Mon smartphone sur le côté droit, ouvert sur la fonction enregistrement vocal. Et à ma gauche la pile de dossiers de candidatures retenus hier, sept au total, car sur les huit contactés aujourd'hui, seuls sept pouvaient se libérer ce soir. C'est mon coup de cœur, Anders Noren, qui s'est désisté. Je l'ai exclu d'office : pas disponible, tant pis pour lui. J'ai commandé un capuccino caramel, posé à ma droite près de mon téléphone. Autour de moi, personne. J'ai privatisé un petit espace au fond du Sunrise Café, près de Melrose Avenue, afin de mener au calme mes entretiens préliminaires. J'ai mes habitudes ici, le personnel me connaît bien et sait que j'apprécie de ne pas être interrompue lorsque je reçois des comédiens. C'est une étape de présélection avant de les recevoir chez ProCast : je mène toujours des entretiens d'approche dans un lieu neutre, pour écarter d'emblée ceux qui ne conviendraient pas. Quelques minutes me suffisent en général pour faire ce premier tri.

J'ai convoqué les sept hommes avec un intervalle de vingt minutes chacun. C'est suffisant pour une première entrevue, pour évaluer leurs aptitudes, mais surtout leurs *attitudes*. Lorsque je cherche un comédien pour un rôle précis, je dois tenir compte des exigences et des critères de la production qui me missionne, et être au plus près possible de leurs attentes. Mais je dois repérer plus qu'une gueule ou un physique : je dois trouver une personnalité qui soit en adéquation avec le rôle, et aussi avec le réalisateur et avec l'équipe de tournage. Ce qu'on me demande, en fait, c'est de trouver une osmose, de réussir à réunir deux parties pour former un ensemble cohérent. Si le résultat final ne fonctionne pas à l'écran, ce sera en partie de ma faute.

Mais ici, le producteur et réalisateur, la seule aux commandes, c'est moi, Victoria Coldwell. Je suis un peu tendue, car je sais que ce que je m'apprête à faire n'est pas vraiment conventionnel et je vais utiliser mon réseau et mes

compétences professionnelles pour un projet très personnel et très... particulier, à la limite de la moralité. Je suis par moments totalement sûre de moi et de mon idée, et à d'autres moments persuadée que je fais une énorme bêtise. Mais je suis prête à outrepasser les règles et franchir la ligne, enfin juste un peu. J'ai beaucoup d'amour à donner, mais cet amour je ne veux pas le partager avec un mec. Je veux ce bébé toute seule. Et j'y parviendrai.

Je fais appel à ma technique de respiration fétiche, celle que m'a enseignée Sofia, une amie prof de yoga vivant à San Francisco et férue de spiritualité *new age*. Grâce à cela, je suis capable de calmer en quelques secondes un état de stress ou un début de panique, ce qui m'a rendu déjà beaucoup de services dans un job où les mots *impossible* et *rush* font partie du quotidien. Allen, le serveur qui m'a apporté mon capuccino me fait signe que le premier candidat est arrivé. Je réajuste mes cheveux et je vérifie mon allure dans le reflet de l'écran de l'ordinateur. J'ai choisi une tenue sexy mais pas trop, juste assez pour vérifier si les mecs que je reçois sont des gros dragueurs, grâce à un chemisier en crêpe savamment entrouvert. C'est gentiment affolant et imparable : si le mec baisse les yeux dessus plus de cinq fois les deux premières minutes, je sais à quoi m'en tenir... Je lance l'application enregistrement de mon téléphone et je saisis entre mes doigts mon stylo préféré. Les heures qui vont suivre vont être déterminantes pour la suite de ma vie.

Enfin, j'espère...

Notes de Victoria Coldwell, pour relecture par Julian Parline :

Candidat numéro 1 :

Carlos Jimenez, 32 ans, 1m82, 76 kg. Brun, yeux noisette. Nationalité américaine d'origine cubaine. Allure générale décontractée, physique entretenu, pratique musculation et tennis d'après son dossier. Belle dentition, peau saine, haleine mentholée agréable.

Est entré tout sourire dans le café, décontracté et sûr de lui. Coiffure légèrement ringarde, un peu trop brillante. Cheveux très frisés. Mouais.

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi : Vous viviez à Miami jusqu'à l'année dernière, c'est ça ?
- Lui : Oui. J'étais jardinier pour des riches particuliers et je prenais des cours d'art dramatique à côté. Je suis venu à Los Angeles car j'ai décroché un rôle dans *Amour et Célébrité*. Vous connaissez ?
- Moi : Oui, vaguement. Un *soap opera* qui existe depuis longtemps, non ?
- Lui (vexé) : Dix-huit ans. C'est très regardé.
- Moi (faisant semblant de m'y intéresser) : Et vous jouez quel rôle ?
- Lui : Je jouais le rôle du... jardinier de la famille Priceton. Mais mon personnage a été tué il y a trois semaines, assassiné par le mari jaloux de sa maîtresse.
- Moi (au bord du fou rire) : Très bien, Carlos. Je recherche un comédien pour incarner un futur papa qui découvre les joies de la paternité. Pourquoi pensez-vous convenir au rôle ?
- Lui (regardant pour la cinquième fois mon décolleté, puis mes yeux) : Vous êtes une voleuse.
- Moi (surprise) : Pardon ?
- Lui : Je sais que je sors du cadre du casting, mais je vous trouve tellement belle que je dois vous le dire. Vous avez volé mon cœur, mademoiselle, et vous devez me le rendre, sinon j'irai voir votre père pour le réclamer...
- Moi (sèchement) : Mon père est mort, monsieur Jimenez. Et ce casting prend fin immédiatement pour vous.

Note physique : 7/10

Note comportement : 1/10

Note ressenti global : 3/10

Évaluation : Non retenu.

Candidat numéro 2 :

Graham Evans, 29 ans, 1m75, 90 kg. Blond barbu, beaux yeux verts. Américain originaire de Boston. Pratique la musculation, beaucoup au vu de ses pectoraux bombés et de ses bras surdimensionnés. Look propre, un rien clinquant. Décontracté, sourire surnaturel, ses dents sont quasi phosphorescentes. Le meilleur dossier médical de tous les candidats : ce mec entretient son corps comme une voiture de course. Bonne tête.

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi : D'après votre dossier, vous avez surtout fait des rôles de figuration...
- Lui : Oui, malheureusement je n'ai pas encore tenu de vrai rôle parlant... À part une phrase par-ci par-là, je n'ai pas encore eu l'occasion de faire mes preuves. J'en ai un peu assez de faire partie du décor, pour tout vous dire.

- Moi : Et vous pensez que ce rôle de jeune père est taillé pour vous ?
- Lui (souriant de toutes ses dents) : Je peux incarner le jeune papa le plus sexy que vous ayez jamais vu !
- Moi (amusée) : Je serais curieuse de voir ça...
- Lui (me prenant au mot) : Pas de problème !
- Moi (stupéfaite) : Mais que faites-vous ?
- Lui (enlevant son tee-shirt pour dévoiler son torse parfait) : Je vous montre que je suis votre papa sexy !
- Moi (exaspérée) : Rhabillez-vous, Graham. On vous rappellera.

Note physique : 8/10

Note comportement : 3/10

Note ressenti global : 4/10

Évaluation : Non retenu.

Candidat numéro 3 :

Marcus Cooper, 25 ans, 1m77, 75 kg. Cheveux châtain mi longs, glabre. Look BCBG côte Est. Élégant, un certain charme. Pas sportif mais belle silhouette. Peau soignée, le type doit être amateur de cosmétiques...

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi : Dites-moi, Marcus, pourquoi pensez-vous que je doive vous donner le rôle ?
- Lui (sûr de lui) : Parce que je suis un excellent comédien. Mon dossier en témoigne, non ?
- Moi (un peu agacée) : Je vois que vous avez un parcours intéressant, oui.
- Lui (arrogant) : Et puis je suis le neveu de Brad Pitt. J'ai de qui tenir, voyez-vous.
- Moi (cinglante) : Ah, vraiment ? Brad Pitt est un ami, voyez-vous. Et aucun de ses neveux ne s'appelle Marcus. Je ne vous raccompagne pas, vous connaissez le chemin de la sortie...

Note physique : 7/10

Note comportement : 1/10

Note ressenti global : 2/10

Évaluation : Non retenu.

Candidat numéro 4 :

Brian Devereaux, 33 ans, 1m78, 80 kg. Californien pur jus, né à Los

Angeles. Brun typé trapu, bonne tête mais quelque chose de fuyant dans le regard, un truc pas net. Bon CV, a joué essentiellement dans des pubs et quelques seconds rôles dans des longs-métrages assez connus. Mais il a l'air terriblement nerveux, agité de tics, il ne tient pas en place. Ses yeux regardent constamment derrière lui, comme si on le suivait. Étrange.

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi : vous commencez à vous faire un petit nom, j'ai l'impression. Vous êtes souvent casté par mes collègues. Vous savez que vous auditionnez pour le rôle d'un futur papa ? Qu'est-ce que ça vous inspire ?

- Lui (nerveux) : Ce que vous voulez. On en a pour combien de temps ?

- Moi (agacée) : vous venez d'arriver, Brian. Que voulez-vous dire ? Vous voulez déjà partir ?

- Lui (stressé) : Oui. Non. Pardon. C'est-à-dire que... je ne peux pas rester longtemps, et...

- Moi (un peu inquiète) : Vous allez bien, Brian ?

- Lui (se levant et quittant la pièce, l'air apeuré) : Écoutez, je n'aurais pas dû postuler, encore moins venir, je suis... je suis désolé.

- Moi :???

Note physique : 5/10

Note comportement : 1/10

Note ressenti global : 2/10

Évaluation : Non retenu.

Candidat numéro 5 :

Flavio di Palco, 34 ans, 1m75, 82 kg. Brun. Américain d'origine italienne. Tête de jeune premier qui a pris un coup de vieux. Mieux sur les photos. De près, la peau d'une couleur bizarre. Orange ? Mon Dieu, il a mis de l'autobronzant. Beaucoup.

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi (intriguée) : Flavio, vous avez mis quoi sur votre visage ?

- Lui (innocent) : Rien du tout ! C'est ma teinte naturelle...

- Moi (soupirant) : Personne n'est orange vif naturellement, Flavio. Et votre col de chemise est plein de traces de la même couleur. Vous vous êtes tartiné d'autobronzant. Pourquoi donc ?

- Lui (vexé) : Je voulais avoir l'air en forme. J'ai eu une gastro-entérite cette semaine, j'ai une tête de zombie. Je veux ce rôle.

- Moi (indulgente mais énervée quand même) : C'était une mauvaise idée. Je crois qu'on va en rester là...

- Lui (surpris) : Mais je n'ai même pas auditionné.
- Moi : Ce ne sera pas nécessaire. Au revoir.

Note physique : 5/10

Note comportement : 4/10

Note ressenti global : 4/10

Évaluation : Non retenu. Il était orange, bon Dieu. ORANGE !

Candidat numéro 6 :

Marc Foster, 28 ans, 1m66, 70 kg. Cheveux châtain, super look, à la fois branché et élégant. Bonne tête, belles dents, dossier médical nickel. Mais 1m66.

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi (séduite) : Jusqu'ici vous faites un sans faute, Marc. Diplômé en art dramatique, un nombre impressionnant de seconds rôles... et vous m'êtes sympathique.

- Lui (souriant) : Ah oui ? Super... Il y a beaucoup de candidats en lice ?

- Moi : Pas mal. Et votre candidature est l'une des meilleures. Je vais prendre quelques photos pour moi. Levez-vous s'il vous plaît.

- Lui (vexé) : Je suis debout.

- Moi (confuse) : Ah oui, suis-je bête !

Note physique : 3/10 (1m66, quoi... je ne veux pas que mon enfant écope de cette taille !)

Note comportement : 8/10

Note ressenti global : 6/10

Évaluation : Non retenu à cause de la taille. Dommage.

Candidat numéro 7 :

David Rosenfeld, 28 ans, 1m78, 77 kg. Le coup de cœur de Julian, je me le gardais pour la fin. J'espère qu'il a vu juste, en tout cas sur le papier c'est parfait. Reste à voir le feeling.

Extrait de la conversation, notes d'après enregistrement vocal :

- Moi (hilare) : C'est très drôle ce que vous me racontez, David. J'ignorais que ça se passait comme ça à Montréal.

- Lui : Je n'invente rien. Ceci dit j'aurai aussi bientôt de quoi écrire un livre sur les coulisses du cinéma à Hollywood.

- Moi (complice) : À nous deux, on aura de quoi rédiger un best-seller, alors ! Si vous saviez tout ce que j'ai vu ou entendu...

- Lui (souriant) : Je ne veux même pas l'imaginer. Avec un poste comme le vôtre... Au fait, on la commence quand, cette audition ?

- Moi (mystérieuse) : C'est commencé depuis votre arrivée, David. On est en plein dedans.

- Lui (surpris) : Ah ? Je pensais que j'allais devoir lire un texte, jouer une scène...

- Moi : Pas cette fois-ci.

- Lui (intrigué) : Pas cette fois-ci ? Ça veut dire qu'il y aura une deuxième fois, alors ?

- Moi (bottant en touche) : Vous êtes pour le moment dans mon top 3. Je vous rappelle demain pour vous dire ce qu'il en est, c'est promis. OK ?

- Lui : Super, merci Victoria. Je compte sur vous.

Note physique : 8/10, ce mec est sexy et son physique colle assez avec le mien. Cool.

Note comportement : 8/10, charmant et éduqué.

Note ressenti global : 8/10

Évaluation : Retenu. Julian, ton flair est redoutable !

6. Un imprévu de taille

Avant de quitter les lieux, je relis mes notes et termine de retranscrire dans mon carnet les conversations que j'ai eues avec les candidats. Je fais ça aussi bien pour mes archives (je peux être amenée à recroiser ces comédiens pour d'autres castings, autant garder une trace de ma première impression), que pour tout faire lire à Julian, qui ne manquera pas de rire aux éclats à certaines de mes remarques. Sur les sept hommes que j'ai rencontrés ce soir, seul David retient véritablement mon attention, pour des raisons aussi bien concrètes que subjectives. Non seulement son dossier est bon, mais en plus j'ai senti une vraie complicité entre nous, un courant qui passait. Et puis même si je le trouve mignon, il n'est absolument pas mon type d'homme et je n'éprouve aucun désir pour lui, ce qui est une bonne chose dans le cadre de mon idée : je ne veux pas que des rapports de séduction viennent enrayer la belle machine que je suis en train de mettre au point. Une charge émotionnelle pourrait mettre le projet en péril ou tout compliquer. Ce type a l'air de vouloir se battre pour sa carrière, c'est parfait. On se ressemble.

Je suis en train de ranger mon pc dans sa mallette, lorsque soudain Allen me fait un signe pour me signifier qu'il y a encore quelqu'un pour moi au bar. Étonnée, je regarde ma montre : je suis en dehors des délais que j'avais fixés et je n'attends plus personne. Néanmoins, prise de curiosité, je dis au serveur de le faire venir.

Quelques instants plus tard débarque dans mon champ de vision l'homme qui m'a rembarée ce matin, Anders Noren en personne, le huitième candidat, celui que ne je n'attendais plus. Je l'ai appelé dans la matinée, il avait une voix agréable et parlait un anglais parfait mâtiné d'un léger accent, suédois de toute évidence. Lorsque je me suis présentée, pour lui dire qui j'étais et lui proposer de venir ce soir, il m'a répondu d'un air ennuyé que ce n'était pas possible pour lui. J'ai trouvé cela gonflé, car j'ai l'habitude que les comédiens que je contacte rappellent ventre à terre lorsque je leur dis qu'ils sont convoqués pour une première entrevue : la plupart savent qu'un rendez-vous avec un chasseur de

chez ProCast peur leur assurer un ticket d'entrée première classe pour Hollywood. J'ai donc presque été vexée lorsque Anders m'a remballée en quelques mots laconiques. Mais voilà finalement qu'il se présente devant moi, à mon grand étonnement.

Anders est grand, très grand. La taille mince, les épaules larges, un physique de nageur tiré au cordeau, à la fois anguleux et rassurant. Il est magnétique et dégage une impression de force, tant par sa taille que par son impressionnant cou musclé. Je suis soufflée et je ne parviens pas à articuler un mot au moment de son arrivée, étonnée par sa présence ici mais aussi fascinée par ce physique hors norme. Anders est beau, mais pas une de ces beautés de magazine de mode, lisse et sans aspérité. Il dégage quelque chose d'intense. Un truc que seuls certains comédiens possèdent. Et en plus, il s'habille avec goût. Lui aussi reste muet, attendant sans doute une invitation de ma part. Je fais appel à ma technique de respiration – interpellant ma prof de yoga en pensée : « Sofia, aide-moi » – et je retrouve en quelques secondes ma contenance de directrice de casting intransigeante et professionnelle.

- Vous n'étiez pas censé venir...
- De fait, j'ai changé d'avis, répond-il avec aplomb.
- Dans ce cas-là, on prévient...
- Ça fait deux mauvais points pour moi alors, je suppose, fait-il avec un sourire désarmant. Vous comptez me recevoir ou pas ?
- Très bien, répliqué-je dans un soupir. J'allais partir, mais je ne suis pas à dix minutes près.
- Dix minutes ? C'est tout ce que vous m'accordez ?
- C'est bien assez pour quelqu'un qui ne pouvait pas venir.
- En Suède, on aime laisser une part à l'imprévu... On a un mot pour ça, le « Hyggeström ».
- C'est vrai ?
- Non. Je viens de l'inventer.

Et zut. Je craque complètement pour son sourire, son humour et cet accent, à peine perceptible, mais qui donne à chacune de ses phrases une intonation particulière, chantante. C'est terriblement... séduisant. Je suis, au fond, ravie qu'il soit venu quand même, parce que son profil m'avait tapé dans l'œil et que je voulais en savoir davantage sur lui. Je tente de réorganiser devant moi l'espace de travail que j'avais déjà à moitié remballé. Le pc, le carnet, le

smartphone... Il me regarde installer mon petit attirail d'un air amusé, et tout à coup je me sens idiote, avec tous ces machins parfaitement ordonnés. Je dois ressembler à une fille psychorigide qui rassemble ses gris-gris. Mais pourquoi ce mec me déstabilise-t-il autant ? Je lève les yeux au ciel et je me lance, sans filets.

– Parlez-moi de vous. Vous êtes originaire de Suède, n'est-ce pas ? Votre anglais est impeccable...

– J'ai eu une nounou anglaise. Et une éducation bilingue.

– Très bien, réponds-je en prenant des notes. Vous avez donc grandi en Europe ?

– Vous êtes bien curieuse, répond-il en plissant les yeux. En quoi cela concerne-t-il le casting ?

– Eh bien, je... Je cherche quelqu'un pour incarner un futur père de famille, donc ça ne me semble pas complètement hors sujet.

Ce mec me trouble et me déstabilise. Je dois vraiment me concentrer pour rester dans mon rôle et ne pas montrer que je rame pour rester calme et professionnelle. J'ai la bouche sèche, j'ai besoin d'un verre d'eau. J'appelle Allen d'un signe discret et demande à mon interlocuteur s'il veut boire quelque chose. Il fait mine de réfléchir.

– Personnellement, un verre de chablis me ferait plaisir, à cette heure-ci.

Évidemment, il tombe pile-poil sur mon vin préféré. Ce qui ajoute encore à mon trouble. Je suis censée diriger un entretien en vue d'un casting et je me retrouve à boire un chablis avec un Suédois séduisant. Il ne manque plus qu'une musique romantique, tiens.

– Deux verres de chablis, Allen, s'il vous plaît !

Le serveur repart vers le bar, un demi-sourire aux lèvres. Depuis deux ans que je viens ici, il ne m'a jamais vue commander un verre de vin avec un candidat. Jamais. Il sait que quelque chose d'inhabituel se passe. Je plonge dans mon carnet de notes, posant une nouvelle question.

– Vous vivez à Los Angeles ?

– Oui, dans un hôtel proche d'ici. Je me suis installé il y a quelques mois.

– Parfait. Vous êtes donc facilement accessible.

– Qu’entendez-vous par « accessible » ?

Je m’empourpre de nouveau. Je fais vraiment une piètre prestation aujourd’hui, et je dois faire attention aux mots que j’emploie. Je lève la tête vers lui en souriant.

– Je veux dire par là que vous êtes facilement disponible si j’ai besoin de vous.

– Et vous aurez besoin de moi ?

Il a prononcé des derniers mots en me regardant droit dans les yeux, avec ce phrasé chantant et presque érotique qui me trouble.

– Je ne sais pas encore. Pour tout vous dire, c’est plus qu’un comédien que je cherche. J’ai besoin de quelqu’un qui pourrait s’inscrire dans un projet ambitieux et assez inédit. Vous devrez être très convaincant, car j’ai déjà plusieurs bons candidats.

Il résiste à mes questions, ce dont je n’ai pas l’habitude donc je bluffe. Et je dévoile juste ce qu’il faut de mon projet pour l’appâter et tenter d’en savoir davantage sur lui. Il me répond, intrigué :

– C’est la raison pour laquelle j’ai répondu à votre annonce. C’est quoi, ce projet novateur ? Un truc conceptuel ? Et pourquoi demandez-vous aux candidats d’être ouverts d’esprit ? Il faut jouer nu, c’est cela ?

– Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus, monsieur Noren. Le projet est encore confidentiel, cette étape de présélection est préliminaire.

– Mais si vous voulez que je sois candidat à votre projet, il faudrait peut-être que je sache pour quoi je postule, non ?

– N’essayez pas d’inverser les rôles, monsieur Noren, je suis là pour décider si vous convenez au projet. Si vous accédez à l’étape suivante, alors je vous en dirai davantage. C’est pourquoi j’ai besoin d’avoir quelques éléments vous concernant. Votre dossier est bon, mais assez... succinct. Je ne sais pas grand-chose de vous et mes recherches sur Internet n’ont pas donné grand-chose...

– Très bien, répond-il en soupirant. Appelez-moi Anders pour commencer. Je suis donc à Los Angeles depuis peu de temps. Ma carrière de comédien végétait à Stockholm, alors j’ai décidé de m’installer ici pour vivre mon rêve, et surtout apprendre. Ma sœur vit à Pasadena depuis une vingtaine d’années, c’était assez

facile pour moi de venir.

– Pardonnez-moi, mais je n’ai retrouvé aucune trace de vos prestations en Suède sur le Web, réponds-je d’un air de défi.

– Je suis un peu parano, j’essaye de contrôler ma vie virtuelle et mon image. Et puis je suis ici pour construire une nouvelle carrière et tout recommencer à zéro, n’est-ce pas ?

– Je comprends, mais ça ne me facilite pas la tâche.

Allen apporte nos deux verres de chablis. Nous trinquons cordialement. Le liquide frais me revigore et me donne l’impulsion nécessaire à la poursuite de mon investigation. Ce type ne me dit que ce qu’il a envie de me dire, et ça attise ma curiosité. Et la curiosité, ça fait partie de mon ADN... et de mon job.

– Donc vous voulez faire carrière ici ? Et vous avez un agent ?

– Non. Je n’aime pas être représenté. Je suis mon meilleur agent, et je veux choisir mes projets seul. Je tiens à ma liberté comme à la prunelle de mes yeux, et qui dit agent dit contrat et dit obligations.

– Vous sortez tellement du cadre... que vous m’intriguez, Anders. Vous vivez seul, ici ?

Il me regarde avec un sourire amusé. Il boit une gorgée de chablis, puis me transperce de son regard bleu acier.

– Et vous, Victoria... ?

Je rougis, décontenancée par sa repartie. Je ne me démonte pas pour autant.

– Je vous rappelle que vous passez un entretien ; c’est donc moi qui pose les questions.

– Vous me reprochez ma discrétion, mais vous n’êtes pas d’un naturel bavard vous non plus.

– Très bien, dis-je en réfléchissant. J’ai un deal à vous proposer : information contre information. Je vous livre quelque chose de personnel et vous faites de même.

– J’adore déjà ce jeu, répond-il, amusé.

– Alors... Je suis une catastrophe avec tout ce qui a trait au végétal. Donnez-moi une plante verte en pleine forme, et je la laisse mourir en deux temps trois mouvements. Plus aucun de mes amis n’ose m’offrir de fleurs.

Il s'esclaffe en m'entendant me confier ainsi. Puis semble réfléchir, avant de se lancer.

– J'adore écrire. J'écris depuis tout petit et je rêve d'être publié un jour... La littérature est une de mes passions.

– Intéressant, mais un peu maigre, dis-je en prenant un air déçu. Je continue : je suis une fan absolue de nourriture asiatique et je voue un vrai culte aux chefs japonais. J'ai même entrepris un voyage culinaire à Tokyo et Kyoto l'année dernière pour faire le tour des meilleures tables du pays.

– Pas mal, répond-il, réfléchissant à sa réponse. Eh bien, figurez-vous que j'ai un super-pouvoir.

– Dites-moi...

– Je regarde les gens autour de moi et je devine tout de leur vie, en quelques secondes.

– Un peu comme Sherlock Holmes, vous voulez dire ?

– Oui, dans ce genre-là. Je vous montre ?

– OK, allez-y.

Il se retourne et regarde les clients attablés tout au fond, dans la pièce principale du café, à une dizaine de mètres de nous. Il s'arrête sur un couple d'un certain âge occupé à déguster un dessert, une énorme glace qu'ils mangent à deux, gloussant d'un air complice à chaque cuillerée. Anders réfléchit quelques secondes puis se lance :

– Ce couple par exemple. Ils ne sont pas d'ici, vu leur teint pâle, ce sont des touristes qui doivent venir d'un état du Nord, je dirais la Pennsylvanie.

– Pourquoi ça ?

– En entrant j'ai vu le porte-clés de l'homme, il comporte un petit blason métallique avec l'inscription « I love Erie » gravé dessus. Erie est un port industriel, on n'y va pas pour le tourisme ; il faut être de là-bas pour posséder un truc pareil.

Je glousse en entendant sa remarque. Ce type est amusant. Plein d'humour. D'un sourire, je l'encourage à continuer.

– Ils viennent d'arriver à Hollywood, car la voiture qu'ils ont louée, une Toyota Camry, est reluisante de propreté encore, elle sort de chez le loueur. La clé est sur leur table. J'ai remarqué la voiture avant d'entrer ici. Ils ont fait du

shopping dans le coin et font une pause gourmande avant d'aller à l'hôtel.

– Le coup du shopping, j'aurais pu le deviner, dis-je un peu déçue. Je le vois aux sacs à leurs pieds.

– Oui. Mais la plupart des sacs viennent de magasins de lingerie et de confection pour dames. C'est un couple illégitime. Il porte une alliance, pas elle. Il lui a payé des jolis sous-vêtements, et maintenant ils vont aller passer un bon moment ensemble à l'hôtel. Il la regarde avec gourmandise, il a très envie d'elle. Et elle, elle est ravie d'avoir pu voler son amant tout un week-end à son épouse légitime. Si vous me laissez encore quelques minutes je peux même vous trouver l'hôtel où ils descendent...

Je suis impressionnée. Tant par ses facultés d'observation que par sa capacité à extrapoler et raconter une histoire crédible. Ce type ferait un excellent romancier : on a envie de croire à son histoire, on a envie d'en savoir davantage. Je me rends compte qu'en fait, tout le temps qu'Anders était retourné vers la table à argumenter, moi je l'observais : sa peau claire, attirant la lumière, les muscles de son cou et de ses épaules, bougeant en rythme avec ses mots, et cette minuscule cicatrice à la commissure de la lèvre que je n'avais pas remarquée jusqu'ici. Ce mec me plaît. Il a piqué ma curiosité au vif. Je veux en savoir davantage.

7. Une promenade

Le voyant de la batterie de mon PC portable vire d'un coup au rouge clignotant et je prends soudain conscience du temps qui s'écoule. Cela fait bientôt une heure qu'Anders et moi discutons, sur des sujets qui ont depuis longtemps dérivé sur autre chose que le casting qui nous a réunis ce soir.

- Je vous offre un troisième verre de chablis, Victoria ?
- J'ai un peu chaud et j'ai besoin de prendre l'air pour tout vous dire...
- Alors sortons, si vous le voulez bien, cela me plairait de faire quelques pas avec vous.

J'aime cette façon un peu surannée qu'il a de me faire gentiment la cour. Je me sens Ingrid Bergman en tête à tête avec un charmant gentleman, un Humphrey Bogart version Viking nordique. Je m'apprête à acquiescer lorsque je réalise soudain que je porte aux pieds des escarpins Manolo Blahnik, ravissants mais vertigineux. Impossible d'envisager une longue promenade sur les trottoirs de West Hollywood dans ces conditions. Anders suit mon regard et comprend immédiatement mon problème. Il me lance, amusé :

- Vous deviez vous rendre ensuite à une soirée de cocktail ? Ces chaussures sont faites pour être vues, pas pour marcher...
- Épargnez-moi vos moqueries, réponds-je d'un air faussement vexé. Je suis venue en taxi et je pensais repartir de la même façon.
- Vous vous habillez toujours de cette façon pour passer des entretiens ?
- Disons que cette fois-ci c'était un peu... particulier.
- Je vois, répond-il en prenant un air comploteur, toujours votre fameux projet mystère.
- Exactement, rétorqué-je sur le même ton. Votre super-pouvoir est redoutable, Anders. Je ne peux rien vous cacher.

Il éclate de rire et plisse les yeux en fixant toujours mes pieds, semblant réfléchir. Puis il se lance :

- J’ai une idée. Il y a une boutique d’articles de plage à deux rues d’ici.
- Vous comptez m’emmener où, exactement ? À Venice Beach ?
- Ha ha, soyez sans crainte, je pensais juste vous offrir une paire de tongs, histoire que vous soyez plus à l’aise... Vous me faites peur, perchée sur ces échasses.
- Ces échasses sont signées par un grand styliste espagnol. J’apprécie votre sollicitude, mais je devrais m’en sortir si on ne fait pas une randonnée de plusieurs kilomètres. J’ai une certaine habitude des talons, vous savez, conclus-je avec malice.
- J’imagine. Mais votre styliste a-t-il déjà pensé que des êtres humains porteraient ses créations ?

Je hausse les épaules puis je balaye sa remarque d’un sourire, prête à sortir du café où je me tiens depuis plus de deux heures. En homme distingué, il prend ma mallette et la porte en bandoulière, m’allégeant ainsi d’un poids non négligeable qui m’aurait déséquilibrée. Lorsque nous émergeons dans la rue, je suis saisie par le bruit et l’animation qui règnent ce soir. J’ai vécu ces dernières heures comme dans une bulle, dédiée à mon projet, accaparée et concentrée, et j’ai comme l’impression de revenir à la vie après un moment de sommeil.

Je marche avec précaution, tout en tentant de faire croire à mon accompagnateur qu’il est tout à fait naturel pour une femme de marcher avec des talons de dix centimètres. Les lumières de néon de Melrose Avenue sont allumées, les restaurants se remplissent, et je me sens bien, à déambuler ainsi avec l’imposant Anders Noren à mes côtés. Je sens entre nous une sorte de complicité naturelle, très différente de celle que j’ai éprouvée avec David un peu plus tôt. Avec David, je sentais un univers qui entrait en résonance avec le mien et une franche cordialité. Ici, c’est plus diffus, plus compliqué à définir. Me tenir à côté d’Anders me procure une étrange sensation d’apaisement et converser avec lui est extrêmement agréable. Sauf lorsque je lui pose des questions personnelles. Tant qu’il sera aussi peu disert sur sa personne, je garderai le choix de David pour la proposition de paternité, car je ne peux pas avoir confiance en quelqu’un qui semble me cacher autant de choses. Je tente de revenir à l’attaque.

- Vous m’aviez dit que vous séjourniez à l’hôtel...
- Oui. Je ne sais pas combien de temps je vais rester ici, donc j’hésite à prendre une location longue durée. Et puis, je déteste préparer moi-même mon petit déjeuner, ajoute-t-il en dévoilant une rangée de dents blanches et

impeccables.

– Mais ça doit vous coûter une fortune, non ?

– C'est raisonnable, si on prend en compte le fait que je n'ai pas dû investir dans du mobilier. J'avais un peu d'économies et j'ai trouvé un bon arrangement avec l'hôtel.

– Que faisiez-vous exactement à Stockholm ?

Il a l'air un peu embarrassé par ma question, mais cette fois il ne cherche pas à se dérober et dessine les contours d'un parcours, certes un peu flou, mais c'est mieux que rien.

– Des petits rôles dans des séries policières aux noms imprononçables pour vous, de la figuration et même un peu de théâtre. Mais la scène suédoise est limitée, on en a vite fait le tour et on est rapidement catalogué. Et quand on a une image, c'est difficile de s'en défaire, vous savez ça...

– Et c'était quoi, votre image ?

– Ça, je vous le dirai peut-être un jour, me répond-il, mystérieux.

Sans me laisser démonter, je tente une autre approche.

– Votre sœur vit ici, vous m'avez dit ?

– Oui, son mari, Rob, est californien, ils ont eu trois enfants ensemble, ils vivent à Pasadena.

– Et vos parents sont restés en Suède, eux ?

Le visage d'Anders s'assombrit d'un coup lorsque j'évoque ainsi ses parents. Il reste un moment silencieux, hésitant visiblement sur sa réponse. Il finit par trancher, l'air contrarié.

– C'est une histoire compliquée. Mais la réponse est oui.

Je comprends que j'ai abordé un sujet que j'aurais mieux fait d'éviter. La famille a l'air d'être un point sensible chez lui, ce qui ne cadre pas tout à fait avec le but de mon casting, qui est justement de fonder une sorte de famille. Mais, encouragée par son début de confession sur la vie de sa sœur, je pensais qu'aborder cette thématique me permettrait de fendre un peu l'armure de mon Viking. Au lieu de ça, il s'est refermé comme une huître et son beau sourire a disparu de son visage avenant. Je réoriente alors la conversation, désireuse de

prolonger le beau moment que nous étions en train de passer.

– Ça vous dirait, un plateau de sushis ? Ce chablis sur un ventre vide, ça me monte un peu à la tête...

– Volontiers, très chère.

Paf ! Humphrey est de retour et son sourire aussi. Nous nous engouffrons dans un petit restaurant japonais du quartier, dans lequel je viens parfois avec Julian. Le personnel est chaleureux et les sushis, très goûteux. Anders apprécie les lieux et la carte, et nous dégustons avec plaisir un plateau mixte de sushis et de makis aux couleurs et aux goûts surprenants. J'aime voir l'expression de surprise qu'il affiche en découvrant les spécialités originales de la maison. La combinaison moutarde/curcuma notamment déclenche chez lui une avalanche de compliments envers le chef, conquis, comme tout le personnel d'ailleurs, par ce grand type charismatique et solaire. C'est comme s'il attirait à lui la lumière et l'attention. Y compris *mon* attention.

Une fois notre dîner de poisson cru expédié, nous décidons de nous livrer à une dernière petite promenade. Il est tard à présent et, bien que je ne travaille pas officiellement demain, j'ai une foule de choses à faire pour l'agence, ainsi qu'un cours de yoga matinal. Mais je me sens bien avec lui, il se passe quelque chose, ce soir, et je suis tiraillée entre l'envie de prolonger ce moment et celle de m'éclipser avant qu'il ne soit trop tard. Car je n'ignore pas que je joue un jeu dangereux : j'ai « recruté » Anders par annonce, dans le cadre de mon B-Project, et je suis en train de m'éloigner de ce cadre strict. Je n'envisage plus vraiment Anders comme donneur potentiel, après cette soirée étrange et imprévue, mais en même temps, je pense qu'il ferait un candidat idéal : j'apprécie l'homme autant que j'aime son physique. Et je me rends bien compte que lui-même n'est pas insensible à mes charmes. Après quelques minutes de marche, il se tourne vers moi avec sollicitude.

– Je vois bien que vous avez mal aux pieds mais que vous n'osez rien dire. Que diriez-vous d'un dernier verre au bar de mon hôtel ? Nous sommes à deux pas.

J'hésite avant de répondre. Quand un homme vous propose un « dernier verre » au bar d'un hôtel, il y a peu de suspense quant à l'issue de la rencontre. L'opération *homme + femme + bar + chambre au-dessus* est plutôt facile à

résoudre. Je suis au bord de refuser, au nom du casting qui m'a amenée à rencontrer Anders, puis, d'un coup de tête, je décide de jeter mes réserves par-dessus bord et de me laisser aller à la magie de l'instant.

Carpe diem et on verra bien.

– Très bien, je vous suis, Anders.

Il me fait une élégante révérence puis m'invite à le suivre dans une rue adjacente à l'avenue. Je suis assez surprise en arrivant devant l'hôtel. Le bâtiment a de l'allure, mais j'ignorais qu'il y avait un « Hôtel Amour » dans les parages. C'est soit ridicule, soit romantique. Je décide de choisir la deuxième option. La réception est décorée de façon épurée, dans ce design sobre et neutre qu'affectionnent les Scandinaves. Je comprends pourquoi Anders a choisi cet hôtel, c'est une ambiance précise qu'il semble être venu chercher, loin du clinquant californien malheureusement très en vogue dans les hôtels du coin. Le réceptionniste salue Anders d'un sourire discret et courbe légèrement la tête à mon passage. Je rougis, me demandant si je suis la première femme que le géant blond amène ici. Nous nous installons au bar, à la décoration tout aussi minimaliste, et commandons deux Hugo. Ce cocktail à base de prosecco et de fleur de sureau est un de mes préférés, et Anders valide mon choix d'un sourire entendu.

– Est-ce que cette charmante soirée fait partie de votre méthode de recrutement, Victoria ? me demande-t-il en trinquant.

– Ça fait longtemps que nous sommes sortis du cadre du casting, Anders. De toute façon vous n'êtes pas retenu.

– Ah bon ? J'ai été si mauvais ?

– J'ai passé une jolie soirée avec vous, mais je me vois mal désormais vous proposer un contrat d'ordre professionnel. Ce serait... faussé.

– Ah, je vois. Nous sommes allés trop loin, en somme ?

– C'est ça, dis-je en portant le verre ballon à mes lèvres. Trop loin.

– Ou pas assez, rétorque-t-il, taquin.

– Vous êtes en train de flirter, là, non ?

– Que pensez-vous que nous faisons depuis plusieurs heures ?

– Nous faisons connaissance, dis-je d'un ton mutin.

– Exact. Et c'est plutôt agréable, en ce qui me concerne.

– Plutôt ?

– OK. Très agréable.

Je sens la tension monter entre nous, d'un cran supplémentaire. La charge érotique de sa voix devient insoutenable et il me regarde droit dans les yeux, avec une franchise désarmante et ce sourire qui me fait flancher. Je bois une gorgée de cocktail pour me donner une contenance, mais je n'en mène pas large. J'ai terriblement envie de lui, et si d'aventure il se penchait là, maintenant, pour m'embrasser, je ne répondrais plus de...

– J'ai envie de vous embrasser, Victoria.

Il se penche vers moi, sa main soulevant délicatement mon menton vers le sien, et m'embrasse avec passion, dans un baiser gourmand et intense qui fait chavirer mes sens.

Je ne réponds plus de rien...

Je ne réponds plus de ...

Je ne...

Nous quittons le bar précipitamment, enfiévrés par ce désir latent qui s'est embrasé d'un coup, nous poussant dans les bras l'un de l'autre après une soirée passée à flirter, discuter et rire sans oser nous toucher. Il n'est question à présent que de cela : se toucher, se blottir l'un contre l'autre, s'embrasser. Nous nous engouffrons dans l'ascenseur sous l'œil impassible du réceptionniste et débutons dans la cabine ascendante les prémices de la scène à venir : des baisers langoureux, corps contre corps, mains contre mains, peinant à refréner l'envie de nous déshabiller l'un l'autre. Nous nous séparons brièvement lorsque la double porte s'ouvre sur le quatrième étage, tentant d'avoir l'air parfaitement calme, alors que nous bouillons de désir. Les quelques mètres qui nous séparent de l'entrée de sa chambre me semblent interminables, et nous gloussons comme des enfants sur le point de faire une bêtise.

Anders occupe la chambre 412, dont la décoration est à l'image du reste de l'hôtel : épurée et sobrement élégante. À l'intérieur tout est rangé et je constate d'un coup d'œil que ce n'est pas uniquement dû au passage d'une femme de chambre : les chaussures sont alignées au pied de la penderie, et sur le bureau

chaque objet est à sa place : un ordinateur portable blanc immaculé, une pile de livres, des stylos alignés les uns à côté des autres. On sent que l'endroit est habité par un homme soigné et rigoureux. Ce mec me plaît de plus en plus. Il me regarde jauger la pièce d'un air amusé.

– Tu veux refaire la déco, ou... ?

– Non, je te veux, toi.

Il s'approche de moi et me plaque contre la porte à présent refermée, son nez touchant le mien, ses mains cherchant les miennes. C'est un moment de tendresse, de désir encore contenu, prêt à exploser. J'ai envie de l'embrasser avec passion, envie de sentir son cou musculeux sous mes doigts, envie de me sentir nue contre lui. Je ne connais Anders Noren que depuis quelques heures, mais depuis le moment où il est entré dans le café, je suis tombée sous son charme magnétique et j'ai eu envie de lui. Je n'ai pas l'habitude de me laisser séduire aussi vite par un inconnu, mais je me suis sentie poussée dans ses bras de manière irrationnelle. Une impulsion qui m'a fait oublier le véritable but de notre rencontre.

Car là, tout de suite, je ne suis que désir, enflammée par le contact de cette peau blanche et douce qui touche la mienne. Ses mains sont chaudes et je sens son souffle sur mon visage, alors que nous prolongeons encore un peu ce moment suspendu les yeux dans les yeux, cet instant d'apesanteur qui précède l'embrasement des sens. C'est lui qui ouvre le bal, d'un baiser d'abord tendre, puis langoureux, qui me fige littéralement sur place. Je sens mon cœur battre plus fort, en rythme avec le sien, à mesure que nos langues s'enroulent l'une dans l'autre, maladroitement d'abord, puis synchronisées bientôt dans un même mouvement plein de fougue. Les mains d'Anders caressent doucement mes cheveux puis descendent sur mon cou avant de parcourir avec délicatesse l'arrondi de mes épaules. Nos corps sont à présent collés l'un contre l'autre et je caresse ses fesses rondes puis ses cuisses solides, à travers la toile de son pantalon. J'aime sentir ce corps contre le mien, cette chaleur qui irradie de lui, ses mains qui explorent ma peau sous mon chemisier. Je déboutonne sa chemise, alors qu'il continue de m'embrasser, et je la laisse tomber au sol, dévoilant un torse large et musclé, parfaitement proportionné. Je dépose un baiser sur son cou, puis je descends sur ses épaules, ses bras, ses pectoraux, signant chaque morceau de peau de mes lèvres. Il aime ce que je fais, cette façon douce et sensuelle de rendre hommage à son corps. À son tour, il ôte délicatement mon chemisier, puis

d'une main experte dégrafe mon soutien-gorge. Nous sommes à présent à demi-nus l'un face à l'autre, ce qui me plaît. Je sens son désir pour moi, ses yeux me détaillent, se remplissent de moi, et j'en suis flattée. Il s'adresse à moi dans un murmure, l'air malicieux.

- Tu es sûre que le casting est fini, là... ?
- Oui. Je pense qu'on est passés sur une autre catégorie de films, non ?
- Je pense aussi, ajoute-t-il en souriant. J'ai envie de te voir nue, Victoria.

Moi aussi, j'en ai envie. Je m'exécute avec plaisir et j'entame un petit striptease sensuel, faisant glisser ma jupe le long de mes jambes jusqu'au sol, puis ma culotte. Il ne me reste plus que mes escarpins. Je remercie le ciel d'avoir choisi cette paire rouge et torride signée du créateur espagnol. Il apprécie mon petit numéro et je vois son visage rougir davantage, lorsque je m'assieds sur le bord de son lit pour ôter mes chaussures d'un geste gracieux. J'ai l'impression d'être Dita von Teese se produisant devant un parterre d'hommes subjugués. Anders est fou de désir, son pantalon tendu à l'entrejambe en atteste sans l'ombre d'un doute.

Enfin, Il s'approche de moi, alors que je suis toujours assise sur le lit, nue, offerte à son regard. Il dégrafe sa ceinture, puis déboutonne son pantalon qui s'effondre à son tour, ne laissant entre lui et moi qu'un boxer blanc sexy, peinant à contenir son sexe. Il se débarrasse de ses chaussures et de son pantalon et je fais glisser le boxer au sol, désireuse de contempler enfin mon amant entièrement nu, beau, fier, dressé, impatient. Il se penche de nouveau vers moi pour m'embrasser et me fait glisser vers le fond du lit. Nous sommes maintenant allongés l'un contre l'autre, son corps sur le mien, je sens son poids sur moi, cette virilité me recouvrir, sans pour autant que je me sente dominée, je voudrais même qu'il se colle davantage à moi, tant j'aime ce contact, ce corps-à-corps. Il décide à son tour de parcourir mon corps de ses mains, me prodiguant des caresses douces et érotiques, électrisantes. Chacun de ses doigts creuse un sillon de plaisir d'un endroit à l'autre et je sens ainsi chaque centimètre de ma peau exploré, faisant monter mon désir dans un *crescendo* qui me semble ne jamais finir.

Son sexe tendu imprime un mouvement de va-et-vient à la charge puissamment érotique. Il va me rendre folle. J'ai terriblement envie de lui en moi et il le sait. J'approche ma bouche de son oreille.

- J’ai envie de toi...
- Moi aussi, j’ai envie de toi.

Alors que je croyais qu’il allait enfin entrer en moi, je sens sa main sur mes cuisses remonter lentement jusqu’à mon intimité. Tout mon corps se tend. Les yeux d’Anders ne quittent pas mon visage comme s’il voulait voir ce que chacun de ses gestes provoque chez moi. Quand sa main atteint enfin mon sexe et qu’il stoppe là sa progression, je ne peux m’empêcher de gémir de frustration, retenant mon souffle, mon bassin se soulevant malgré moi. Un demi-sourire se dessine sur le visage de mon amant. Je me retiens à grand-peine de le supplier.

- Anders... arrête de me torturer !

Il sourit mais au moins j’obtiens ce que je veux. Son doigt entre en moi lentement... Il semble me connaître depuis toujours tant chacun de ses gestes paraît étudié pour provoquer de puissantes décharges de plaisir. Je me mords les lèvres, c’est trop intense, trop rapide... je sens déjà l’orgasme monter. Comme s’il le savait, Anders choisit ce moment pour m’embrasser tout en accélérant les mouvements de ses doigts, je ne peux plus me contrôler et gémiss sans retenue, ma bouche contre la sienne. Quand enfin le plaisir est à son paroxysme, des taches blanches dansent derrière mes paupières fermées, tout mon corps tremble avant de se détendre brusquement. J’ai l’impression de n’avoir jamais eu un orgasme aussi fort. J’ouvre de grands yeux étonnés alors qu’Anders me fixe toujours du regard. Son sourire de satisfaction ne m’échappe pas mais je suis incapable de lui en faire la remarque.

Anders glisse sur le côté de façon à ce que je reste dans ses bras, j’enfouis ma tête dans ses épaules, heureuse mais encore secouée par le plaisir. Je suis définitivement bien. Combien de temps restons-nous ainsi ? Une seconde, des heures ? Je ne sais pas mais quand mon amant du soir me caresse doucement le bras puis le cou, redescendant sur ma poitrine, le désir renaît instantanément dans mon ventre, encore plus puissant si c’est possible. Je dois me rendre à l’évidence : j’ai envie de lui et si j’en crois son sexe dressé, lui aussi a envie de moi.

Je ne sais pas qui de nous deux décide d’embrasser l’autre mais nous nous retrouvons dans un baiser passionné qui traduit toute notre impatience. Je le veux en moi, maintenant.

Comme en réponse à ma supplication muette, il tend la main vers la table basse près de lui et extirpe du tiroir une boîte dont il extrait un préservatif, qu'il enfle avec habileté. Je suis fébrile, presque tremblante tant je suis remplie de désir, mon corps est bouillant. Il s'allonge alors de nouveau sur moi, ses yeux dans les miens, et ce contact visuel amplifie la sensation de vertige qui m'envahit lorsqu'il entre enfin en moi. Ce moment de communion de nos corps est merveilleux, comme si nous étions faits pour partager cette étreinte, comme si notre union était naturelle, évidente. Je me sens bien dans ses bras. Je n'avais pas ressenti cette sensation de plénitude depuis longtemps. Il continue à caresser mes cheveux, son regard dans le mien. Ses mouvements, d'abord timides, se font de plus en plus hardis, et cette intensité croissante me fait tourner la tête. Je m'enivre de lui, de l'odeur de sa peau, de la virilité de son corps, de la sensualité de son toucher, et, palier après palier je sens monter en moi une onde de plaisir. J'aimerais que ce moment dure des heures, cet entre-deux avant la jouissance finale, ce moment où mon corps n'est que plaisir, ce moment où chacun de mes sens est embrasé d'une ardente chaleur, ce moment où nous ne formons plus qu'un.

Anders se fait de plus en plus pressant, ses mouvements plus serrés, il éprouve autant de plaisir que moi à cette étreinte passionnée, je le sais, je le sens. Lorsque enfin il jouit, dans un ultime assaut, l'orgasme m'envahit à mon tour, une vague finale qui me submerge, me procurant une sensation de bien-être inouïe. Je me retiens pour ne pas crier, exprimer cette joie à la fois brutale et diffuse, qui sature mes sens de bonheur. À cet instant précis, je suis Anders et il est moi, dans une harmonie incroyable et inattendue qui nous laisse tous les deux pantelants, essoufflés, peinant à redescendre des sommets que nous avons atteints ensemble.

Je suis troublée, à la fois vidée de toute énergie et heureuse et étonnée d'avoir passé un moment d'une telle intensité avec un homme dont j'ai vu pour la première fois le visage hier soir. Nous nous enroulons l'un contre l'autre, avec naturel encore une fois, et la tendresse dont il fait part à mon égard me fait du bien. Beaucoup de bien. Nous ne disons plus un mot, profitant de ce moment de calme et d'apaisement, de cette douce anesthésie qui nous envahit et nous pousse à nous endormir dans les bras l'un de l'autre.

8. Lendemain de fête

Le soleil entre à pleins rayons dans la chambre, dont nous n'avons pas pensé à fermer les rideaux hier soir avant de nous endormir. Après nos ébats passionnés, nous nous sommes assoupis, vidés de notre énergie, et avons passé la nuit collés l'un à l'autre, comme deux adolescents. C'était agréable de sentir ses mains chercher les miennes et les serrer durant mon sommeil. Je n'ai pas très bien dormi, à dire vrai, tant j'étais à la fois ravie et perturbée par l'expérience. Car c'est une chose que de céder à ses pulsions et coucher avec un homme rencontré quelques heures plus tôt seulement, et c'en est une autre de faire des câlins toute la nuit comme un couple amoureux. Perturbant, donc.

Ce matin, avec ce soleil annonçant une nouvelle journée et le début du week-end, j'ai une autre perspective sur les événements, la fièvre est retombée et je regrette d'avoir cédé aussi facilement à ce Viking nordique sorti de nulle part, et surtout d'avoir imprudemment franchi la frontière, d'habitude étanche pour moi, entre travail et plaisir. Je ne me permets jamais d'avoir une aventure avec un de mes comédiens, aussi sexy soit-il. Et quand on fait un métier comme le mien, on en voit passer beaucoup, des garçons sexy. Je ne comprends donc pas ce qui m'a pris et pourquoi j'ai craqué à ce point sur ce type, moi qui n'avais jamais spécialement été attirée par les géants blonds jusqu'ici. Anders a raison, il a un super-pouvoir, mais pas celui qu'il pense. Son super-pouvoir, c'est avoir réussi à attirer Victoria Coldwell dans son lit en moins de cinq heures. Beaucoup ont tenté avant lui et presque tous se sont cassés les dents.

Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Je ne peux quand même pas tout mettre sur le compte du chablis. Et surtout, comment ai-je pu passer la nuit avec un type que je pressentais éventuellement comme donneur potentiel ? Ça fausse tout d'emblée. Je voulais une approche médicale et administrative, une relation froide basée sur un échange : ton sperme contre mon coaching. Et, idiot que je suis, me voilà au lit avec l'un des deux candidats les plus intéressants. Mais quelle quiche je fais ! Je veux un bébé, pas un mec ! Je fais tout à l'envers !

Dieu merci il me reste David, qui l'air sérieux, fiable, et surtout, qui ne me plaît absolument pas ! Je suis certaine qu'il ne se passera rien avec lui. Un feeling est bien passé, mais d'un tout autre genre. Rien à voir avec le magnétisme sexuel d'Anders Noren. Le Suédois, à mes côtés dans le grand lit, ouvre soudain les yeux, prenant conscience lui aussi que toute une nuit a passé et qu'il y a une femme sous sa couette. Il me sourit, les yeux plissés, les cheveux en bataille. Ce mec est sexy même au réveil. Je suis fichue.

- Quelle heure est-il ? me demande-t-il d'une voix ensommeillée.
- Il est six heures et demie.
- Waouh, c'est tôt. Tout va bien ?
- Heu, oui. Ça va, merci. Je vais partir. Je dois partir.
- Déjà ?
- Oui, réponds-je, embarrassée.
- Bon... OK, alors. Bon dimanche, Victoria. Tu peux fermer les rideaux en partant ?

Et il se retourne de l'autre côté du lit, rabattant la couette sur son visage pour se protéger de la lumière. Je suis souflée, un peu déçue par sa réaction. Je ne m'attendais pas à ce qu'il se mette à mes genoux une rose entre les dents, mais je pensais quand même qu'il insisterait un peu plus pour me garder ici. OK. En tout cas, ça me conforte dans mon idée : j'ai fait une grosse bêtise hier soir et je dois partir d'ici au plus vite. Je rassemble mes affaires et je fais un brin de toilette express dans la salle de bains pour me donner forme humaine, car je redoute ce moment un peu humiliant où je vais devoir passer devant le réceptionniste, qui, avec de la chance, aura changé depuis hier soir. Une fois rhabillée, je ferme les rideaux d'un coup sec, ce qui ne produit aucun effet sur le Viking endormi dans son lit. Je pousse un soupir et je quitte la chambre, plutôt énervée.

Contre moi, évidemment.

Deux coups longs, un coup bref. C'est ma façon personnelle de m'annoncer chez Julian. Je suis rentrée chez moi après avoir quitté l'hôtel, j'ai pris une douche puis ai enfilé baskets et tenue de sport pour aller faire mon footing sur Venice Beach. Ce n'est pas parce que j'ai passé une folle nuit d'amour que je dois changer mes habitudes... Pendant que je courais, Julian m'a envoyé un

SMS pour savoir comment s'étaient passées mes auditions. Je lui ai répondu qu'il fallait qu'on se voie, car j'avais des choses à lui raconter. Et me voilà devant la porte de son immeuble. L'interphone grésille.

- Victoria, c'est bien toi ?
- Non, c'est Russell Crowe, je viens te demander en mariage.
- Cool. Allez, monte ma belle !

Julian m'accueille à l'entrée de son loft, dans un combiné débardeur/short/tongs, la tenue qu'il adopte invariablement lorsqu'il rentre chez lui. C'est l'un des avantages de vivre à Los Angeles : pas besoin d'investir dans des pyjamas laids et chauds, un short fait l'affaire à peu près toute l'année. Une douce odeur de café me chatouille les narines. Je brandis le paquet de bagels encore chauds que j'ai achetés chez Marlene's Bakery.

- J'ai amené des bagels !
- Toi, tu as quelque chose à te faire pardonner...
- Heu non, réponds-je en rougissant. J'ai juste vraiment besoin de café.
- J'en ai fait des litres, Vic, pour toi. Et merci pour les bagels.

Je le suis dans l'espace cuisine de l'immense pièce qui lui sert d'appartement. Il y a peu de cloisons chez Julian, juste un mur bas qui délimite sa chambre au fond, et un espace en béton ciré qui contient sa salle de bains. Le tout pourrait être froid et minimaliste, mais mon ami a du goût et a réussi à insuffler de la chaleur et de la personnalité dans cet endroit gigantesque et très masculin. Ce n'est pas mon style, mais je m'y sens bien. Julian déballe les bagels et prépare un délicieux plateau petit déjeuner pendant que je nous sers deux gros mugs de café fumant. Confitures de fruits rouges, sirop d'érable, miel d'acacia, beurre de cacahuète, tout est prêt pour un breakfast tardif entre amis : je suis aux anges. Nous nous installons sur le balcon bordant la cuisine, un espace recouvert de végétation où se trouvent une petite table ronde et deux chaises. Je suis nulle en jardinage, mais Julian adore ça et il a fait de ce balcon un havre de verdure aux couleurs éclatantes, un vrai plaisir pour les yeux. Il n'a rien dit depuis quelques minutes, car il attend ma confession. Chaque fois que je suis venu le voir avec des douceurs un samedi matin, c'est parce qu'il m'était arrivé un truc incroyable, ou parce que j'avais eu un chagrin d'amour. Ou les deux. Comme je regarde fixement ma tasse sans parler, il finit par craquer.

- Bon, il s’est passé quoi ?
- J’ai passé la nuit avec un homme, réponds-je dans un soupir.
- Jusqu’ici rien d’anormal. C’est juste inhabituel.
- C’est l’un des candidats du B-Project.
- Ah, là ça se complique... Mon Dieu, qu’est-ce que tu as fait, Vic ? Il me semblait que tu cherchais tout sauf un mec ! Et avec lequel as-tu couché ? David ?
- Non ! Pas David, ce n’est pas mon genre.

Je sens comme un soulagement chez Julian lorsque je lui dis qu’il ne s’agit pas de son poulain. Il devine la suite...

- Non ? Le Suédois ? Mais tu m’as dit qu’il ne viendrait pas...
- Il est venu, finalement.
- Et comment a-t-il pu finir dans ton lit... ?
- C’est moi qui ai fini dans le sien, en fait.
- Là je veux des détails. Passe-moi la confiture et lance-toi. Je t’écoute.

Je saisis le pot près de moi, le donne à Julian et je commence ma confession, rougissante.

- C’était génial.
- Oui, OK. Mais là, tu commences par la fin, je veux les étapes avant le moment où tu grimpes aux rideaux. Les candidats, d’abord.
- Tous des mecs bizarres, excepté David et Anders. Notre première intuition était la bonne...
- Comme souvent.
- Tiens, je t’ai amené mon carnet de notes. J’ai retranscrit des morceaux de nos conversations. Les morceaux les plus... significatifs.

Julian me prend le carnet des mains d’un air gourmand et commence à parcourir mes notes. Il a l’air de s’amuser, au vu des éclats de rire qui ponctuent sa lecture

- Non ? Il a enlevé son tee-shirt... ?
- Oui. C’était très gênant.
- Et Marc Foster, il a l’air bien, ce mec...
- Oui, il est très bien. Mais il mesure 1m66, Julian. Pas envie de prendre le

risque qu'il transmette ce gène à mon enfant.

– Hmm-hmm, répond-il, absorbé par la lecture de mes notes. David a fait un sans-faute, on dirait.

– Oui, le courant est bien passé entre nous. Il m'a l'air d'un excellent candidat.

– OK, j'en suis ravi. Mais... pourquoi n'as-tu pris quasi aucune note concernant Anders Noren ?

Je baisse les yeux comme un enfant pris en faute, la main dans le pot de confiture. Je porte le mug à mes lèvres avant de répondre.

– Parce que c'est là que tout a dérapé. À partir du moment où il est venu vers moi, j'ai cessé de me comporter comme une directrice de casting professionnelle, pour devenir une midinette subjuguée par un grand blond sexy.

– Ah mince, il doit vraiment être séduisant pour t'avoir fait un effet pareil. Tu es la reine du self-control d'habitude.

– Eh bien, j'ai perdu mon titre hier, je me suis jetée dans ses bras comme si je n'avais pas vu un mec depuis six mois.

– Mais c'est le cas, non ?

– Heu, oui, d'accord. J'avoue que j'avais besoin de...

– Mais ne te justifie pas, Vic, me dit-il avec un sourire complice. On a tous besoin d'amour en dosette expresso de temps en temps. C'est juste que tu aurais pu t'abstenir de coucher avec le seul mec avec qui tu n'étais pas censée coucher. Tu mets en péril tout le B-Project avec ça. À moins que tu aies changé d'avis et que tu veuilles faire cet enfant naturellement avec Anders. Vous avez mis un préservatif ?

– Bien sûr ! Il était hors de question de faire un bébé hier soir, juste prendre du bon temps. C'était... extraordinaire. J'ai vu les étoiles. Je les ai vues, littéralement. Il était tellement attentionné, tellement câlin après.

Julian soupire en levant les yeux au ciel. Il réfléchit un instant avant de me répondre.

– Bon, maintenant que le mal est fait et que tu as rencontré Luke Ikea Skywalker et qu'il t'a fait voir les étoiles, tu comptes faire quoi en ce qui concerne le projet ?

– Je suis perdue, Julian. J'ai besoin de tes conseils. Hier soir il m'apparaissait évident que je retiendrais la candidature de David et pas celle d'Anders. Surtout

après cette nuit.

– Mais... ?

– Mais en faisant mon jogging ce matin, je me suis dit que ce serait en fait dommage de me passer d'Anders et de tout miser sur David. Ce n'est jamais bon de mettre tous ses œufs dans le même panier.

– Pas faux. Je suis plutôt d'accord avec toi, Vic. Mais tu as oublié un détail.

– Lequel ?

– Tu ne leur as pas encore annoncé la véritable raison d'être de ce casting. Lorsque tu vas leur dire que c'est leur sperme que tu veux, et pas leur talent, il y a de fortes chances qu'ils partent en courant.

– Je sais, Julian. C'est aussi pour ça que je ne peux pas tout miser sur David. S'il réagit mal, je dois avoir une roue de secours. Je dois contacter les deux et leur parler du B-Project, c'est ce que j'ai de mieux à faire.

– Bonne idée, il me semble aussi que c'est le moment de passer à l'étape suivante.

Au moment où il prononce ces mots, je sens mon téléphone vibrer dans la poche de ma veste, annonçant un message. Je découvre, le cœur battant, un SMS d'Anders.

[Merci pour cette jolie nuit. Cela faisait-il partie de ton mystérieux projet secret ? Était-ce un test ? Ou juste une belle rencontre entre deux adultes attirés l'un par l'autre... ? Mon lit est encore rempli de ta présence. Anders]

Je souris comme une idiote en lisant ces quelques mots, et Julian a immédiatement compris qui m'avait adressé ce message matinal.

– Ikea Skywalker ? demande-t-il, narquois.

– Oui. Et c'est plutôt gentil, comme message.

– Dis-lui que tu dois le voir pour lui parler de quelque chose. C'est le moment où jamais...

Je réfléchis quelques instants à ma réponse avant de pianoter sur le clavier.

[Une jolie rencontre. Mais je dois te voir, au sujet de ce projet. Demain matin,

chez Marlene's Bakery, à dix heures ?]

Sa réponse arrive quelques secondes plus tard.

[Tu aimes te lever tôt, décidément,
même le dimanche.
OK, j'adore leurs bagels.
À demain. Anders]

Mon cœur bat la chamade en lisant ces mots. Je me giflerais, tellement je me trouve idiote, à guetter ainsi ses messages. Depuis hier, j'ai 16 ans. Dans la foulée, j'envoie un SMS à David, pour lui proposer un rendez-vous également.

[Bonjour David, pouvons-nous nous rencontrer
demain à neuf heures chez Marlene's Bakery ?
Je dois parler avec vous du projet. Victoria]

J'ai à peine le temps d'avaler un morceau de bagel aux graines de sésame recouvert de miel, que la réponse du jeune homme arrive.

[Bonjour Victoria ! Bien sûr avec plaisir.
J'y serai. Et j'adore leurs bagels. David]

Lorsque je lève les yeux de mon écran, je constate que Julian m'observe d'un air goguenard, tout en mastiquant.

– Madame va avoir une journée chargée, demain, n'est-ce pas ?
– Oui, réponds-je les yeux brillants. Demain est le premier jour du reste de ma vie...

9. Deux princes pour une princesse

Marlene évolue entre les tables, souriante, proposant à ses clients une nouvelle rasade de café. J'ai découvert cet endroit avec Justin, mon ex-petit ami, à l'époque où l'on était tous les deux étudiants stagiaires à Los Angeles. Nous étions jeunes, ambitieux, amoureux et avons fait de ce salon de thé notre quartier général. Nous nous sommes séparés depuis longtemps, mais je continue à y venir : beaucoup de grandes décisions de ma vie ont été prises ici, ce qui fait que je suis attachée à l'endroit. Je m'y sens bien, et au fil du temps, Marlene, dont les bagels et les gâteaux sont divins, est devenue une amie. Avec le sourire elle me sert une deuxième rasade d'arabica fumant.

- Tu attends quelqu'un, ce matin ?
- Oui, deux hommes, en fait.
- Oh, répond-elle en plissant les yeux. C'est pour le boulot ?
- Plus ou moins, fais-je, embarrassée.
- Je ne pose plus de question, ma belle. Appelle-moi quand tu as besoin de moi, achève-t-elle dans un mouvement de tête gracieux avant de se diriger vers son comptoir.

J'ai à peine le temps de sucrer mon café que j'aperçois la silhouette de David derrière la vitre de l'établissement. Il ne m'a pas encore vue, j'en profite pour détailler son look : jean slim brut impeccable, retroussé sur des bottines en daim bleu sombre, et un polo noir Hilfiger. Ray-Ban *aviator* sur le nez. Impeccable. Il m'adresse un signe de la main en entrant chez Marlene, et vient s'asseoir à ma table tout sourire. Ce mec dégage un truc, un charisme plein de simplicité qui me séduit.

- Bonjour Victoria ! Content de vous revoir. J'adore cet endroit, je viens parfois. Le cheesecake est à tomber.
- Vous pêchez une convaincue, David. Comment allez-vous ?
- Bien, un peu stressé je l'avoue. J'ai apprécié notre entretien d'hier, j'aimerais beaucoup avoir le rôle. Je suis donc impatient de connaître votre

décision.

– Moi aussi j’ai apprécié la rencontre, David. Je vais aller droit au but. Vous n’êtes plus que deux candidats en lice.

– Waouh, fait-il, surpris. J’ai donc une chance sur deux d’avoir le job, alors. Cool. Mais... vous ne m’avez pas vraiment expliqué de quoi il s’agissait, en fait. Il faut jouer un futur papa, OK, mais c’est un film ? Une série ?

Je reste muette quelques instants, pesant mes mots. Je dois bien amener la chose, sinon il pourrait penser que je l’ai manipulé. Mais je dois lui dire la vérité, je n’ai pas le choix.

– David, ce n’est ni une série ni un film, pour tout vous dire. Je ne vous ai pas tout raconté hier de la teneur du projet, car c’est un peu... particulier.

Il fronce les sourcils en m’entendant. C’est le moment où tout peut partir en vrille, s’il se braque et pense que je l’ai piégé. Je me concentre et fais appel à la technique de Sofia.

– Je cherche bien quelqu’un comme vous, mais pour un projet d’ordre personnel. Ce que je vais vous confier maintenant, je l’ai confié à peu de gens. Cela signifie que j’ai confiance en vous. J’espère ne pas me tromper, David.

– Allez-y, Victoria, me répond-il, un peu sur la défensive.

– Voilà. Vous le savez, je suis une directrice de casting reconnue dans cette ville. Mon travail me prend énormément de temps et d’énergie. Trop pour envisager une vie de couple. Je suis littéralement *mariée* à mon travail.

– Comme beaucoup de gens ici, fait-il d’un ton compréhensif.

– Oui, c’est vrai. Mais il y a un désir en moi qui vire à l’obsession depuis un moment, un désir que je porte dans mon cœur et dans ma tête : être maman. Je veux élever mon propre enfant avant qu’il soit trop tard et ne pas devoir attendre un hypothétique prince charmant pour cela.

– Je ne vous suis pas.

– Ce que je cherche, David, c’est un homme plein de qualités qui accepterait de me donner de quoi faire cet enfant. Un géniteur, qui n’aurait rien d’autre à assumer que ce rôle de donneur. Je vous demande votre sperme, concrètement. Si vous le voulez bien.

David ouvre des grands yeux, sidéré par ce que je viens de lui avouer. Lui qui venait ici avec l’espoir de décrocher le rôle de sa vie, celui qui lancerait sa

carrière, se voit proposer de jouer un rôle, certes, mais dans ma vie, et de façon très brève et très étrange. Je comprends sa stupéfaction. Je profite de son hébétude pour lancer dans la foulée ma proposition :

– Et bien entendu je saurai vous dédommager pour un tel geste, qui sort de l'ordinaire. Je peux vous donner une somme d'argent, si vous le voulez, mais j'ai pensé à mieux que cela. Je vous propose un laissez-passer pour Hollywood, David, un ticket d'entrée pour le royaume du cinéma, direction la célébrité. En gros, avec mon aide, mon réseau et un peu de coaching, je vous promets de décrocher un gros contrat dans les six mois.

Un silence s'installe entre nous. David digère les informations que je viens de lui assener. Je vois à son visage que tout ça mouline à toute vitesse dans son cerveau. Il reprend la parole, hésitant.

– C'est très étrange et très perturbant, Victoria, ce que vous me proposez. Je ne suis pas sûr d'apprécier le procédé, cette histoire de petite annonce. Parce que c'est tout sauf anodin...

– Je ne vous mets pas la pression, David, je sais que ce que je vous propose est surprenant et demande de la réflexion.

– Concrètement, vous voulez mettre au monde un enfant dont je serais le père mais qui ne me connaîtrait pas, c'est cela ? Un gamin qui va grandir à Hollywood et que je pourrais croiser un jour sans qu'il sache que je suis son papa... ? C'est une idée perturbante.

– J'en ai conscience. Tout reste encore à définir sur votre rôle, mais vous n'aurez pas à le reconnaître effectivement. Je prends en charge intégralement son éducation, vous n'aurez jamais à vous soucier de rien.

– Mais, ajoute-t-il d'un air pensif, il finira par poser des questions un jour, non ? Vous lui direz quoi ? Que vous m'avez recruté dans un bar de West Hollywood ?

– Nous aurons le temps de discuter des réponses à lui donner. Je peux parfaitement lui dire qu'il est de père inconnu. Et garder pour moi votre identité. L'important c'est que moi je sache d'où vient cet enfant, que je sache ce que le père va lui transmettre. Et vous m'avez paru convaincant hier.

– Mais on a à peine discuté vingt minutes !

– Je sais, c'est peu, et c'est pourquoi j'ai encore des tests à vous faire passer si vous acceptez. Mais je crois beaucoup en mon intuition, et en ce qui vous concerne, j'ai un excellent *a priori*.

Je lui commande un café et une part de cheesecake pour lui laisser le temps de réfléchir et d'intégrer tout ça. Je vois son visage passer par toute une gamme d'émotions, il a l'air d'hésiter entre plusieurs réactions, choqué ou du moins étonné par ma proposition. Une ombre crispe d'abord ses traits, puis il se détend d'un coup, comme s'il avait eu une idée. Il finit par me donner son verdict.

– Victoria, vous venez de me faire la proposition la plus bizarre et la plus dingue de ma carrière, et je suis un peu déboussolé. Je vais vous parler franchement aussi. J'adore les enfants et si cela se cela se faisait nous devrions en discuter, mais je pense que j'aimerais avoir un contact, même minimal avec ce bébé. Et puis...

Il s'arrête, laissant sa phrase en suspens, l'air songeur, comme plongé dans des souvenirs. Mon cœur bat la chamade depuis ses derniers mots, car je comprends que l'affaire est quasi-gagnée. David envisage l'idée et ne s'est pas enfui en courant, ce qui me procure soulagement et excitation. Il boit une gorgée de café avant de poursuivre :

– J'ai donc plutôt envie d'accepter votre offre, Victoria mais j'ai besoin d'un petit délai de réflexion.

– Prenez votre temps, David.

– Mais il y a un deuxième candidat, non ?

– Exact. Je dois le voir après vous. Mais vous êtes mon préféré, pour tout vous dire. Les cartes sont entre vos mains.

Anders est ponctuel et entre chez Marlene un quart d'heure après le départ de David. Nous avons un peu discuté des conditions de l'insémination éventuelle, mais sans entrer dans les détails. Nous avons convenu de nous rappeler très vite. Lorsque Anders entre à son tour dans le salon de thé, je sens mon cœur s'emballer de nouveau. Je nous revois batifolant dans sa chambre d'hôtel, pleins de désir, se donnant du plaisir l'un à l'autre avec enthousiasme. Repenser à ce moment provoque une onde de chaleur en moi et je sens mes joues s'empourprer.

Pourtant nos retrouvailles sont plutôt froides, j'ai juste droit à une simple

accolade, de celles qu'on se donne entre amis. C'est courtois et sec. En même temps, j'aurais été embarrassée qu'il m'embrasse à pleine bouche chez Marlene ; je suis connue, ici et j'aurais dû cette fois répondre aux questions de la tenancière des lieux. Lors de cette brève étreinte, je ressens de nouveau la chaleur de son souffle, l'odeur de sa peau, tout ce qui m'a fait chavirer avant-hier. J'ai toujours envie de lui, mais cette fois je me contrôle. J'ai préparé dans ma tête une dizaine de fois le discours que je vais lui tenir, *grosso modo* le même que celui que j'ai tenu à David, avec des variantes. Car j'ai connu avec Anders une intimité qui me permet un peu plus de familiarité. Je recommence donc mon argumentation et j'expose à Anders la véritable raison de ce casting, et pourquoi je l'ai convoqué ce matin. Je vois son visage passer du blanc au rouge cramoisi, et son regard, d'abord charmeur, devenir ombrageux. Il m'écoute, abasourdi, sans toucher au café que je lui ai commandé. Je me sens de moins en moins à l'aise et je termine mon exposition en bafouillant un peu, sentant qu'Anders n'adhère pas du tout au projet.

– Victoria, je suis profondément déçu. Je te croyais fantasque et différente. Et j'avais raison, en quelque sorte. Mais tu es plus que différente : tu es complètement cinglée !

Je prends ces mots comme une gifle. Après l'accueil plutôt chaleureux de David, je ne m'attendais pas à un rejet aussi net du Suédois. Le côté étrange du projet me revient en pleine face, comme un effroyable boomerang dont je me serais bien passée. Anders est furieux et il se lève déjà, prêt à repartir. Je tente de le retenir.

– Anders, laisse-moi t'expliquer.
– Il n'y a rien à expliquer. Tu es une psychopathe manipulatrice et je m'en vais.

Et il quitte le salon de thé, les yeux noirs, sans plus m'accorder un mot. Marlene me regarde depuis le comptoir, tentant de comprendre ce qui se passe. Je lui fais un petit sourire entendu, comme si ce n'était pas important. Mais je sais au fond de moi que ça l'est.

Ça devrait être un dimanche après-midi comme les autres chez ma sœur, mais

le cœur n'y est pas aujourd'hui. Les deux rencontres de ce matin m'ont bouleversée et mis le cœur en vrac. Après l'espoir suscité par la réaction de David, la colère d'Anders a agi sur moi comme une douche froide, me précipitant dans un état de grande nervosité et de doute. Johanna a senti tout de suite, à mon arrivée, que je n'étais pas dans mon assiette. Et j'ai beau jouer la tatie souriante auprès des jumeaux, je sens que je dois me forcer, alors que d'habitude j'adore ça. Johanna a tenté de me tirer les vers du nez, mais j'ai esquivé ses inquiétudes en mettant ma nervosité sur le compte du boulot. C'est l'avantage d'avoir un job comme le mien : il suffit de dire que j'attends une réponse de Leonardo di Caprio pour valider un gros budget de tournage et tout le monde comprend aisément à quel niveau de stress je suis exposée.

Mais cette fois-ci ce n'est pas une star internationale qui me pose un souci, mais un acteur suédois de seconde zone, avec qui j'ai passé une nuit et qui m'a prise ce matin pour une folle. Je commence à me poser des questions sur mon projet de bébé et la façon dont je m'y suis prise. Pourtant j'avais fini par être assez sûre de moi et de cette idée de petite annonce, mais maintenant mes convictions vacillent. J'aimerais tellement en parler à Johanna, mais j'ai peur de sa réaction à elle aussi, et je me sens incapable d'encaisser une nouvelle gifle.

Et puis, malgré la réaction positive de David, un pincement au cœur, une sensation de malaise perdue dans mon esprit : Au fond de moi je sais que j'aurais aimé qu'Anders accepte d'être le père de cet enfant. C'est irraisonnable et à présent impensable, mais ce type produit sur moi un effet terrible et j'ai envie d'avoir ce quelque chose de lui, de capter en quelque sorte son essence, de garder pour moi un morceau de lui.

– Vic, Billie t'a posé une question.

La voix de ma sœur me fait sortir de ma torpeur et je réalise que le petit Billie est posté devant moi, ses grands yeux me scrutant d'un air interrogateur. Je lui souris avec douceur.

– Pardon mon lapin, que m'as-tu demandé ?

– Tatïe Vic, tu nous raconteras encore l'histoire du dragon tout à l'heure ?

Je fonds littéralement. J'en veux un pareil, un pour qui j'inventerais des centaines d'histoires pleines de dragons, de princesses et de stilettos. Je prends

Billie dans mes bras, humant sa douce odeur de bonbon, avant de lui répondre avec tendresse :

– Bien sûr, mon chéri. Je ne raterai ça pour rien au monde !

Je sens mon téléphone vibrer dans ma poche. Sûrement Julian qui vient aux nouvelles. Je consulte mon écran et je manque de défaillir en voyant l'arrivée d'un SMS signé... Anders Noren.

[Victoria,
pardon pour mon emportement de ce matin.
J'ai réagi impulsivement.
J'ai repensé à ton histoire de bébé,
on doit absolument en reparler,
tu me dois des explications à ce sujet,
j'ai peur que tu fasses n'importe quoi.
Pouvons-nous nous voir ? Anders]

Je ne m'attendais pas à ce message. Certes, il me présente ses excuses pour son attitude de ce matin, mais il a l'air de coincer encore sur mon histoire de bébé. Je suis heureuse qu'il revienne vers moi, mais j'espère qu'il ne va pas me faire un procès d'intentions au sujet de mon projet. Je n'ai pas besoin d'un donneur de leçons. Et je suis un peu inquiète parce qu'il sait beaucoup de choses à présent, suffisamment pour m'attirer des ennuis avec Cornelia...

Victoria, dans quel pétrin t'es-tu fourrée ?

10. Une journée chargée

J'ai failli être en retard ce matin chez ProCast, ce qui ne m'arrive jamais. Emily, qui sait à quel point je suis ponctuelle, a levé un sourcil étonné en me voyant débarquer au bureau quinze minutes plus tard que d'habitude, ma mallette à PC d'une main, un tas de dossiers dans l'autre main, pas maquillée, les cheveux à peine coiffés. Je suis à quatre-vingts pour cent Victoria, ce matin. Une partie de mon esprit est encore plongée dans les événements du week-end qui vient de s'écouler. Le casting du B-Project, la rencontre avec David, puis la nuit avec Anders, ces deux entrevues hier chez Marlene's, et pour terminer ce SMS ambigu d'Anders, tout ça formait un cocktail parfait pour provoquer chez moi interrogations et insomnies. J'ai donc très mal dormi. Lorsque mon réveil a sonné ce matin, j'ai fait une chose que je ne fais jamais : rabattre la couette sur mon visage et me rendormir. Résultat des courses : je suis (presque) en retard, mon esprit est brumeux et j'ai une tête de raton laveur.

Je passe donc en trombe devant le bureau de mon assistante, lui murmurant un bonjour de convenance, mes lunettes de soleil toujours sur le nez, et je m'engouffre dans mon propre bureau en prenant soin de fermer la porte derrière moi. J'ai environ cinq minutes pour tenter une auto-reconstruction faciale avant qu'Emily vienne me demander si je veux un café et me liste les rendez-vous de ce lundi. Je m'installe à ma table de travail et extrais de mon tiroir secret de quoi me rendre forme humaine : produit anti-cernes, crème hydratante teintée, blush pour les joues et mascara. Après quelques instants je ressemble toujours à un raton laveur...

Mais un raton laveur présentable.

Car il est hors de question que Cornelia me voie avec une tête pareille. Elle ne me ferait aucune remarque directe, mais je sais qu'elle note mentalement ce genre de détail, et je ne dois montrer aucune marque de faiblesse en ce moment : je dois m'envoler pour Las Vegas dans quelques jours pour superviser un casting au budget conséquent, un de nos plus gros contrats cette année. Le moindre

signe de fatigue pourrait me faire mettre sur la touche, et c'est inenvisageable. Comme prévu, exactement cinq minutes après mon arrivée et alors que je viens de ranger mon attirail cache-misère, ma précieuse Emily passe la tête par l'entrebâillement de ma porte, un sourire timide aux lèvres.

- Victoria, tout va bien ?
- Bien sûr, Emily, vous pouvez me trouver un double expresso d'urgence ?
- Je m'en occupe. Un cookie avec ça ?
- Volontiers, j'ai besoin de sucre. À tout de suite pour le débrief.
- Très bien ! Et, heu, Cornelia veut vous parler dès votre arrivée, c'est au sujet de Vegas.
- OK, je l'appelle tout de suite.

Je prends une inspiration, et je compose le numéro de la ligne directe de ma boss. Elle décroche dès la première sonnerie.

- Victoria ? Enfin ! Ça fait au moins dix minutes que j'ai eu Emily.
- Quelques soucis de circulation pour venir ce matin. Je suis à vous, Cornelia.
- J'espère que vous n'aurez pas ce genre de souci vendredi pour vous rendre à Las Vegas. Vous savez à quel point ce contrat est décisif pour nous.
- N'ayez aucune crainte, tout est réglé, et pour rien au monde je ne raterais ce vol.
- Bien. Vous savez que si nous faisons nos preuves, les studios Lansdale nous confieront la gestion exclusive de leurs plus grosses productions. Nous n'avons pas le droit à l'erreur.
- Et nous n'en commettrons pas, réponds-je d'un ton assuré.
- Parfait, Victoria, j'aime vous entendre parler de la sorte. Passez chez moi dans l'après-midi pour les détails.
- C'est noté, à tout à l'heure, Cornelia.

Je raccroche, le cœur un peu battant. J'ai beau travailler pour elle depuis plusieurs années, connaître sa façon de faire et ses exigences, je suis toujours un peu stressée lorsqu'elle me met la pression. Elle sait s'y prendre pour obtenir ce qu'elle veut de ses collaborateurs, étant pointilleuse sans jamais être odieuse toutefois.

Une main de fer dans un gant... d'acier.

Emily revient me voir, l'agenda à la main, l'air concentré, portant de l'autre main un plateau contenant mon précieux breuvage et un énorme cookie aux noix de pécan. Je ne sais pas où elle s'approvisionne, mais elle tape dans le mille à chaque coup. Le lundi matin est le moment où nous organisons dans les grandes lignes toute la semaine, et celle-ci s'annonce chargée. Ce voyage à Vegas mobilise beaucoup d'énergie et génère une vague de stress contagieuse au sein de la boîte. Les enjeux sont énormes, car décrocher ce contrat ferait de ProCast la première agence du pays, rien que ça. Et pour Cornelia, ce genre de « détail » est important : elle a consacré sa vie à son entreprise, c'est son bébé, son œuvre. Propulser sa création au plus haut niveau est en quelque sorte son dernier challenge, son dernier coup d'éclat, une façon de terminer sa carrière en apothéose. Car tout le monde sait que Cornelia cherche une personne fiable pour gérer l'agence à sa place, et tout le monde sait aussi que je suis la plus indiquée pour cela. Je suis considérée comme son bras droit, et son successeur naturel. Je ne peux donc en aucun cas la décevoir.

- Emily, toute la logistique est validée pour Vegas ?
- Bien sûr ! Vous décollez vendredi à neuf heures avec United, arrivée à Vegas à dix heures vingt. Une voiture vient vous chercher à l'aéroport pour vous emmener à l'hôtel Bellagio.
- Ce n'est pas celui que je préfère...
- Je sais, mais c'est l'hôtel partenaire de la production, je n'ai pas eu le choix.
- Très bien, réponds-je dans un soupir, je m'adapterai. Le reste de l'équipe sera déjà sur place ?
- Oui, ils arrivent mercredi pour installer le matériel. Vous serez assistée d'Andy et Tiago.

Je réfléchis quelques instants à la façon dont je vais gérer cette mission. Universal a demandé notre présence lors du début du tournage, d'une part pour superviser l'arrivée et l'installation des comédiens que nous avons sélectionnés, mais aussi pour pratiquer des castings de figurants sur le tas, des locaux ou des touristes qui feront partie du décor du film. C'est un moment assez fastidieux, car il faut faire le tri entre les candidats sérieux et les curieux, parmi tous ces non-professionnels. Et au moindre souci, à la moindre anicroche ou imprévu, tout le monde se retourne vers notre agence, car perdre du temps sur un tournage, c'est perdre de l'argent. Beaucoup d'argent.

Le film met en scène des braqueurs de casinos, un peu à la façon des *Ocean's*

Eleven, avec une touche d'espionnage en plus. Nous avons dû réunir une équipe de comédiens de choc, tous très bons, mais qui n'ont jamais travaillé ensemble. Tout le challenge sera de faire prendre la mayonnaise. Mon assistante, imperturbable, attend mon verdict.

– Parfait, vous avez fait du bon boulot, Emily. La prochaine fois je tâcherai de vous emmener sur le terrain avec moi.

Son regard se relève vers moi avec reconnaissance. Elle s'est montrée jusqu'ici impeccable dans la gestion administrative de mes projets, il est temps que je lui apprenne les réalités du terrain, comme Cornelia l'a fait avec moi il y a quelques années. Car si je prends sa place, quelqu'un doit prendre la mienne, et j'aime autant que ce soit quelqu'un de fiable que j'ai formé moi-même. Nous passons l'heure suivante à fignoler mon agenda, serré au plus juste en cette semaine particulière. Techniquement, il me reste une heure de libre demain matin et une heure l'après-midi.

Si seulement...

Une idée me vient en tête. Je congédie Emily, et je compose le numéro d'Anders, résolue. Il décroche rapidement.

- Victoria ? Je pensais que tu ne me rappelleras plus...
- Bonjour Anders. J'avais besoin de réfléchir un peu...
- J'ai été tellement surpris par ce que tu m'as demandé... Je ne m'y attendais pas.
- Au point de me traiter de « psychopathe manipulatrice » ?
- Écoute, tu te rends compte que je te connais à peine et que tu me proposes de faire un bébé ? Essaie juste d'imaginer la situation inverse : je te rencontre, on se balade et je te demande un don d'ovocyte ? Tu ne me prendrais pas pour un cinglé ?

Effectivement il n'a pas tort, je serais sans doute partie en courant. J'étouffe un rire nerveux.

- J'avoue que vu comme ça...
- Mais, me coupe-t-il, je suis désolé de t'avoir traitée de psychopathe manipulatrice. Peut-être que je me trompe et le regretterai, mais je suis persuadé

que tu n'es ni l'une ni l'autre.

Il marque une pause avant de reprendre, la voix plus détendue.

– Quand je m'emporte je peux être un peu brutal. Avoue tout de même que tu m'as piégé... Je suis venu passer un casting pour un film et je me retrouve avec une proposition de paternité. C'est un peu rapide, non ? Tu as bien réfléchi aux conséquences de ta proposition ? Faire un enfant avec un inconnu ? À ce que représente le fait de l'élever seule ?

Son ton légèrement réprobateur me crispe. Peut-être que ma manière de procéder est un peu particulière, mais j'ai bien réfléchi et je sais que je suis capable d'aimer et rendre heureux un enfant. C'est peut-être même ma seule certitude.

– Ce projet est mûrement réfléchi, réponds-je d'un ton sec. Ce n'est pas juste une passade. Et la dernière chose dont j'ai besoin, c'est qu'on me juge. Je ne cherche pas un donneur de conseils, Anders, mais un donneur tout court. Sache que tu n'es pas le seul candidat en lice. Donc si tu es intéressé, très bien, sinon, je n'ai pas de temps à perdre.

J'ai pris délibérément un ton professionnel, celui que je réserve pour les négociations de contrat. Un silence à l'autre bout de la ligne. Anders reprend, d'une voix piquée.

– Tu n'as pas encore fait ton choix, sinon tu aurais pris l'autre candidat. Si tu me le proposes encore c'est que tu me veux toujours.

– Je te veux toujours ?

– Oui, comme donneur.

Aucune allusion à notre nuit passée, aux câlins doux que nous nous sommes prodigués, à cette formidable connexion qui était la nôtre. Ce mec m'énerve autant qu'il me fascine. Mais je veux le revoir, dans un autre contexte, je dois en avoir le cœur net. Je décide de mettre mon idée en œuvre.

– J'ai une heure de libre à l'agence demain après-midi, entre trois et quatre, viens me voir, on pourra discuter de tout ça au calme.

– OK, ça me semble une bonne idée.

– À demain, Anders.

Et je raccroche, soulagée qu'il ait accepté. Je passe ensuite mon deuxième coup de fil.

– Allô, David ?

– Victoria, vous allez bien ?

– Très bien ! Vous avez réfléchi à ma proposition ?

– Je ne fais que ça. On peut se revoir pour en rediscuter ?

– C'est pour cela que je vous appelle. Pouvez-vous passer à l'agence demain à onze heures précises ?

– Heu, chez ProCast ? OK, J'y serai.

– Parfait, demandez-moi à l'accueil.

Et je raccroche, pensive. J'ai une idée derrière la tête, celle de voir ces deux gaillards immergés dans mon univers professionnel, sur mon territoire, sans filets. Il me reste un dernier appel à effectuer, dans le bureau d'à côté cette fois.

– Emily ?

– Oui ?

– Mes deux plages horaires libres sont prises demain. Je reçois deux talents potentiels.

– OK, Victoria, c'est noté. Des noms ?

– Non, mettez juste « D » le matin et « A » l'après-midi.

C'est le meilleur moyen de savoir à quoi m'en tenir : passer un moment encore avec chacun d'eux, et les tester dans mon environnement. Et je prendrai ma décision demain soir, quoi qu'il arrive...

11. Premiers essais

Ce mardi matin je suis en pleine forme, après une bonne nuit de sommeil et une soirée chablis en compagnie de Julian. Nous avons rediscuté hier soir de ma décision de voir David et Anders aujourd'hui, et mon ami, enthousiaste, m'a même proposé de venir déjeuner avec David et moi ce midi, afin de me donner ses impressions sur son candidat coup de cœur. Ce sera une sorte d'épreuve test, car Julian et moi sommes quasi toujours en accord sur les personnalités : les gens qui lui plaisent me plaisent et *vice versa*.

Le rendez-vous avec David étant prévu à onze heures, je m'active pour boucler tout ce que je dois accomplir avant son arrivée. Cornelia m'a demandé de revoir la comédienne que nous avons choisie pour l'un des principaux rôles féminins du film de Vegas, afin de lui annoncer une mauvaise nouvelle : les scénaristes ont décidé de la faire mourir beaucoup plus tôt que prévu, ce qui va réduire considérablement son importance dans le film, et donc son cachet. Je suis en train de négocier pour la faire revenir dans une série de flash-back pour compenser, mais je dois la voir pour en discuter, et je sais qu'elle sera accompagnée de son agent, un type redoutable et dur en affaires. Après ça je dois diriger une réunion avec l'équipe de Vegas, puis visionner les vidéos finales du casting de bassets, car Andy ne parvient pas à se décider entre les trois derniers candidats, des bêtes à poils répondant aux doux noms de Homer, Cookie et Gordon. Tout un programme.

Lorsque Emily me prévient de l'arrivée de David à l'accueil de l'agence, à onze heures tapantes, je suis heureuse de pouvoir m'extirper de ces vidéos canines, véritable festival de bave et de poils soyeux. Parce que oui, mon métier est glamour, mais pas toujours. Pas à cet instant présent, en tout cas. Je mets la vidéo en pause, je vérifie mon allure dans un miroir, puis je dis à Emily de faire entrer le père potentiel de mon enfant, d'un sourire assuré. Je tente de me persuader que cet entretien est un entretien comme les autres.

Lorsque David entre dans la pièce, l'apparence soignée et le visage détendu,

je vois à son regard qu'il est tout de même impressionné par mon bureau : des meubles design, quelques photos de moi posant avec des célébrités, un bureau large et imposant, j'ai tout choisi pour que mes visiteurs aient une idée précise et positive de moi et de mon travail dès leur arrivée. La décoration dit : « Avec Victoria Coldwell, les choses seront évidentes, efficaces et glamour. » J'invite mon hôte à s'asseoir en face de moi, après que nous avons échangé une poignée de mains cordiale. Puis Emily se retire et je me retrouve seule face à David.

Un peu face à moi-même, donc.

- Vos locaux sont impressionnants, me dit-il, poliment.
- ProCast est une agence d'importance, réponds-je, d'un ton blasé.
- Je connais votre réputation, ajoute-t-il. Mais pourquoi suis-je ici, Victoria, puisqu'il n'y a pas de film à la clé, de toute évidence ?
- David, je voulais vous montrer que je n'affabule pas lorsque je vous ai dit que je peux propulser votre carrière et faire de vous le prochain Leonardo DiCaprio. Vous êtes chez ProCast, et une fois que vous aurez intégré nos fichiers, alors tout peut arriver. Tout, David, même ce que vous n'osez imaginer. Car la porte d'entrée de Hollywood se trouve ici. Nous détenons la clé d'accès aux meilleurs tournages du pays.

Je sens qu'il est impressionné par mon petit speech. Je laisse passer quelques secondes pour ménager mon effet, puis je continue, d'un ton dégagé.

– Votre CV est plutôt impressionnant, David. Sur les planches, vous avez fait vos preuves, incontestablement. Et vous êtes très charismatique. Mais avant de vous proposer cet échange et de vous expliquer le bien-fondé de ma démarche, je dois m'assurer que vous avez le coffre pour percer ici. Je n'ai aucune idée de la façon dont vous passez à l'écran, on va donc faire quelques essais face caméra. Je vous ai promis de vous aider si vous acceptez ma proposition, et ça commence maintenant.

– Très bien, Victoria, allons-y.

J'acquiesce d'un sourire puis j'emmène mon protégé dans le dédale de couloirs de l'agence, croisant une demi-douzaine de collègues. Personne ne s'étonne de la présence de David à mes côtés, car il est monnaie courante de faire venir des comédiens pour des castings en tous genres. David a l'air plutôt à l'aise, répondant aux saluts de chacun, souriant, détendu. Alors que j'arrive à la

porte de l'un de nos studios vidéo, Andy m'arrête d'une main sur le bras, provoquant un emballement de mon rythme cardiaque.

- Victoria, tu as eu le temps de visionner les prestations de mes bassets ?
- Oui, et je pencherais pour Gordon. Son œil est plus vif que les autres.
- Ah, c'était mon impression aussi. Cool. Une nouvelle recrue ?

Il désigne David du menton en me faisant un sourire un peu forcé. Je sais que mon protégé dégage beaucoup de charisme, et un casteur comme Andy a senti en quelques secondes le potentiel cinématographique de l'acteur. On a beau être collègues, il y a toujours une forme de concurrence entre nous, car découvrir un nouveau talent et le faire émerger est ce qui nous motive au quotidien. Notre Graal à nous, c'est dénicher un comédien et le voir décrocher après quelques années une statuette dorée. La gloire rejaillit toujours sur le casteur initial, celui qui a eu l'œil le premier. Et la gloire, Cornelia aime ça. Je réponds à Andy d'un ton détaché :

- Je te présente David Rosenfeld, Oscar 2020 du meilleur acteur.

David sourit, ravi par ma repartie, et Andy fait une grimace de dépit, avant de serrer la main de ma recrue et de s'éloigner en haussant les épaules. Je souris en mon for intérieur et j'invite David à entrer dans le studio « Bubble One », une petite pièce carrée blanc immaculé dans laquelle se trouvent deux chaises, une caméra sur trépied, une étagère et un portant avec quelques vêtements et accessoires. J'allume la caméra d'un geste sûr et me tourne vers David.

- Prêt pour quelques essais ?

Le rire de Julian, sonore et communicatif, nous contamine, David et moi, provoquant un fou rire de quelques minutes. Nous sommes tous les trois attablés au Café Vito, dégustant la *pasta del giorno* avec gourmandise. J'étais en train de raconter à Julian les essais que j'ai enregistrés ce matin avec David, et mon ami a hurlé de rire lorsque je lui ai dit que nous avons reproduit une scène de *Autant en emporte le vent*. Moi incarnant Scarlett O'Hara, David incarnant Rhett Butler, prenant les voix des deux héros romantiques dans une succession de répliques cultes. Le studio Bubble One avait servi déjà ce matin avant notre arrivée, et

quelqu'un y avait laissé le script du célèbre film, en vue d'un remake à venir en préparation par la MGM. J'ai trouvé amusante l'idée de faire répéter une scène de ce film mythique à David, et je dois avouer que le résultat était concluant. L'espace de quelques instants il était Rhett Butler et il a réussi à m'émouvoir. Évidemment, avec du recul, la scène devait être plutôt amusante à voir et Julian n'a pas manqué d'en percevoir le côté ridicule et drôle, insufflant à notre conversation une tonalité joyeuse. Nous profitons d'un moment où David se rend aux toilettes avant le dessert pour établir un débrief rapide.

– Vic, je le sens bien, ce type. Il dégage un truc, je pense qu'il est le candidat idéal...

– Tu dis ça parce que tu le trouves mignon, le taquiné-je.

– Oui, bien sûr, je passerais bien une soirée et plus si affinités avec lui, je ne le cache pas, mais au-delà de ça, je trouve qu'il a plein de qualités, c'est quelqu'un avec qui tu pourras discuter sérieusement de tout ce qu'implique la situation, il a l'air ouvert d'esprit tout en ayant la tête sur les épaules. Il a cette touche de sérieux qui nous manque parfois. En plus c'est un bon comédien, tu pourrais vraiment en faire quelque chose. Ou alors j'écris un scénario pour lui.

– Il t'inspire, à ce que je vois...

– Très. Attention, le revoilà.

David se rassied à notre table, nous regardant d'un air soupçonneux.

– Que disiez-vous à mon sujet ?

– Nous reparlions du projet qui nous a réunis. Le bébé.

– Ah, Julian est au courant ? réplique-t-il, étonné.

– Oui, j'ai confiance en lui. Et j'ai envie de vous faire confiance, aussi, David.

– Ce qui me gêne dans votre idée, Victoria, répond-il après un moment de réflexion, c'est que vous faites abstraction du père, comme s'il n'existait plus une fois l'enfant né. Il me serait difficile d'avoir un enfant sans chercher à savoir à quoi il ressemble, ou s'il va bien.

– C'est un point à discuter, vous avez raison.

– Comprenez-moi bien, il me semble important qu'un lien existe, aussi mince soit-il, entre le père et l'enfant. C'est psychologiquement important pour moi.

– J'apprécie cette demande, David. Ça montre que vous êtes un homme de qualité. Cet enfant, j'ai l'intention de l'élever seule, loin des problèmes de couples qui se déchirent. Je peux vous promettre de donner des nouvelles mais je voudrais que dans l'ensemble ça se passe comme avec un donneur anonyme.

David me regarde bizarrement au moment où je prononce ces mots, comme si une ombre traversait ses pensées. Cela ne dure qu'une poignée de secondes, et me trouble un peu. Puis je balaye cette impression d'un coup de tête, en hélant le serveur.

– Quelqu'un veut goûter le tiramisu maison ? Il est divin...

12. Ennuis capillaires

- Victoria, votre rendez-vous de l'après-midi est à l'accueil. « Monsieur A ».
- Parfait, merci Emily, je vais descendre le chercher.

J'ai à peine eu le temps de passer quelques coups de fil et rédiger deux ou trois mails après le déjeuner chez Vito. J'en suis ressortie encore plus perdue qu'avant : Julian adore David et me pousse à lancer le projet avec lui, mais une petite voix dans ma tête me persuade de donner une chance à Anders malgré ce qui s'est passé. Car, je dois bien me l'avouer, le Suédois est mon choix du cœur.

Je vais le chercher en personne à la réception, ce que je ne fais que pour les clients importants. Lorsque je pénètre dans la pièce, Anders est en pleine conversation avec Rebecca, notre hôtesse d'accueil, qui papillonne des yeux en parlant avec lui, le regard énamouré. J'en ressens une pincée de jalousie, même si je dois bien avouer que je ferais la même chose à sa place : Anders est dramatiquement beau, sa stature impressionnante, sa gueule de mec et ses cheveux blond doré le rendent magnétique. Il me fait un signe chaleureux lorsqu'il m'aperçoit, et je ressens une terrible envie de l'embrasser, que je contiens à grand-peine. Je prends mon air le plus professionnel et je lui propose ma main à serrer, avec un grand sourire.

- Monsieur Noren, bienvenue chez ProCast !
- Madame Coldwell, ravi de vous revoir.

Je peux constater immédiatement les talents de comédien d'Anders, qui joue admirablement l'homme qui n'a jamais passé une nuit avec moi. Je l'emmène vers l'intérieur de l'agence, le soustrayant aux œillades de Rebecca, qui a visiblement eu le temps de prévenir la moitié de mes collègues femmes qu'une bombe sexuelle vient d'arriver dans les locaux de ProCast, au vu de la façon appuyée dont celles-ci le détaillent à notre passage. Je décide de l'emmener lui aussi au studio Bubble One, riant sous cape à l'idée de lui demander d'incarner à son tour Rhett Butler, quand, au détour d'un couloir, j'entends la voix autoritaire

de Cornelia toute proche de nous.

Aïe.

Je tente de changer d'itinéraire, mais c'est trop tard. Cornelia débarque comme une tornade dans mon champ de vision, l'air courroucé. Elle porte un tailleur noir impeccable, comme toujours et des stilettos Jimmy Choo assortis à ses cheveux Auburn, coupés en carré plongeant, le même carré millimétré qu'elle arbore depuis toujours. Des légendes courent au sujet de cette coiffure immuable et toujours parfaitement en place, certains affirment même qu'un coiffeur privé vivrait chez elle à demeure pour rectifier au quotidien le moindre cheveu rebelle. Le visage de Cornelia s'éclaire lorsqu'elle m'aperçoit.

– Victoria ! Vous tombez à pic. Nous avons un énorme problème et Andy est introuvable !

– Il vient de partir pour préparer le voyage à Vegas, Cornelia.

– Ah oui, c'est vrai, répond-elle, contrariée.

– Que se passe-t-il ? demandé-je, inquiète.

– Le comédien que nous avons envoyé chez Clearshoulder a fait une allergie au produit. C'est un nouveau shampoing aux extraits de cacahuète, et il est allergique aux arachides. Son cuir chevelu est couvert de plaques rouges, nous devons lui trouver un remplaçant d'urgence, sans quoi nous perdons le contrat. Le tournage de la publicité a lieu après-demain.

Mon cerveau se met à mouliner à toute vitesse, scannant mentalement les dossiers des dizaines de comédiens envisageables pour ce genre de pub. Autrement dit, des hommes jeunes et beaux, aux cheveux robustes. Je vais devoir raccourcir le temps que je voulais consacrer à Anders pour gérer cette crise, sinon Cornelia va en faire une montagne. Elle semble soudain réaliser que je ne suis pas seule, et qu'un géant blond photogénique se tient à mes côtés. Elle s'approche de lui d'un air soupçonneux, et tend la main pour attraper une mèche de cheveux d'Anders, qui se laisse faire, placide, ne sachant comment se comporter face à cette femme imprévisible. Mon cœur s'emballe dans ma poitrine à l'idée que Cornelia se montre trop curieuse.

– C'est qui, lui ? me demande-t-elle, comme si Anders n'était pas là.

– Heu, un nouveau talent à qui je souhaitais faire passer des essais, réponds-je, embarrassée.

– Il pourrait convenir pour le shampoing, assène-t-elle en plissant les yeux. Le cheveu est sain, il présente bien. Vous faites du sport ? demande-t-elle à Anders, comme si tout à coup il prenait corps devant elle.

– Oui, madame, répond-il, amusé par le personnage et la situation.

– Parfait. Parce qu'une pub pour shampoing ça se tourne dans une salle de bains, donc ça n'est jamais très habillé...

Je sens Anders au bord du fou rire à présent, et moi-même je n'en mène pas large. S'il dévoile à Cornelia le véritable but de sa présence ici, je pourrais avoir d'énormes ennuis, voire perdre mon job. Je sens que je suis en train de m'embarquer dans quelque chose qui pourrait me dépasser. Et même si je trouve amusante l'idée qu'Anders fasse ces essais, il reste dans l'équation une inconnue qui m'effraie un peu : je ne sais rien de son jeu d'acteur, puisque je n'ai pas eu l'occasion de lui faire passer le moindre essai, et s'il a l'air d'un amateur devant Cornelia, elle risque de remettre en doute mon flair légendaire. Bref, je n'en mène pas large.

Lui me fait un clin d'œil complice, comme s'il avait compris les enjeux de cette rencontre fortuite avec Cornelia, apparemment conscient que mon histoire de casting de papa sort des clous et que ma boss n'est pas au courant. Je me sens soulagée lorsqu'il s'adresse à Cornelia avec déférence, comme s'il était flatté de sa proposition et que faire des essais pour une pub de shampoing était le climax de sa carrière de comédien.

– Je serais honoré de faire ces essais, madame... ?

– Grant. Madame Grant. Cette agence est à moi, jeune homme, et si vous faites l'affaire, ProCast peut vous emmener très loin. Souvenez-vous que toutes les stars de Hollywood ont un jour vendu du dentifrice. Comment vous appelez-vous ?

– Anders Noren.

– C'est un nom à coucher dehors. Il va falloir me changer ça, Victoria. Vous venez d'où ?

– De Suède.

– Ah, je comprends mieux ce physique, maintenant. Si ça marche, vous me trouverez un pseudo, il faut qu'un Américain puisse prononcer votre nom sans avoir une quinte de toux, vous comprenez ?

– Je comprends, madame Grant.

– Parfait. Il apprend vite. Victoria, vous me l'amenez sur le plateau 3 dans une

demi-heure ? Préparé ?

– Heu, oui, d'accord, réponds-je décontenancée. Préparé comment ?

– À votre avis ? Le moins vêtu possible. Trouvez-lui un short dans nos stocks. À tout à l'heure, monsieur Imprévisible. Soyez bon. Ou prenez la porte.

Et elle nous plante tous les deux, éberlués, au milieu du couloir. Cornelia Grant n'a pas failli à sa réputation, aujourd'hui. Mais elle vient surtout de bouleverser ma journée et ma petite organisation que je croyais sans faille. J'aurais dû mieux réfléchir avant de faire venir mes recrues ici, me voilà embarquée dans une histoire de casting de shampoing avec le Suédois sexy que j'envisageais comme père potentiel. Anders se tourne vers moi les yeux hilares une fois Cornelia loin de nous.

– C'était quoi, ça ?

– Ma boss, réponds-je dans un soupir, tentant d'évacuer le stress provoqué par cette rencontre fortuite.

– Et je vais réellement me retrouver en simple short devant une caméra dans une demi-heure ?

– Devant une caméra et toute une équipe technique, dis-je en mordant ma lèvre inférieure. Tu peux refuser, Anders. Je dirai que tu ne voulais pas faire de publicités parce que tu es couvert de plaques de psoriasis. Ça devrait la refroidir.

– Non, non, l'idée m'amuse, même si j'aurais préféré rester habillé. Et je t'avoue que j'ai pour habitude de très bien préparer mes rôles. Je vais faire de mon mieux, mais je ne suis pas très à l'aise avec l'improvisation brute.

– Je suis désolée, vraiment. J'admire ta témérité. Passer un casting devant Cornelia peut devenir une véritable épreuve, tu sais. Elle a fait pleurer beaucoup de comédiens.

– Ne t'inquiète pas. Ce casting ne représente aucun enjeu pour moi, donc je ferai ce que je peux, sans stress.

– Merci Anders, tu me sauves la mise. Je te promets de te trouver un short décent.

– C'est à charge de revanche, répond-il d'un air mystérieux.

Son téléphone portable sonne tout à coup dans la poche de sa veste. Il se tourne vers moi d'un air embarrassé en s'emparant de l'appareil.

– Tu m'excuses une minute, Victoria ?

– Bien entendu. Je t'attends à la cafétéria, c'est juste derrière.

Et il s'éloigne vers un angle du couloir, un endroit d'où je peux le voir mais pas l'entendre. Il parle ainsi quelques minutes avec un interlocuteur, l'air détendu, souriant, ponctuant même certaines phrases d'éclats de rire franc. Est-il en train de parler de ce casting de shampoing ? À qui alors ? Un ami, ou... une amie ? Alors que je termine ma tasse de café, il revient vers moi, tout sourire. Il est beau quand il sourit comme ça. Il regarde ma tasse avec envie.

- Je peux t'en demander une aussi ? J'en aurais bien besoin.
- Bien sûr, dis-je en attrapant un mug sur l'étagère près de moi.
- C'était ma sœur, continue-t-il, comme s'il lisait dans mes pensées. Je l'adore. Elle m'a dit de foncer pour le casting.
- Ah, très bien. Je suis ravie que tu t'entendes bien avec ta sœur. J'ai une relation très complice avec la mienne.
- Ça nous fait un point commun, répond-il sans s'attarder davantage sur la question. Bon, on le trouve où, ce short décent ?

13. Mon partenaire séduction

Lorsque Anders débarque sur le plateau 3, un silence se fait au sein des collaborateurs présents. Cornelia a mobilisé une équipe d'urgence pour mener ce casting imprévu dédié à Clearshoulder. En plus d'Anders, trois autres comédiens sont attendus dans l'après-midi, après quelques coups de fil passés rapidement par elle et moi. Mais pour le moment, tous les regards convergent vers le premier candidat, le plus improbable de tous, Anders Noren en bermuda noir, pieds nus, sculptural et impressionnant. Je l'ai déjà vu sans habits, et de façon très proche, mais le revoir ainsi attise de nouveau mon désir. Je me dis en rougissant que j'adorerais lui ôter cet unique vêtement.

Sont présents sur le plateau 3 un cameraman, Henri, et deux casteuses junior, Kim et Luisa, qui ont intégré l'agence il y a quelques mois, ainsi qu'une maquilleuse, Cassandra. Les quatre ont interrompu leur conversation à l'arrivée d'Anders, subjugués par l'aura de puissance tranquille dégagée par le Suédois. Je toussote en entrant à sa suite, et je prends la parole pour le présenter à l'équipe.

– Je vous présente Anders Noren, notre premier candidat de la journée pour la campagne Clearshoulder. Anders est un comédien suédois qui fait ses débuts à Los Angeles.

Les trois femmes présentes le dévorent littéralement des yeux durant mon petit discours, ce qui commence doucement à m'agacer. Elles vont voir défiler une galerie de mecs en maillot aujourd'hui, mais la barre est mise très haut avec Anders, je vais devoir me faire à l'idée que je ne serai pas la seule à admirer sa silhouette parfaite la prochaine heure. Luisa donne son texte à Anders, un simple feuillet, car il est minimal :

« Clearshoulder est mon partenaire séduction.
Grâce à lui mes cheveux sont sains, robustes et brillants.
Avec Clearshoulder, adieu les pellicules ! »

Anders sourit en découvrant ces mots qu'il va devoir prononcer d'un air le plus naturel possible. Je m'adresse à lui d'un air complice.

– Bon, ce n'est pas du Shakespeare, mais ça pourrait t'aider à lancer ta carrière...

– J'ai l'habitude de jouer des pièces de Strindberg, donc je ne devrais pas avoir de problème à mémoriser tout ça...

– Je peux t'aider à répéter, si tu veux...

– Ça devrait aller, achève-t-il, souriant.

Cornelia arrive sur ces entrefaites, l'air concentré. Qu'il s'agisse d'une superproduction hollywoodienne ou d'une publicité pour une télévision régionale, elle met toujours le même sérieux et la même application à la tâche. C'est de cette façon qu'elle a fait de ProCast une agence de référence dans le milieu : tous les clients sont traités de la même façon et avec la même exigence. L'arrivée de la patronne des lieux met fin à l'atmosphère bon enfant qui régnait jusque-là sur le plateau : chacun est sur le qui-vive, conscient que rien n'échappe à Cornelia. Ses premiers mots vont à Anders.

– Vous avez le physique de l'emploi, jeune homme. On verra si ça fonctionne à l'écran. Vous avez mémorisé le texte ?

– Oui, madame, répond-il avec sérieux. J'y ai mis tout mon cœur !

– Parfait ! Voilà le script : vous sortez de la douche en vous frottant les cheveux avec une serviette de façon enjouée et énergique. Vous faites un beau sourire à la caméra, et vous dites votre texte. Puis vous souriez à nouveau et faites un clin d'œil complice, toujours face caméra, en vous rapprochant davantage. Tous les hommes qui regardent la pub doivent sentir que vous êtes leur allié, et que vous détenez la solution à leurs problèmes capillaires. Quant aux femmes, elles doivent vous trouver tellement craquant qu'elles achèteront le shampoing à leur compagnon, dans l'espoir qu'il vous ressemble. Vous avez compris ?

– Heu, oui, répond Anders, un peu noyé par les recommandations de Cornelia. Complice et séducteur, c'est ça ?

– Exactement ! Henri, la caméra est prête ?

– Oui, répond le cameraman, tout est en place.

Je m'installe avec Cornelia et les deux assistantes derrière le moniteur qui nous permet de visualiser la scène par écran interposé. C'est de cette façon que

nous pouvons immédiatement déterminer si un comédien est photogénique, s'il capte la lumière, et si son jeu est bon. Car c'est une des premières choses qu'on apprend dans le métier : un homme ou une femme peuvent être sublimes en réel et ne rien dégager une fois la caméra interposée. Bien passer à l'écran est une sorte de don naturel, impossible à travailler : ça marche, ou pas. Mon cœur s'emballe maintenant que le moment de vérité approche. Anders sera-t-il à la hauteur ou va-t-il s'effondrer devant l'épreuve ?

Henri fait un signe de la main à Anders, lui signifiant qu'il peut démarrer quand il veut. Anders se perche sur le petit podium installé sur le décor pour faire office de douche, m'adresse un sourire, puis se lance dans sa saynète. Mes pulsations cardiaques s'accroissent lorsqu'il démarre, et se calment après quelques instants, laissant place à une sensation de joie, lorsque je constate le résultat à l'écran : Anders est tout bonnement sublime. Il a l'aura des grands comédiens, ceux dont le charisme imprègne immédiatement la pellicule. Sa peau d'albâtre accroche la lumière et sa présence est une évidence. Il est charmeur, viril, Il donnerait envie à un chauve de s'acheter du shampoing Clearshoulder. Et je ne suis pas la seule à le penser, au vu de la façon dont Kim et Luisa fixent l'écran, subjuguées. Cornelia, elle, reste impassible, n'exprimant aucune émotion. Un détail me fait tiquer cependant : l'accent d'Anders, à peine perceptible d'habitude, est plus marqué lors de cette prise. Serait-ce le stress engendré par la situation ? Une fois la séquence terminée, Cornelia lui demande de recommencer. Elle veut toujours au moins trois prises pour se faire une idée et donner son verdict. J'encourage Anders d'un petit signe de la main, et il me répond avec un clin d'œil. Cornelia, à qui notre manège n'a pas échappé, se penche vers moi, me chuchotant à l'oreille.

– Victoria, rassurez-moi sur un point : cet homme est bien un de vos comédiens n'est-ce pas ? Rien d'autre ?

Je tente de ne pas montrer mon trouble face à cette question directe, et je réponds d'un air le plus dégagé possible.

– Bien entendu, Cornelia. Je l'ai recruté dans le cadre de ma nouvelle méthode, celle que je suis en train de tester. Il m'a paru avoir un bon potentiel, c'est pourquoi je l'ai fait venir aujourd'hui. Je voulais lui faire passer des tests caméras.

– Et c'est exactement ce que nous sommes en train de faire. Je vous pose cette

question, car je sens une complicité entre vous qui semble dépasser le strict cadre professionnel. Or, c'est une des règles de la maison et vous la connaissez : jamais de relations intimes avec les comédiens. Jamais. ProCast a une réputation de sérieux solide, et je ne veux pas mettre ça en danger.

Je sens le rouge me monter aux joues, mais je tente de rester de marbre. Je ne dois pas laisser mes émotions me trahir, et Cornelia ne doit pas voir que je lui mens. Je ne dois pas laisser la situation m'échapper. Je démène avec véhémence.

– Mais non, Cornelia. Il est extrêmement sympathique, et c'est vrai que le courant est bien passé lors de notre premier entretien, mais il n'y a rien de plus. C'est un talent potentiel, je suis casteuse. Point final.

– Je suis heureuse de vous l'entendre dire. Mais vous devriez peut-être mettre les choses au point avec votre protégé.

– Pourquoi ça ? réponds-je, surprise.

– Parce qu'au vu des regards énamourés qu'il vous adresse, je ne vais pas tarder à devoir le mettre en garde moi-même.

Je rougis encore davantage, réalisant tout à coup que je n'avais rien remarqué de cette situation. Cornelia exagère sans doute. Mais je vais devoir redoubler d'attention tant qu'Anders sera là, car je risque ma place, ni plus ni moins. Cornelia a mis des années avant de m'accorder sa confiance, mais elle peut me la retirer en un rien de temps si elle sent que je sors des lignes de conduite qu'elle a édictées. Je m'en veux, car c'est la première fois que je mélange ainsi vie privée et vie professionnelle, et j'ai peur de devoir regretter ce choix. Mais au fond de moi, je suis ravie de la remarque de Cornelia. Ravie et flattée qu'Anders me regarde avec autant d'attention...

Je me mets donc un peu à l'écart durant la dernière prise, à contrecœur, de façon à sortir du champ de vision direct d'Anders et d'éviter toute nouvelle mise en danger. Je vois tout de même l'écran de contrôle d'où je suis, et je constate avec admiration qu'il est toujours aussi bon. J'en conçois une forme de fierté : après tout, c'est tout de même moi qui l'ai déniché, et il pourrait bien mener une carrière brillante s'il était bien guidé et bien conseillé. Cornelia brise soudain d'une phrase sèche la carrière naissante d'Anders, alors que la troisième prise est dans la boîte.

– Il ne conviendra pas.

C'est comme si on me giflait en plein visage. Il a été parfait. Qu'est-ce qui peut motiver une sanction aussi rapide ? J'essaye de garder un air détaché en répondant.

– Ah bon ? Il était plutôt bon, pourtant, non ?

Kim et Luisa acquiescent de la tête, faisant comprendre qu'elles sont de mon avis. Cornelia souffle d'un air agacé, avant de lâcher sa sentence.

– Ce n'est pas le problème. Il s'en est bien sorti, il était très crédible et naturel. Et il est très beau garçon...

– Mais alors ?

– Victoria, je ne peux pas envoyer à Clearshoulder un comédien à l'accent aussi prononcé. Je ne l'avais pas remarqué lors de notre rencontre dans le couloir, mais là c'est trop flagrant. Clearshoulder est une marque californienne, pas scandinave. Je ne veux prendre aucun risque après l'histoire du comédien allergique. Désolé pour votre poulain, on lui trouvera autre chose, une publicité pour du saumon norvégien par exemple.

– Il est suédois, Cornelia...

– Peu importe. Pour cette fois, c'est non, je suis désolée. Je suis un peu déçue par votre manque de discernement sur ce casting, pour tout vous dire...

Aïe.

Je nage en zone de danger. Je suis tellement aveuglée par ce que j'ai vécu avec Anders, que je ne remarque même plus des éléments de base comme cet accent. Qui m'a paru plus prononcé aujourd'hui que d'habitude... Ce qui est sans doute dû au stress. Si je suis honnête avec moi-même, je suis en fait plus soulagée que déçue, car si Anders avait été sélectionné, il aurait été alors difficile pour moi de lui parler encore du B-Project.

Ce qui ne m'aurait pas arrangée...

14. L'équipée sauvage

Il est dix-neuf heures lorsque j'arrive enfin à quitter l'agence. J'ai dû assister Cornelia sur les autres castings Clearshoulder, et ça nous a pris toute l'après-midi. Son choix s'est finalement porté sur Kevin Knight, un jeune éphèbe californien aux cheveux robustes et à l'accent conforme. Un peu lisse à mon goût, mais ça devrait coller avec le cahier des charges du fabricant de shampoing. Lorsque j'ai annoncé à Anders qu'il n'était pas retenu, ça n'a pas eu l'air de l'affecter outre mesure. Il m'avait dit effectivement qu'il se présentait à ce casting sans pression ni enjeu, mais je pensais tout de même qu'il aurait été content de travailler et de décrocher un contrat chez nous.

Je lui ai proposé de me rejoindre plus tard chez Barney's, un bar lounge situé à quelques rues de l'agence, où j'avais l'intention d'aller boire un verre après le travail avec mes collègues pour décompresser. J'avais envie de le revoir après cette journée particulière, mais pas envie de me retrouver seule avec lui. Enfin pas tout de suite : la dernière fois j'ai été piégée par ses beaux yeux et son discours et j'ai fini dans sa chambre d'hôtel sans même m'en apercevoir. J'ai envie de voir s'il arrive encore à rester aussi évasif sur sa vie lorsque d'autres que moi lui posent des questions. Il sera bien obligé d'ouvrir un peu sa carapace avec tout ce monde autour de lui, ces gens nouveaux remplis de curiosité. Car malgré le refus de Cornelia, il a bluffé tout le monde sur le plateau aujourd'hui.

Lorsque je débarque chez Barney's, mes collègues sont déjà là : Henri le cameraman, qui est un type adorable et plein d'humour, Luisa et Kim, trop heureuses de revoir le beau Suédois du premier casting, et Cassie, la maquilleuse, avec qui je m'entends très bien. Je connais assez peu les deux assistantes mais j'aime de temps en temps proposer aux nouveaux collaborateurs des rencontres hors boulot pour faire connaissance dans un cadre différent ; de ce point de vue, je n'agis pas comme Cornelia, qui a un management plus distant, moins relationnel. De plus, j'ai une idée derrière la tête : elles vont faire les yeux doux à Anders et minauser toute la soirée à ses côtés, et cela va me permettre de voir comment il réagit. J'ai l'impression que j'en fais peut-être un peu trop, à

force de vouloir en permanence tester Anders et l'observer, comme s'il était l'objet d'une expérience, mais je suis attirée par sa personnalité, et je ne renonce pas à le convaincre d'être le donneur que je cherche.

Mon Suédois blond est ponctuel et entre dans le bar quelques minutes à peine après que je suis arrivée. Tout le monde a commandé une caipirinha, et Anders nous suit, commandant à son tour un cocktail brésilien rafraîchissant. Je prends le temps de lui présenter chacun par son prénom cette fois, ce que je n'avais pas pu faire correctement quelques heures auparavant. Comme prévu, Kim et Luisa papillonnent des yeux dès qu'il prononce un mot. Nous reparlons des candidats qui ont défilé l'après-midi, après Anders. Hormis Kevin, deux autres comédiens dénudés ont tenté leur chance. Le premier s'est assez bien débrouillé, mais Cornelia n'en a pas voulu. Anders me demande pourquoi.

- Parce qu'il avait un accent suédois trop prononcé, lui aussi.
- Pardon ?
- Je plaisante.

Toute la tablée éclate de rire. Anders découvre à ses dépens que même si je suis très sérieuse dans mon travail, j'aime rire et je ne rate pas une occasion de faire une plaisanterie. Il rit à son tour, bon client.

- OK, tu m'as eu, ajoute-t-il, complice. Et la vraie raison ?
- Il venait de tourner une publicité pour une marque de sous-vêtements, les deux campagnes étaient trop proches, et se seraient télescopées. Les spectateurs repèrent tout de suite ce genre de choses, et ça aurait nui aux deux marques.
- Ah je comprends, répond-il. Et l'autre candidat ?

Cette fois c'est Luisa qui répond, hilare :

- Il a trébuché sur le podium, en s'étalant lamentablement aux pieds de Cornelia. Après ça, c'était fichu pour lui.
- Elle est dure, votre chef, non ?
- Oui, Anders, mais elle a un flair incomparable. Et elle gagne toujours à la fin, ajoute Kim dans un sourire.

Il règne une vraie bonne humeur, ce soir, dans notre groupe improvisé, et je suis contente d'être là, auprès d'Anders, contente d'avoir eu cette idée. Henri,

jamais à court de bonnes histoires, nous régale d'anecdotes hilarantes sur les derniers castings, et nous prenons un plaisir immense à raconter à Anders, à tour de rôle, ajoutant détail sur détail, le fameux casting du film *Beethoven 8*, le fameux jour des croquettes à la digestion difficile, qui a fait date dans l'histoire de l'agence. C'est Cassandra qui ouvre le bal des questions personnelles, au moment où nous commandons une troisième et dernière tournée de caipirinhas.

– Anders, nous parlons beaucoup de nous, mais nous en savons peu sur vous, finalement. Nous avons tous été impressionnés par votre prestation aujourd'hui, n'en déplaise à Cornelia. Vous venez de Suède, n'est-ce pas ? J'ai pourtant l'impression d'avoir déjà vu votre visage avant.

Et plaf, dans le mille. Je remercie intérieurement mon amie d'avoir posé cette question car j'étais en train de me demander depuis quelques minutes comment mettre le sujet Anders Noren sur la table. Je guette la réaction de l'intéressé, qui réagit par un plissement des yeux, et un léger tressaillement des lèvres. J'ai déjà vu cette expression chez lui et je sais que ça signifie qu'il est contrarié. Mais il donne le change, et prend la parole d'un air dégagé.

– Oh, ma vie est fort peu intéressante, vous savez, Cassandra. Le parcours classique : le conservatoire, un peu de théâtre amateur et des seconds rôles dans des téléfilms et des séries suédoises. Rien de vraiment remarquable. C'est pour ça que je suis ici, je veux donner un nouveau souffle à ma carrière, lui apporter une dimension internationale.

J'ai l'étrange impression qu'il récite un texte appris par cœur lorsqu'il nous dit ça, on dirait des phrases toutes faites, prononcées sans réelle conviction. Cassandra non plus n'est pas convaincue, car elle le dévisage avec de plus en plus d'insistance, en affichant une moue perplexe.

– Ah bon ? On ne vous a pas vu dans une série américaine, vous êtes sûr ? Plus je vous regarde, plus j'ai l'impression d'avoir vu votre visage, en fait.

– C'est peu probable, à moins qu'un de mes téléfilms ait été diffusé ici, répond Anders un peu sèchement.

Plus Cassandra insiste, et moins Anders semble disposé à en dire davantage. Henri, devinant le malaise, décide alors de changer de sujet en reparlant de la chute du comédien de l'après-midi. Je sens tout à coup mon téléphone vibrer

près de moi. Je regarde l'écran avec discrétion et constate avec étonnement l'arrivée d'un SMS d'Anders, pourtant assis tout près de moi, et semblant ne m'accorder aucune attention particulière à cet instant.

[On a des choses à se dire... Si on s'éclipsait ?
J'ai un endroit à te faire découvrir... A]

Ce mec est décidément étonnant. Il est là, à parler avec mes collègues, et il trouve le moyen de m'envoyer un message sans même que je m'en aperçoive. J'ai le cœur qui s'emballa : je ne m'attendais pas à ce message, et encore moins à une invitation de ce genre. Que veut-il ? Est-ce raisonnable d'accepter, surtout après ce qui s'est passé la dernière fois ? Je décide que oui après quelques secondes d'hésitation. Mais je dois être aussi discrète que lui : je cache mon téléphone sous la table et je tape quelques mots à la dérobée.

[Dès que le premier part, tu suis en disant que tu as un rdv. Je te rejoins 10 min après devant le Starbucks du centre commercial Gateway.]

[OK]

Moi qui passais jusque-là un bon moment avec mes collègues, je n'ai soudain plus qu'une envie : me retrouver seule avec Anders. Je sens une chaleur dans mon bas-ventre, une excitation que je reconnais.

Le désir.

Le désir d'être près de lui, d'être l'objet de son attention. De le voir sourire en me regardant. Le désir de le toucher, enfin. Ce désir m'enflamme autant qu'il m'effraie, car je ne me reconnais pas, moi si mesurée, si peu encline à ce genre d'emportements d'habitude.

Une trentaine de minutes plus tard, je rejoins Anders devant l'entrée du centre commercial. Quelle n'est pas ma surprise de constater qu'il a un casque de moto à la main.

- J'ignorais que tu avais une moto...
- Ce n'est pas un sujet que nous avons eu l'occasion d'aborder. Mais oui, j'ai

une moto.

Il me désigne en souriant une Ducati noire étincelante garée sur le bas-côté. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine : ça fait des lustres que je ne suis pas montée sur un deux-roues avec un garçon. La dernière fois ça devait être sur le scooter de Justin, à Venice... Anders ouvre la boîte de rangement fixée à l'arrière de l'engin et en extrait un casque intégral du même noir brillant que sa moto, qu'il me tend.

– Tu avais tout prévu, dis-je avec étonnement. En gros, je n'ai pas vraiment le choix...

– J'avais pris un casque juste au cas où, répond-il avec douceur. Mais j'avoue que j'espérais que ça se terminerai comme ça.

– Parce que ça va se terminer, là ?

– Non, fait-il avec un sourire désarmant, ça ne fait que commencer.

– Tu m'emmènes où ?

– C'est une surprise, Victoria...

– Oh. Dans ce cas... Comment on attache ça ?

– Je vais le fixer, dit-il en m'aidant à enfiler le casque.

Je me sens soudain dans une sorte de bulle, les sons environnants me parviennent d'une façon étouffée et lointaine. Seule la voix d'Anders reste présente, chaude, proche de moi, ses doigts effleurant mon visage pour fixer le casque dans une douce caresse. J'adore cette sensation, chaque contact est comme une petite décharge électrique. J'ai soudain une petite inquiétude.

– Tu conduiras prudemment ? Si je tombe ou qu'il arrive quelque chose, je t'étrangle !

– Avec ces petites mains-là ? répond-il, hilare. Ne t'inquiète pas, quand j'ai une passagère, j'adapte ma conduite.

– Et ça arrive souvent, que tu aies une passagère ?

– Joker !

Et il coupe court à la conversation en lançant d'un coup de pédale le moteur vrombissant de la Ducati, me laissant à mes interrogations. Je m'installe à califourchon derrière lui, excitée et un peu stressée, remerciant le dieu du dressing de m'avoir fait opter pour un tailleur-pantalon ce matin. Je retire mes escarpins et les fourre dans mon sac, que j'arrime solidement à mon corps, en

bandoulière. Je suis prête pour l'équipée sauvage. Et nerveuse en même temps qu'heureuse.

Dans quoi suis-je encore en train de m'embarquer ?

15. Saké et confidences

J'avais oublié à quel point cette sensation était agréable. Rouler à moto dans les rues de Los Angeles me procure un sentiment de liberté et un plaisir incomparables. Collée au dos d'Anders, ne faisant plus qu'un avec lui, j'ai l'impression de redécouvrir la ville sous un nouvel angle, chaque accélération et chaque virage me procurant des sensations inouïes. Je conduis pourtant un cabriolet, j'ai donc l'habitude de rouler les cheveux aux vents, mais cette virée à moto avec Anders me remplit d'une joie presque enfantine. Et puis cela me permet de me cheviller à lui, mes mains autour de sa taille, de ressentir les pulsations de son cœur, la chaleur de son corps contre le mien.

Je suis radieuse lorsque je descends finalement de la Ducati, après une quinzaine de minutes de parcours à travers les rues et les boulevards de Los Angeles. La nuit est en train de tomber, nimbant la ville d'une douce lueur dorée. La moto et le coucher de soleil forment un duo séducteur redoutable, et la femme romantique qui se cache au fond de moi n'est pas loin de craquer. J'ôte le casque intégral avec le plus de grâce possible, avant de le rendre à Anders. Un rapide coup d'œil dans l'un des rétroviseurs de la moto me permet de constater que j'ai une tête potable : le casque a atomisé ma coiffure, mais ce n'est pas si vilain : j'ai l'air d'une tigresse avec les cheveux en savant désordre.

Je ne connais pas bien le quartier où nous a emmenés Anders. Nous sommes à la croisée de Chinatown et Koreatown et sur le boulevard où nous nous tenons, se trouvent des restaurants et des boutiques aux néons multicolores et aux façades très décorées, chargées d'idéogrammes indéchiffrables. Je sais que je suis toujours à Los Angeles, mais j'ai l'impression d'avoir fait un bond de plusieurs milliers de kilomètres et de me retrouver en plein cœur d'une capitale asiatique. Anders me regarde d'un air mystérieux et je tente de deviner ce qu'il a en tête.

- Tu m'emmènes dîner dans un restaurant chinois, c'est ça ?
- Non, pas chinois. Tu m'as dit que tu aimais la grande cuisine japonaise,

n'est-ce pas ?

– Oui. Tu as retenu ce détail ?

– Je n'oublie rien, Victoria. C'est à la fois une qualité et un défaut. Je t'emmène chez Marisu, juste là, à l'angle.

Je suis souflée. Marisu est un restaurant qui s'est ouvert il y a quelques mois à peine, tenu par un chef renommé de Kyoto qui a voulu exporter son savoir-faire en Californie. J'en ai entendu parler, mais toutes les tables sont bookées un mois à l'avance, ce qui m'a découragée de venir jusqu'ici. Je fais part de mon étonnement à Anders.

– Il faut plusieurs semaines pour obtenir une table, comment as-tu fait pour réserver aujourd'hui ? Même pour quelqu'un avec mon réseau c'est impossible...

– J'ai mon propre réseau, répond-il, énigmatique. Mais c'est mon secret.

– Je suis tellement contente de venir dîner ici que je ne te demanderai même pas comment tu as fait...

– Parfait, alors allons-y.

Encore sidérée, et perplexe, j'entre à sa suite dans le petit restaurant qui ne paye pas de mine depuis l'extérieur. Une fois dedans, la décoration épurée tranche avec les néons et les dorures du quartier : ici tout est blanc immaculé et le décor est constitué d'une sorte de grand comptoir carré en bois sombre entouré de douze chaises de la même matière. Seuls douze convives à la fois peuvent dîner autour de l'îlot central, où se tient Hisanori Tamura, le chef. Nous nous installons à son invitation sur deux chaises encore disponibles et le spectacle commence alors devant nos yeux émerveillés. Car ici pas de sushis ou de makis, on a affaire à la *vraie* cuisine japonaise, authentique, en version raffinée. Tamura cuisine devant ses hôtes et dépose directement les aliments dans les assiettes. Le rituel est fascinant et je suis comblée par ce moment culinaire : Anders a vu juste en m'invitant ici.

Après une soupe *dashi* aux poireaux et un Saint-Pierre aux épices cuisiné devant nos yeux, le chef dépose directement dans nos assiettes une fondue *shabu-shabu* de canard en lamelles, au goût exquis. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de discuter, Anders et moi, tant nous étions absorbés par le spectacle du chef en action, virevoltant au centre de sa cuisine, régaland tous les couples présents de bouchées au goût divin. Au vu des clients présents et de la réputation

de Tamura, je sais que les prix pratiqués ici sont très élevés. J'avais compris depuis un moment déjà qu'Anders n'a pas vraiment besoin de travailler, et qu'il a de quoi vivre sans se soucier du lendemain : l'hôtel, la moto flambant neuve, son attitude désinvolte chez ProCast dénote un comportement détaché des contraintes financières. Ce qui renforce encore le mystère qui l'entoure : pourquoi affirme-t-il qu'il cherche un contrat à Hollywood s'il n'a pas réellement besoin de travailler ? Un simple besoin narcissique ? La passion du cinéma ? Ou autre chose ? Alors qu'il recommande du saké pour nous, je décide de ne pas lui poser ces questions mais plutôt d'aborder le sujet délicat du B-Project.

Peut-être parce que j'espère qu'en lui parlant un peu plus de moi, il s'ouvrira aussi plus facilement ?

– Je peux te parler à cœur ouvert, Anders ?

– C'est pour ça que nous sommes ici. Je voulais t'inviter dans un endroit où tu te sentiras assez bien pour qu'on discute calmement.

– Pour te faire pardonner ta réaction un peu dure, aussi, peut-être ? ajouté-je avec malice.

– Peut-être aussi, avoue-t-il dans un soupir. Parle-moi de cette idée. Le bébé.

– C'est plus qu'une idée, Anders. C'est un projet de vie. Un désir longtemps contenu. Tu sais, j'ai sacrifié beaucoup de choses au nom de ma carrière chez ProCast. J'ai tout donné à mon travail en négligeant ma vie personnelle...

– Cela en valait le coup ?

Le ton de sa question est doux, sans jugement ni reproche.

– Oui, cela en valait le coup. Je referais les mêmes choix sans hésiter. Sauf un peut-être, dis-je en restant volontairement évasive. Je suis exactement là où je voulais être.

– Sur le point de remplacer Cornelia à la tête de l'agence ?

– Comment le sais-tu ?

– Je suis attentif. Et j'écoute ce que les gens disent, Victoria. Tes collègues te considèrent déjà comme leur chef, à leur façon de s'adresser à toi, même si tu ne t'en rends pas compte.

– J'avais oublié ton super-pouvoir, réponds-je en soupirant. Tout deviner des gens en quelques instants.

– J'ai eu plus que quelques instants avec toi, rétorque-t-il, espiègle. Toute une

nuit, même.

– Ah, je suis heureuse que tu en parles, je commençais à me demander si on avait bien passé cette nuit ensemble.

– C’était une nuit fantastique pour moi. J’ai aimé être auprès de toi. Mais lorsque tu m’as fait part de tes intentions réelles, j’ai vraiment eu peur.

– J’ai vu.

– Et je pensais que tu m’avais manipulé juste pour assouvir une lubie. Mais je commence à comprendre que ce besoin d’enfant est quelque chose de profond chez toi.

– Oui, Anders. Ce n’est pas une « lubie ». C’est un manque réel. J’ai donné plusieurs années de ma vie à ProCast, et je me réveille à 29 ans, seule, sans famille, sans attache, sans amour à donner.

– Mais cet amour, tu pourrais le donner à un homme, aussi. C’est ça, une famille. Et puis, si tu ne veux vraiment aucune attache, pourquoi ne fais-tu pas appel à un donneur anonyme ?

– Parce que je veux savoir qui est le père, d’où vient mon enfant. Tu sais, mon bébé et moi, on sera aussi une famille. Je n’ai juste pas besoin d’un homme dans ma vie, au quotidien. Ça perturberait tout le bel équilibre que j’ai construit.

– À ce point-là ?

– J’ai déjà tenté la vie en couple, Anders, je ne suis pas née de la dernière pluie. Et ça a été un désastre. Je ne veux pas recommencer ce gâchis. Aimer, puis ne plus aimer. Être aimée, puis sentir qu’on l’est moins. Avec un enfant, l’amour échangé est inconditionnel. Et éternel.

– Ce n’est pas toujours le cas, murmure-t-il, les yeux sombres.

Il garde ensuite le silence quelques instants, semblant réfléchir avec sérieux à mes paroles. Je suis réellement en train de lui ouvrir mon cœur, lui dévoiler mes sentiments. Peut-être est-ce le saké. Peut-être est-ce le sentiment de bien-être qui m’envahit, en tout cas je me livre à lui, ce soir. Dans l’espoir qu’il accepte de participer à mon projet fou. Il reprend la parole, pensif :

– Mais imaginons que nous entamions une relation tous les deux, que nous ayons envie de nous revoir, et que dans le même temps j’accepte d’être le père de ton enfant... Cela poserait un problème dans ton organisation, non ? Nous voilà alors avec un papa, une maman et un bébé...

– Non. Parce que pour moi ce sont deux choses distinctes. J’aimerais que tu sois le père de mon enfant, car je pense que tu peux apporter beaucoup en termes

de patrimoine génétique et de prérequis. Tu es sain, beau, en bonne santé, intelligent, et tu me plais. Mais même si on a une relation tous les deux, elle ne saura être qu'éphémère, c'est malheureusement la loi du genre, je ne me fais pas d'illusions. Or je ne veux pas qu'un jour on puisse m'enlever mon enfant. Je ne cherche pas un papa, Anders. Je cherche un donneur. Tu es un accident dans ma belle organisation, parce que tu me plais. Et je n'avais pas prévu ça.

– Bref tu me vois comme un patrimoine génétique ambulante ?

– Il y a un peu de cela. Mais j'apprécie l'homme derrière le patrimoine, et je suis prête à passer du bon temps avec lui, sans engagement et sans arrière-pensée.

– D'un côté je te rejoins, ajoute-t-il dans un soupir. Moi-même je fuis les relations de couple et je tiens à mon indépendance. La dernière chose que je veux, c'est vivre au quotidien avec quelqu'un.

J'ai un petit pincement au cœur tout de même lorsqu'il me dit ça, mais j'ai l'impression qu'il commence à me comprendre, ce qui me rassure.

– Quoi qu'il en soit, tu es une femme décidée, Victoria. Tu sais ce que tu veux, et j'apprécie ça... Et si on allait faire un tour ?

Je n'ai pas l'occasion de répondre, qu'Anders a déjà payé l'addition et m'invite à le suivre dehors. Nous avons à peine fait quelques mètres qu'un couple d'une cinquantaine d'années se dirige vers nous en souriant. L'homme serre la main d'Anders, lui parlant dans une langue que je suppose être du suédois. Il présente ensuite sa femme à Anders, qui la salue d'une poignée de main, et les trois échangent plusieurs phrases que je ne comprends pas, sur un ton cordial. C'est comme si le couple avait reconnu une star dans la rue et lui disait son admiration, ce que confirme la façon dont Anders rougit en les entendant. Il prend rapidement congé d'eux en me désignant de la main, et le couple me sourit d'un air entendu en s'éloignant. Alors qu'ils ne sont plus à notre portée, je m'apprête à poser des questions à Anders – qui clôt le sujet d'une phrase.

– Des amis de ma sœur, en vacances chez elle, originaires de Suède, aussi. Tu as aimé le dîner ?

– J'ai adoré.

– Moi aussi, me répond-il le regard brillant, en me tendant de nouveau mon casque de moto.

Une demi-heure plus tard, nous voici devant mon petit immeuble de Norwich Drive, après avoir fait un détour pour récupérer ma voiture. Durant le trajet, une vraie tempête de sentiments s'est déclenchée en moi, comme si deux démons intérieurs se battaient pour infléchir ma décision : j'ai terriblement envie de terminer la soirée avec lui, mais je sais aussi que tomber à nouveau dans ses bras ne va rien arranger à une situation déjà compliquée... Alors que j'ouvre ma porte d'entrée, toujours hésitante, il s'adresse à moi les yeux brillants.

– Tu m'invites à boire un dernier verre ?

– Eh bien, disons... Oui, d'accord.

J'ai craqué.

Je suis faible.

J'ai envie de lui.

Et Zut.

Il me répond le sourire aux lèvres.

– Tu as un ascenseur ?

– Oui, pourquoi ?

– La dernière fois qu'on en a pris un, ça a mal fini.

Et il termine à peine sa phrase qu'il me plaque contre le mur de l'entrée pour me prodiguer un baiser enflammé et sensuel. Je ne résiste pas, j'ai envie de lui, et me laisse totalement abandonner à cet instant délicieux, ce baiser qui préfigure ce qui va suivre. J'appelle l'ascenseur d'une main tâtonnante tout en continuant à l'embrasser, et nous nous engouffrons à l'intérieur sans nous séparer, nos lèvres scellées, nos mains se cherchant, haletants, enfiévrés. Lorsque les portes se referment et que j'appuie sur le bouton de mon étage, j'ai l'impression agréable que notre cabine nous emmène vers le septième ciel...

Lorsque nous émergeons de l'ascenseur, déjà haletants, j'entraîne Anders vers ma porte d'entrée, tandis qu'il ne cesse de déposer des petits baisers chauds et humides sur mon cou, d'une façon à la fois tendre et sensuelle. J'ai du mal à retrouver mes clés dans mon sac à main, tant mes mains tremblent d'excitation. Je les brandis enfin, victorieuse, et nous pénétrons dans mon appartement plongé

dans le noir. Alors que je m'apprête à allumer la lampe de l'entrée, il m'arrête d'un geste.

– Tu as un balcon ?

– Une terrasse, Anders. Circulaire, toutes les pièces de l'appartement donnent dessus.

– J'aimerais qu'on fasse l'amour dehors, sous le ciel étoilé. Il fait tellement chaud ce soir...

– Dehors, devant tout le monde ? je réponds à la fois émoustillée et effrayée par sa proposition.

– Il y a bien un endroit un peu caché sur ta terrasse circulaire, non ?

– Oui. Suis-moi.

Je l'entraîne à ma suite dans l'appartement sans lumière, jusqu'à ma chambre à coucher. La baie vitrée de cette pièce donne sur un coin de ma terrasse sans vis-à-vis direct, avec des arbres au feuillage dense juste devant. On ne voit pas la ville depuis cet endroit, mais la ville non plus ne nous voit pas. Parfait pour ce que nous voulons faire.

Anders a déjà déboutonné le haut de sa chemise, et je l'aide à terminer ce délicat travail, à se débarrasser de ce morceau de tissu cachant ce corps que je désire tant. Ça a été une véritable torture de le regarder en short toute une partie de l'après-midi chez ProCast, et de devoir le « partager » avec toute l'équipe. Cette fois il est à moi, chez moi.

Et j'ai bien l'intention d'en profiter.

Il ôte ensuite avec lenteur son pantalon, ses yeux me fixant d'un air gourmand. Il est nu devant moi à présent et attend que je me déshabille à mon tour. Je m'exécute avec grâce, ôtant un par un mes vêtements, apportant à chacun de mes gestes la sensualité d'une Gilda des temps modernes. Nous voici tous les deux nus, prêts à céder à cette pulsion de désir brut qui nous envahit, cet élan qui nous pousse l'un vers l'autre.

J'ouvre la porte-fenêtre, et je sors dans la nuit hollywoodienne chaude, pleine d'odeurs épicées et de bruits. Le contact de mes pieds nus sur le teck est agréable, et le vent du soir qui souffle sur la ville caresse ma peau avec douceur. Il a eu raison de proposer que nous nous aimions à l'extérieur : cela va décupler

les sensations, les rendre plus organiques, plus telluriques que si nous étions simplement dans mon lit. Et de cet endroit de la terrasse, aucun voisin ne peut me voir. Je devrai juste faire attention à contrôler les sons que j'émetts. La première nuit avec Anders, l'orgasme m'avait fait perdre le contrôle de mes sens...

Sens qui sont de nouveau mis à mal par les caresses qu'Anders me prodigue à présent, touchant de ses mains puissantes les courbes féminines de mon corps : l'arrondi de mes épaules, le galbe de mes seins, la fermeté de mes fesses, chaque partie de mon anatomie fait l'objet d'une caresse électrique et exaltante. Je ne sais plus si je frissonne à cause du vent ou de ses doigts parcourant ma peau. Lorsqu'il arrive au niveau de mon entrejambe, il fait mine d'introduire un doigt, comme il l'avait fait la première fois, puis se ravise, jouant avec mes nerfs et mon excitation. Je tremble de désir, j'ai envie de lui, envie qu'il me prenne sur la terrasse. Nous reprenons nos jeux de langues, cette fois avec plus de fougue, chacun d'entre nous appréciant ce lien humide qui lie nos deux bouches, rapprochant nos corps dans une étreinte passionnée.

Nous sommes debout, sans un lit ou une chaise longue à proximité, mais j'ai tellement envie de lui que je fais une chose que je n'ai jamais faite. Je me plaque contre le mur tout proche, et j'attire à moi Anders et son sexe fièrement dressé... Je le caresse d'abord, afin de stimuler encore d'avantage les sensations de sa peau, palpant et touchant son derme par à-coups, donnant et retirant le plaisir. Il m'a rendue dingue la dernière fois avec son doigt en moi, à moi de lui montrer que je peux aussi faire monter la pression et pousser à bout son envie de moi.

Alors qu'il recommence à gémir sous la douce torture que j'inflige à son sexe, je l'embrasse à nouveau, puis je l'attire vers moi, d'un mouvement plus vif. Je lui enfile avec précipitation un préservatif que j'avais eu la présence d'esprit d'attraper dans mon sac. Lorsqu'il pénètre en moi, nous émettons tous deux un cri à l'unisson, que nous tentons tant bien que mal d'étouffer, conscients que notre bruit pourrait attirer la curiosité des voisins. Nous imposant un silence de circonstance, nous reprenons notre étreinte. Je le sens en moi. C'est très excitant et très étrange comme sensation : c'est la première fois que je me fais prendre ainsi, debout, dehors, contre un mur. Évidemment je suis chez moi, à l'abri des regards, mais l'impression d'être ainsi à découvert rend ce moment particulièrement grisant.

Et unique. Comme tout ce que je vis avec Anders.

Ses mouvements se font de plus en plus pressants et me collent contre le mur. Le plaisir se mêle à la douleur engendrée par cette position.

C'est inconfortable.

Mais ça me plaît, là ce soir, en cet instant.

Ce moment est brut, à la fois sensuel et un peu animal, et je me sens connectée aux éléments, connectée à Anders, dans une symbiose que j'ai rarement connue. Mais tout semble naturel avec lui, comme si notre union était évidente, comme si nos deux corps étaient faits pour se donner du plaisir.

Ses coups de reins se font de plus en plus pressants, plus forts, et ses gémissements deviennent des râles. Il est au bord de la jouissance, et moi-même je perds la notion du temps et de l'espace tant je suis abandonnée toute entière corps et âme à cet instant de sexe pur, de plaisir partagé. Je retrouve avec bonheur cette connexion qui nous avait fait voir les étoiles lors de notre première nuit. Toutes les digues cèdent en moi lorsque soudain, dans une ultime poussée, il jouit dans un long gémissement étouffé. Le voir ainsi submergé de plaisir provoque en moi une sorte de lame de fond, une vague de jouissance qui me bouleverse à mon tour, me transformant en une boule de plaisir électrique.

Chancelante.

Pantelante.

Nous rentrons épuisés, transpirants, collés l'un à l'autre, dans ma chambre et nous nous jetons sur mon lit afin de retrouver notre souffle. C'est la deuxième fois que je fais l'amour avec Anders Noren, et cette fois encore, il m'a emmené vers les sommets. Je me love contre son torse puissant, calquant ma respiration sur la sienne. Nos corps se calment, minute après minute, et bientôt nous sombrons tous deux dans le sommeil du juste.

16. Le syndrome Madonna

C'est un mercredi matin pas vraiment comme les autres. Il est six heures et demie lorsque sonne mon réveil, j'ai à peine dû dormir cinq heures après la nuit intense et folle que je viens de passer avec Anders. Je suis seule dans le lit, et en effleurant les draps froids je comprends qu'il est parti depuis un moment déjà. Décidément, les grasses matinées sous la couette, ce n'est pas fait pour nous. Je dois me rendre au bureau de toute façon, ça m'arrange donc plutôt qu'il ne soit plus là car il va me falloir un moment pour me rendre présentable. Même si, au fond, je n'aurais pas refusé un petit câlin supplémentaire.

Lorsque je pénètre dans ma cuisine quelques instants plus tard, vêtue d'un short et d'un vieux tee-shirt, je reste scotchée par la mise en scène qu'a préparée Anders. Je ne m'attendais absolument pas à ça, et je me prends à sourire bêtement, sous le charme de son opération de séduction matinale :

La table de la salle à manger est en effet dressée, mais avec soin : il est allé chercher mon plus beau service dans mes placards et a posé assiette, couverts, tasse et verre sur une nappe blanche sans un pli (ne me dites pas qu'il a trouvé mon fer à repasser ?). Au centre de la table, un bouquet de tulipes jaunes éclatantes dans un vase dont j'ignorais même l'existence. À côté de l'assiette, une corbeille contenant un assortiment de bagels de chez Marlene's (mais comment diable a-t-il fait ça ?), et mon thermos en inox dont j'imagine qu'il contient du café chaud. Je suis sidérée. Il a dû se lever tôt et déployer des efforts considérables pour préparer tout ça, silencieusement, avant mon réveil, et j'avoue que je suis totalement sous le charme.

Je m'installe à ma table de breakfast royal, me sentant un peu la princesse du jour, avec l'intention de savourer ce moment et prendre mon temps pour déjeuner, quitte à rogner sur ma toilette. Je me sers une tasse de café, encore bien chaud, et je mords avec appétit dans un bagel sésame-myrtille qui me fait les yeux doux, lorsque je m'aperçois que quelque chose dépasse sous la corbeille. Un morceau de papier : Anders a laissé un mot pour moi. Rose de plaisir, je tire

à moi la feuille blanche et la déplie, découvrant le texte écrit à mon attention.

Chère Victoria,

J'ai passé encore une fois une journée étrange, exaltante et passionnée avec toi hier. Je me suis retrouvé en caleçon devant des étrangers ;

j'ai été jugé par un dragon en escarpins ; j'ai bu des cocktails brésiliens avec des Californiens ; j'ai fait de la moto avec une femme sublime ;

j'ai mangé le meilleur canard de ma vie et passé une nuit incroyable. C'est impossible à résumer, en fait,

et c'est tout le charme de ce que j'appelle désormais une « journée victorienne ».

Ça valait bien un petit déjeuner de rêve, non ?

Appelle-moi,

Anders.

Je fonds.

Je re-fonds.

Je re-re-fonds.

Je dois garder la tête froide. Ignorer les battements accélérés de mon cœur, mon pouls qui s'emballe, mes jambes qui tremblent, la sensation de chaleur dans mon bas-ventre. Je dois rester calme. Manger un bagel. Boire du café, beaucoup de café.

Et appeler ma sœur.

– Vic, pas de problème si je mets de la coriandre dans la salade ?

– Non, Johanna, si tu n'abuses pas, ça va.

– Cool. J'adore ça, et Eric aussi.

– Ne changez rien pour moi, je suis déjà hyper contente que tu m'aies invitée à manger ce soir. J'avais vraiment envie de vous voir.

– Quand ma sœur chérie m'appelle à sept heures du matin pour me dire qu'elle a besoin de moi, je réponds présente.

– Je sais. Je t'adore pour ça, Jo.

Ce matin, après la lecture du mot laissé par Anders, j'étais tellement submergée par l'émotion, que j'ai eu besoin de parler à Johanna. Elle s'est inquiétée de cet appel si matinal et de ma voix étrange, et j'ai eu du mal à la persuader que tout allait bien, que j'aurais juste aimé qu'on déjeune ensemble ce midi, que je voulais la voir. À ce moment précis, j'avais envie de tout lui dire : le B-Project, Anders, mes questionnements... Johanna ne pouvait pas se libérer à midi, mais m'a proposé de dîner en famille ce soir, ce que j'ai accepté avec plaisir. Rien de tel qu'un bon bain familial pour vous remettre les idées en place et prendre un peu de distance avec une situation. Mais, après une journée au travail à cogiter, j'ai changé d'avis et maintenant que je suis face à Eric et Johanna, j'ai envie de garder pour moi toutes ces choses. J'ai échangé quelques messages brefs avec Anders, notamment pour le remercier de son attention, lui promettant de le rappeler ce soir.

Ce que je n'ai toujours pas fait.

C'est que tout ça tourbillonne dans ma tête : j'ai envie de faire ce bébé avec Anders, mais au fond c'est lui qui a raison : ce serait tout sauf raisonnable de le choisir comme donneur alors qu'il se passe un truc entre nous, ça fausserait la donne d'emblée. Et j'aurais du mal à le tenir à l'écart de l'enfant. Mais si je pousse la réflexion dans ce sens, alors tout ce projet de bébé sans père est déraisonnable. À partir du moment où j'ai mis en route cette histoire, j'ai enclenché un processus qui pourrait très bien me dépasser.

En fait, si j'y pense correctement, je suis déjà dépassée. En l'espace d'une semaine, j'ai fait voler toutes mes règles en éclat, poussée par ce désir qui me fait oublier toute prudence : j'ai mélangé vie professionnelle et vie privée, et couché deux fois avec un type qui a à présent intégré les fichiers de l'agence. Bref, j'ai un peu de mal à reconnaître la Victoria reine du contrôle et maîtresse de ses émotions que j'étais il y a deux semaines encore. C'est comme si cette histoire de maternité si longtemps enfouie réveillait une demi-douzaine de volcans en moi, agissant comme une sorte de détonateur.

Avec Anders comme explosif.

- Vic, tu as encore une absence.
- Pardon, Jo, j'ai trop de trucs dans la tête.
- Ça, je l'avais compris. Si tu nous disais ce qui te tracasse ? On est là pour

toi, si tu veux parler c'est le moment. C'est bien pour ça que tu m'as appelée ce matin, non ?

Je me mords la lèvre inférieure. J'ai envie de tout déballer, mais j'ai peur de la réaction de Johanna. Et dans une période aussi trouble que celle que je vis en ce moment, j'ai besoin d'elle comme un repère, de sa maison comme un refuge. C'est ici que je me ressource, et j'ai peur de perdre tout ça en racontant mon histoire... Je tente d'esquiver les questions de Jo :

- C'est juste un coup de mou passager, je t'assure. Beaucoup de pression avec ce contrat que je dois honorer à Vegas, et Cornelia est sans cesse sur mon dos.
- Ah oui, c'est vrai, Las Vegas, tu m'en as parlé. Tu pars quand ?
- Vendredi.
- Et tu es sûre que tu es assez en forme pour ça ? Tu vas pouvoir gérer ?
- Oui, oui, ne t'inquiète pas.
- Vic, je te connais assez pour savoir que tu me caches quelque chose.
- Mais, je...
- Ne te fatigue pas. Je sais aussi que tu es bornée et que tu ne me parleras que si tu en as envie. Sache que ta grande sœur est là pour toi, OK ? La balle est dans ton camp.
- OK, merci, réponds-je avec gratitude.
- Va chercher les jumeaux, tu veux ? On va passer à table, achève-t-elle avec douceur.

Je suis ravie de pouvoir m'éclipser, je commençais à être à court d'arguments. Eric n'a pas raté une miette de notre échange, et je sais très bien que je serai leur sujet de conversation ce soir lorsqu'ils iront se coucher. Je les adore, mais leur comportement paternaliste à mon égard est parfois agaçant.

Alors que je monte vers la chambre des jumeaux, je reçois un nouveau SMS d'Anders.

[Peux-tu sortir de ma tête, stp ?
Je ne parviens pas à me concentrer.
A]

Je fonds.

Et merde !

Je réponds sur un mode taquin :

[Te concentrer sur quoi, au juste ?
Un nouveau texte de pub pour
shampoing antipelliculaire à apprendre ?
Suis en famille, je t'appelle après. V]

Billie et Carl se jettent dans mes bras lorsque je pénètre dans leur chambre encombrée de jouets. Ils tentent de me persuader de me joindre à eux pour une partie endiablée de Croc Moutons, mais je décline leur offre, les invitant à descendre avec moi pour le dîner. Les deux têtes blondes s'exécutent avec grâce, faisant fondre pour la cinquantième fois de la journée mon cœur déjà bien entamé. Un nouveau SMS fait vibrer mon téléphone.

David.

Je lis rapidement le message en descendant l'escalier, flanquée de mes deux adorables neveux.

[Avez-vous pris une décision, Victoria ? David.]

Zut, ce n'est pas le moment. Je répondrai plus tard, pour le moment je dois être disponible pour ma famille, après tout je me suis fait inviter, j'ai envie de passer un vrai moment de douceur et de partage avec ceux que j'aime. Nous nous installons tous les cinq autour de la table pour déguster la délicieuse salade de poulet XXL qu'ont fait Eric et Johanna. En les voyant si heureux, si unis, je repense qu'il y a quelques années encore je venais chez eux avec Justin, et que nous passions de belles soirées tous les quatre. Eric et lui s'entendaient très bien, et ça a été un déchirement pour eux aussi lorsque Justin et moi nous sommes séparés. Je refoule les souvenirs qui me viennent à la tête : ce n'est pas le moment de devenir triste et nostalgique. De façon inattendue, c'est le petit Carl qui enfonce le clou final, avec une question ingénue comme seuls les enfants peuvent en poser.

– Tatie, pourquoi tu n'as pas d'enfant, toi ?

Plaf !

Les pieds dans le plat, avec un sens du timing qui me sidère. Alors que je cherche une réponse convenable, ma chère sœur décide de le faire à ma place.

– Parce qu’elle n’a pas d’amoureux, mon chéri. Il faut un amoureux pour faire un bébé.

– Et Julian ? demande le petit, les sourcils froncés.

– Julian n’est pas mon amoureux, je réponds, étonnée par la vivacité de mon neveu.

Eric vient pourtant à mon secours, sans le vouloir.

– Il existe des mamans qui élèvent des enfants toutes seules, pour être exact, Carl. C’est possible, Madonna l’a fait, par exemple.

– Parce qu’elle a de l’argent et une armée de gens pour s’occuper d’eux. Des enfants à deux c’est déjà compliqué, alors toute seule, ça relève de la folie pure.

Je pensais le clou au bout de sa course, mais non. Johanna a trouvé le moyen de l’enfoncer encore d’avantage. Sa réflexion me fait mal, mais m’encourage dans ma résolution : je ne dois rien lui dire, car elle sera incapable de comprendre mon choix. Je respire un bon coup, balayant les pensées qui m’assaillent, tentant de me concentrer sur le plus important à cet instant.

La salade de poulet.

17. Un million d'exemplaires

Billie et Carl se sont endormis. Une fois de plus j'ai déployé pour eux des trésors d'imagination afin de faire vivre de nouvelles aventures à Versace le dragon. J'étais un peu fatiguée, ce soir (mon corps m'a durement rappelé que j'avais peu dormi la nuit dernière), et j'ai donc dû un peu me forcer, mais je ne m'en suis pas trop mal sortie. Le résultat est là en tout cas : mes deux neveux dorment à poings fermés, bercés par le rythme de ma voix. Si je me fais virer de chez ProCast, je pourrai toujours tenter une reconversion professionnelle comme hypnotiseuse d'enfants.

Cornelia a tenté de me joindre pendant que je m'occupais des garçons, je dois la rappeler, mais j'ai besoin de m'isoler pour ça. Je redescends au salon où Eric et Johanna discutent autour d'un dernier verre de vin. Ils s'arrêtent de parler à mon arrivée, ce qui me laisse penser que j'étais sans doute le sujet de leur conversation. Je fais comme si je n'avais rien remarqué.

– Les jumeaux dorment. Jo, je peux utiliser ton bureau quelques minutes ? Je dois passer un coup de fil à ma boss...

– À ta boss ? répond Johanna, intriguée.

– Oui, à Cornelia, soupiré-je. Elle ne sait pas s'arrêter de travailler ! Je vous rejoins dès que j'ai fini.

– Prends ton temps, sœurlette. On ne bouge pas.

Je lui adresse un clin d'œil complice et je remonte vers l'étage, me dirigeant vers la pièce qu'Eric et Johanna ont aménagée en bureau. C'est un joyeux bordel organisé, constitué d'étagères croulant sous les livres et les papiers agencées autour d'un grand bureau en chêne qui était autrefois celui de ma mère, lorsqu'elle a commencé sa carrière de styliste. J'éprouve toujours une petite émotion lorsque je le vois, car ce meuble a le pouvoir de réveiller en moi toute une série de souvenirs d'enfance. Mais ce bureau est aussi pour moi le symbole d'une grande frustration, d'un échec, celui de cette carrière que maman a dû abandonner brutalement. Je ravale les larmes qui montent en moi. Même après

toutes ces années, repenser à mes parents est toujours aussi douloureux. Quoi qu'il en soit, je suis heureuse que Johanna ait récupéré ce bureau et se le soit approprié. Je dois cesser de le voir comme celui de maman, et plutôt le voir comme ce qu'il est aujourd'hui : le lieu de travail de deux enseignants, encombré de stylos, de livres, de câbles électriques et de copies à corriger, désordonné mais chaleureux. Mon téléphone vibre deux fois dans ma poche, indiquant l'arrivée d'un nouveau mail. Sans doute Cornelia qui s'impatiente. Je découvre alors contre toute attente un message au contenu étrange.

De : Strangerinthenight@yahoo.com

À : Victoria.Coldwell@ProCast.com

Objet : Laisse tomber

Abandonne ton projet, Victoria. Ou tu le regretteras.

Pas de signature. Quelques mots lapidaires et un peu inquiétants et une adresse mail bizarre. Je suis interloquée par ce mail inattendu et étrange. Qui peut m'adresser un message pareil ? Et de quel projet est-il question ? Trois personnes seulement sont au courant de mon B-Project, ça ne peut donc pas être ça. Il s'agit peut-être de Vegas ? Ce ne serait pas la première fois qu'on reçoit des messages bizarres à l'occasion d'un casting. Je décide d'effacer ce message et de ne plus m'en soucier. Il y a pas mal de tordus à Los Angeles, particulièrement dans le milieu du show-business ; c'est sans doute la réaction frustrée d'un comédien à qui j'ai refusé un rôle. J'ai de toute façon d'autres chats à fouetter, et une Cornelia à rappeler : je pars après-demain pour Vegas, j'imagine qu'elle a encore une foule de recommandations à m'énoncer. Je m'assieds sur la chaise confortable placée devant le bureau, cherchant dans mon téléphone le numéro de Cornelia, que je joins en quelques secondes.

- Victoria ! Enfin, vous me rappelez.
- J'étais en famille, Cornelia. Vous avez une question ?
- Une multitude, en vérité. Ça concerne Las Vegas, j'ai repensé à des petites choses, indispensables à la pleine réussite du tournage et du casting. Vous avez de quoi noter ?
- Heu, oui, un instant.

Je farfouille sur le bureau et je parviens à mettre la main sur une feuille de

papier *a priori* sans importance, recouverte de phrases raturées. Puis je note scrupuleusement tous les points que Cornelia me demande de vérifier. Car je sais que j'aurai à me justifier sur chacun d'entre eux à mon retour. Une fois l'appel terminé, je raccroche, pensive, organisant dans ma tête ce voyage qui décidément s'annonce crucial pour l'agence. Je m'apprête à me lever pour rejoindre Johanna et Eric, lorsque mon attention est attirée par une phrase figurant sur la couverture d'un livre posé sur le bureau, et que recouvrait jusqu'ici le papier sur lequel j'ai pris mes notes... Il s'agit du bandeau du livre, plus précisément, car le titre est encore masqué par une liasse de papiers, qui ensevelit le bouquin à moitié. Ce bandeau rouge m'intrigue par son accroche :

« Le phénomène suédois vendu à un million d'exemplaires dans le monde ! »

Moi qui fréquente un Suédois, je suis curieuse de connaître le phénomène en question. Je pourrai ainsi titiller Anders et le questionner sur son pays d'origine en faisant celle qui s'intéresse à la littérature suédoise. Je soulève le tas de papiers pour dégager le livre et je le pose devant moi, pleine de curiosité. L'auteur s'appelle Sven Nilsson. Très suédois, comme nom... Un peu cliché, même. Le livre s'intitule *Kid Walk : l'histoire extraordinaire d'un enfant qui traverse seul les États-Unis*.

Waouh, tout un programme !

Je n'ai jamais entendu parler de ce roman, qui a pourtant l'air d'être un best-seller. Piquée par la curiosité, je retourne le bouquin pour lire la quatrième de couverture.

Et là, c'est le choc.

Je sens mon cœur bondir dans ma poitrine lorsque je découvre la photo de Sven Nilsson, épinglée en bas de la quatrième de couverture, juste sous le résumé. Un blond athlétique et souriant au visage anguleux et aux yeux bleu piscine.

Anders Noren.

Une foule de questions m'assaillent. Que fait la photo d'Anders sur ce livre ? Qui est Sven Nilsson ? Un pseudo ? Pourquoi m'aurait-il caché qu'il est un

écrivain célèbre ? Est-ce l'explication de son attitude, et du mystère qu'il fait de sa vie en Suède ? Et surtout, qui est l'homme avec qui j'ai passé deux nuits, celui à qui je me suis confiée aussi intimement ?

Ces questions forment une boucle dans mon esprit, convergeant vers une seule et même évidence : si Anders Noren et Sven Nilsson ne forment qu'une personne, alors j'ai été menée en bateau d'une façon spectaculaire ! Johanna passe à cet instant précis sa tête dans l'entrebâillement de la porte, l'air soucieux.

– Victoria, tout va bien ? Ça fait bientôt vingt minutes que tu es enfermée ici.

Je tente de ne pas montrer mon trouble.

– Oui, juste une urgence à gérer au boulot. Ça t'ennuie si je vous fausse compagnie maintenant ? Ce que me demande Cornelia est plus compliqué que prévu, je vais devoir travailler dessus dès ce soir.

– Tu es vraiment mariée à ton boulot, répond-elle en levant les yeux au ciel. Si seulement tu trouvais un mec aussi envahissant que ton job... Tu veux l'emprunter ?

– Heu, quoi ?

– Le livre, le bouquin du Suédois. Tu le tiens contre toi depuis tout à l'heure. Je l'ai fini, tu peux le prendre. C'est pas mal, comme histoire.

– OK, merci, réussis-je à bafouiller, totalement bouleversée. Je note un truc et je descends dans un instant vous dire au revoir.

– OK, ne traîne pas, achève Johanna d'un ton maternel.

Elle repart vers le rez-de-chaussée, et je ferme les yeux pour me livrer à mes exercices de yoga respiratoire. Me calmer. Donner le change. Faire comme si de rien n'était. Et rentrer chez moi, pour tenter de répondre à cette question qui remplit à présent tout mon esprit :

Qui est réellement Anders Noren ?

18. Une femme blessée

Je n'ai jamais fait aussi rapidement le trajet entre Sherman Oaks et mon appartement. Anders m'a encore envoyé un SMS, auquel je n'ai pas répondu. Et auquel je n'ai pas l'intention de répondre ; ce type m'a piégée, d'une façon ou d'une autre, et je dois tenter d'en savoir davantage par moi-même le plus vite possible.

Arrivée chez moi, je ne prends même pas la peine de me changer ou me déchausser. J'allume mon PC portable, décidée à découvrir la vérité. Je commence mes recherches par Facebook. Et là, stupéfaction : autant Julian n'avait rien trouvé au non d'Anders Noren, autant je trouve immédiatement une page fournie au nom de Sven Nilsson, romancier. Une vraie page professionnelle, alimentée en photos et en posts, et remplie de commentaires de fans et de lecteurs. Je fais défiler une par une les photos de l'écrivain, et je dois me rendre à la raison : Sven n'est ni un sosie ni le jumeau d'Anders. Sven *est* Anders. J'en suis absolument sûre à cause d'un détail précis : la petite cicatrice sur la commissure de sa lèvre, véritable signature.

Je suis estomaquée par ma découverte. Mes recherches sur Google donnent à peu près le même résultat : Sven Nilsson est bel est bien un auteur en vue, dont le livre a eu un succès retentissant en Europe, mais aussi aux États-Unis, où il a été publié il y a quelques mois à peine. Je trouve un nombre incalculable de photos mettant en scène Sven/Anders recevant un prix littéraire en Suède ou en pleine séance de signatures dans un salon. Il suffisait d'entrer la bonne identité pour que tout à coup mon amant suédois invisible sur la toile prenne corps et devienne même le sujet de centaines d'articles. Je suis stupéfaite d'avoir été bernée à ce point, et je revis mentalement les moments que nous avons passés ensemble pour tenter de retrouver des indices de cette autre vie. Et une séquence en particulier me revient en mémoire, comme un boomerang, comme si des écailles me tombaient des yeux : le couple dans le restaurant japonais, qui avait reconnu Anders. Ou plutôt Sven. Ils avaient bel et bien reconnu l'écrivain célèbre, et je n'y ai vu que du feu, gobant avec le sourire son mensonge au sujet

d'amis de sa sœur.

Pff ! Quelle cruche je fais ! Je m'en veux d'être tombée dans le panneau, de ne pas avoir vu les signes. Le séjour longue durée à l'hôtel. La table de sa chambre ordonnée comme un bureau de travail. Les réponses évasives sur son passé de comédien en Suède. Toutes ces choses que j'aurais dû voir, mais que j'ai balayées sans y prêter attention, tant j'étais occupée à me laisser conter fleurette, comme une vulgaire midinette. Quand je pense que je voulais que ce menteur patenté soit le père de mon enfant ! J'en éprouve un frisson qui me parcourt l'échine.

Je continue à balayer les articles qui lui sont consacrés, hypnotisée, stupéfaite de découvrir tout cet univers qui m'avait jusqu'ici échappé. C'est en revenant sur sa page Facebook que je découvre des éléments sur sa présence à Los Angeles, par le biais d'une mini-interview réalisée par un lecteur, président de son fan-club à Stockholm. Elle a été réalisée juste avant son départ pour les États-Unis, et Sven, puisque c'est son nom, y dévoile qu'il est ici pour trouver l'inspiration qui lui manque pour démarrer son deuxième roman, très attendu. S'ensuit un jeu de questions/réponses entre le lecteur et l'écrivain, et c'est en lisant un de ces échanges sur le contenu du roman à venir, que j'apprends quelque chose qui me procure un véritable choc : Sven souhaite pour son nouveau livre mettre en scène une héroïne féminine, une femme de son âge en quête d'elle-même, à la recherche d'un but dans sa vie, aussi perdue que le petit garçon de *Kid Walk*.

Le sol semble se dérober sous mes pieds lorsque je lis ces lignes.

Une femme en quête d'un but dans sa vie ? Une héroïne perdue ? Est-ce que... ?

Je secoue la tête, tant j'ai peine à croire ce qui semble pourtant être une évidence : je suis le dindon de la farce, une sorte d'expérience ambulante. Sven a répondu à mon annonce et sorti toute son artillerie de séduction dans le but de m'observer, de faire de moi « l'héroïne perdue » de son futur roman. J'ai été prise à mon propre piège. Il m'a manipulée, comme moi aussi j'ai sans doute tenté de le faire, en un sens...

Jamais je ne me suis sentie aussi humiliée, démoralisée. La Victoria battante

et dynamique que j'étais il y a quelques heures encore a laissé place à une femme blessée, paniquée, en proie à une violente crise de paranoïa. Je ferme mon PC, éteinte. Mon corps a besoin de sommeil, mon esprit de repos. Je prends la boîte de somnifères que je garde dans ma salle de bains en cas d'urgence et me dirige vers mon lit, épuisée. Mais avant de dormir, une dernière chose à faire. Deux en fait. Je prends mon téléphone, et j'écris successivement deux SMS. Le premier est destiné à David :

[Bonsoir David, pardon de mon silence, j'étais un peu débordée. Je voudrais vraiment que vous soyez le père de mon enfant, si vous êtes toujours d'accord. On s'appelle demain pour en parler. Victoria.]

Le deuxième, plus lapidaire, est destiné à Anders. Ou Sven, en l'occurrence.

[Ne me contacte plus, Sven. Plus jamais. V]

Et j'attache en pièce jointe une photo de son livre, avec la photo de l'écrivain souriant à l'objectif, sûr de lui. Puis je bloque son numéro et j'éteins mon téléphone. Je me déshabille ensuite lentement, avant de m'enfouir sous ma couette, meurtrie et triste. Je dois oublier cette funeste rencontre et me concentrer sur l'avenir. Las Vegas. ProCast. David. Moi.

Je suis une femme blessée... mais vivante.

19. Sous le soleil de Las Vegas

Je refuse poliment la coupe de Champagne que me tend la souriante hôtesse du vol United 998 à destination de Las Vegas. J'ai les idées trop brouillées en ce moment pour supporter la combinaison alcool + altitude. Et j'ai surtout une mise en place à superviser, pour laquelle j'ai besoin de toutes mes facultés : c'est aujourd'hui que Marcus van Trup, réalisateur aussi célèbre que capricieux, débute le tournage de *Casino Revenge*, un film ambitieux et extrêmement coûteux, dont ProCast a assuré les castings de A à Z. En tant que coordinatrice du projet, c'est à moi de m'assurer que tous les comédiens sont arrivés à bon port, et qu'ils sont tous opérationnels pour commencer le tournage. Andy et Tiago, mes collègues, sont déjà sur place depuis deux jours et ont préparé le terrain, dieu merci. Car je dois bien avouer que ces derniers jours, je n'avais pas la tête à ça, trop occupée que j'étais à me faire piéger par Sven Nilsson, le célèbre écrivain suédois, champion du monde du mensonge et des faux-semblants.

J'ai ressassé et ressassé tous les événements de la semaine dernière : comment ai-je pu être assez aveugle pour ne pas remarquer les signes pourtant évidents que quelque chose ne tournait pas rond avec ce type ?! J'imagine qu'il a essayé de me joindre à plusieurs reprises depuis mercredi, lorsque j'ai bloqué son numéro, puisqu'il a même appelé au boulot hier, se présentant à Emily toujours comme Anders Noren. J'ai demandé à mon assistante de filtrer ses appels et de lui répondre systématiquement que j'étais en réunion. Elle a levé un sourcil intrigué en entendant ma requête, mais n'a posé aucune question devant la fermeté de mon ton. Je lui ai également demandé de ne pas évoquer le « comédien » suédois auprès de Cornelia, ni auprès de qui que ce soit à l'agence, prétextant des éléments bizarres à vérifier dans son dossier. Sans lui dire, évidemment, que c'est *tout* le dossier Anders Noren qui est à mettre à la poubelle.

J'ai également appelé David pour lui proposer un rendez-vous à mon retour de Las Vegas afin de discuter des modalités pratiques de notre projet commun. Il

avait l'air un peu absent au téléphone, mais nous avons convenu d'un moment tous les deux, en dehors de l'agence cette fois. L'avantage du désastre Sven Nilsson, c'est que je n'ai plus à me torturer sur le choix du candidat.

Ce sera David, point final.

Je regarde ma montre : le vol entre Los Angeles et Las Vegas est court, j'ai à peine une heure pour me reposer avant l'atterrissage, car je sais qu'une fois arrivé, je vais devoir me donner à cent pour cent.

C'est Tiago qui doit venir me chercher à l'aéroport McCarran. Tiago est l'un de mes collègues préférés. Il travaillait pour notre agence de Sao Paulo avant de s'installer à Los Angeles, et il est toujours de bonne humeur !

Ce qui est exactement ce dont j'ai besoin en ce moment.

Malgré mes lunettes de soleil, je suis éblouie par la luminosité quasi surnaturelle de Las Vegas, et je mets quelques instants à repérer la voiture qu'a louée mon collègue : un pick-up Ford rutilant. Je rentre avec bonheur dans l'habitacle climatisé.

– Salut Tiago, comment ça se passe jusqu'ici ?

– Plutôt bien, pas de problème majeur, juste un second rôle qui a fait une insolation, et deux figurants qui ont raté leur bus.

– S'ils sont incapables d'être là pour le premier jour, ça augure mal de la suite. On ne les garde pas, on en trouvera d'autres au moment des castings sur place. Tu les informes ?

– C'est fait.

– Super. Tu commences à me connaître, ajouté-je dans un demi-sourire.

J'ai conscience d'être un peu expéditive, mais après le casting Clearshoulder, je dois être impeccable et intransigeante si je veux regagner la confiance de Cornelia. Tiago me répond du tac au tac.

– Je sais surtout qui t'a formée... Tu veux te poser dans ta chambre d'abord ? Je sais que tu n'aimes pas le Bellagio, mais...

– Je sais, c'est l'hôtel de la production. Pas de souci. J'ai mes habitudes au

Bally's, mais le Bellagio fera l'affaire. Allons directement sur les lieux du tournage si tu veux bien, je suis prête. Je donnerai ma valise à la réception.

Des souvenirs me reviennent en mémoire. Ceux d'un séjour merveilleux au Bellagio avec Justin il y a quelques années. C'était le premier vrai week-end que nous avons pu nous offrir ensemble, et nous avons passé trois jours de fou rire et de complicité à Las Vegas, dans une suite qui avait joyeusement retenti du bruit de nos ébats. Tiago met fin à cet afflux de souvenirs nostalgiques.

– OK, chef ! Marcus van Trup est impatient de te revoir. Tu vas le constater : il n'a pas changé.

– Toujours aussi pénible ?

– Non, en fait c'est pire qu'avant.

Je me cale dans mon siège en soupirant, me préparant mentalement à passer la journée avec le réalisateur le plus chicaneur de la planète, dans une ville en carton-pâte, et le cœur plus ébréché que je ne l'aurais pensé.

Marcus me reçoit dans la suite du Bellagio qui sert de QG à son équipe technique rapprochée. Le casino a été choisi pour son décor clinquant et impeccable, mais aussi pour ses fontaines lumineuses à jet d'eau réputées dans le monde entier et qui doivent servir de cadre à une impressionnante course-poursuite pleine de cascades compliquées. Il règne une atmosphère fébrile dans cette suite gigantesque, transformée en bureau provisoire de la production : des câbles partout, des ordinateurs, des dossiers, des restes de repas vite avalés et des gens qui courent dans tous les sens. Assistants, techniciens ou scripts, tous ont l'air débordés, comme si leur vie dépendait de leur mission du moment.

Marcus me tend la main sèchement, l'air énervé, et lorsqu'il saisit la mienne, il agite vigoureusement sa poigne, tout sourire. Il rentre immédiatement dans le vif du sujet :

– Je suis mécontent.

– Bonjour monsieur Van Trup. Quelque chose ne va pas ? Tiago m'a pourtant assuré que tout se passait au mieux, à l'exception de deux incidents mineurs.

– Je me fiche des figurants. C'est Linda Fairbanks qui me préoccupe.

– Si c'est au sujet de sa mort précoce dans le film, elle est au courant, j'ai déjà renégocié avec son agent...

– Ce n’est pas le problème. Cette idiote est bronzée.
– Elle rentre d’un tournage au Mexique, rien d’étonnant.
– Mais j’avais précisé dans le scénario qu’elle devait avoir la peau blanche.
Tenez, lisez.

Je m’empare de la liasse de papiers que me tend Marcus. Effectivement, le script précise qu’elle a le teint pâle. Je rends les papiers à mon interlocuteur fulminant.

– Pardonnez-moi, monsieur Van Trup, mais le fait qu’elle ait le teint pâle a-t-il une incidence sur le scénario ?
– Aucune ! Mais dans ma tête, le personnage de Katerine a la peau pâle, c’est tout !

Mon sang ne fait qu’un tour.

Il commence sérieusement à m’agacer, celui-là !

– Monsieur Van Trup, sauf votre respect, un petit peu de maquillage fera l’affaire, non ? Je doute que les spectateurs voient la différence... Aucun d’entre eux n’aura lu le script.

Au moment où je prononce ces mots, je vois le visage du réalisateur passer du cramoisi au rouge vermillon. J’ai osé contester SA vision du film, ce qui est une sorte de crime de lèse-majesté. Un silence s’est fait autour de nous, tous les assistants et les techniciens présents ont arrêté de parler ou de s’agiter et il règne un calme soudain dans la pièce : on entendrait une mouche voler. Je réalise que je suis allée un poil trop loin, tout en sachant que j’ai parfaitement raison et que cette histoire de bronzage ne présente aucun problème en soi dans la bonne marche du tournage. Marcus me toise avec un rictus colérique et me demande de quitter les lieux avant de se retourner sans plus m’adresser la parole. Je traverse la pièce sous les regards amusés ou admiratifs de ses collaborateurs, impressionnés que j’aie pu tenir tête à Marcus van Trup.

Il est près de vingt-trois heures lorsque je parviens enfin à rejoindre ma chambre au Bellagio, exténuée après une journée d’une rare intensité. Marcus ne

m'a plus adressé la parole et j'ai fait de mon mieux pour que les préparatifs du tournage se déroulent sans anicroche, consciente d'avoir poussé le bouchon un peu loin ce matin. Trop d'émotions à gérer ces derniers temps : Sven, le bébé, autant d'éléments qui parasitent vraisemblablement mon professionnalisme. Demain je pourrai m'adonner à ma deuxième mission ici : recruter des figurants pour quelques scènes dans les jours à venir, parmi la population locale ou les touristes curieux. Je me suis à peine déchaussée que mon smartphone s'illumine, annonçant un appel de Cornelia. Je décroche avec appréhension.

– Victoria, la réception vient de m'informer que vous veniez de regagner votre chambre.

– On ne peut rien vous cacher, Cornelia, réponds-je d'un ton faussement enjoué.

– Je voulais vous laisser travailler aujourd'hui, je ne vous ai pas dérangée. Mais si je vous appelle si tard, c'est que j'ai une bonne raison. Marcus van Trup m'a téléphoné en personne.

Je me fige immédiatement, comprenant de quoi il va être question. Je prends les devants.

– C'est au sujet de Linda Fairbanks ? Écoutez, Cornelia, les exigences de Van Trup sont parfois...

– Je me contrefiche de ce que vous pensez des caprices de cet idiot de Van Trup, me coupe-t-elle sèchement. Tout ce que je sais, c'est que nous sommes payés pour répondre à ses exigences, quelles qu'elles soient.

– Mais Cornelia, je ne peux pas débronzer une peau, même avec la meilleure volonté du monde !

– Certes, mais la prochaine fois vous trouverez une réponse plus appropriée. J'ai réussi à vous couvrir et sauver la mise, mais il s'en est fallu d'un cheveu qu'il dénonce le contrat avec ProCast.

– Je suis désolée, réponds-je dans un murmure.

– Je l'espère. Vous devez vous reprendre, Victoria. Je suis un peu déçue pour tout vous dire. Je vous ai connue plus professionnelle et plus maîtresse de vos émotions. Tenez-le-vous pour dit. Bonne nuit.

Elle raccroche – sèchement – me laissant en proie à une vague de panique et de doute. Je suis furieuse, mais contre moi, pas contre Cornelia, car je sais parfaitement qu'elle a raison. En temps normal, je ne me serais jamais laissé

aller à contredire un réalisateur du tonneau de Van Trup, un type qui pèse des millions de dollars et à qui tout le monde mange dans la main. Mais nous ne sommes pas en temps normal : je viens d'essuyer une grosse déception, et cette histoire de bébé prend un peu trop de place dans ma tête. Je vais devoir faire le ménage par moi-même et m'astreindre à plus de concentration si je ne veux pas perdre en quelques jours le fruit de six ans de travail.

Je me déshabille et me démaquille, en proie à des pensées contradictoires, pleine de ressentiment à l'encontre de Sven et déçue par mon propre comportement. Alors que je m'apprête à me coucher dans le lit gigantesque de ma chambre, une impulsion me fait googler Sven Nilsson, pour la trentième fois au moins. Je trouve une vidéo que je n'avais pas encore vue, une interview dans une émission française, sous-titrée en anglais. Je lance la vidéo et mon cœur se serre lorsque je vois s'afficher la mine épanouie de Sven. L'interview est menée par une journaliste sympathique qui lui pose des questions pertinentes sur son travail d'écrivain. Sven répond avec humour, se pliant avec plaisir à l'exercice. N'importe quel téléspectateur visionnant l'entretien n'a probablement qu'une hâte en l'entendant : se précipiter en librairie pour acheter le livre de cet auteur suédois si brillant ! Ce que j'ai fait moi-même, et je dois bien admettre que son livre est génial, plein d'humanité et d'intelligence. La journaliste lui pose aussi des questions sur ses engagements, et j'apprends qu'il est porte-parole d'une association caritative d'aide à l'enfance, et qu'il a donné une partie de son argent à un laboratoire médical qui fait des recherches sur le cancer.

Je suis à la fois fascinée et énervée par ce que je vois : l'homme que je tente de détester est un mec formidable que tout le monde admire, au vu des nombreux commentaires élogieux que je peux lire sous la vidéo. Je retrouve le Anders charmeur et spirituel qui m'a fait craquer, ce qui me déstabilise et m'effraie : vais-je pouvoir le sortir de ma tête ?

20. Wonder Woman

C'est une Victoria nouvelle qui franchit ce matin la porte de la suite réquisitionnée par Marcus van Trup. Ou plutôt, la Victoria d'avant, professionnelle, impeccable, gérant ses émotions. Je suis parvenue à mettre de côté tous mes tracassés du moment pour redevenir celle que je n'aurais jamais dû cesser d'être : la Wonder Woman du casting, capable de repérer un talent à des kilomètres à la ronde. D'un air décidé, je me dirige vers le réalisateur, l'apostrophant alors qu'il tente d'éviter mon regard.

– Monsieur Van Trup, je tenais à vous présenter mes excuses pour mon attitude d'hier, c'était inapproprié.

– Excuses acceptées, grommelle-t-il en levant un sourcil à mon attention. Vous êtes une forte tête, mais j'avoue que vous et votre équipe êtes assez efficaces.

Waouh.

« Assez efficaces » ! De la part de Van Trup ça sonne comme un compliment majeur. La hache de guerre semble donc enterrée entre nous, ce qui m'enlève une grosse épine du pied. Je ne dois pas oublier d'envoyer un message à Cornelia lui précisant le compliment dont nous venons de faire l'objet, ça devrait faire remonter ma cote auprès d'elle. Alors que je m'apprête à prendre congé du réalisateur pour aller gérer les castings de figurants, une question me vient soudain à l'esprit. On n'est jamais trop prudent...

– Je vais procéder aux castings de locaux pour la scène de cascade de la semaine prochaine. Une exigence quant à leur apparence, monsieur Van Trup ?

C'est que je ne voudrais pas me le mettre à dos une seconde fois !

– Aucune, cette fois, mademoiselle Coldwell, répond-il dans un demi-sourire. Je veux juste qu'ils passent bien à la caméra, mon film doit être parfait. Faites-moi un panel de Monsieur et Madame Tout-le-monde.

– Parfait, je ferai de mon mieux.

En redescendant vers la réception, j'appelle Andy, occupé à préparer la salle de l'hôtel où nous allons recevoir les candidats.

- Il y a du monde, Andy ?
- Plein. Trop. Le nom de Van Trup agit comme une formule magique, tout le monde veut être dans le film.
- Parfait, on aura le choix, comme ça. On ne prend que ceux qui nous plaisent vraiment.
- Une consigne ?
- Un panaché, comme d'habitude.
- OK, des gens ordinaires, mais beaux comme des acteurs, c'est ça ?
- C'est ça. Je prends un café et je te rejoins.

Quelques minutes plus tard je rejoins Andy et Tiago, déjà sur la brèche, occupés à relever les identités des premiers arrivés sur le lieu du casting. Andy ne m'a pas menti : la file des postulants s'allonge jusqu'à l'extérieur de l'hôtel, il doit y avoir entre deux cents et deux cent cinquante personnes à vue d'œil. Je balaye de mon regard avisé les premiers rangs, éliminant déjà mentalement plusieurs des candidats présents. Les gens que nous cherchons sont des figurants et n'auront par conséquent aucune ligne de texte à jouer, mais ils doivent cadrer avec l'esprit du film. Lorsque Van Trup me demande de caster des Monsieur et Madame Tout-le-monde, je dois lire entre les lignes que ces quidams doivent coller à l'ambiance glamour du film et ne pas détonner au milieu des comédiens, sans pour autant leur voler la vedette. Car c'est l'une des principales difficultés de mon métier, trouver la bonne place à chacun en tenant compte de trois paramètres : le talent, la notoriété (qui ne vont pas toujours de pair, hélas), et l'ego surdimensionné de certains acteurs. J'adore travailler dans le milieu du cinéma, que je trouve fascinant, mais il faut savoir faire preuve de beaucoup de diplomatie au quotidien – ce qui m'a manqué hier lors de la confrontation avec Van Trup ! Je rejoins mes deux camarades derrière la table où ils sont déjà installés, Andy devant son ordinateur portable, Tiago avec une petite caméra portative, et moi au milieu d'eux, prête à appeler les candidats un par un. Les heures qui s'annoncent vont être à la fois longues et excitantes. Car à chacun de mes castings, j'ai toujours cette petite idée en tête, ce désir qui anime et motive chacun des casteurs à Hollywood : découvrir par hasard la perle rare, la nouvelle Scarlett Johansson ou le futur George Clooney.

Il est presque seize heures lorsque nous arrivons au bout de notre sélection.

Toute la matinée a été consacrée aux mini-entretiens avec les candidats puis, après un lunch tardif et vite expédié, nous avons entrepris la sélection des figurants, qu'il a fallu recontacter un par un. Au total, il y aura pas moins de cinquante individus qui joueront la foule, les passants ou les joueurs anonymes du casino, changeant de vêtements au fil des scènes. Ils sont presque tous débutants. Pour eux ce sera une formidable chance de découvrir les coulisses du septième art, l'envers du décor – même si on ne verra sans doute pas leurs visages plus d'une demi-seconde dans le film. J'ai gardé dans mes archives les coordonnées d'une jeune femme, Ava, dont le charisme et le charme mériteraient un rappel pour d'autres essais. Le panel que nous avons présenté à Van Trup a eu l'air de lui plaire – ce que je trouve bizarre. Il n'a émis aucune remarque lorsqu'il a balayé les fiches des candidats retenus. Et ses proches collaborateurs m'ont confirmé ensuite qu'il appréciait notre casting des comédiens, jugé équilibré. J'ai hâte de faire part de la bonne nouvelle à Andy et Tiago : encore des compliments de Van Trup, on a gagné le gros lot aujourd'hui !

Je vais pouvoir rentrer à Los Angeles en laissant derrière moi un tournage qui roule.

Mon avion décolle dans trois heures, je remonte donc dans ma chambre pour rassembler mes affaires afin de repartir chez moi. D'avoir été aussi occupée aujourd'hui a eu un effet salutaire : je n'ai pas eu le temps de penser à Sven ni de m'apitoyer sur moi-même

Et je m'en félicite !

Au moment où je termine de boucler ma petite valise (je n'ai emporté avec moi que quatre paires d'escarpins pour deux jours, un véritable tour de force), je reçois un nouvel appel de Cornelia sur mon smartphone. Je lui ai envoyé un message ce matin après ma réconciliation avec Van Trup, sans réponse jusqu'à maintenant. J'espère que les nouvelles sont bonnes et que le réalisateur a retiré sa menace de dénoncer le contrat. C'est donc avec un peu d'appréhension que je décroche.

– Bonjour Cornelia, vous avez eu mon message ? Tout va bien avec Van Trup ?

– Oui, oui, tout va bien, me coupe-t-elle comme si le sujet n'avait désormais plus d'importance. Je ne vous appelle pas pour ça, Victoria.

- Je vous écoute, réponds-je avec calme.
- Nous avons une nouvelle urgence sur le feu. La série *Silent Crime* cherche un nouveau visage pour son héros principal.
- Comment ça ? Jason Savour ne reprend pas son rôle pour la saison 5 ?
- Non, il en a assez de jouer les flics de série TV et veut embrasser une carrière au cinéma. James Cameron lui a fait une proposition qu'on ne refuse pas.
- OK, je comprends. La série a donc besoin d'une nouvelle tête d'affiche ? Un flic beau gosse intègre et sérieux, mais avec une face sombre
- C'est ça. Vous avez quelqu'un en tête ?
- À vrai dire, oui.
- C'est la réponse que j'attendais. Vous me l'amenez dès que possible. Bon voyage.

Et elle raccroche, sans un mot de trop comme à son habitude. Je reste pensive quelques instants, enroulant une mèche de mes cheveux autour de mon doigt, signe de ma concentration extrême. Le comédien que j'ai en tête n'est autre que David, mon papa potentiel. Il serait parfait pour ce rôle, car il colle physiquement avec le comédien sortant et je devine en lui cette dualité propre au personnage. Je pense qu'il doit pouvoir exprimer ce côté sombre qui fait le succès du flic depuis quatre saisons. Je prends un risque, mais je sens que mon idée est bonne. Et comme j'ai promis à David de booster sa carrière s'il accepte ma proposition, c'est le meilleur passeport possible pour lui : *Silent Crime* est un succès d'audience depuis quatre ans et la série n'est pas près de s'arrêter. Je soupire en pensant à ce que Julian va me dire lorsque je vais lui faire part de mes intentions : que je suis cinglée.

Et il a sans doute raison.

J'ai donné rendez-vous à David dans un café à mi-chemin entre l'aéroport et mon appartement. Une impulsion lorsque j'ai quitté le Bellagio m'a poussée à l'appeler à bord du taxi : je me sentais regonflée par mon séjour à Las Vegas, et j'avais envie d'accélérer un peu les choses. J'ai maintenant quelque chose de concret à offrir à David, alors autant en profiter.

Il est déjà assis à une table près de la fenêtre lorsque je fais mon apparition au Flamingo, mon trolley à ma suite, encore un peu assommée par mon vol. David se lève à mon arrivée pour me saluer, et en le revoyant ainsi, beau, ténébreux,

charismatique, je sais que je tiens mon inspecteur Miller. Je commande un café, avant d'attaquer de front le sujet de notre rencontre aujourd'hui.

– David, comme je vous l'ai déjà annoncé mercredi, je voudrais que vous soyez le père de mon enfant.

Je suis saisie d'une vive émotion en prononçant ces derniers mots, comme si finalement, après toutes ces interrogations et ces péripéties, je touchais enfin mon désir le plus profond du bout des doigts. Avoir un bébé. Enfin. En tout cas en théorie, car il reste une foule d'éléments à régler et à mettre en place. David semble plongé dans une réflexion intense.

– Victoria, je suis heureux que vous m'ayez choisi, et j'ai envie de vous aider, même si nous devons encore définir pas mal de choses, dont mon rôle une fois le bébé né.

– Je suis d'accord.

– Mais avant tout, nous n'avons pas encore abordé la question technique : comment comptez-vous le faire, ce bébé, au juste ? Je veux dire, vous n'avez pas prévu de passer par la voie académique, n'est-ce pas ?

Je rougis lorsqu'il me pose cette question frontale, évoquant d'éventuels rapports sexuels entre nous, ce que je n'envisage pas. David est certes séduisant, mais je ne sens aucune attirance entre nous. Et quand bien même, la dernière chose dont j'ai envie en ce moment après l'épisode Sven, c'est de me retrouver dans les bras d'un autre homme. Je réponds avec la même franchise :

– Non, bien entendu. J'avais envisagé l'insémination artificielle *via* une clinique privée, mais comme nous ne sommes pas en couple, la procédure administrative risque de durer des mois...

– Oui, ils sont très pointilleux, ici.

– Ils le sont moins dans certains pays d'Europe... L'Espagne par exemple. Que diriez-vous de visiter Madrid, David ?

Il semble surpris par ma proposition. Une ombre passe sur son visage, avant qu'il ne s'éclaire.

– Vous savez, il y a des méthodes artisanales qui fonctionnent. Une de mes tantes est doula, je l'ai déjà entendue en parler.

– Doula ? Vous voulez dire qu'elle accompagne les futures mamans dans leur maternité ?

– Oui, c'est ça. Mais elle peut agir aussi en amont, avant la conception. Je sais que ma tante Martha a une très bonne réputation dans sa profession, elle a aidé un grand nombre de couples à avoir un enfant.

– Mais nous ne sommes pas *réellement* un couple, David. Et puis je me méfie de ce que vous appelez des « méthodes artisanales »... S'il est question d'avalier des potions bizarres et de porter des colliers de gousses d'ail, je ne suis pas vraiment partante...

David éclate de rire à mon trait d'humour. C'est ma façon d'appréhender cette galaxie inconnue dont il me parle. Je suis plutôt cartésienne, et le côté « recette de grand-mère » qui apparaît derrière l'expression « méthodes artisanales » me fait un peu peur. David tente de me rassurer.

– Ma tante n'est pas une sorcière. Pas de talisman ni de potion magique, je vous le promets. Son métier c'est aider ceux pour qui la méthode traditionnelle ne fonctionne pas, et qui ne veulent pas passer par le corps médical.

Je réfléchis à sa proposition. Après tout cela ne m'engage à rien d'aller à une simple consultation. Si je vois des choses étranges chez elle, des grimoires poussiéreux ou des balais volants, je pourrai toujours m'enfuir en courant. Et si par miracle elle peut nous éviter de passer par le casse-tête administratif d'un hôpital, ici ou en Europe, c'est tout bon pour nous. J'espère juste que cette alternative ne consiste pas en une seringue remplie de sperme ou un truc du genre.

– Très bien, David, je veux bien essayer de la rencontrer. Je voulais vous voir pour vous annoncer autre chose.

– Quoi donc ? demande-t-il, curieux

– J'ai un casting solide à vous proposer. Quelque chose qui pourrait changer votre vie.

– À ce point-là ?

– Oui, à ce point-là. C'est le deal, non ? Vous m'aidez, je vous aide. Il est encore un peu tôt pour en parler, mais je vous recontacte dès que j'en sais plus.

– Vous avez attisé ma curiosité, Victoria.

– Je sais, réponds-je, espiègle. Contactez votre tante pour organiser un rendez-vous. Je dois filer. À bientôt !

Julian me sert une deuxième part de tarte aux pommes. Il sait que j'adore ça et il abuse de ma faiblesse. Mon ami a eu la délicieuse idée de m'inviter à dîner ce soir à mon retour de Las Vegas, sentant que j'aurais besoin d'un chablis-débriefing. Je lui ai tout raconté : ma découverte de la véritable identité de Sven, mon incident avec Van Trup, mon rendez-vous avec David. Julian est scandalisé par la façon dont Sven s'est joué de moi. C'est vrai qu'au départ, moi aussi j'ai menti à Sven sur mes intentions, mais je lui ai vite dit la vérité, et ça portait juste sur l'objet du casting, pas sur ma vie entière. Lui m'a trompée sur toute la ligne, et si je n'avais pas découvert la vérité, il prétendrait sans doute encore s'appeler Anders !

– Tu as eu raison de couper les ponts, assène Julian. Je n'en reviens pas qu'il ait monté un mensonge pareil.

– C'était habile, on s'est fait prendre tous les deux.

– J'avais eu la puce à l'oreille pourtant. Tu te souviens, quand j'avais fait des recherches sur Anders Noren et que ça n'avait rien donné ?

– Je me souviens parfaitement. Ça aurait dû m'alerter.

– Et moi, j'aurai dû creuser davantage. Mais tu avais l'air si enthousiaste... Je n'en reviens pas qu'il t'ait fait ça. Il voulait juste trouver un sujet pour son nouveau livre... Bon, dis-toi que tu n'as pas tout perdu : tu as couché avec un écrivain célèbre et sexy, reste là-dessus !

Sa remarque m'arrache un sourire.

– De toute façon, je n'ai pas l'intention de le revoir...

Mais au fond de moi, je sais ce qu'il en est : mon corps brûle de le revoir, mes lèvres sont en manque de ses baisers.

Parce que je craque pour lui, même si je ne peux pas l'avouer.

21. Confessions

Mon cœur s'arrête de battre, comme suspendu, au moment où je crois comprendre qui est la silhouette sombre assise sur le perron de mon immeuble. La Ducati noire garée un peu plus loin achève de dissiper mes doutes et je plonge immédiatement dans un état de nervosité proche de la panique. Je viens de passer la soirée à parler de lui avec Julian, jurant par tous les dieux que je ne reverrai jamais cet homme, et voilà que Sven Nilsson en personne se tient assis devant ma porte, l'air perdu et fatigué. Il se lève lorsque je sors de ma voiture. Le voir se tenir de nouveau face à moi réveille encore ce tumulte de sentiments contradictoires qui m'assaillent chaque fois que je pense à lui. Je suis furieuse à cause de la façon dont il m'a menti, mais... je me rends compte aussi à quel point il m'a manqué. Il se tient à présent à moins de deux mètres de moi, vêtu d'un simple tee-shirt et d'un jean délavé. Je me retiens de me jeter dans ses bras musclés et tentateurs. C'est lui qui parle le premier :

- Victoria, te voilà enfin. Je te dois des explications...
- C'est le moins qu'on puisse dire, réponds-je d'un ton sec.

Je suis troublée par sa présence, mais la femme blessée est toujours présente, à fleur de peau. Il a intérêt à avoir une sacrée raison d'être là. Il reste un instant penaud, à me fixer, puis il se jette à l'eau.

- Je suis désolé pour tout ça. Je vais te dire la vérité.
- OK, j'écoute.
- Ici, sur le perron ? On peut monter chez toi ?

J'appréhendais cette question. Évidemment j'ai envie d'explications, évidemment mon perron n'est pas l'endroit le plus confortable pour une séance d'aveux. Mais j'ai quand même du mal à le faire monter chez moi après ce qui s'est passé, après notre nuit torride sur la terrasse. Je tergiverse quelques secondes puis je finis par capituler en soupirant :

- OK, monte. Mais on ne prend pas l'ascenseur.

Il sourit à ma réponse. Quelques minutes plus tard nous sommes assis dans ma cuisine, chacun sur un tabouret haut, autour de ma desserte. Nous ne nous sommes pas touchés, pas d'accolade, rien. Je reste sur ma réserve, curieuse d'entendre son récit, mais méfiante. Il toussote avant de se lancer.

– Je m'appelle donc Sven Nilsson, pas Anders Noren.

– Ça, je sais. Je ne m'en suis toujours pas remise, d'ailleurs. Moi qui sur Internet ne trouvais rien sur toi sous le nom d'Anders, je suis à présent noyée d'informations en faisant des recherches sur ton vrai nom... Tu t'es bien fichu de moi !

– Je ne me suis pas fichu de toi, Victoria. C'est plus compliqué que ça. Je me suis laissé dépasser par ce qui était pour moi un jeu au départ.

– Un jeu ?

– Laisse-moi t'expliquer. Oui, je suis un romancier célèbre en Suède.

– Pas qu'en Suède, d'après ce que j'ai vu...

– OK, pas qu'en Suède, je l'avoue. Mon livre a fait de beaux scores partout où il a été publié, je n'en reviens pas moi-même.

– C'est qu'il raconte une belle histoire, ce livre...

– Oui. Je n'aurais jamais pensé qu'elle toucherait autant de monde. Je n'aurais même jamais pensé être publié pour tout te dire. C'est ma sœur qui est à l'origine de ce miracle.

– Comment ça ? fais-je, piquée par la curiosité.

– J'adore écrire, et ce depuis que je suis petit. Mais ce n'est pas vraiment le métier auquel je me destinais. Je suis diplômé d'une grande école de commerce londonienne, j'ai suivi les traces de mon père, qui est financier et qui gère les fonds de plusieurs grosses entreprises suédoises.

– Tu as étudié à Londres ?

– Oui. J'ai beaucoup voyagé depuis que je suis enfant. Je suis né à Stockholm, mais dès l'âge de 6 ans mes parents m'ont envoyé ici à Los Angeles, en pension, jusqu'à mes 14 ans. J'ai passé une grande partie de ma scolarité à quelques kilomètres d'ici, à Beverly Hills...

– À Beverly Hills ? Moi qui croyais que tu débarquais dans la région.

– Oui, en quelque sorte, car je n'ai pas vécu ici depuis plus de 20 ans, mais je connais très bien Los Angeles. Et ma sœur habite Pasadena, comme je te l'avais dit.

– Alors, ça, c'est vrai ?

– Oui. Il y a des éléments de vérité dans mon tissu de mensonges...

Il soupire et me regarde d'un air contrit avant de poursuivre son récit.

– Et c'est cette même sœur qui a envoyé mon manuscrit à un éditeur, à mon insu. Elle a toujours été ma première fan, et elle m'a pris de court en envoyant ce texte, *Kid Walk*, à un éditeur suédois. Je ne l'avais fait lire qu'à elle, et elle a adoré d'emblée, mais comme c'est ma sœur, je me suis dit qu'elle aimait forcément tout ce que je faisais... Et lorsque quelques mois plus tard j'ai reçu ce courrier d'un prestigieux éditeur de Stockholm qui voulait publier *Kid Walk*, je n'y ai pas cru.

Il s'interrompt dans son récit, perdu dans ses pensées, sans doute bousculé par les souvenirs qui lui reviennent en mémoire. Puis il secoue sa tête et reprend le fil de son histoire.

– Et pourtant, c'est devenu réalité. *Kid Walk* s'est très vite classé en tête des ventes dans mon pays, et ce succès a attiré les éditeurs étrangers. J'ai été un peu dépassé au début, mais j'ai vite compris que ça avait un gros avantage : j'ai pu mettre entre parenthèses ma carrière dans la finance pour me consacrer à ce nouveau métier d'écrivain qui m'est un peu tombé dessus sans que je m'y attende.

– Tu fais ça très bien, dis-je d'un ton faussement détaché. Je veux dire, quand on lit une de tes interviews, on a envie de lire ton livre.

– Et c'est ce que tu as fait ?

– Oui, réponds-je en rougissant. Je l'ai lu et j'ai adoré. Tu as tout inventé ?

– Oui, mais il y a beaucoup de moi dans ce gamin. C'est un peu le fruit de mes expériences, et des rêves que j'avais dans ma tête quand j'étais petit, coincé entre les murs de ma pension. Je savais qu'au-delà du portail il y avait une ville extraordinaire qui fait rêver la planète entière, mais je n'y avais pas vraiment accès. *Kid Walk* est une extrapolation de mon désir de voir le monde, de m'immerger au sein de différentes communautés. J'ai essayé pas mal de jobs différents quand j'ai terminé mes études, juste pour ressentir des choses, pour aller à la découverte des autres.

Sven Nilsson est passionnant à écouter, et c'est bien le problème. bercée par son récit aux allures de conte de fées, j'en oublierai presque qu'il est ici pour justifier ses mensonges. Je reviens à mes préoccupations :

– J'ai lu que tu étais venu ici pour chercher l'inspiration...

– Oui. La fameuse angoisse de la page blanche. Tu sais, j’ai écrit *Kid Walk* dans mon coin, seul à mon bureau ou en voyage d’affaires, sans pression, sans souci d’être lu. Et tout à coup on me demande d’écrire un deuxième roman, dont tout le monde espère qu’il rencontrera le même succès, à commencer par mon éditeur. Alors tout à coup, la pression, je l’ai bel et bien ressentie. En Suède je n’avais pas un moment de répit, j’étais sollicité en permanence. J’ai donc eu l’idée de revenir ici, pour avoir la paix et trouver l’inspiration.

– D’accord. Mais ça n’explique toujours pas pourquoi tu t’es fait passer pour quelqu’un d’autre.

– J’avais besoin d’anonymat, d’une part. Et j’avais besoin d’une idée, d’autre part. Je suis venu ici en Californie car je sens que l’énergie de Los Angeles est capable de me fournir ce que je cherche, le matériau pour mon futur roman.

– Et c’est moi le matériau ? Une « femme perdue, en quête de sens » ? répliqué-je sur un ton de défi.

– Je vois que tu as fait des recherches, répond-il gêné. J’avais plusieurs idées en tête, dont celle d’un portrait de femme, façon Stefan Zweig et ses *Vingt-quatre heures de la vie d’une femme*. Je patinais un peu dans mes recherches quand je suis tombé sur ton annonce, qui m’a intrigué tout de suite.

– Mais cette annonce n’a été diffusée que dans un réseau professionnel...

– J’ai des amis comédiens, tu sais. Je passais la soirée avec Hans, un vieux pote de Stockholm qui fait une petite carrière ici, et il m’a montré ton annonce, car ça l’intéressait. Mais il se demandait pourquoi tu demandais un bilan sanguin, ce qui est assez inhabituel, et en quoi consistait le côté novateur du projet. Ton annonce avait quelque chose de bizarre. On en a un peu parlé tous les deux et on a fini par te googler.

– Tu m’as googlée ? réponds-je, troublée.

– Oui, j’avoue... Je me demandais qui se cachait derrière Victoria Coldwell. J’ai vu des photos de toi, ton profil professionnel, ton Instagram, et... il s’est passé un truc.

– Un truc ?

– Oui, j’ai eu envie d’en savoir plus. Quelque chose m’attirait chez toi, je ne sais pas pourquoi. J’ai senti qu’il fallait que je te contacte. Alors j’ai envoyé ma candidature, sous un faux nom, avec un dossier bidon. Parce que sinon tu aurais jeté mon CV à la poubelle, vu que je n’ai jamais été comédien.

– Pas faux, répliqué-je, pensive, assimilant les informations.

– Et puis je t’ai rencontrée. J’ai hésité, mais je suis venu au culot et j’ai fait semblant de passer ce casting, pour pouvoir discuter avec toi, pour en savoir

davantage sur cette femme de caractère qui fait et défait les carrières à Hollywood...

– Tu exagères...

– À peine. J'ai lu beaucoup de choses sur toi, moi aussi. Et puis on s'est revus, et on a passé la nuit ensemble... Et je ne voyais plus comment sortir de mon mensonge et te dire qui j'étais, sans que tu le prennes mal. J'étais coincé, piégé à mon propre jeu. Et il y a eu ce jour où tu as fini par me révéler la nature exacte de ton projet. Je n'ai pas compris ton idée, ça m'a mis mal à l'aise. Plus que ça, même : non seulement je trouvais ça complètement fou, mais surtout ça ne cadrait pas avec l'image que j'avais de toi. Entre ça et mes mensonges, je me suis dit que notre histoire partait sur de trop mauvaises bases.

– Alors tu t'es dit que tu allais en faire un livre ?

Il lève les sourcils et réfléchit quelques secondes avant de répondre.

– Oui et non. Pas vraiment. Quand tu m'as parlé de ton histoire de paternité, j'étais désorienté et, oui, j'ai jeté quelques notes et ébauché une trame romanesque, me disant que je tenais une bonne idée. Ton histoire m'intriguait, malgré tout... J'en ai même parlé à mon éditeur, qui a trouvé ça intéressant. Mais...

– Mais... ?

– J'ai très vite abandonné cette idée. D'abord parce que c'est ton histoire et que je n'ai pas à la rendre publique, ensuite parce qu'entre-temps je suis parti sur une intrigue policière et enfin parce que... j'ai découvert une femme étonnante, que j'ai envie d'apprendre à mieux connaître.

22. Adieu Anders, bonjour Sven

Un silence s'installe entre nous après la confession de Sven. Anders a définitivement disparu cette fois, le comédien mystérieux a laissé la place au romancier à succès, celui qu'il est vraiment. J'avais craqué pour Anders, mais suis-je prête à donner sa chance à Sven ? Je suis contente qu'il soit venu me voir de sa propre initiative pour me dire la vérité et stopper ainsi le fil sans fin de mes interrogations. Je me sens apaisée en quelque sorte, car toute cette histoire a une logique, et ça me rassure. Mais il n'en reste pas moins que cet homme a joué un double jeu pendant près de deux semaines, m'a menti les yeux dans les yeux, le sourire aux lèvres. Ce que je ne peux pas pardonner. Pas comme ça, pas juste sur un moment de vérité dans ma cuisine ; il me faut plus de temps que ça. Je ne sais pas quoi lui répondre alors je fais diversion.

- Tu veux boire quelque chose, Anders ? Heu, Sven, pardon.
- Oui, merci. J'ai la bouche sèche à force de parler.
- OK, j'ai besoin d'un verre moi aussi, là.

J'ouvre une bouteille de cabernet blanc et je nous sers deux verres. Le chablis est réservé pour moi aux moments de fête, or je n'ai absolument rien à fêter si ce n'est d'avoir eu une confession que je méritais. Je bois une gorgée avant de me lancer.

– Je tiens à te remercier de ta franchise. J'en avais besoin. Tu ne peux pas savoir dans quel état je me suis trouvée quand j'ai découvert qui tu étais. Surtout quand j'ai cru que tu écrivais un livre sur moi. Je me suis sentie ridicule, trahie.

– Je suis désolé, je...

– Laisse-moi terminer, Sven. Je suis heureuse que tu m'aies dit tout ça, mais... Je suis toujours furieuse contre toi. Je l'aimais bien, moi, ce Anders Noren, et j'ai l'impression d'avoir affaire à quelqu'un d'autre.

– Mais je suis le même homme, Victoria, à part mon nom, rien ne change !

– C'est un peu plus compliqué que ça. Je dois digérer tous ces mensonges, ça prend du temps.

– Si je peux me permettre, toi aussi tu as menti au moment de ton pseudo-casting.

Un point partout, la balle au centre.

Vu ses conséquences sur ma vie privée et professionnelle, je dois avouer que cette « idée géniale de casting » n'était pas si formidable que ça. C'est comme si, emballée par mon B-Project, j'en avais abandonné ma prudence et mon self-control, fonçant dans le tas sans me soucier des conséquences. Le seul élément positif dans tout ça, c'est que j'ai pu rencontrer David. Sven reprend le fil de son argumentation.

– Après tout, qui me dit que tu n'as pas troué les préservatifs que nous avons utilisés ensemble ? Et que tu n'es pas enceinte de moi ?

– Mais enfin, Sven, comment peux-tu penser une chose pareille ? Jamais je...

– Laisse-moi terminer. Tu vois ce que j'essaie de te dire ? De mon côté, il y a de quoi me poser des questions aussi, non ? Je crois que tu ne te rends pas bien compte à quel point le chemin que tu prends pour être maman est dingue. Mais... malgré tout, j'ai envie de te faire confiance. J'aimerais qu'on parte tous les deux sur des bases saines, qu'on fasse abstraction de ces mensonges de part et d'autre. Parce que... parce que tu me plais, Victoria.

Waouh.

Je ne l'avais pas vu venir, celui-là. Adieu Anders, bonjour Sven. Tout aussi sexy et charmeur, mais le côté mystérieux en moins. Quoique... j'ai beau le googler, il reste toujours une part d'ombre chez lui, un truc indéfinissable qui le rend dangereusement séduisant. J'attrape la balle au vol, un peu émue.

– Je te plais ?

– Oui, énormément. Tu me plais lorsque tu souris et que tes fossettes se creusent d'une façon sexy. Tu me plais lorsque tu enroules une mèche de cheveux autour de tes doigts. Tu me plais lorsque tu me regardes avec des yeux pétillants. Tu me plais lorsque je sens en toi ce désir d'être dans mes bras.

Double Waouh.

Je ne sais pas s'il avait préparé ça, mais il fait mouche. Je suis touchée,

troublée, et je me retiens de ne pas me jeter sur ces lèvres charnues que j'aime tellement embrasser. Je ne peux pas. Je ne dois pas. Tout est trop compliqué entre nous, tout est mal parti, et craquer maintenant ajouterait encore une nouvelle couche au millefeuille complexe de cette relation. J'ai envie de lui dire qu'il me plaît, quel que soit son nom, Anders, Sven ou Bjorn, mais je me contente de répondre d'un air pincé.

– Je pense que nous devrions en rester là, Sven. Tout a démarré de travers entre nous, et finalement les deux individus qui ont couché ensemble, ce n'est pas toi et moi, mais deux créations de nos esprits, en quelque sorte. Alors laissons-leur ces souvenirs et reprenons nos routes.

Il semble amusé par ma réponse, qui ne le décontenance pas, au contraire.

– J'aime quand tu intellectualises tout. Ça te rend sexy. Mais là tu en fais un peu trop. C'est bien mon corps qui a fait l'amour au tien, et il est prêt à recommencer.

– Tu devrais partir, dis-je d'une voix à peine audible.

– J'ai envie de rester, murmure-t-il en s'approchant de moi.

Il fait taire toutes mes protestations d'un baiser tendre sur mes lèvres, tout en m'enlaçant la taille. Je sens mes défenses vaciller, ma volonté s'émietter, mon corps s'abandonner à ce désir. J'ai envie de Sven, de tout ce qu'il est, quel que soit son passé malgré tous ses secrets. J'arrime mon buste au sien et réponds à son baiser avec passion, avec envie, cédant une fois de plus à mes pulsions.

Avec délice.

Nous sommes collés l'un à l'autre dans un baiser fiévreux et passionné, un jeu de langues terriblement excitant, alternant douceur et fougue dans un chassé-croisé que nous commençons à maîtriser. Si nos corps apprennent encore à se connaître, nous savons désormais comment embraser le désir de l'autre. Je sais que Sven gémit de plaisir lorsque je lui mordille le lobe de l'oreille, et de mon côté je chavire quand ses dents s'attaquent à la peau tendre de mon cou. Je sens monter en moi le désir, violemment, ce désir qui remplit tout mon être et fait vibrer mon corps lorsque je suis près de lui.

Mon regard s'attarde un instant sur la terrasse et nos derniers ébats à l'air

libre me reviennent en mémoire. Cette simple pensée m'émoustille, et je me rends compte à quel point ces moments de sexe intense avec lui m'ont manqué, cette animalité qui émane de son corps puissant lorsque nous faisons l'amour, sa capacité à me faire perdre mes moyens... Mais ce soir, j'ai envie de lui montrer qu'il n'est pas le seul maître à bord.

Alors que sa bouche se fait plus avide que jamais et que la pression de son jean contre mon entrejambe s'accroît, je tempère soudain notre étreinte. Sven émet un grognement de frustration quand mes lèvres se détachent finalement des siennes pour aller déposer sur son cou des baisers aussi légers que des frôlements. Une main ferme vient trouver ma nuque et m'invite à relever la tête pour un nouveau baiser enflammé. Mais je ne cède pas à la tentation et arrête mes lèvres à quelques millimètres de celles, tendues dans l'attente, de Sven. Mes yeux se plantent dans son regard d'acier, qui se fait bientôt brûlant. Mes mains s'immiscent avec douceur sous son tee-shirt. Mes paumes glissent lentement sur son torse, et la respiration de mon amant s'accroît quand mes doigts viennent s'attarder sur l'élastique de son boxer. Mais ils ne s'y arrêtent que quelques secondes, avant d'attraper le bord de son jean et de l'attirer vers moi d'un petit coup sec.

Un sourire suggestif aux lèvres, j'entraîne Sven à ma suite, mes doigts accrochés avec fermeté à son jean, mon bassin collé au sien, le poids de son corps équilibrant le mien. Je recule à tâtons vers la porte de ma chambre déjà ouverte, et je ne m'arrête que lorsque mes jambes viennent toucher le bord de mon lit. Je n'ai conscience de rien d'autre que des mains de Sven au creux de mes reins, de son souffle chaud contre ma peau. Son corps se penche contre le mien pour me faire basculer sur le lit mais je me retiens à son cou et le force à reculer d'un pas. Mes mains trouvent à nouveau son torse, cette fois pour le débarrasser de son tee-shirt. Je prends tout mon temps pour soulever le tissu et le passer par-dessus sa tête. Il se laisse faire, docile, mais son regard de braise et la bosse de son pantalon laissent deviner un désir incandescent. Son impatience manifeste fait monter une douce chaleur dans le bas de mon ventre... mais ce n'est pas pour autant que j'accroît mes mouvements lorsque je m'attaque à son pantalon, déboutonnant son jean avec langueur. Sven semble hypnotisé par mes mouvements.

Je le délivre enfin de son boxer et m'attarde sur ses fesses musclées.

Je suis toujours habillée, alors que lui est nu, offert à mon regard, le sexe tendu. Je ne peux pas résister davantage à l'envie qui me prend de le goûter, de poser mes lèvres dessus... Je m'agenouille devant lui et m'empare de l'objet de mon désir, doucement d'abord puis à pleine bouche, ce qui provoque chez mon partenaire une volée de gémissements. L'entendre exprimer son plaisir m'excite encore davantage, et je pousse la tension à son comble, ressentant par les mouvements de bassin de Sven la montée de son plaisir, cran par cran. Ses mains agrippent mes cheveux, accentuant leur pression à chacun de mes mouvements de langue experts. Et lorsque je sens qu'il est prêt à céder, gémissant, haletant, je stoppe mon entreprise et me relève, une lueur de défi dans les yeux : à mon tour d'être joueuse et de faire monter la tension. Je n'ai pas oublié ses jeux de doigts et la façon dont il a délicieusement torturé mes nerfs la dernière fois.

– Tu as failli me faire jouir, murmure-t-il en m'attrapant par la taille pour me rapprocher de lui.

– « Failli ». Mais on ne fait que commencer, n'est-ce pas ? réponds-je, mutine.

– Absolument... Et si tu commençais justement par ôter tous ces vêtements ?

– De quelle façon ?

– Le plus vite possible !

L'heure n'est plus à l'effeuillage artistique. Notre humeur est plus bestiale, plus organique que lors de nos ébats précédents. Un désir brut, mutuel, s'est emparé de nous, sans doute du fait de la tension qui régnait entre nous quelques heures auparavant. Je me déshabille donc à mon tour, excitée par la façon dont il me regarde faire, par ce regard fasciné et excité aussi qui me dévore. Son sexe frémit à chacun de mes mouvements, je sens que chaque vêtement que j'ôte devant lui fait monter son désir d'un palier supplémentaire. Lorsque je suis nue à mon tour, il s'approche de moi, m'enlace avec vigueur et me fait rouler sur le lit... avec lui.

Je frissonne en sentant son corps musclé et tendu contre le mien. Ses mains parcourent mon corps avec une urgence nouvelle, de ma poitrine tendue par le désir à mes deux cuisses qu'il écarte d'une main avide afin de pouvoir se positionner entre elles. Le premier frottement de son sexe contre le mien m'arrache un gémissement et mes doigts resserrent leur prise sur le dos de Sven. Nous débutons alors un ballet enfiévré, lui sur moi, moi sur lui, nous serrant l'un contre l'autre, nos langues se cherchant, nos jambes s'enchevêtrant dans une

chorégraphie furieuse.

Ce soir je ressens les choses plus intensément, comme si mes sens étaient décuplés, affûtés par la peur de l'avoir perdu. Cet homme m'a manqué. Sa façon de me toucher, de me regarder, ce corps puissant qui me plaît tant, tout en lui réveille en moi un volcan de désir. Plus que du désir, même, je sais que j'ai besoin de lui, là, tout de suite, de cet homme qui sait si bien faire frémir mon corps. Et vu la façon dont il gémit et réagit à mes baisers, je lui ai manqué aussi. Alors le feu ne cesse de monter en moi, il me glisse quelques mots à l'oreille :

– À mon tour de te goûter, Victoria.

Avant que je n'aie le temps de réagir, Sven descend en direction de mon sexe et plonge sa langue en moi avec dextérité. Une décharge de plaisir me monte dans tout le corps, depuis mon bassin jusqu'à mes épaules frissonnantes. Cet homme sait y faire et c'est un délice. Il fouille mon intimité et je m'abandonne à ce moment qui m'est dédié, ce moment où il est tout entier occupé à me procurer du plaisir. J'avais aimé ses doigts en moi, j'adore sa langue encore davantage : chaude, sensuelle, tour à tour délicate puis fouguese, il sait comment communiquer avec mon corps, comment exalter mon désir et mon envie de lui. Il me caresse les cuisses et le bout des seins tout en continuant son exploration, et je suis à mon tour au bord de l'explosion, mon bassin est agité de soubresauts annonciateurs de la jouissance à venir. Il le comprend et arrête sa douce torture pour s'allonger auprès de moi, afin que nos corps se calment un peu. Mon corps n'est pas encore remis de toutes ces sensations, et pourtant, il en demande encore.

– Je te veux en moi, murmuré-je.

– Moi aussi, tu as encore des préservatifs ?

Je me lève avec agilité et attrape un préservatif dans ma salle de bains puis je reviens vers lui pour l'enfiler avec application sur son sexe. Je tremble un peu tant je suis excitée par cet instant qui précède la pénétration, car je sais qu'une fois qu'il sera en moi, le plaisir sera intense. Je me colle à lui pour sentir contre moi son sexe tendu, son envie de moi. Sven me fait brusquement basculer sous lui, me plaquant contre le lit.

– Je vais jouir en toi.

- Oui, je lui réponds, excitée par le ton autoritaire de sa voix.
- Tu en as envie ? me demande-t-il les yeux brillants d'un désir qui menace de le submerger.
- Oui !

Ses yeux fixent toujours les miens, ses mains rapprochent ma taille de la sienne et je le sens me pénétrer d'un mouvement ferme, me faisant chavirer de bonheur. J'adore ce moment où son corps accoste le mien, où son sexe s'empare de moi, me signifiant qu'il vient là chercher le plaisir tant attendu, tant désiré. Pas de douceur cette fois, il y a comme une urgence entre nous, un besoin intense et violent de se retrouver l'un avec l'autre, l'un dans l'autre. Son mouvement de va-et-vient est déterminé, pressant, comme si Sven comprenait intuitivement ce que je voulais. Car ce que je veux, à ce moment précis, c'est être prise brutalement et sans précaution, je veux ressentir la force de son désir.

Notre étreinte est de plus en plus serrée, j'aime cette façon qu'il a de rester en moi quelques secondes, sans bouger, savourant l'instant, avant de donner un coup de reins qui exalte en moi un appétit presque animal. Dans un élan de désir, je change de position afin de me retrouver au-dessus de lui avant de me rendre compte que le mouvement de nos corps a fait glisser le préservatif.

- Sven, le préservatif est tombé...

Nos corps se séparent laissant un vide au creux de mes reins. J'attrape un autre sachet argenté que mon amant me prend des mains et déchire fébrilement. La tension entre nous n'est pas retombée. Je sens Sven aussi impatient que moi.

Une fois le préservatif en place nous nous embrassons et la frustration se fait violente. Nous reprenons notre position sans plus attendre et le plaisir me submerge à nouveau, comme si rien ne s'était passé. Il y a une connexion entre nous, qui tient du miracle. Il suffit qu'il me touche pour que je sois électrique. Il me caresse les seins et les hanches tandis que j'ondule sur lui avec de plus en plus de fougue. Ses yeux se sont fermés, et j'ai moi-même du mal à garder les miens ouverts tant chaque vague me submerge. Mais j'ai envie de le contempler, d'admirer ce corps flamboyant, de voir ses traits modifiés par le plaisir.

Je sens arriver ce moment de communion intense, lorsque nos deux corps brûlants et impatients fusionnent l'un avec l'autre dans une alchimie d'une

intensité rare : Je veux Sven, et à ce moment précis j'ai une conscience extraordinaire de son désir pour moi. J'ai déjà éprouvé du plaisir dans les bras d'un homme, mais avec lui tout a un goût neuf, comme si je redécouvrais certaines parties de mon corps. Lorsqu'il jouit enfin, dans un dernier rôle, dans un dernier coup de reins, je ne peux retenir cette émotion qui s'empare de mon corps et de mon esprit, comme une lame de fond incontrôlable qui me submerge et me coupe le souffle. Je jouis à mon tour, libérée et exaltée.

Vivante !

23. Capitaine Nilsson

– Rendez-vous ce soir vers dix-huit heures à Marina del Rey. Gare ta voiture près de la Tahiti Way et appelle-moi quand tu es là. Je t’ai préparé une surprise.

– Dix-huit heures ? Mais j’ai un rendez-vous avec un agent à dix-sept heures, je n’y serai jamais à temps...

– Débrouille-toi, répond Sven d’un air espiègle. À ce soir !

Il raccroche, sans me donner le temps d’argumenter. Je vais devoir bouleverser mon emploi du temps ce mercredi après-midi si je ne veux pas rater ce rendez-vous mystérieux, mais comment refuser ? Il va falloir que je fasse preuve d’inventivité et que j’abatte deux fois plus de travail aujourd’hui si je veux assurer. Depuis notre nuit enfiévrée, dimanche, j’ai vu Sven tous les soirs. Il est venu lundi me chercher à la sortie de l’agence pour m’emmener passer la nuit dans un chalet au cœur du Runyon Canyon Park. Il avait loué pour l’occasion un pick-up confortable, chargé de provisions pour la soirée : un repas commandé auprès d’un traiteur, un excellent vin rouge, et des bougies pour rendre la soirée plus cosy. J’étais agréablement surprise et j’ai senti que notre relation, jusqu’ici plutôt basée sur le sexe et le plaisir d’être ensemble, prenait un tour plus romantique, ce qui ne me déplait pas.

Je vis ici depuis toujours, et jamais je n’avais eu l’occasion de faire une chose pareille : dormir dans une petite bicoque en rondins au milieu des arbres. Et je dois bien le reconnaître : j’ai adoré ça. Me réveiller au petit matin blottie contre lui, éveillée par le chant des oiseaux, m’a fait un bien fou. Le lendemain j’ai débarqué à l’agence un sourire radieux aux lèvres, débordante d’énergie, sentant encore les baisers de Sven sur ma peau.

Hier soir, alors que je venais d’arriver chez moi, il m’a appelée pour m’emmener dîner dans un restaurant improbable de Chinatown. Une soirée à mille lieues de celle de la veille, dans l’ambiance bourdonnante d’un restaurant-cabaret où se sont produits des danseurs et des gymnastes chinois épatants pendant que nous dégustions un délicieux canard laqué. La soirée s’est soldée

par un karaoké géant, les serveurs invitant chaque table à interpréter une chanson. Lorsque notre tour est arrivé, j'ai d'abord été pétrifiée de peur à l'idée de chanter devant tout le monde, mais Sven est venu à ma rescousse, interprétant un tube de Katy Perry avec une énergie faisant oublier ses approximations vocales. Toute la salle a terminé debout, applaudissant le géant blond avec enthousiasme. Des clients ont même filmé sa prestation pour la mettre sur YouTube.

Bref, je n'ai pas vraiment le temps de me poser de questions sur ce que nous vivons, tant je suis entraînée dans le tourbillon des idées et des attentions de Sven. Je pensais qu'il allait se mettre en retrait aujourd'hui, mais voilà qu'il m'a à nouveau préparé quelque chose. Je suis ravie, au fond, même si je sais que tout ceci est une parenthèse, une jolie bulle qui prendra fin un jour ou l'autre. Car il me l'a dit clairement au cours du dîner hier soir : il a l'intention de repartir à Stockholm une fois qu'il aura trouvé son idée et qu'il aura défini son projet. Il ne compte pas rester à Los Angeles, malgré l'affection qu'il porte à cette ville, car il aime sa vie en Suède, et c'est là-bas qu'a décollé sa carrière d'écrivain. De mon côté, j'ai bien l'intention de poursuivre mon projet de bébé avec David. Ce que je ne lui ai pas dit. Alors je profite de cette bulle romantique et des instants savoureux que je vis avec lui, en essayant de ne pas trop analyser. J'appelle Emily, décidée à passer une nouvelle soirée pleine de surprises.

– Emily ? J'ai un imprévu ce soir. Pouvez-vous contacter Liam Holden pour reporter notre rendez-vous de dix-sept heures ?

Je gare mon cabriolet BMW dans une rue adjacente à la Tahiti Way puis j'appelle Sven, comme convenu.

– Parfait, remonte le quai d'amarrage jusqu'au plot 28. Et tu devrais me voir.

Je raccroche, pleine de curiosité. Que m'a-t-il préparé cette fois ? Marina del Rey est un port de plaisance où sont arrimés des milliers de bateaux privés appartenant aux habitants fortunés de Los Angeles : vedettes de loisir et yachts clinquants se disputent les emplacements le long des quais d'amarrage aux noms exotiques. Je longe la Tahiti Way, et au numéro 28 je trouve Sven debout sur un élégant bateau de plaisance, un petit monocabine blanc rutilant. Il s'est habillé

pour la circonstance en marin : pull rayé, pantalon beige, mocassins. Je souris en le voyant.

– Capitaine Nilsson ! Quelle joie de vous revoir... Que m'avez-vous organisé, ce soir ?

– Une croisière avec dégustation de plateau de fruits de mer.

– Tu plaisantes ? Tu sais naviguer ?

– Je viens d'un pays cerné par les eaux... j'ai mon permis bateau, oui. Attrape ma main et monte !

Je bondis à l'intérieur du bateau, ravie de cette nouvelle expérience à venir. J'ai déjà navigué à plusieurs reprises, c'est relativement courant quand on habite près de l'océan, mais je n'ai jamais pratiqué de croisière en duo. Encore une fois, cet homme venu de l'autre bout de la planète arrive à m'étonner dans ma propre ville. J'embarque à bord du Pacific Princess (tout un programme !), un peu gauche, en jupe et en escarpins. Mon matelot du jour a tout prévu et me désigne d'un geste théâtral un petit tas de vêtements soigneusement pliés : une marinière assortie à la sienne, un pantalon en toile à la coupe sport, et une paire de mocassins bleus pour femme.

Le tout à ma taille !

Je rosis de plaisir devant ces attentions et le remercie d'un baiser sur les lèvres. Il me désigne les escaliers menant à la petite cabine.

– Tu peux te changer en bas. Fais attention, les marches sont raides.

Quelques minutes plus tard, j'aide Sven à larguer les amarres, et nous voilà partis, quittant la marina pour remonter le chenal jusqu'à l'Océan. La sensation est grisante : les cheveux au vent, mes lunettes de soleil sur le nez, je me tiens près de lui tandis qu'il manœuvre avec habileté pour nous mener vers un point de mouillage au calme, un endroit où, l'espace de quelques heures, nous pourrions nous sentir seuls au monde. Une fois le bateau à l'arrêt, après une heure de navigation, il installe sur le pont du bateau une petite table entre les deux banquettes en cuir blanc, et vient poser par-dessus un gigantesque plateau de fruits de mer. Je suis soufflée par son organisation et le souci qu'il apporte aux détails.

- Sven, ça me touche, tout ce que tu fais pour moi depuis trois jours.
- Ça me fait plaisir. Je te dois bien ça pour effacer ma conduite. Je veux que Sven Nilsson remplace définitivement Anders Noren dans tes souvenirs...
- C'est bien parti, réponds-je dans un sourire.
- Je suis heureux que tu m'aies donné une deuxième chance, ajoute-t-il avec sérieux. Je te le promets, plus de non-dits et de mensonges.

Je me mords la lèvre inférieure au moment où j'entends cette déclaration d'intentions, car, en ce qui me concerne, je n'ai pas tout à fait été honnête avec lui. Nous n'avons plus reparlé du B- Project, et je ne lui ai pas dit que j'avais entamé les premières démarches avec David, qui a pris rendez-vous pour nous deux avec sa tante Martha. Sven reste assez réticent à cette idée de maternité, et le verrait d'un mauvais œil. De toute façon, il m'a déjà dit qu'il ne comptait pas s'éterniser ici, pourquoi irais-je lui parler de mon projet de vie ? Je décide donc une fois de plus d'écarter le sujet et de me contenter de profiter de l'instant présent. Avec un pincement au cœur toutefois, car je sais que Sven me manquera le jour où il rentrera au pays : ça fait des années qu'un homme ne s'était pas occupé de moi de la sorte, des années que je n'avais pas été choyée comme une princesse.

C'est vraiment agréable.

Je suis un peu nerveuse aujourd'hui. La croisière avec Sven hier soir me semble déjà loin, et dès mon arrivée à l'agence ce matin j'ai été emportée dans un tourbillon de rendez-vous, de books à consulter et de décisions à prendre. Et la journée s'annonce longue : Sven passe la soirée chez sa sœur, je suis donc certaine qu'il ne me proposera pas un nouveau rendez-vous spécial ce soir. Je comptais de toute façon rester tard à l'agence pour boucler tout ce que j'ai en cours. Mais si je suis nerveuse cet après-midi, c'est surtout parce que j'ai convoqué David chez ProCast, même si c'est dans un strict cadre professionnel cette fois. Cornelia veut rencontrer mon poulain, mais avant ça je dois lui faire passer des essais, et le mettre en concurrence avec d'autres candidats.

J'aimerais vraiment que David ait le rôle principal de *Silent Crime*, car je trouve qu'il colle parfaitement au personnage, mais je dois faire passer un casting dans les règles et auditionner plusieurs comédiens : je suis et je reste une

professionnelle, et si je trouve un acteur meilleur que David, je le choisirai pour intégrer la série, en mettant de côté mes désirs personnels et mes pulsions empiriques. J'espère donc que mon favori sera à la hauteur. J'ai décidé, pour le tester, de le mettre face à son plus gros concurrent, le choix d'Andy : Logan Taylor, vedette montante du petit écran, chouchou des spectateurs après un rôle remarqué dans une série historique à succès qui vient de se terminer. Logan est sexy, ténébreux, et dispose d'une palette de jeu étendue. Un concurrent redoutable pour David, qui n'a pour le moment aucune notoriété auprès du grand public.

Alors que je termine mon deuxième café de l'après-midi, Emily m'informe que mes deux comédiens sont arrivés. Je lui demande de les faire patienter dans le studio Bubble One, histoire de les amener à faire connaissance. Je descends quelques minutes plus tard les rejoindre, et je constate qu'ils sont partis dans une conversation animée sur leurs séries préférées. David n'a pas l'air impressionné par la petite célébrité de Logan et les deux semblent assez décontractés. Je les salue avec courtoisie, sans marquer de familiarité particulière à l'encontre de David, car je ne veux pas que Logan sache qu'on se connaît. Qu'on se connaît *très bien*, même, si l'on considère que je vais porter son enfant.

– Messieurs, vous êtes tous les deux en lice pour le rôle de Ethan Miller, le célèbre inspecteur de *Silent Crime*. Succéder à Jason Savour ne sera pas une chose simple, tant il a incarné ce rôle avec brio pendant quatre saisons. Le producteur a décidé de garder le personnage en lui donnant un nouveau visage. Le vôtre peut-être...

Je laisse passer un instant de silence avant de reprendre.

– Toute la difficulté est donc de réussir à se glisser dans la peau d'un personnage déjà existant, que le public connaît par cœur, tout en ne se livrant pas à une simple imitation de Jason. En gros, il faut réinterpréter le personnage, tout en reprenant ses caractéristiques connues.

Je sais que ce que je demande est très compliqué, mais après tout, s'adapter à chaque nouveau rôle est ce qui fait l'essence de leur job de comédien. Je distribue à chacun des deux hommes un extrait d'un script d'un épisode à venir, et je leur laisse le temps de le découvrir. Puis je branche la caméra présente dans la pièce avant de lancer l'invitation.

- Qui commence ?
- Moi ! répond David, l'air concentré. Je suis prêt.
- Parfait, je te donne la réplique, je ferai le dealer. Tu commences quand je baisse la main.

Je règle la caméra sur David, dont les traits ont déjà changé : il est prêt à incarner Ethan Miller, et je m'apprête à lancer la séquence lorsque soudain des cris et des jappements sonores se font entendre dans le couloir. Je m'interromps, interloquée, et je sursaute lorsqu'on tambourine assez violemment à la porte de mon studio. C'est Andy, dont la voix est paniquée.

- Victoria ? Tu es là ? J'ai un gros souci avec Gordon, le basset que nous avons choisi.

J'ouvre la porte, et je découvre un Andy en nage, tentant de maîtriser un gros basset au beau pelage marron, ne tenant pas en place et sautant avec affection sur mon pauvre collègue, incapable de gérer cette masse de poils en mouvement. On a tendance à croire que les bassets sont des bêtes placides et calmes, mais celui-ci n'a visiblement qu'une envie : manifester joyeusement son amour en fonçant pattes en avant sur Andy, tétanisé. Je suis moi-même désemparée : j'aime les chiens, mais je n'en ai jamais eu, et ne sais pas trop comment gérer une situation pareille. Je suis douée pour repérer des comédiens talentueux, experte en chablis, et très douée pour marcher élégamment avec des stiletos, mais je suis absolument incapable de contrôler un chien super énervé. Ou un chien pas énervé, d'ailleurs... Je sais qu'Andy voulait faire faire des répétitions à Gordon en vue du tournage à venir de Chris Columbus. Je l'apostrophe, incapable de bouger.

- Mais il est où, son maître ?
- Il a dû partir en urgence, un souci familial. Tant qu'il était là, Gordon se tenait bien, mais depuis il est insupportable, il n'arrête pas de me sauter dessus. Je n'arrive à rien faire.

David se dirige soudain vers Andy et Gordon, sûr de lui. Il se met à genoux et commence à caresser le chien sous le cou, tout en le flattant d'une voix grave et sonore. Gordon se met aussitôt sur le dos, réclamant encore plus de câlins. David attrape alors la laisse tenue par Andy et s'adresse à nous, le sourire en coin.

– Ce chien a juste besoin d'autorité et d'affection. C'est un gouffre à tendresse. Laissez-le-moi une dizaine de minutes, je vais l'emmener promener un peu. Je vous promets de vous le rendre tout calme.

– OK, super, merci, fais-je, surprise par la façon dont David a pris en main la situation...

Je suis ravie qu'il ait trouvé comment calmer la bête, mais dans l'immédiat mon casting est stoppé net par cet incident. Logan, qui a assisté à toute la scène, aborde le sourire triomphant de celui qui pense avoir gagné par forfait de l'adversaire. Mais j'ai bien l'intention d'aller jusqu'au bout, et d'attendre le retour de David pour terminer ce que j'avais commencé. Logan a l'air déçu quand je lui explique que nous reprendrons l'audition au retour du chien et de son maître provisoire.

– Vous êtes sûre qu'il va revenir ? Parce que j'ai l'impression qu'il a trouvé sa voie, là...

– Il n'y a pas de rôle de maître-chien dans la série, malheureusement, réponds-je amusée. Donc oui, vous êtes toujours en concurrence.

Une quinzaine de minutes plus tard, alors que je commence à m'impatienter, prête à envoyer un SMS à David pour lui demander ce qu'il fabrique, le voilà revenant vers nous, avec Gordon en laisse, et... Robert Jones, le producteur de *Silent Crime* en personne ! Je savais que ce dernier devait rencontrer Cornelia aujourd'hui pour signer les contrats, mais je reste stupéfaite de le voir en conversation animée avec mon comédien. Décidément, rien ne se passe normalement, aujourd'hui.

Je les interpelle, médusée.

– Je vois que vous avez fait connaissance...

– Oui, répond Robert, tout sourire. On s'est découvert une passion commune pour les chiens...

– Ah, réponds-je, à la fois décontenancée et amusée par la situation. Vous savez que David auditionne pour le rôle d'Ethan dans *Silent Crime* ?

– Nous venons d'en parler. Et j'encourage vivement cette candidature. Nous nous reverrons bientôt, dit-il à David en lui serrant vigoureusement la main. J'ai rendez-vous avec Cornelia, je file...

Je regarde le producteur s'éloigner, le sourire aux lèvres, consciente que David vient de marquer un gros point, consciente aussi que je viens de vivre un moment digne de *La Quatrième Dimension*, un truc qui va faire rire Julian quand je lui raconterai. Mais je dois d'abord terminer les auditions que j'ai commencées, et évaluer les deux acteurs, sans perdre mon impartialité. Même si au fond de moi, je l'avoue, pointe le début d'un fou rire. Je me concentre sur mon audition à venir, je referme la porte du petit studio, et je m'adresse aux deux candidats, d'un air déterminé.

– Messieurs, au travail, donnez-moi le meilleur de vous-mêmes, soyez Ethan Miller !

Il est presque neuf heures du soir lorsque je rentre enfin chez moi. Cette journée de travail a été d'une rare intensité, mais j'ai beaucoup avancé. J'ai trouvé David meilleur que Logan sur les essais, même si ce dernier s'est bien débrouillé. Je dois avoir un autre éclairage que le mien, celui de Cornelia, par exemple, pour être sûre que je ne suis pas influencée par ma « relation » avec David. Mais je pense réellement qu'il a le coffre et le charisme pour incarner le rôle.

Je me déchausse, poussant un soupir de soulagement en ôtant mes escarpins, puis je me dirige vers ma cuisine, décidée à déguster un verre de vin pour me relaxer, lorsque mon téléphone annonce l'arrivée d'un mail. Sans doute Sven qui m'envoie des instructions mystérieuses pour un nouveau rendez-vous extraordinaire demain ou un autre soir. Je déchanté en découvrant le teneur du message.

De : Strangerinthenight@Yahoo.com
À : Victoria.Coldwell@ProCast.com
Objet : laisse tomber 2

Tu ne mesures pas les conséquences de ce que tu vas faire. Abandonne.

Waouh... Ça fait deux fois déjà que je reçois un mail bizarre de ce

« Strangerinthenight ». Dois-je m'inquiéter ? De quoi parle-t-il ? Je suis trop fatiguée pour avoir envie de m'y intéresser maintenant, même si ce message me met mal à l'aise. Je décide finalement de le supprimer, tout bonnement, et de m'occuper de moi. Un bon bain et un dîner léger. Avant d'appeler Sven.

24. Méthode artisanale

Martha nous ouvre la porte un sourire chaleureux aux lèvres. Elle prend son neveu dans ses bras avant de me tendre une poignée franche.

- Vous devez être Victoria ?
- Oui, bonjour madame Rosenfeld. Merci de nous accueillir.
- Appelez-moi Martha, je vous en prie ! Vous avez trouvé facilement ?
- David m’a guidée. Et le dimanche matin les routes sont dégagées.

La tante de David nous invite à la suivre dans le séjour de la petite maison qu’elle habite à Malibu, à quelques dizaines de mètres seulement du littoral. C’est une femme d’une cinquantaine d’années, avenante, au look un peu hippie chic : une robe chasuble aux motifs bariolés, des bracelets en bois peint aux poignets, et des cheveux grisonnants remontés en un chignon improbable et compliqué. L’intérieur est à son image : coloré, bohème et un peu désuet. Des photos de bébés sont accrochées aux murs, mélangées à des tableaux inspirés par l’univers de Frida Kahlo, ce qui produit un étrange effet. Elle nous invite à nous asseoir dans deux fauteuils qui font face au canapé où elle s’installe, ramenant ses jambes sous son buste. Elle entre dans le vif du sujet immédiatement.

- David m’a expliqué rapidement la teneur de votre projet. Vous voudriez être enceinte de lui, mais sans passer par les relations sexuelles, c’est bien ça ? Il n’y a aucun engagement, aucun sentiment entre vous, n’est-ce pas ?
- Non, juste un accord tacite, Martha. Une sorte d’entraide.
- Pas de transaction monétaire, vous me le confirmez ? Car c’est contraire à mes principes.

Je réponds par la négative sans oser lui dire la teneur de l’accord en question, car : certes il n’y a pas d’échange d’argent, mais tout ça reste un peu *borderline*, et David et moi ne sommes pas mus par une simple envie d’aider notre prochain. Je suis un peu gênée, et David aussi, vu la façon dont il contemple ses pieds avec application. Il n’a pas dû beaucoup détailler la situation à sa tante, qui, dieu

merci, ne nous pose pas davantage de questions. Martha marque un temps de réflexion, plongée dans ses pensées. Elle nous regarde tour à tour, nous jaugeant, semblant éprouver la sincérité de notre démarche. Avant de reprendre, d'un ton posé.

– Habituellement, je n'aide que les véritables couples qu'ils soient hétérosexuels ou homosexuels. Des couples qui veulent éviter l'hôpital et ses tracas administratifs. Ce que vous voulez faire est techniquement réalisable, mais pas forcément un chemin agréable. Car les méthodes qui restent à notre disposition sont loin d'être glamour et rapides. Vous êtes sûre que vous ne voulez pas essayer de coucher avec mon beau neveu quand même ?

David et moi nous nous regardons interloqués, avant que Martha n'éclate de rire, mettant fin au court instant de gêne qui nous a fait rougir tous les deux. Elle continue, hilare.

– Je plaisantais ! Il va falloir vous habituer à mon humour, mes enfants, parce que si je parviens à faire en sorte que Victoria soit enceinte, j'ai l'intention de suivre la grossesse jusqu'à son terme. C'est l'essence même de mon métier de doula. Les bébés que vous voyez sur les photographies accrochées au mur sont tous nés sous mon égide. C'est mon book, en quelque sorte, termine-t-elle en m'adressant un clin d'œil complice.

Je trouve un peu bizarre ce catalogue de bébés épinglé au mur, mais je n'en dis rien. En fait, je ne suis pas très à l'aise. Martha m'a l'air d'une personne plutôt sensée, mais son allure de cartomancienne de fête foraine m'inspire moyennement confiance. Je jette un regard circulaire dans la pièce : pas de grimoire ni de chouette empaillée *a priori*. Ouf. Ou alors elle a une cave secrète dans laquelle elle prépare ses onguents et ses philtres, dans des marmites fumantes. Je mets de côté ces images avant que me prenne un fou-rire ou un mouvement de panique et j'interroge Martha : j'aimerais en savoir davantage sur les méthodes artisanales qu'elle emploie avant d'aller plus loin. Elle prend quelques secondes avant de répondre avec franchise.

– La méthode qui offre le plus de succès reste la méthode dite de la seringue.
– C'est-à-dire... ? demandé-je, inquiète en voyant que mes doutes se confirment.

– C'est très simple : lorsque vous entrez dans une fenêtre de fertilité, en

période d'ovulation, David doit nous fournir de la semence fraîche, que nous allons introduire en vous via une simple seringue. C'est une méthode qui peut fonctionner, mais il faudra sans doute tenter plusieurs essais. Ça reste très aléatoire. Et vous devrez vous livrer à quelques exercices de contorsion.

– Comme... ?

– Faire le poirier par exemple, répond-elle en gloussant. Il faut aider par tous les moyens la semence à arriver à destination. Et manger des aliments particuliers pour faciliter le chemin. Je vous prescrirai un régime spécial. Et quelques pommades, disons, certifiées bio.

Je frémis et je regarde David, toujours absorbé dans la contemplation de ses baskets, pensant qu'il s'agit d'une blague. Il semble que non, à la façon sérieuse dont me regarde Martha. Je tente une réponse polie.

– Ça me semble un peu hasardeux, non ?

– Ça l'est, jeune fille. Mais si vous ne voulez ni passer par la case naturelle ni par la case éprouvette, c'est l'un des seuls moyens à votre disposition. Le taux de réussite n'est pas très élevé mais il existe. Plusieurs de ces bébés sont le fruit d'une de ces injections, ajoute-t-elle en désignant les photographies au mur.

Je suis un peu refroidie, à vrai dire, je commence à réaliser que mon B-Project ne sera pas forcément une partie de plaisir quelle que soit la méthode. Tout ça me semble un peu bricolé, et je me méfie du régime spécial que veut m'infliger Martha. Surtout des pommades bio, sans doute à base de trucs étranges, genre aile de chauve-souris fumée. Celle-ci, imperturbable, continue en s'adressant à son neveu, silencieux et mal à l'aise depuis notre arrivée.

– Les choses vont se passer ainsi : David, tu devras te masturber et recueillir ton sperme dans un pot, en sachant que Victoria t'attend dans la pièce d'à côté pour une injection immédiate. La fraîcheur et la rapidité sont deux choses déterminantes dans cette méthode.

J'étouffe un rire nerveux et cette fois c'est moi qui deviens rouge pivoine.

Sérieusement ? Fraîcheur et rapidité ?

Si je raconte ça à Julian, je vais en entendre parler pendant des années !

David me lance un regard paniqué : lui non plus n'avait pas imaginé de façon aussi réaliste une scène pareille : lui, se masturber... Et moi en train de...

Mais je refuse même d'y penser !

Je connais à peine David, et cette « méthode » requiert une forme de complicité et d'intimité que nous n'avons clairement pas... C'est tout sauf glamour. Et si nous le faisons ainsi, nos rapports professionnels se compliqueraient et pourraient même devenir vraiment gênants !

David me regarde d'un air contrit et hésitant. J'ai encore plus envie d'en rire : cette scène est surréaliste ! Hors de question que je raconte ça un jour à mon enfant !

Mais même si je ne suis pas convaincue par ce rendez-vous, je réalise que mon envie, elle, n'a pas changé.

Je veux un bébé !

Le visage de ma sœur en dit long sur son rejet de l'histoire que je viens de lui raconter. Mon histoire, en fait, car j'ai décidé en arrivant chez elle ce dimanche midi de tout lui déballer, de lui dire enfin ce qui me préoccupe depuis plusieurs semaines maintenant : mon désir d'être mère, les castings, la rencontre avec Sven, et le choix de David. Je ne lui épargne aucun détail, ou presque, tant j'ai envie qu'elle comprenne mes choix et mes décisions, aussi étranges que cela puisse paraître vu de l'extérieur. Johanna est ma sœur, mais aussi la personne qui me connaît le mieux, et je suis aujourd'hui dans une telle phase de doute que j'ai besoin de son précieux éclairage : la visite chez la doula m'a plus embrouillée que confortée dans mon idée, en fait, et je ne suis plus complètement sûre de moi et de la façon dont je vais mener ce projet. D'un air furieux, Johanna finit par me dire ce qu'elle a sur le cœur.

– Mais enfin, Vic, tu te comportes comme une gamine capricieuse, sans te soucier des conséquences de tes actes !

– Tu es dure, Jo, réponds-je vexée par sa condamnation sans appel, je suis juste une femme déterminée qui se donne les moyens de ses ambitions.

– Mais déterminée à quoi, au juste ? À avoir un bébé-éprouvette avec un inconnu ?

– Non, pas exactement. Un bébé seringue, avec quelqu'un que je connais.

– Mais tu as perdu la tête, Victoria ! Tu as sauté un chapitre dans le grand manuel de la famille ou quoi ? Un bébé, c'est le cadeau d'un couple qui s'aime, et qui veut fonder un foyer ensemble. Ce n'est pas un jouet choisi sur catalogue ! Je n'en reviens pas que tu aies fait passer des castings ! Des castings de papas, nom de Dieu !

Joanna fulmine. Elle marche de long en large dans le bureau de l'étage où nous nous sommes isolées d'Eric et des jumeaux, ce même bureau où j'ai découvert la véritable identité de Sven. Je savais que ma sœur risquait de mal réagir, mais j'espérais tout de même un peu plus d'empathie et de compréhension de sa part. Le regard sombre, elle lance une nouvelle attaque :

– Vic, je pense qu'il est temps que tu redescendes sur terre. La façon dont tu te comportes me fait l'effet d'une désespérée qui cherche par tous les moyens à oublier quelque chose. Je sais que tu as beaucoup souffert à l'époque, avec Justin, mais...

Les mots qu'elle prononce me pétrifient, faisant revenir à la surface des choses que j'ai eu tant de mal à enfouir. Je réagis vivement.

– Attends. De quoi tu parles, Johanna ?

– Tu sais très bien de quoi je parle. L'avortement. J'ai toujours trouvé que tu avais eu tort.

– Je sais, réponds-je avec amertume, sentant la colère affluer en moi. Tu me l'as assez répété à l'époque. Et je te ressers mes arguments : j'étais stagiaire, Justin aussi, nous n'avions pas les moyens d'élever correctement cet enfant. J'ai préféré ne pas le garder.

– Tu as préféré ta carrière à ton bébé, Vic. Et aujourd'hui, tu tentes de remplacer ce bébé disparu par un autre. Mais comme tu n'es pas fichue de trouver et de garder un mec, tu as décidé que tu te passerais de papa ! Je trouve ça sordide. Je ne peux pas te donner mon accord, petite sœur. Tu vas encore faire des bêtises !

Je m'attendais à une réaction négative de sa part, mais pas à tant de violence et d'amertume. Ce qu'elle dit me fait mal, très mal. Jo sait à quel point j'ai

souffert à l'époque, et le temps qu'il m'a fallu pour me remettre. Me faire la leçon de cette façon est injuste et blessant.

– Arrête de me parler comme si j'avais 8 ans, Jo, m'énerve-je pour cacher à quel point ses mots me font mal. Je suis adulte, consciente de mes actes, et je n'ai pas besoin de ton accord. C'est facile pour toi de me donner des leçons : tu trouves l'homme de ta vie, et paf au bout de quelques mois tu es miraculeusement enceinte de jumeaux. Tout est facile pour toi. Tu n'as pas dû te poser de questions, tu avais déjà un travail et une carrière d'enseignante toute tracée...

– Mais Justin voulait le garder, cet enfant, et il aurait pu être l'homme de ta vie ! Vous étiez si bien ensemble... Tu aurais pu élever votre bébé pendant qu'il travaillait, il était brillant, tu savais qu'il serait embauché comme avocat dans ce cabinet.

– Ah. Donc, tu vois en moi une mère au foyer docile, dévouée à ses enfants, passant son temps à briquer son intérieur en rêvant à la carrière que j'aurais pu avoir ? Comme maman, en fait ?

– Maman n'a rien à voir dans cette histoire !

– Au contraire, Jo ! Je m'évertue à ne pas reproduire un modèle qui l'a rendue malheureuse au point de la tuer.

– Arrête avec ça. C'est ta vision de l'histoire, et tu sais qu'elle est fausse.

– C'est toi qui n'as jamais voulu voir la vérité en face ! Maman est morte de chagrin, morte d'ennui, elle a refusé de continuer à vivre après le décès de papa et elle s'est laissée mourir, au lieu de s'occuper de nous. Et je ne lui pardonnerai jamais !

Les larmes coulent sur les joues de Johanna, bouleversée par cette évocation douloureuse de notre passé, et par la façon dont je ravive les plaies aujourd'hui, tant je suis déçue par l'attitude de ma sœur. Ces plaies ne se sont jamais vraiment refermées, et elles ont toujours constitué une sorte de fossé entre nous, mais nous nous aimons tellement que nous avons toujours réussi à passer outre, pour nous serrer les coudes, coûte que coûte, seules survivantes d'une famille atomisée.

Mais pas de solidarité aujourd'hui. Ce que j'ai raconté à Johanna a tout réveillé, tous ces fantômes que nous cachons sous le tapis depuis tant d'années : la mort de nos parents alors que j'étais adolescente, et ce terrible avortement qui me hante depuis tant d'années, et qui est sans nul doute la véritable raison de ma rupture avec Justin. Ce passé que j'arrivais jusqu'ici à maintenir sous cloche et

qui m'explose au visage en ce dimanche que j'espérais calme et tranquille. Johanna ne dit plus rien à présent, ses traits n'expriment que du ressentiment et de la colère froide. Je décide de prendre congé.

– Je vais rentrer chez moi, c'est mieux. Dis à Eric et aux enfants que j'ai eu une urgence au boulot.

– C'est toujours la même excuse, n'est-ce pas ? répond-elle sèchement. Prends soin de toi, Vic.

Elle quitte la pièce, me laissant désemparée. Je descends discrètement et je quitte la maison sans un bruit après avoir attrapé mon sac dans l'entrée. Je suis incapable de dire au revoir à Eric, Carl et Billie.

Pas maintenant.

Lorsque j'arrive chez moi une demi-heure plus tard, Sven est déjà devant ma porte, assis à califourchon sur sa Ducati. Il est tellement beau, tellement rassurant posé comme ça que ça me fait du bien instantanément, c'est comme si on appliquait un baume apaisant sur mon cœur meurtri. Je l'ai appelé en sortant de chez ma sœur, car j'avais besoin d'entendre une voix amie, une voix réconfortante, et il a immédiatement compris que quelque chose n'allait pas. Il n'a pas posé de questions et m'a dit : « J'arrive. »

Il me prend dans ses bras alors que je m'approche de lui, et je me laisse aller à cette étreinte réconfortante, me lovant contre ce torse solide, emplissant mes poumons de son odeur, ce mélange de Sauvage de Dior et d'after-shave qui me rend dingue. Il s'inquiète de me voir si triste et il tente de savoir ce qui m'a tant chagrinée, mais je n'ai pas envie de lui en parler, car cela remettrait sur la table un sujet que je veux éviter. Il me fait alors une proposition.

– Ça te dit d'aller faire un tour à la plage, les pieds nus dans l'eau, un truc romantique et simple ?

– Ça me dit, oui. C'est la meilleure chose que tu pouvais me proposer maintenant.

– Alors, on y va. Prenons la moto, je t'emmène quelque part.

En quelques instants il a réussi à me rendre le sourire, alors que j'étais vraiment mal. Une nouvelle question apparaît alors dans mon esprit, comme une sorte d'alerte rouge :

Comment vais-je faire quand il ne sera plus là ?

25. Numéro deux

Cornelia ouvre soudainement la porte de mon bureau sans frapper, un sourire mystérieux aux lèvres. Je suis surprise car elle se déplace rarement : on vient à Cornelia Grant, et pas le contraire. Et le lundi matin elle est en général en réunion de projet avec son assistante. Si elle a fait l'effort de venir jusqu'à moi, c'est qu'elle a quelque chose d'important à me dire. Et au vu du visage radieux qu'elle affiche, c'est sans doute une bonne nouvelle. Elle s'assied dans le petit canapé qui fait face à mon bureau, sans prononcer un mot, semblant être dans l'attente de quelque chose. Je me racle la gorge avant de m'adresser à elle, prudemment.

- Cornelia, vous attendez quelqu'un ?
- Oui, Emily va arriver d'un instant à l'autre.

Je suis un peu déroutée puis je commence à comprendre lorsque mon assistante débarque dans la pièce avec une bouteille de champagne Ruinart, et trois coupes. Je connais Cornelia, et je sais que le Ruinart est réservé aux gros contrats. Je lui pose la question pendant qu'Emily remplit nos coupes avec concentration.

- Que fête-t-on exactement ?
- Votre succès, Victoria. David Rosenfeld a été choisi pour incarner le prochain Ethan Miller dans *Silent Crime* !
- Ils ont pris leur décision ? C'est David qui a le rôle ?

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine tant je suis heureuse de cette nouvelle. J'avais vu juste : David était le candidat idéal, en dehors de toute considération personnelle. Je trinque avec Cornelia et Emily, qui n'ose pas intervenir en présence de son intimidante patronne. Cette dernière boit une gorgée du liquide doré avant de continuer.

- Oui, la production est unanime, il paraît que même Jason Savour a été bluffé par les essais, car il s'inquiétait de savoir qui serait son successeur. Bravo

Victoria, vous m'avez sorti ce Rosenfeld de je ne sais où mais c'est un coup de maître. Il est lié à votre petite expérience ?

- Heu, oui, réponds-je en rougissant, je l'ai casté avec ma nouvelle méthode.
- Eh bien vous avez ma bénédiction pour continuer, dans ce cas.

J'essaye de changer de sujet avant qu'elle ne me pose davantage de questions sur cette fameuse méthode.

- David en a été informé par la production ?
- C'est en cours. Ils doivent l'appeler ce matin. Votre poulain va prendre du galon. Et vous aussi par la même occasion.
- Que voulez-vous dire ?
- *Silent Crime* est une très bonne pêche pour nous. On ne parlera plus que de ça dans le milieu : comment ProCast a réussi à imposer un quasi-inconnu dans la série policière la plus regardée du moment. Je suis très contente. Et je veux vous récompenser, vous le méritez amplement.
- Mais, Cornelia, je...
- Je vous nomme officiellement directrice adjointe, me coupe-t-elle en approchant sa coupe de la mienne. Vous étiez mon bras droit officieux, vous voilà désormais numéro deux de ProCast en bonne et due forme. J'ai fait adapter votre contrat, vous le signerez cet après-midi.

Emily me jette un clin d'œil complice, tandis que je ne sais pas quoi répondre, prise de court par l'annonce de mon imprévisible patronne. Un sentiment de joie mêlée de fierté m'envahit, car j'ai conscience d'avoir mérité ce poste prestigieux, par mon investissement au quotidien dans la réussite de l'agence. J'ai travaillé d'arrache-pied, sans rien demander à personne, et j'en suis fière. Mais au fond de moi une petite lanterne rouge s'allume, car devenir la numéro deux de ProCast signifie implicitement que...

- Évidemment, devenir la numéro deux de ProCast signifie que j'attends de vous une implication à cent pour cent, continue Cornelia comme si elle lisait dans mes pensées. À partir du moment où vous signez ce contrat, vous devenez ProCast, Victoria, et je compte sur vous pour perpétuer la réputation d'excellence de l'agence.

Un silence suit cette déclaration sentencieuse qui scelle mon avenir professionnel. Ce poste, je l'ai désiré plus que tout, et c'est le résultat concret de

mes années de dévotion à ProCast. Mais maintenant que mon rêve d'être mère est sur le point de se concrétiser, une angoisse m'envahit : serai-je à la hauteur ? Pourrai-je gérer de front mon quotidien de maman et l'intensité des journées qui m'attendent à l'agence ? Je suis une battante, j'ai de l'énergie à revendre, et un grand sens de l'organisation, mais est-ce suffisant ? Je devrais être tout à fait capable de m'en sortir. Enfin, j'espère. Wonder Woman va devoir acquérir très vite de nouveaux super-pouvoirs si elle veut y arriver. Je trinque avec Cornelia, radieuse à mon tour, consciente de vivre un grand moment de ma vie professionnelle.

– J'accepte votre proposition avec plaisir Cornelia, et j'en suis très touchée. Je vais me donner entièrement à ProCast !

– Parfait, je n'en attendais pas moins de vous. Emily ?

– Oui ? répond l'intéressée, rougissante.

– Suivez Victoria comme une ombre, prenez des leçons, car il y a un poste de directrice de casting à pourvoir...

Cornelia quitte la pièce, altière et élégante, nous laissant Emily et moi roses de plaisir et regonflées à bloc. Un peu inquiète aussi, en ce qui me concerne.

Je change de chaussures pour la dixième fois depuis une heure, signe que je suis nerveuse. J'ai invité ce soir Julian et Sven à fêter ma promotion, et je ne parviens pas à me décider sur la paire de chaussures adéquate pour la soirée. Je veux rester sexy pour Sven, mais j'ai peur que Julian se moque de moi si je porte des escarpins trop habillés. Et si je choisis des chaussures trop décontractées, je me sentirai mal à l'aise : je ne vais tout de même pas accueillir Sven en Converse !

J'opte finalement pour une paire de sandales surélevées, un modèle un peu plage mais idéal pour une allure « casual chic bohème ». Je sursaute lorsque retentit la sonnette de mon interphone. Je me dirige vers ma porte d'entrée d'un pas guilleret et j'appuie sur le bouton d'appel.

– Julian, c'est toi ?

– Non, c'est Tom Cruise, j'ai une proposition indécente à te faire.

– OK, monte.

Lorsque Julian apparaît sur le pas de la porte, je lui saute au cou tant je suis heureuse de le voir : entre mes engagements professionnels et les rendez-vous avec Sven, je n'ai pas eu l'occasion de voir mon meilleur ami récemment. Il me détaille de pied en cap.

- Sympa ton look « casual chic bohème » ! Je suis le premier arrivé ?
- Oui, réponds-je en souriant. Entre, je suis contente que tu sois venu.
- Je ne raterais ça pour rien au monde : je vais enfin rencontrer Sven Nilsson, alias Anders Noren, alias le baratineur du siècle, et le tombeur de ma copine !
- Ne reviens pas sur cette histoire, c'est du passé...
- Tu rigoles ? Je ne vais pas le louper...

Au moment où je m'apprête à répliquer, la sonnette retentit de nouveau. Sven répond à l'interphone, et quelques instants plus tard le voilà sur le pas de ma porte, un joli bouquet de tulipes rouges à la main. Je vois à l'expression de Julian qu'il est impressionné, tant par la stature et le charisme de l'homme que par sa délicate attention. Je les présente officiellement l'un à l'autre, et Sven tend une main cordiale à Julian après avoir déposé un baiser délicat sur mes lèvres.

- Ravi de te rencontrer, Julian. Victoria m'a beaucoup parlé de toi.
- Ravi également de te rencontrer, Sven. Oh, pardon. Anders, c'est ça ? Je suis perdu avec toutes tes identités.

Un silence accueille la répartie de Julian. Je sens mes joues rosir, avant de me sentir soulagée lorsque Sven part dans un éclat de rire tonitruant. Julian sourit également, constatant que Sven a le sens de l'humour. La réponse du Suédois ne se fait pas attendre.

- Tu as de quoi t'inquiéter effectivement, Julian. Ou je suis agent secret, ou je souffre de troubles de la personnalité. Dans les deux cas je suis potentiellement dangereux, achève-t-il en m'adressant un clin d'œil complice.
- Je sais que non, rétorque Julian d'un air blasé. Un type dangereux n'apporte pas de tulipes rouges.

Cette fois nous éclatons de rire tous les trois. Je suis heureuse de cette bonne humeur : les deux hommes auxquels je tiens le plus ont l'air de s'entendre, et ça me ravit. Je les invite à me suivre sur la terrasse où j'ai déjà sorti trois coupes et une bouteille de Veuve Clicquot dans un seau rempli de glaçons. J'ai fait livrer

des makis par le meilleur traiteur du quartier.

– Merci à tous les deux d’être venus fêter ma promotion ! Cornelia m’a officiellement nommée directrice adjointe. Ce qui signifie concrètement que je prendrai sa place lorsqu’elle décidera de se retirer.

– C’est une nouvelle fantastique, répond Sven avec entrain. Je suis heureux de partager ce moment avec vous.

– Je suis ravi, moi aussi, que ton travail soit reconnu aux yeux de tous, enchaîne Julian, tout sourire.

Je débouche la bouteille et je remplis nos verres avec application, avant de lever le mien et de trinquer avec eux. Je me sens bien et je suis heureuse de partager ce moment avec ces deux hommes qui comptent pour moi.

La soirée s’écoule, agréable, ponctuée de rires et de complicité. Julian n’a pas son pareil pour raconter des anecdotes sur les comédiens célèbres qu’il fréquente, alternant potins mondains et expériences personnelles. Je sens que Sven est réceptif à son humour un peu vachard. Lui-même nous raconte les coulisses de son activité d’écrivain et la façon étrange – voire inquiétante – dont se comportent certaines fans lors des rencontres qu’il fait dans des librairies ou des salons. Sven reçoit un coup de fil de sa sœur alors que nous venons de terminer les derniers sushis et il s’isole quelques minutes à l’intérieur de mon appartement pour lui parler. Julian profite de ce moment pour me prendre en aparté.

– Mais il est canon, ton jules ! Il est beau, brillant et il rit à toutes mes blagues ! Je l’adore, moi... Tu devrais le garder celui-là, c’est un oiseau rare.

– Moi qui m’attendais à ce que tu le tailles en morceaux, réponds-je, taquine. Je sais, il me plaît bien, moi aussi. Mais... il n’a pas l’intention de rester aux États-Unis, je te l’ai déjà dit. Tout ceci est, disons, une sorte de jolie parenthèse, avec un début et une fin programmée.

– Mais comment peux-tu en parler d’une façon aussi rationnelle ? Moi je serais dingue d’un mec comme ça. Je suis sûr qu’il va te manquer quand il va repartir...

– Peut-être, réponds-je un petit pincement au cœur, mais je te rappelle que je veux toujours un bébé, et que Sven n’entre pas dans ce plan. Donc d’un côté, c’est bien qu’il reparte chez lui.

– Mouais. Je ne suis plus si sûr que ce soit une si bonne idée, ce bébé, tu sais.

Surtout après ta promotion. Tu vas être dé-bor-dée.

Je n'ai pas le temps de répondre à Julian, car Sven revient à ce moment précis parmi nous. Il me regarde d'un air contrit.

– Je suis obligé de vous abandonner, désolé. Ma sœur a besoin de moi, je dois me rendre à Pasadena tout de suite. Je reviens après, si tu veux. On doit fêter ton nouveau poste, non ? achève-t-il avec un clin d'œil.

– OK, mais il est arrivé quelque chose de grave ? Tu veux que je te dépose ?

– Non, ne t'inquiète pas, rien de dramatique. J'ai ma moto, je ferai vite.

Il rassemble ses affaires, salue Julian d'une franche accolade puis se penche vers moi avec tendresse et m'embrasse sensuellement avant de s'éclipser. Une fois la porte refermée, Julian me regarde avec une moue indéchiffrable.

– Toi, ma chérie, tu es amoureuse. Mais tu ne veux pas te l'avouer.

26. Déception

Une fois Julian rentré chez lui, je file d'un pas guilleret vers la salle de bains, décidée à me faire belle pour le retour de Sven, qui devrait bientôt revenir de sa visite à sa sœur. J'espère que rien de grave ne s'est produit, car il est parti assez précipitamment. Mais il n'avait pas l'air affolé. Quoi qu'il en soit, j'ai bien l'intention de profiter de sa présence ce soir dans mon lit. Depuis la cuisine, mon smartphone émet le carillon annonçant l'arrivée d'un mail sur ma boîte professionnelle. Intriguée, je fais marche arrière pour ouvrir ma messagerie. C'est un mail de David, et je reçois comme une gifle son contenu :

De : D.Rosenfeld@Yahoo.com
À : Victoria.Coldwell@ProCast.com
Objet : remerciements

Chère Victoria,

La production de *Silent Crime* m'a contacté ce matin pour m'annoncer ce que vous savez sans doute déjà : j'ai le rôle d'Ethan Miller ! Je suis fou de joie, et c'est à vous que je dois ça. Mille mercis. Vous êtes une grande professionnelle.

En revanche, ne m'en veuillez pas mais je préfère me retirer de votre projet de bébé. J'avais accepté tout en ayant des réserves, afin de booster ma carrière, mais maintenant que je vais signer ce prestigieux contrat, j'ai peur de m'engager dans quelque chose qui pourrait me retomber dessus ensuite. Je sais que vous en serez déçue et j'en suis désolé. Mais vous connaissez la presse, si je deviens une célébrité, ils fouilleront dans mon passé, et ce bébé pourrait se retourner contre nous deux.

Je suis sûr que vous comprendrez ma position. Merci néanmoins de votre confiance et de votre coup de pouce. Vous avez été formidable.

Amicalement,
David.

Je relis trois fois le mail, livide, pour être sûre d'avoir bien compris ce que David me dit. Et à chaque relecture, c'est comme si on m'enfonçait un peu plus un poignard dans le cœur. Je suis au bord des larmes, dévastée, écœurée par le manque de loyauté de David : nous avons un accord, mon aide contre la sienne, et maintenant que je lui ai fait décrocher un contrat juteux, il se retire du jeu d'une façon peu élégante, sans me donner la contrepartie promise. Je revois son attitude lors de notre rendez-vous avec Martha, et son manque d'implication m'avait déjà marquée ce jour-là, ce que j'ai mis sur le compte d'une forme de timidité. Je ne m'attendais en aucun cas à un coup pareil...

La sonnette retentit de nouveau dans le silence de mon appartement, me faisant sursauter. C'est Sven, de retour de son expédition à Pasadena. Lorsqu'il entre chez moi, il constate immédiatement ma mine défaite et mes yeux rougis. Il prend mes mains et s'adresse à moi avec inquiétude.

– Que se passe-t-il ? Tu étais si joyeuse avant que je parte. Une mauvaise nouvelle ?

J'hésite à lui dire la vérité. Je ne lui ai rien dit de mes rendez-vous avec David ni de la visite chez la doula. Je ne lui ai pas dit que je n'avais pas abandonné mon projet de bébé. Je tergiverse quelques instants puis je décide de tout lui avouer. Le récit que je lui fais est un peu laborieux, car j'ai conscience de lui avoir expressément menti par omission, et je vois son visage se décomposer minute après minute lorsqu'il comprend que je me suis obstinée dans mon projet d'avoir un bébé toute seule, alors qu'il pensait l'histoire enterrée. Je ne perçois chez lui que de la contrariété et de la déception, à juste titre, car nous nous étions engagés à ne plus mettre de mensonges entre nous. Je me sens mal à présent, cette soirée qui avait si bien commencé tourne à la catastrophe. Il finit par me répondre.

– J'étais vraiment persuadé que tu avais mis ce projet au placard, et que tu n'y pensais plus. Tu sais que j'y suis opposé...

– Oui, j'ai bien compris que tu n'étais pas candidat. Mais rien ne m'empêche de le faire avec un autre donneur. Et ça ne change rien à notre histoire...

– Mais ça change tout, au contraire ! Je t'ai promis de ne plus te mentir, de jouer cartes sur table avec toi, et toi tu continues à voir ce David dans mon dos, en cachette pour faire un enfant !

– Tu en parles comme d'un amant secret ! Nous avons des échanges

strictement professionnels et, heu, médicaux...

– Vous aviez. Car le sens de son mail est clair, non ? Il ne veut pas d'enfant avec toi. Personne ne veut de ton projet bizarre, Vic. Ouvre les yeux !

– Tu n'arrêtes pas de me dire que tu ne comptes pas rester ici, que ce que nous vivons est éphémère. Alors en quoi ça peut t'importer, mon avenir ? Ma vie de femme, de mère ? Qu'est-ce que ça peut te faire ?

– Arrête de jouer à ce jeu-là. Écoute, Victoria. Ou tu mets un point final à ce projet stupide immédiatement, ou je disparaïs. Il n'y a clairement pas de place pour moi dans cette histoire.

– C'est un ultimatum ? Ne compte pas sur une réponse de ma part, j'ai horreur de ça !

– Dans ce cas, je disparaïs. Adieu.

Il prend son casque sur la console de l'entrée et quitte mon appartement en claquant la porte. Mon cœur bat la chamade, je suis incapable de mettre de l'ordre dans mes idées. Mais une chose me semble sûre : je ne reverrai pas Sven Nilsson.

27. Wonder Woman est de retour

Des vacances, enfin ! Ça faisait une éternité que je n'avais pas pris quelques jours de repos. Et je dois reconnaître que ça m'a fait un bien fou de m'occuper de moi et d'oublier l'agence un petit moment. J'étais tellement dévastée, lundi soir, que je n'ai pas dormi de la nuit : ma sœur qui rejette mes choix assez durement, puis David qui me lâche au moment où je commence à croire que je vais enfin devenir maman, et Sven qui disparaît dans la foulée. La semaine avait pourtant bien commencé, avec l'annonce de ma super promotion, mais il faut croire que je m'étais réjouie un peu trop vite ! Lorsque je suis arrivée à l'agence mardi matin, Emily a fait des yeux effarés en voyant mon visage déconfit, puis je me suis rendue dans le bureau de Cornelia, qui m'a forcée à faire un break lorsqu'elle a vu dans quel état de fatigue j'étais. Je devais vraiment faire peur, car ce n'est pas (du tout) le genre de Cornelia de proposer à ses employés de prendre des congés !

– Il est temps que vous preniez quelques jours de vacances, Victoria. J'ai besoin de vous en forme et opérationnelle, alors reposez-vous. Allez courir, faites de la randonnée, du surf, du shopping, tout ce que vous voulez, mais revenez-moi lundi prochain avec une tête décente et de l'énergie à revendre. Je vous en ai demandé beaucoup, ces derniers temps, j'en suis consciente. Et vous êtes épuisée, visiblement.

– Mais, je...

– Pas de « mais ». Vous avez une tête de raton laveur insomniaque et votre maquillage ne camoufle rien, au contraire. Je ne veux pas vous voir de la semaine. Andy et Tiago reprendront vos castings, Emily suivra vos dossiers et j'assurerai vos rendez-vous. Prenez soin de vous, Victoria. À lundi.

Elle m'a littéralement mise dehors. J'avoue que j'ai d'abord un peu paniqué : qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire de toutes ces journées de liberté ?! Mais finalement, je me suis dit que ces vacances tombaient à pic : me changer les idées, voilà ce que j'allais pouvoir faire ! Et puis à force d'accumuler les jours de congé sans les utiliser, j'aurais presque pu prendre une année sabbatique ! La

semaine a défilé à toute vitesse : Spa relaxant et massage mardi après-midi ; shopping intensif mercredi ; journée jogging et vélo jeudi ; promenade et farniente le vendredi ; Netflix, canapé et chocolat le week-end. Bref, le programme de remise en forme et d'anti-déprime parfait, qui m'a permis de retrouver ma vitalité. Je n'ai voulu voir personne durant ces journées : j'avais besoin de faire le point et de me retrouver, car je n'existais ces derniers temps qu'au travers du jugement des autres. Et tous les gens en qui j'avais placé ma confiance ont l'air de penser que mon idée de bébé toute seule n'a pas d'avenir, ou que je suis à côté de la plaque. Même Julian commence à remettre en cause ce projet qu'il avait pourtant approuvé au départ.

Faire le point sans me laisser influencer m'a permis d'être sûre d'une chose : mon désir d'enfant n'est *vraiment* pas une lubie. Mon envie ne date pas d'hier et elle est toujours intacte.

Et ce dimanche soir, alors que je prépare mon retour en fanfare demain à l'agence, – en tant que directrice adjointe ! – vérifiant mes e-mails et me remettant à jour, j'ai soudain envie d'entendre ma sœur, Johanna. C'est fou comme elle me manque ! Il serait peut-être temps d'enterrer la hache de guerre ? Déjà qu'elle a fait le premier pas en m'envoyant des SMS, auxquels je n'ai même pas répondu... à mon tour maintenant ! Et tant pis pour nos points de vue divergents.

Je manipule un long moment mon téléphone dans mes mains avant de me décider à composer son numéro. Allez Victoria, un peu de courage ! Il est vingt et une heures, les jumeaux sont couchés, elle est sans doute en train de corriger des copies dans son bureau.

– Vic ? Enfin tu me rappelles... Je commençais à m'inquiéter. Je suis... désolée de la façon dont ça s'est terminé dimanche dernier. Je n'aurais pas dû réagir aussi violemment. Tu as touché une corde sensible chez moi et tu le sais...

– Je sais, on a toutes les deux dit des choses qu'on regrette. Je suis désolée d'être partie comme ça, et aussi de ne pas t'en avoir parlé avant. Mais j'avais peur de ta réaction.

– Et j'ai mal réagi, comme tu l'avais prévu, continue-t-elle dans un soupir. Je suis si prévisible que ça ?

– Oui et parfois très conformiste...

– Tu sais à quel point l'idée de famille est importante pour moi, Vic.

– Mais pour moi aussi, Jo. Et la famille que tu as construite est un véritable modèle pour moi, depuis toujours. Si je viens vous voir tous les dimanches, ce n'est pas pour ta tarte aux pommes, c'est parce que je me sens bien parmi vous. Seulement...

– Seulement... ? répète ma sœur, attendant mes arguments, avec douceur cette fois.

– Seulement, je suis incapable comme toi d'envisager la présence d'un homme avec moi, dans mon quotidien surbooké, dans ma vie. Je suis bien comme ça et je n'ai pas envie que ça change.

– Tu dis ça parce que tu n'as pas rencontré le bon. C'est très égoïste, ton discours, tu t'en rends compte ?

– Mais justement, ce bébé sera l'occasion pour moi d'être moins égoïste. De m'occuper de quelqu'un d'autre que moi.

– Mais c'est tellement merveilleux de partager ça avec quelqu'un, Vic. Avec un homme que tu aimes.

– Mais je n'aime aucun homme et aucun homme ne m'aime. Alors la question ne se pose pas.

J'éprouve un lourd pincement au cœur en prononçant ces mots. Je ne suis pas complètement sûre de ce que je viens d'affirmer avec aplomb. Et le sourire de Sven surgit devant moi, jetant le trouble dans mon esprit. Johanna semble lire dans mes pensées :

– Mais ce Sven Nilsson, l'écrivain... ? Vu la façon dont tu m'as parlé de lui et ton attitude dernièrement, j'ai l'impression que tu avais un peu le béguin, non ?

– C'est joli ton expression, mais un peu vieillot, réponds-je, amusée. J'ai passé de bons moments avec lui, c'est vrai, mais c'est terminé.

– Déjà ? C'est dommage, je me faisais une joie à l'idée d'accueillir un écrivain dans la famille...

– Mais Johanna, arrête de penser que je vais épouser tous les mecs qui m'invitent à dîner ! C'est vraiment la seule façon dont tu envisages la vie d'une femme ? Comme une épouse qui tient son ménage et réussit parfaitement la cuisson de ses rôtis ? On dirait vraiment que l'exemple de maman ne t'a pas suffi.

– Ce n'est pas ce que j'ai dit. Vic, je plaisantais, ne remets pas ce sujet sur la table.

Elle a raison, je suis à cran... Je regrette aussitôt mon agressivité.

– Fais ce que bon te semble, reprend-elle, mais si j’ai un dernier conseil à te donner, c’est de t’appuyer sur l’aide d’un psychologue.

– Un psy ? Mais je ne suis pas malade, je veux juste un bébé !

Au moment où je prononce ces mots, je me rends compte du ton capricieux que j’ai employé. Celui d’une fillette de 5 ans. J’ai tellement envie de la convaincre et je suis si obsédée par tout ça que j’en perds complètement mes moyens. Moi qui pensais être au clair avec moi-même...

– Je te parle d’un simple soutien, sœur, continue-t-elle, quelqu’un d’extérieur à qui tu pourrais te confier et qui te donnerait un avis neutre sur la question et sur ta capacité ou non à gérer une maternité avec la vie que tu mènes... Et quelqu’un qui pourrait t’assister durant la grossesse.

– OK, réponds-je. J’y réfléchirai.

– Je peux te poser encore une question ?

– Je t’écoute...

– Tu viens quand même un peu le dimanche pour ma tarte aux pommes, non ?

Nous éclatons d’un rire complice toutes les deux, scellant ainsi notre réconciliation. Je suis heureuse de retrouver ma sœur après cette semaine de silence radio. Et j’attends avec impatience dimanche prochain.

Wonder Woman est de retour. La tornade Victoria a surgi ce matin chez ProCast après quelques jours d’absence, en pleine forme et prête à exploser les compteurs. J’ai tenu à garder le même bureau et Emily est toujours mon assistante, mais j’ai cette fois pour mission claire de la former concrètement au métier de casteuse. Elle semble ravie de mon retour et nous passons la matinée du lundi à débriefer la semaine écoulée puis à organiser les jours à venir. Désormais Emily m’accompagnera dans mes castings et lors de mes rendez-vous, afin que je puisse la coacher et la présenter comme une des futures casteuses de l’agence. Car même si une partie de mon nouveau poste consistera à encadrer l’équipe et superviser leur travail, Cornelia tient à ce que je garde un pied sur le terrain et que je gère moi-même un petit nombre de castings mensuels, afin de ne pas perdre la main.

Je décide donc de plonger Emily dans le grand bain dès ce lundi après-midi. Virginie Leduc, une collègue française de notre bureau parisien, m'a demandé de collaborer avec elle dans le cadre d'une coproduction franco-américaine qui va se tourner à Lille, dans le Nord de la France, dans quelques mois. Le film va s'appeler *The Lady and the Soldier* et le rôle principal a été dévolu à Ethan Russel, acteur oscarisé et céléberrissime. J'ai dû gérer il y a quelques semaines déjà le recrutement de comédiens américains qui auront la chance de s'envoler bientôt pour la France dans le cadre de ce tournage. *A priori* tout était réglé mais Bob Jenkins, le réalisateur, a modifié le scénario et ajouté une scène qui nous oblige à recruter deux personnes supplémentaires, deux hommes qui incarneront des soldats de la Deuxième Guerre mondiale. Les critères physiques sont précis, et Bob est à peu près aussi exigeant que Marcus van Trup. Je n'ai pas droit à l'erreur, car une fois les comédiens partis pour la France, le remplacement éventuel de l'un d'entre eux serait à nos frais.

J'appelle Virginie, avec qui j'entretiens des rapports plus que cordiaux.

- Victoria ! Ravie de t'entendre. Il paraît que tu as eu une promotion !
- Je vois que les rumeurs ont traversé l'Atlantique...
- Les nouvelles vont vite au sein de ProCast. Félicitations !
- Merci, Virginie. Comment ça se profile pour le film ?
- Pas mal de stress, mais je gère. La coproduction implique des équipes de deux nationalités, donc c'est plus difficile à organiser que la moyenne. Mais Ethan est adorable et Bob n'a pas encore fait de caprice.
- Ah oui, Ethan Russel a mis de l'argent dans le projet si je me souviens bien, non ?
- Oui, ce film lui tient à cœur, alors il a un œil sur tout, mais ça se passe bien.
- Super. Je vais caster tes deux soldats manquants avec Emily, mon assistante. Elle va mettre les mains dans le cambouis.
- Parfait. Tu m'envoies le dossier des retenus ASAP ?
- Bien sûr ! Tu pourrais me faire un topo de ton côté ? J'ai le dossier mais je veux bien ta propre analyse.
- Pas de problème !
- Merci. Et bon courage.
- Merci à toi, à bientôt Victoria.

Je raccroche, prête à me mettre au travail pour trouver mes deux soldats.

Je me tourne vers une Emily radieuse, elle aussi prête à en découdre. Et je me reconnais dans ces yeux, dans ce regard déterminé. Celui que j'avais quand je suis arrivée ici.

Je fais répéter à Julian ce qu'il vient de me dire, tant cela me contrarie. Il fait tourner le verre de vin dans sa main avant de le poser sur ma table basse, un peu théâtralement.

– Oui, je trouve que David a bien fait de refuser ton offre. Je comprends sa réaction.

– Mais enfin, Julian, qu'est-ce qui t'arrive ?

– Je te soutiens toujours, mais je pense que David doit faire un choix de vie important et que son argument tient la route : ce bébé pourrait lui poser un problème si sa carrière décolle, ce qui va sûrement être le cas. Ça pourrait devenir une gêne pour lui comme pour toi.

– Mais pas du tout !

– Tu ne penses pas que la presse va trouver ça étrange qu'il ait un enfant avec la personne qui lui a décroché le rôle de sa vie ?

– Mais puisqu'il ne va même pas le reconnaître, cet enfant !

Je trouve l'attitude de Julian étrange et il évite mon regard, comme s'il avait quelque chose à me cacher. Je suis énervée par son revirement d'attitude et par la façon dont il me lâche. Ce qui était un simple soupçon jusqu'ici devient une évidence.

– Ne te fatigue pas, j'ai compris. Il est évident que tu craques pour David. Mais je suis très déçue que tu fasses passer ton désir et tes pulsions avant moi et notre amitié.

Un silence pesant accueille ma déclaration. J'ai parlé un peu vite et je le regrette déjà. Mais c'est trop tard, j'ai blessé Julian.

– Je ne m'attendais pas à ce que toi, Victoria, tu me dises un truc pareil. Ça me choque, que tu penses ça...

– Julian, je voulais...

– Trop tard, me coupe-t-il, c'est dit. Je te laisse, mes pulsions et moi on a des

trucs à faire. Rappelle-moi quand tu seras calmée.

Et lui aussi quitte mon appartement, comme Sven l'a fait il y a plus d'une semaine.

Je pense que j'ai un problème avec les hommes, en ce moment.

28. Case départ

Le café coule du percolateur vers mon mug, exhalant un parfum corsé et réconfortant. Je me sens le cœur en berne ce matin, après ma dispute avec Julian hier soir. J'ai été injuste avec lui et je regrette de lui avoir parlé de la sorte, ce n'était pas très élégant de ma part. J'ai juste réagi un peu violemment parce que je sentais qu'il me lâchait lui aussi, alors qu'il était mon seul réel soutien dans cette histoire. Est-ce que tout ça a encore un sens, d'ailleurs ? J'ai le chic en ce moment pour éloigner les autres de moi... Dieu merci je me suis réconciliée avec Johanna, mais je sais que cette paix est fragile et qu'il va falloir désormais que je lui dise la vérité.

Je m'installe à ma table de cuisine, mon plateau de petit déjeuner prêt devant moi. Je me sens plutôt bien physiquement, mais le blues que j'avais réussi à tenir à l'écart me revient comme un boomerang. Car j'ai essayé de cacher sous le tapis un sentiment que je n'arrive plus à contenir : Sven me manque.

Terriblement.

Sa voix, sa présence, son rire, son odeur. Ses mains sur moi, son corps près du mien. C'est un manque physique, presque douloureux : je me sens comme une junkie en manque de sa dose de géant blond. Ce qui ne me ressemble pas...

Nous n'avons eu aucun contact depuis son départ il y a une semaine. Aucun message, aucun appel de part ni d'autre. J'ai refusé son ultimatum, il est parti fâché. Après tout ce que nous avons vécu ensemble, ces beaux moments, ces instants de légèreté et de tendresse, ces étreintes passionnées, ce silence radio devient difficile à gérer. J'y arrivais jusqu'ici, forte de ma détermination à l'oublier, mais chaque jour qui passe, au lieu de l'éloigner de moi, rend le vide qu'il a laissé difficile à ignorer.

Mais comment oublier ?

Comment oublier la chambre 412, témoin de notre première étreinte ?

Comment oublier nos escapades à moto, mon corps collé contre le sien ?

Et les baisers passionnés ? Et cette nuit-là dans le chalet au milieu des bois ?

Comment oublier la façon dont il me regardait, comme si j'étais unique, spéciale... belle ?

Stop ! Je me fais du mal... Tout ça s'est envolé et ne reviendra pas.

Je pousse un soupir puis je m'attaque à mon bol de céréales, déterminée à ne pas laisser le spleen m'envahir. Je dois être chez ProCast dans moins d'une heure et je dois assurer mon rôle. Point.

Je suis heureuse que Johanna m'ait appelée pour déjeuner avec moi ce midi. Après mon bourdon de ce matin, avoir ma sœur près de moi est la meilleure chose que je pouvais espérer, et nous voilà toutes deux installées au Café Vito, devant une copieuse salade maison. J'ai assuré ce matin au bureau, distribuant les tâches et supervisant les demandes de chacun. Mon nouveau rôle est accepté de tous, sans que j'aie à asseoir mon autorité, qui apparaît légitime. Le revers de la médaille est que je suis très sollicitée, mais au fond j'adore ça : je me sens au cœur des choses, on a besoin de mon expertise et ça me stimule ! Alors que nous terminons nos assiettes et que je raconte mes courtes vacances, Johanna remet sur la table ce sujet brûlant, qui occupe l'espace entre nous, même quand nous n'en parlons pas : le bébé.

– Tu n'as pas changé d'avis ?

– Non, Jo, pourquoi le ferais-je ? Vous me parlez tous de mon envie d'être mère comme d'une lubie soudaine, comme d'un caprice qui passera avec la saison. Personne ne comprend que je veux réellement cet enfant ?

– C'est la façon dont tu veux cet enfant qui ne me convient pas...

– On a déjà eu cette discussion, non ? plaisanté-je.

– Oui. Mais j'ai l'impression qu'à force d'être obsédée par ce bébé, tu passes à côté d'une belle histoire. Cet écrivain...

– Tu vas encore me parler de Sven ?

– Oui, je vais te parler de lui, et tu sais pourquoi ? Parce que durant les quelques semaines où tu l'as fréquenté, je t'ai trouvée radieuse, Victoria.

Épanouie.

Le serveur vient débarrasser nos assiettes, ce qui me laisse le temps de réfléchir à ce que vient de me dire ma sœur. Elle n'a pas tout à fait tort. Une fois notre intimité retrouvée, elle poursuit son argumentation, sûre d'elle.

– Je ne t'avais pas vue aussi bien dans tes baskets depuis longtemps, Vic. Moins stressée par le boulot, plus détendue. Aujourd'hui je te retrouve comme avant : obsédée par ton travail, toujours sur le qui-vive. Pendant notre déjeuner, tu as consulté sept fois ta boîte mail et répondu à trois SMS. Tu ne t'en rends pas compte, mais tu es toujours comme ça. Tu es là, avec moi, mais pas à cent pour cent. Une partie de toi est toujours au bureau.

– Je suis désolée, réponds-je, troublée par ce qu'elle me dit.

– J'ai l'habitude, je ne m'en formalise plus. Mais quand tu fréquentais Sven, j'ai senti un changement en toi. Tout à coup, tu étais là, totalement, libérée en quelque sorte. Ce mec a réussi à faire passer ton job au second plan, parce qu'il s'occupait de toi. Ce que je veux dire...

Je ne sais pas pourquoi, mais j'appréhende la suite.

– Ce que je veux dire, c'est qu'un bébé, ça demande cent pour cent de ton attention, Vic. Ce n'est pas à prendre à la légère. Il va rentrer comme une tornade dans ta vie, demander beaucoup de temps, d'énergie, d'amour. Et tu dois être solide, mais aussi disponible pour ça.

– J'en ai conscience, réponds-je dans un murmure.

– Tu as pris contact avec un psy, comme je te l'ai conseillé ? Je pense vraiment que tu dois être assistée dans ce processus.

– Je vais le faire. Promis.

Et je suis sincère ! J'ai beau être têtue, ma sœur reste quelqu'un que j'admire beaucoup et qui a souvent été de très bon conseil. Le serveur arrive à point nommé avec la carte des desserts, mettant un terme à cette discussion. Je ne vois qu'un moyen de m'en sortir : commander un tiramisu maison.

De retour chez ProCast, je m'enferme dans mon bureau pour me concentrer sur mon travail. Quand ma ligne directe sonne et qu'un numéro inconnu

s'affiche, j'ai un moment d'arrêt.

- Victoria, directrice adjointe chez ProCast, que puis-je pour vous ?
- Bonjour Victoria, c'est Marc Foster, je ne sais pas si vous vous rappelez...

Foster, Foster, ce nom me dit vaguement quelque chose.

- Vous m'aviez vu pour un casting. J'avais répondu à une annonce...

Mais oui, bien sûr ! Le casting. Le point de départ de tout. De ma rencontre avec Sven, aussi. Zut, je pense une nouvelle fois à lui... La voix joviale de Marc me coupe, m'empêchant heureusement de m'appesantir sur l'absence d'un certain géant blond.

- Je voulais savoir si vous aviez pris une décision.
- Attendez, que je retrouve votre dossier.

Je fouille dans mes archives à la recherche des candidatures des comédiens et je retrouve rapidement ce que je cherche : le dossier de Marc Foster, le sixième candidat. Il m'avait tapé dans l'œil mais je l'avais recalé pour sa petite taille. Soudain, je réalise que Marc Foster serait parfait pour être l'un des soldats du tournage de Bob Jenkins ! Ma collègue française ne va pas en revenir : il a tous les critères qu'elle m'a donnés par mail ! Je me retiens de ne pas pousser un cri de joie.

- Marc, vous êtes toujours là ?
- Oui, bien sûr.
- La décision a été prise et je suis désolé mais vous n'avez pas été retenu. Par contre, j'ai autre chose à vous proposer. Vous n'avez rien contre les voyages ? Vous aimeriez aller en France ?
- Euh, c'est-à-dire que, oui, pourquoi pas ! s'enthousiasme mon interlocuteur, avec l'air de ne pas vraiment y croire.

Je soupire de soulagement. L'aspect voyage n'a pas l'air de l'effrayer, ce mec vient de gagner un point.

- C'est parfait alors, quand êtes-vous disponible pour un briefing ?

Marc me donne ses dates puis me remercie chaleureusement avant de

raccrocher. Alors que je rédige un mail pour lister tous les papiers qu'il devra amener à notre rendez-vous, je réalise à quel point la coïncidence est incroyable. Un candidat de mon « faux » castings réapparaît pile aujourd'hui, jour où ma sœur m'a convaincue d'aller voir un psy et d'y réfléchir à deux fois avant de relancer mon projet... et pour ne rien gâcher il correspond au candidat idéal pour un casting en cours.

Je ne crois pas aux signes du destin mais...

Et si...

Et si je donnais une dernière chance au B-Project avec Marc Foster ?

29. Tout un plat

[Je suis désolée de ce que je t'ai dit,
je ne le pensais pas.
J'étais juste un peu tendue et nerveuse,
pardonne-moi. J'ai rdv avec un nouveau candidat,
ça me ferait plaisir d'en parler avec toi.
Tu me manques et j'ai toujours besoin de ton avis éclairé.
J'attends de tes news, Vic.]

Je relis le texto envoyé à Julian il y a quelques heures déjà, espérant une réponse qui ne vient pas à ce drapeau blanc agité via mon téléphone. Puis je me rends à ma réunion. Cornelia nous a tous rassemblés pour nous présenter les objectifs du semestre à venir, et les grands contrats que nous avons signés. C'est à moi qu'est revenue la tâche de préparer la présentation Power Point, qui m'a donné du fil à retordre, et pour laquelle l'aide d'Emily, douée en informatique, m'a été précieuse. J'ai beau être une redoutable casteuse, et avoir été promue directrice adjointe, les mystères de Power Point restent pour moi impénétrables...

J'ai préparé ça comme il faut et je me livre à un exposé impeccable, sous l'œil critique de Cornelia, qui juge ma première prise de parole collective dans cet exercice, et la façon dont je communique les informations. Comme d'habitude, rien ne filtre dans son attitude et je sens un peu de transpiration dans mon dos lorsque je termine ma présentation, laissant la main à Cornelia. Celle-ci se lève et prend ma place, prononçant juste deux mots avant que je ne m'assoie. Deux mots, mais qui dans la bouche de ma chef sonnent comme une médaille olympique :

« Bravo, Victoria. »

Rougissante et heureuse, je me cale dans mon fauteuil, prête à écouter la bonne parole à mon tour. Je jette un regard rapide sur l'écran de mon smartphone, resté à ma place le temps de ma présentation : pas de réponse de

Julian.

Emily m'écoute à peine, tant elle est absorbée par les photos des candidats que nous passons en revue. Elle pointe soudain son doigt sur l'écran, désignant un trentenaire à la mâchoire carrée, en short et torse nu, exhibant une musculature parfaite.

- Waouh. Celui-là est sexy. Et sacrément bien foutu.
- Emily, ils sont *tous* bien foutus, ce sont des sportifs de haut niveau. Leur corps est leur gagne-pain, réponds-je en souriant.
- D'accord, mais celui-ci est particulièrement beau. Il est champion de quoi, déjà ?
- D'aviron. Médaillé aux jeux olympiques de Londres et de Rio.
- D'où ces bras magnifiques. Si ça ne tenait qu'à moi, je lui donnerais le rôle.
- Et c'est précisément ce que je dois t'enseigner aujourd'hui : mettre de côté ton jugement subjectif et tes goûts personnels pour te mettre à la place du client et de ses besoins. Tu dois être neutre en tant que casteuse, impartiale. Oublier le fait que tu dînerais bien avec ce mec et décider s'il incarne la marque ou pas.
- Je lui proposerais bien plus d'un dîner en l'occurrence...
- OK, j'avoue. Moi aussi.

Nous partons d'un éclat de rire complice. Ce jeudi est un jour particulier, car Emily va m'assister sur un projet qui promet d'être amusant : une grande marque alimentaire va lancer une gamme de plats cuisinés bons pour la santé et dont les recettes ont été mises au point par de grands chefs célèbres. Elea Gourmet, notre client, cherche quelqu'un pour incarner la gamme, un porte-parole qui servirait de vitrine publicitaire pour le lancement. Ils ont confié le projet à notre agence, précisant qu'ils souhaitaient que le candidat soit un sportif de haut niveau : vitalité, bien-être et valeurs nutritives sont les arguments qu'ils souhaitent mettre en avant. Je préfère généralement les castings pour le cinéma aux castings de pub, car ils sont beaucoup plus intéressants, mais ceux-ci sont très rémunérateurs et nécessitent moins d'investissement en termes de temps et d'énergie. Je comprends l'excitation d'Emily : nous allons rencontrer cet après-midi une dizaine de mecs beaux, sains et musclés.

Le rêve, quoi.

Une image surgit soudain dans mon esprit : Sven, qui s'appelait encore Anders pour moi alors, en short, beau comme un dieu, auditionnant pour le shampoing Clearshoulder. C'était il y a quelques semaines à peine et ça me paraît une éternité. Je chasse l'image avant que ne surgissent le pincement au cœur et la sensation de manque.

Une grande agitation règne dans le studio où a lieu le casting lorsque Emily et moi faisons notre entrée. Nous avons choisi de confronter les candidats en même temps au lieu de les faire passer les uns après les autres de façon isolée. Nous commencerons par les séances photos, avant de faire tourner à chacun des hommes présents une saynète au cours de laquelle ils devront déguster un plat de la gamme et en faire l'éloge, comme s'ils étaient interviewés par un journaliste sur le sujet. C'est un exercice très révélateur : on voit immédiatement qui est à l'aise et qui ne l'est pas. Ceux qui ont du mal à s'exprimer ou manquent d'enthousiasme seront d'office éliminés. Je reconnais une partie des sportifs présents dans la pièce : football, basket-ball, golf, tennis, chacun d'entre eux est un champion dans sa catégorie et a acquis une certaine notoriété. Leurs agents sont là également pour veiller sur leurs poulains. Emily semble finalement un peu intimidée par ces grands gaillards, je la prends à part pour lui donner mes consignes.

– Ne te laisse pas impressionner par leur palmarès ou par leur célébrité. Ces mecs sont ici car ils espèrent décrocher un contrat rémunérateur et c'est toi qui mènes le jeu. Règle numéro un du casteur : avoir l'ascendant sur les candidats. Même devant Brad Pitt en slip kangourou, tu dois avoir l'air sûre de toi et cool.

– OK. Sûre de moi et cool. Heu, tu as déjà vu Brad Pitt en slip kangourou ?

– Oui, mais je te raconterai ça un autre jour. Le livreur est arrivé ? On attend les plats-tests pour les séquences filmées.

– Oui, j'ai aperçu une camionnette dehors, je m'en occupe.

– Parfait, je relève les noms des présents et on démarre dès que tu reviens.

Quelques instants plus tard, sont livrées des caisses réfrigérées contenant des plats de la marque Elea Gourmet. Nous avons choisi un assortiment de salades et de menus froids pour faciliter notre tâche. Les plats sont disposés sur une grande table centrale et nous proposons aux candidats de choisir celui qui leur plaît et les inspire le plus. Puis nous les invitons à les goûter avant le tournage des essais. Emily, distribue à chacun des candidats présents un set de couverts, avec une joie évidente. Je m'en amuse, car je reconnais en elle la casteuse junior que

j'étais il y a quelques années encore. Et je me souviens de mon premier casting comme si c'était hier. Mais la petite vague de nostalgie qui m'assaille est stoppée net par la scène d'apocalypse qui commence soudain sous mes yeux effarés. Je dois être en train de rêver... je ne vois pas d'autre explication !

La moitié des candidats, ceux qui ont déjà avalé quelques bouchées des plats fraîchement livrés, commence soudain à tousser et cracher, leurs visages ont viré au pivoine. Les plats qu'ils tenaient à la main ont volé au sol et ils se précipitent vers les bouteilles d'eau mises à leur disposition sur la table. J'assiste à cette scène irréelle hébétée, ne comprenant pas : quelque chose ne tourne pas rond et c'est vraisemblablement en lien avec la nourriture. Je m'adresse à l'un d'entre eux, Marc Werner, un basketteur de près de deux mètres qui vient d'avalé un litre d'eau quasiment d'une traite, les joues rouges, les yeux injectés de sang, l'expression du visage douloureuse.

– Mais que se passe-t-il ?

– C'est horrible ! Ce plat est immangeable, on dirait que quelqu'un a versé un demi-litre d'huile piquante dessus. J'ai la bouche en feu, je ne sens plus ma langue. Si c'est une blague, elle est de mauvais goût...

Je ne sais pas quoi répondre et la confusion ne cesse d'augmenter, certains sportifs ont déjà quitté la pièce, furieux, les autres attendent une explication, l'air perdu. Plus personne n'ose toucher aux plats. Emily me regarde d'un air désespéré. Je réfléchis à toute vitesse sur la meilleure façon de prendre les choses en main.

– Rattrape le livreur, lancé-je à mon assistante.

Emily quitte la pièce en courant, heureuse d'avoir une mission et d'échapper au chaos ambiant. Alertée sur l'incident, Cornelia débarque dans le studio et me demande des explications.

– Bon sang Victoria, c'est la première fois que je vois un tel cirque depuis le casting de Beethoven ! Comment est-ce possible ? Est-ce si compliqué de faire manger des salades à des sportifs ?

– Je... je... attendez.

Je prends un des plats au hasard, une appétissante salade de pâtes au poulet,

j'ai besoin de vérifier.

– Victoria vous croyez que c'est le moment de manger ?! s'impatiente Cornelia.

Je préfère ne pas répondre et je grignote un morceau de viande du bout des lèvres. La sensation de brûlure est immédiate et cinglante : non seulement c'est immangeable, mais ça réveillerait une momie égyptienne tant c'est épicé.

Je fais une grimace de dégoût : pas de doute tous les plats ont bien été relevés de façon à devenir impossibles à avaler.

– Il y a un problème avec les plats, Cornelia, ils ont été beaucoup trop épicés. *Vraiment* trop, insisté-je. C'est *anormal*.

– Que voulez-vous dire ? Vous pensez à un acte délibéré ?

– Je ne sais pas mais ça y ressemble, je vous promets de tirer ça au clair.

– OK. Faites au mieux, peste-t-elle en quittant la pièce.

La bouche en feu, je déclare le casting reporté. Les candidats et leurs agents encore présents marquent leur désapprobation avant de quitter l'agence. Je suis inquiète, mais aussi furieuse : non seulement je ne comprends pas ce qui vient de se produire, mais tout cela aura un coût : réorganiser le casting et remobiliser les candidats va faire exploser nos frais sur ce contrat.

Je suis remontée comme une pendule lorsque je retourne vers mon bureau, espérant qu'Emily aura su rattraper le livreur pour retracer le parcours des plats. Car il me semble improbable que l'erreur vienne des cuisiniers ; ça ressemble plutôt à du sabotage. Mais qui et pourquoi ? Alors que je retourne toutes ces questions dans ma tête, mon smartphone annonce l'arrivée d'un nouveau mail. J'appréhende ce que je vais découvrir.

Et à juste titre.

De : Strangerinthenight@yahoo.com

À : Victoria.Coldwell@ProCast.com

Objet : Je t'avais mise en garde

La prochaine fois je ne me contenterai pas d'huile piquante. Ceci était un

avertissement : abandonne ton idée de casting de père, une bonne fois pour toutes.

J'ai l'impression de recevoir un coup en plein estomac et je sens monter en moi une vague de panique. C'est le troisième mail que je reçois de cet expéditeur, mais cette fois pas question de le prendre à la légère : il est clairement question du B-Project ! Quelqu'un est donc au courant de tout, me surveille et me menace. Je tente de me calmer pour réfléchir à la situation et prendre les bonnes décisions.

Première chose, retrouver les deux mails précédents de ce Strangerinthenight, qui doivent encore se trouver dans ma corbeille. Je ferme la porte de mon bureau et je fouille dans mes archives mails depuis mon PC. Je retrouve en quelques instants les deux premiers messages malveillants. Je regarde les dates d'envoi : le premier m'a été adressé peu après ma première session de castings de comédiens, après que j'ai dévoilé l'objet du casting à Sven et David. Le deuxième m'a été envoyé juste avant mon rendez-vous chez la doula. Je me sens espionnée, traquée : quelqu'un sait exactement ce que je suis en train de faire et cherche à me nuire. Je tente d'apaiser les bouffées d'angoisse qui m'assaillent, en faisant appel à ma technique de respiration. Après quelques minutes, je suis capable de raisonner l'esprit calmé. Ce n'est pas la première fois que je suis victime de personnes malveillantes depuis que je bosse à Hollywood : certaines personnes sont prêtes à tout pour réussir, y compris manipuler ou faire chanter des gens bien placés, comme moi. Mais ici, il y a plus que du chantage professionnel : on s'attaque à moi sur le plan personnel. Pourquoi vouloir que j'abandonne le B-Project ? En quoi cela peut-il concerner le saboteur ? La personne qui a fait ça connaissait donc mon emploi du temps, ou savait en tout cas que je devais gérer ce casting. Ce qui fait porter mes soupçons à l'intérieur de l'agence : l'un de mes collègues, jaloux de ma promotion, aurait découvert que j'ai utilisé l'agence à des fins personnelles et tenterait de me discréditer ? Si c'est le cas, cette personne m'espionnerait au quotidien et peut-être même fouillerait dans mon PC : ce n'est pas impossible, car nous sommes tous en réseau et quelqu'un d'un peu doué pourrait avoir accès à mes mails et à mes archives.

Je ne dois pas céder à la panique. Je dois avancer à pas de loup, en étant sur mes gardes, jusqu'à trouver le coupable. Car une chose me rassure, en quelque

sorte : si cette personne malveillante voulait me dénoncer publiquement, il lui aurait suffi d'envoyer un mail à Cornelia. Si cela reste confidentiel, c'est qu'on veut me faire chanter, ou alors qu'il manque encore des éléments indispensables à mon agresseur... À moi d'exploiter ça pour trouver la parade. Car il est hors de question que je perde mon job.

Une alerte calendrier surgit soudain sur mon smartphone. Zut, le psy. J'avais complètement oublié. J'ai cédé aux demandes de ma sœur et j'ai pris rendez-vous chez un psychologue spécialisé dans les questions familiales, qu'elle m'a recommandé. Je dois y être pour midi trente et j'y vais à reculons : non seulement je n'ai pas envie de voir un psy, mais en plus je dois sacrifier ma pause-déjeuner. Même si de toute façon l'épisode de ce matin m'a un peu coupé l'appétit !

Je suis presque en retard à mon rendez-vous avec Marc Foster. J'ai passé une partie de la journée d'aujourd'hui à tenter de rattraper la catastrophe du casting Elea Gourmet d'hier, passant des coups de fil, envoyant des mails d'excuses. Emily de son côté a retrouvé le livreur, mais on n'en a pas appris davantage, si ce n'est que la camionnette est restée plus d'une heure sans surveillance entre le chargement et l'arrivée chez ProCast. Assez de temps pour saboter les plats. Je n'ai parlé à personne des mails que j'ai reçus, bien entendu. Chez ProCast, on pense que c'est l'œuvre d'un concurrent jaloux et je n'ai pas l'intention de démentir, tant que je n'aurai pas tiré ça au clair.

Ma préoccupation de ce soir, c'est Marc Foster. Je lui ai donné rendez-vous chez Marlene's à dix-huit heures et j'arrive sur le fil, au même moment que lui. J'ai beaucoup hésité à maintenir cette rencontre, après ce qui s'est produit hier, et après mon RDV de midi avec le psy à qui j'ai tout raconté. Le docteur Emerson m'a d'ailleurs impressionnée : à part un haussement de sourcil, il est resté imperturbable tout au long de mon récit. À croire qu'il a souvent affaire à des histoires de castings de papa... Mais avec quelques questions habiles il a réussi à me déstabiliser et me faire comprendre que l'on peut aussi perdre l'amour de ses enfants, comme celui d'un homme. Et voir les mecs comme des reproducteurs n'est peut-être pas très sain, je dois bien l'avouer. J'ai réussi à finir la séance en concédant du bout des lèvres qu'il y avait peut-être un problème non réglé avec ma mère derrière tout ça. Je comprends à présent pourquoi Jo m'a

conseillé ce psy.

Il est redoutable !

En attendant, je n'ai pas annulé cette rencontre avec Marc. Il est un peu ma dernière chance avant de peut-être renoncer pour de bon au B-Project. Quand j'entre dans le café, je ne me sens pas très assurée, car j'ai désormais l'impression d'être observée en permanence. Je balaye la salle du regard, vérifiant qu'il n'y ait aucune tête connue, avant de serrer la main de Foster et m'installer avec lui dans un coin reculé. Nous commandons à Marlene un milkshake à la fraise pour moi et un cappuccino pour lui.

Puis je commence l'entretien en lui parlant du rôle de soldat pour le film se déroulant en France. D'un côté je le jauge pour le rôle, de l'autre j'essaie de l'imaginer en donneur potentiel, mais je sens dès le début que quelque chose cloche. Marc a beau être charmant (et toujours aussi petit !), la magie ne fonctionne pas : je ne sens avec lui aucune accroche, aucune connexion comme ça avait été le cas au contraire avec David et avec Sven. Est-ce dû à tout ce qui s'est passé depuis, à mes déceptions, aux menaces anonymes, à mes discussions avec ma sœur ou le psy ? Toujours est-il que je ne ressens rien durant cet échange et surtout pas l'envie de demander à Marc Foster d'être le père de mon enfant. Je lui donne donc les documents à remplir pour le tournage avant de prendre congé. En attendant, il serait bon que je mette cette idée de casting de papa au frigo.

Et que je cherche activement l'origine de ces mails menaçants.

Lorsque je sors du café, j'éprouve le besoin de parler à quelqu'un de proche, quelqu'un qui compte pour moi. Cette fois, plus de messages, je prends mon téléphone et j'appelle Julian directement. J'ai besoin de lui parler et de me réconcilier avec lui. Il répond dès la première sonnerie, d'une voix joyeuse.

- Vic ! Enfin tu m'appelles !
- Tu ne réponds pas à mes messages...
- J'attendais autre chose que des simples messages de la part de ma meilleure amie.
- Tu me manques, Julian, je...
- Mais toi aussi, tu me manques horriblement ! Si on oubliait tout ça ?

Tout à coup, à ma grande honte, je craque nerveusement et je me mets à sangloter au téléphone. D'une voix tremblante, je raconte en quelques phrases les derniers jours : la visite chez le psy, Marc Foster et surtout les mails de menace. Je me sens à bout de nerfs. Julian écoute avec attention mon récit désordonné et entrecoupé de sanglots. Puis il me répond, sentencieux :

– Vic, viens dîner chez moi. Maintenant. On va trouver une solution, OK ? Et moi aussi j'ai quelque chose à t'annoncer.

30. Inspecteur Julian

Lorsque Julian m'ouvre sa porte une demi-heure plus tard, je lui saute littéralement au cou. Je suis tellement heureuse de le voir ! Nous nous étreignons avec tendresse et avant que je puisse dire quoi que ce soit, il me prévient.

- Vic, je ne suis pas seul...
- Ah, tu es avec un amant ? Désolée, je...
- Non, pas un amant. Ne sois pas désolée, c'est moi qui ai un truc à t'avouer.
- Oui, tu m'as intriguée quand tu m'as dit ça. Que se passe-t-il ?
- Viens avec moi, répond-il d'un air grave.

Il prend ma main et m'emmène à travers son loft jusqu'à l'espace living-room où j'ai la surprise totale de tomber sur... David Rosenfeld lui-même, assis sur le canapé, un verre de vin rouge à la main, la mine embarrassée. Je les regarde tour à tour, sans comprendre. Julian toussote puis m'explique la présence du comédien.

- Je comptais t'en parler, mais tout ça est très récent, commence-t-il, prudent.
- Tu vas écrire de nouveaux scénarios pour la série *Silent Crime*, c'est ça ? dis-je naïvement.
- David et moi, on est ensemble, Vic. Nous sommes... heu... amoureux.

Tout à coup c'est comme si un rideau se levait, me révélant une vérité que j'avais vaguement pressentie sans jamais vraiment la voir. Je savais que Julian en pinçait pour David, mais je ne pensais pas que David était...

- Vous ne pensiez pas que j'étais gay, n'est-ce pas ? intervient l'intéressé, comme s'il était entré dans mon esprit. Je fais tout pour le cacher, en effet, car c'est mieux pour ma carrière. Je ne veux pas être cantonné à des personnages gays.
- OK. D'accord, dis-je en essayant de digérer l'information. Mais... Julian et vous, ça fait combien de temps ?

Julian s'assied près de David, lui adresse un clin d'œil complice et lui prend la main avant de se lancer.

– En fait, on a eu une sorte de coup de foudre mutuel le jour où on a déjeuné tous les trois chez Vito, tu te souviens ?

– Je me souviens très bien, on a passé un bon moment ensemble. Et c'est là que... ?

– Non, continue David. Nous n'avons rien osé nous dire, sur le coup, plusieurs semaines ont passé, et je n'arrêtais pas de repenser à ce déjeuner... et à Julian. Mais je n'osais pas le contacter. C'est lui qui a fini par prendre l'initiative.

– Quand il a décroché le rôle dans *Silent Crime*, en fait, reprend Julian. Je l'ai appelé pour le féliciter et lui dire qu'en tant que scénariste ponctuel pour la série, j'allais sûrement être amené à travailler avec lui. Il avait l'air content que je l'appelle, alors je lui ai proposé qu'on dîne ensemble.

– Et j'ai accepté, termine David en lui pressant la main. Depuis, on ne se quitte plus.

Je comprends à présent la réaction de Julian lorsque je lui ai dit que David ne voulait plus être mon donneur. Il protégeait l'homme qu'il aime et tentait de justifier son attitude. Julian traduit mes pensées en paroles.

– Tu comprends maintenant pourquoi j'ai pris sa défense, le soir où on s'est disputés. Pour tout te dire, c'est une décision qu'on a prise ensemble.

– Comment ça ?

– Disons que l'équation *Moi + David + ton bébé*, ça ne peut pas fonctionner. Je t'adore, Vic, mais cette histoire est la tienne et je ne veux pas être directement impliqué, ça deviendrait trop bizarre. Et puis on en a beaucoup parlé, tous les deux, et on pense que tu vas peut-être un peu vite et que tu ne prends pas assez au sérieux les implications de ton idée...

– OK. Stop. Ne revenons pas là-dessus, réponds-je avec lassitude. J'ai bien compris que plus personne ne me soutenait. Si je veux être maman, je vais devoir me débrouiller toute seule. Ce qui est bien l'idée de départ, finalement, non ?

– Ne sois pas fâchée, Vic.

– Je ne le suis pas. N'en parlons plus. Puisque tu m'as invitée à dîner, si on fêtait tous les trois votre rencontre ? Après tout, c'est moi qui vous ai présentés, non ? conclus-je avec enthousiasme.

– Oui, répond Julian en souriant. Tu es notre marraine, en quelque sorte. Et si je te faisais les meilleures pâtes au saumon du monde pour fêter ça ?

– Proposition acceptée !

Julian se met alors aux fourneaux, assisté de David, qui semble déjà parfaitement savoir où se trouvent les ustensiles de la cuisine. Celui-ci improvise une entrée à partir d'artichauts en bocal et de jambon de parme, tandis que Julian émiette son saumon et prépare une sauce délicieuse pour recouvrir ses tagliatelles fraîches. Une complicité évidente lie ces deux-là. Je suis ravie que Julian ait enfin trouvé quelqu'un avec qui il ait envie de passer plus qu'une nuit, même si je suis étonnée qu'ils se disent déjà amoureux ! Moi qui ai du mal à révéler mes sentiments, ça me paraît fou !

Nous passons à table, dans une atmosphère cordiale. Julian sait que je suis venue pour lui parler d'un sujet précis, mais qu'il doit faire diversion tant que David est là. Alors, égal à lui-même, il nous régale d'histoires et d'anecdotes sur les célébrités les plus en vue. C'est un truc que j'adore chez lui : véritable magazine people ambulante, il est capable de captiver un auditoire à l'aide de récits croustillants et hilarants durant une soirée complète. Et j'avoue que ce soir le super-pouvoir de mon ami m'est très utile, car il me permet de cacher mon sentiment de malaise : même si je suis contente de la tournure que prend la soirée, et de découvrir ce couple improbable, je n'oublie pas que c'est en pleurs et angoissée que j'ai appelé Julian avant de venir. Je n'ai pas digéré le sabotage chez ProCast et les menaces qui ont suivi, et j'aimerais en parler avec Julian, car il est le seul avec qui je peux aborder le sujet.

Alors que nous terminons les délicieuses pâtes accompagnées d'un valpolicella fruité, David m'interroge sur Sven.

– Vous vous êtes revus, finalement ?

– Non...

J'ai conscience d'avoir répondu un peu sèchement, mais c'est vraiment la dernière chose dont j'ai envie de parler.

– Je trouve ça dommage, continue-t-il en débarrassant les assiettes, vous aviez l'air bien, ensemble.

– C'était une histoire à obsolescence programmée, de toute façon, dis-je d'un

air détaché, mais en ressentant un pincement au cœur.

– Que veux-tu dire ? demande David.

– Qu’il avait l’intention de rentrer en Suède, et moi de reprendre ma vie de célibataire heureuse.

J’essaie d’avoir l’air convaincu, mais je ne suis pas sûre de penser ce que j’affirme avec tant d’aplomb.

– Si heureuse que ça, vraiment ? rétorque Julian, taquin. Tu sais, même si Sven ne reste ici que quelques semaines encore ou quelques mois, pourquoi te priver de moments agréables avec lui ? Il y avait une complicité évidente entre vous le soir où on a fêté ta promotion. Votre joie d’être ensemble sautait aux yeux. Tu devrais le recontacter.

Je suis troublée par ce que me dit Julian. C’est vrai que lorsque je les vois, lui et David, si complémentaires et si heureux d’être ensemble ce soir, je ne peux pas m’empêcher de penser avec nostalgie à ces jolis moments passés avec Sven, tous ces moments de joie simple conjugués à deux. J’envisage donc avec sérieux la suggestion de Julian : et si je recontactais Sven ? Et si je mettais ma fierté de côté pour faire le premier pas ?

Alors que je suis en plein questionnement, je remarque soudain que les garçons parlent à voix basse, de l’autre côté de la table. David hoche la tête, et, soudain, prend congé de nous.

– Je vais vous laisser, vous avez des choses à vous dire...

– Mais... j’ai amené un dessert de chez Marlene’s.

Je suis surprise du départ soudain de David, qui avance une vague explication.

– Je dois limiter le sucre, répond David avec un clin d’œil. Je vais incarner l’inspecteur Miller, ma ligne doit être impeccable.

Puis il m’étreint chaleureusement, embrasse Julian avec douceur, et s’éclipse en quelques minutes. Je me tourne vers mon ami pour obtenir des explications.

– Je lui ai dit que j’avais besoin d’être seul avec toi...

– Mais il est parti comme un voleur...

– Non, c’est juste un garçon bien élevé. Pardonne-moi, il était là quand tu as appelé, je ne pouvais pas le mettre dehors. Mais parle-moi de ce qui t’inquiète, Vic. Tu as pleuré au téléphone et tu es restée en retrait pendant tout le dîner, ça ne te ressemble pas. Dis-moi qu’est-ce qui ne va pas ?

– Je me sens menacée, Julian. Je pense que quelqu’un est au courant de tout, du B-Project, tout. J’ai reçu des menaces par mail, comme je te l’ai dit. J’ai peur...

Je cherche les mails de Strangerinthenight dans mon téléphone et les lui montre, tendue. Julian les lit attentivement, l’air de plus en plus préoccupé. Il réfléchit un instant avant de répondre.

– Vu le dernier mail, c’est clairement du chantage, mais je ne vois pas bien ce qu’il veut obtenir... Cet « étranger dans la nuit » semble te suivre pas à pas. Soit tu le connais, soit il a trouvé un moyen d’accéder à tes informations privées.

– Dans les deux cas c’est flippant, non ?

– Oui, Victoria. Très, même. Je peux t’aider, je crois...

– Comment ?

Mon cœur fait un petit bond dans ma poitrine. Est-ce qu’il aurait trouvé une solution miracle « made in Julian » ?

– Un de mes ex est un véritable geek, un bidouilleur de génie. Une fois il m’a montré comment il pouvait contrôler à distance la plupart des ordinateurs de mes voisins, juste grâce à leur réseau Wi-Fi. C’était fascinant. Bon, un peu effrayant aussi. Je pense qu’il pourrait remonter jusqu’à l’adresse IP de ton messenger anonyme. S’il est assez idiot pour faire ça depuis chez lui, la piste devrait être facile à suivre.

– Tu penses que ton ex voudra bien nous aider ?

– Oui, on est restés en bons termes. Tu vois, mes pulsions peuvent être utiles, parfois...

– Je t’ai dit que je regrettais d’avoir dit ça, réponds-je, penaude.

– Je te taquinais. Je m’en occupe, OK ? De ton côté, mène ta vie comme d’habitude, ne change rien, ne montre pas à ce type que tu le cherches.

– OK. Merci, Julian. Heureusement que je t’ai près de moi...

Il me prend dans ses bras avec chaleur et remet une mèche de mes cheveux en place avant de me rassurer.

– Victoria Coldwell, ce n’est pas la première fois que tu dois faire face à l’adversité et au sabotage. Tu te souviens de la fois où cette peste de Rachel Franzen t’a fait traverser toute la Californie pour un casting bidon ?

Le souvenir de ce moment me rend le sourire. Cette garce, qui voulait me discréditer auprès de Cornelia alors que j’étais débutante, m’avait envoyée à San Francisco rencontrer Paul Verhoeven, et j’avais laissé tous mes dossiers en cours pour me précipiter là-bas, pensant décrocher le contrat de l’année. C’était évidemment un piège : pas de réalisateur sur place, pas de tournage en vue, et un retour à Los Angeles penaud, pendant que Rachel s’appropriait mon plus gros casting du moment. J’étais furieuse d’être tombée dans le panneau. Mais Rachel a été virée quelques jours plus tard, quand Cornelia a découvert l’histoire. Julian continue.

- Vic, tu es Wonder Woman, c’est toi qui gagnes à la fin, OK ?
- OK, réponds-je, regonflée à bloc par mon ami.
- Alors, voilà comment ça va se passer : je m’occupe du maître-chanteur anonyme. Et toi, tu retrouves Sven.

31. Advienne que pourra

Voilà deux jours que j'essaye en vain de contacter Sven. J'ai tout essayé : SMS, appels, WhatsApp ; j'ai même tenté la messagerie de sa page Facebook professionnelle. Aucune réponse, pas même un accusé de réception, comme si mes messages n'aboutissaient nulle part. Sa page n'a d'ailleurs reçu aucune mise à jour depuis plusieurs semaines, renforçant encore cette impression qu'il s'est volatilisé. Ou il a quitté le pays, et il se cache dans une yourte au fond de la Laponie sans réseau, ou il ne veut vraiment plus avoir affaire à moi.

J'avais réussi à maintenir sous le tapis mon envie de le revoir, mon désir de lui, en me consacrant à moi et en m'investissant dans mon travail. Mais au lieu de disparaître, érodée par le temps qui passe, cette envie n'a fait que grandir, prenant de plus en plus de place dans ma tête, dans mon corps tout entier, qui réclame Sven, jusqu'à en devenir douloureux. Johanna et Julian m'ont tous deux dit que j'avais un béguin pour lui. C'est vrai, je dois bien le reconnaître. Et sans doute plus que ça, même. Les quelques semaines que j'ai passées avec Sven m'ont régénérée, et je ne m'en rendais pas compte. Aujourd'hui, c'est comme si je dépérissais car il me manque quelque chose d'essentiel. Le bébé est passé tout à coup au second plan : je dois parler à Sven, de lui, de nous, de ce qu'il ressent. Car j'ai soudain conscience que je pourrais rater quelque chose de beau.

Je me suis rendue à l'hôtel Amour, là où nous avons eu ensemble nos premiers ébats, cette nuit de plaisir qui avait réveillé tant de choses en moi. J'ai demandé au réceptionniste si Sven Nilsson, résidait encore là. L'homme, très gentil, m'a expliqué que Sven était parti depuis plusieurs semaines déjà. Bien avant notre dispute, donc. Mais il avait laissé l'adresse d'un autre hôtel où faire suivre un courrier éventuel. Déterminée, je me suis rendue à l'établissement en question, situé dans un tout autre quartier, avec une ambiance très différente, plus cosy, plus tranquille. Là aussi, le réceptionniste, qui voyait parfaitement qui était ce grand monsieur blond, m'a expliqué que Sven était resté une dizaine de jours sur place avant de repartir. Et encore une nouvelle adresse. Je me sentais comme une enquêtrice retraçant le parcours d'un type en cavale. Au troisième

hôtel, même scénario : une dizaine de jours de résidence puis il disparaît. Cette fois en laissant une adresse à Pasadena. Et la date correspond au moment où lui et moi avons coupé les ponts. L'adresse en question semble être une habitation privée, car il n'y a pas de nom d'hôtel. Et après le temps que j'ai passé avec Sven, je sais qu'il a un lien avec Pasadena : sa sœur.

Ce dimanche matin, alors que je suis dans ma cuisine devant mon mug de café, je triture la feuille de papier où est inscrite l'adresse que m'a donnée le dernier réceptionniste. J'ai fait part d'un peu de ruse pour l'obtenir : j'ai dit au préposé, en montrant ma carte de visite, que je voulais contacter M. Nilsson car j'avais décroché un rôle important pour lui dans le prochain Tarantino, et que s'il ne me donnait pas l'adresse, Sven Nilsson manquerait sans doute la chance de sa carrière. Impressionné, l'homme a fini par me gribouiller l'adresse sur un bout de papier : Kerstin and Herbert Johnson, 78 Orange Grove Bd, Pasadena.

Je meurs d'envie de m'y rendre à présent, mais c'est délicat, et je ne sais pas vraiment quoi dire à la sœur de Sven.

« Bonjour ! Je suis la *sex-friend* à obsolescence programmée de Sven, j'aimerais savoir s'il a envie de me revoir ! »

Mouais.

Je décide d'appeler Julian. C'est le moment du « Coup de fil à un Ami », comme dans le jeu télévisé... En toute hâte, je compose son numéro.

– Julian ! Je te réveille ?

– Oui, répond mon ami d'une voix ensommeillée. Tu es la seule nana de l'Univers capable de passer un coup de fil à neuf heures du matin un dimanche. J'aimerais te détester.

– Si je t'apporte des bagels frais et du café de chez Marlene's, tu me recevrais pour le petit-déjeuner ? Je dois absolument te parler.

– OK. Mais double les rations, David est avec moi. Amène-toi, fille de l'aube.

– Merci Julian. J'arrive !

Moins d'une heure plus tard je suis face aux deux hommes en short et

débardeur, tongs au pied, l'allure décontractée. J'ai revêtu quant à moi une tenue de sport, mais je n'ai pas l'intention d'aller courir à Venice Beach aujourd'hui, j'ai vraiment la tête ailleurs. Mes bagels frais et mes cafés aromatisés sont accueillis avec gourmandise par David et Julian, qui se jettent dessus. J'imagine qu'ils ont dû dépenser beaucoup d'énergie cette nuit vu leur appétit vorace ce matin. Il vaut mieux que je ne demande pas les détails. Leur complicité fait plaisir à voir, et en même temps ça me fait l'effet d'un crève-cœur : moi aussi j'aimerais partager des bagels avec un mec sexy en tongs qui me regarderait comme si j'étais la huitième merveille du monde... J'exhale un long soupir, tout en mastiquant sans entrain un morceau de bagel.

– Merci pour ce petit déjeuner livré à domicile, mais ce n'est pas pour ça que tu es venue, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour toi, Vic ?

– C'est au sujet de Sven, réponds-je, timidement, gênée par la présence de David.

– Tu l'as retrouvé ?

– Oui et non. Disons qu'après avoir mené une enquête digne de *Silent Crime*, j'ai fini par retrouver ce que je pense être son adresse actuelle.

– Il n'habitait pas à l'hôtel ? demande Julian, intrigué.

– Si. Plusieurs. En gros, il changeait d'adresse tous les dix jours.

– Waouh, ce type a la bougeotte, fait David entre deux bouchées. Et il serait où, maintenant ?

– J'ai une adresse à Pasadena, réponds-je en leur montrant le papier.

– C'est un joli quartier, constate Julian. Un de mes ex y habite.

– Je ne te demande pas ton avis d'expert en immobilier, réponds-je en lui adressant un clin d'œil.

– Je te taquine. Tu veux mon avis d'expert matrimonial ? Eh bien le voici : n'y vas pas. Tu ne sais même pas s'il est là, et débarquer au milieu de sa famille n'est pas forcément le meilleur moyen de le récupérer. Ça pourrait le faire flipper.

– Moi, en tout cas, ça me ferait flipper, renchérit David. Tu devrais le contacter autrement.

– J'ai déjà tout essayé... Silence radio complet. Je n'ai pas d'autre choix que d'essayer.

– Si je comprends bien tu as déjà décidé d'y aller ! Et tu viens chez ton meilleur ami un dimanche à neuf heures pour chercher du courage, c'est ça ? ! s'exclame Julian faussement outré, les yeux rieurs.

– Tu as tout compris ! approuvé-je.

Je dépose un baiser de remerciement sur la joue de mon meilleur ami avant de me tourner vers David.

– Je ne sais pas ce que je ferais sans Julian, et je suis heureuse que vous soyez ensemble ! Très sincèrement.

David semble gêné par mon compliment, il détourne les yeux. Je ne l'avais encore jamais vraiment vu comme ça. Quant à moi, je suis prête pour ma mission suédoise.

J'ai déjà googlisé la maison, visualisée grâce à Street View : une jolie villa des années cinquante entourée d'un grand jardin planté de vieux palmiers élégants, dans un quartier cosy et huppé. Personne ne doit savoir que j'ai fait un truc pareil : j'aurais l'air d'une psychopathe. Sven se planque peut-être dans cette grande maison, je pense que ça vaut le coup d'y aller. Et s'il n'est pas là, je pourrai peut-être glaner des renseignements supplémentaires sur lui et sur l'endroit où il se trouve. Après tout, il était resté à m'attendre sur mon perron à mon retour de Las Vegas, faisant preuve de spontanéité et d'obstination. Et ça avait payé. À mon tour de tenter le coup.

Reste un détail à régler : comment vais-je me présenter à sa sœur ? Comme sa petite amie ? Son ex ? Son Plan cul régulier ?

Bon, assez de questions, place à l'action ! J'aviserais une fois sur place.

Et adienne que pourra.

J'ai pris un taxi pour venir jusqu'à Pasadena, car Sven connaît ma voiture, et je veux jouer sur l'effet de surprise. S'il me voit arriver de loin, il pourrait se cacher et donner des instructions à sa sœur. Ça y est je commence vraiment à me croire dans un épisode de *Silent Crime*... Je devrais peut-être me reconvertir comme scénariste ! Je suis repassée chez moi pour me changer : hors de question de débarquer en tenue de jogging chez les Nilsson. J'ai troqué leggings et baskets contre une tenue simple et chic : un pantalon cigarette en toile beige, des ballerines Repetto et la marinière que m'avait offerte Sven lors de notre équipée

en bateau. Sobre et casual, avec un petit côté élégance à l'européenne.

Mon cœur bat la chamade lorsque le chauffeur me dépose devant le 78 Orange Grove Boulevard. La villa s'élève à quelques mètres du trottoir, dont elle est séparée par un muret blanc et un portail. Je sonne nerveusement à l'interphone. Une voix féminine me répond.

– Oui ?

– Bonjour, je m'appelle Victoria Coldwell, je suis une amie de Sven.

Un silence à l'autre bout. Puis le dé clic indiquant l'ouverture du portail. J'ai bien fait de me présenter comme une amie. Plan cul régulier, ça manquait d'élégance...

– Entrez.

Je remonte l'allée jusqu'à la porte d'entrée, qui s'ouvre pour laisser apparaître une belle femme d'une quarantaine d'années, grande, blonde aux cheveux coupés court. Une sorte de version maternelle de Charlize Theron. Elle fait le premier pas et me tend la main avec chaleur avant de se présenter d'une voix marquée par un accent suédois plus fort que celui de son frère.

– Je suis Kerstin, la sœur de Sven.

– Enchantée. Victoria.

– Bienvenue chez moi. Je suis heureuse que vous ayez trouvé le chemin de ma maison. Sven est dans le jardin, il joue avec ses neveux.

Je rougis, un peu gênée par la situation. Kerstin m'invite à la suivre à travers le jardin, et alors que nous arrivons à l'arrière de la maison, je découvre Sven est en train de jouer au football avec un jeune adolescent d'une quinzaine d'années, aussi blond que lui. Les deux sont absorbés dans le jeu, Sven tente de récupérer le ballon grâce à différentes approches, toutes couronnées d'échec. Lorsqu'il arrive à ses fins, plusieurs minutes plus tard, il s'empêtre et tombe au sol, provoquant les rires de son adversaire, et des trois autres petits spectateurs blonds de la scène. Sven est hilare, les yeux brillants. Il semble détendu, heureux. Beau. Tellement beau.

Je suis émue, touchée par ce moment, touchée par cet instant de grâce volé à

Sven, que je vois pour la première fois dans un autre contexte que celui de nos rendez-vous. Je n'ai pas affaire au Sven séducteur, mais au Sven proche de sa famille, joueur et blagueur. Je vois aussi le père qu'il ferait, et c'est une évidence : cet homme aime les enfants et ferait un papa formidable.

Je suis encore bouleversée lorsque soudain Sven se retourne, suivant les yeux des quatre enfants de Kerstin, qui me dévisagent avec curiosité. Lorsqu'il m'aperçoit, aux côtés de sa sœur, à quelques mètres de lui, figée par l'émotion, son regard change instantanément. Ses yeux redeviennent impassibles, et je retrouve le visage indéchiffrable de l'homme que j'ai connu, le Sven qui ne se laisse pas aller à des démonstrations sensibles. La bulle de magie a explosé, la parenthèse s'est refermée. Il s'approche de nous, surpris. Je me lance, décidée à tenter ma chance ; après tout je suis venue ici pour renouer le contact.

– Bonjour Sven, je voudrais te parler...

Avant qu'il ait le temps de répondre, Kerstin prend la parole, d'un ton chaleureux.

– Nous allons passer à table. Si vous vous joigniez à nous, Victoria ? Ce sera une occasion idéale de discuter, non ?

– Heu, merci, mais je dois aller chez ma sœur, à dire vrai. Et je...

– Vous n'avez pas fait toute cette route pour repartir tout de suite, n'est-ce pas ? tranche-t-elle, coupant court à mes protestations. Je fais toujours trop à manger, ça me fait plaisir de vous inviter.

Puis elle se tourne vers les têtes blondes et les enjoint à passer à table. Sven et moi la suivons sans dire un mot. Je m'attendais à tout sauf à un déjeuner en famille chez les Nilsson...

L'intérieur de la villa est à l'image de sa propriétaire : élégant et soigné. On retrouve tous les éléments de l'atmosphère scandinave : le mobilier est design et fonctionnel, les couleurs sont douces. C'est un peu comme s'il régnait en permanence une ambiance de Noël. On se sent bien dans cette maison, et je pense que Sven doit y trouver la même chose que ce que je cherche lorsque je vais chez Johanna. Cet endroit est un refuge, une sorte de sanctuaire. Peut-être

ai-je commis une erreur en venant jusqu'ici : que penserais-je de mon côté si Sven débarquait un dimanche chez Johanna alors que nous sommes en pleine réunion familiale ?

Je n'ai pas beaucoup le temps de me poser des questions sur le bien-fondé de mon irruption chez les Nilsson, car Kerstin me demande de l'aider en cuisine pour finaliser les salades et les amener à table pendant qu'elle découpe les deux beaux poulets rôtis à peine sortis du four. J'ai décidément l'impression d'être chez ma sœur : du poulet, de la salade, des enfants et une ambiance familiale chaleureuse... Je pense soudain à envoyer à Johanna un SMS pour lui dire que je viendrais plus tard et de ne pas m'attendre pour déjeuner. Au moment où j'écris le message, je prends conscience de ce qui manque ici : le papa. Sven est dans la salle à manger, s'occupant des quatre bambins. Je risque une question à Kerstin.

– Vous élevez seule vos enfants... ?

Elle est surprise par ma question, et semble réaliser que Sven ne m'a pas vraiment parlé d'elle. Elle me répond, souriante.

– Herbert est en voyage d'affaires, à Bangkok. Il est souvent absent pour son travail, il est dans l'import-export de tissus précieux.

– Ah, ça a l'air intéressant...

– Ça l'est. Malheureusement ça lui prend beaucoup de temps. Mais quand il est là, c'est un vrai papa-gâteau : il adore s'occuper des enfants...

– Ils ont quel âge ?

– Le plus âgé, Magnus, a 15 ans. Puis Bella, 12 ans, Ingrid, 9 ans, et le petit Johan, 7 ans.

– Waouh ! Quelle belle tribu ! Ils ont l'air adorables.

– Merci, répond-elle en rougissant. J'ai terminé avec le poulet, vous voulez bien m'aider à tout apporter ? Et on va enfin pouvoir bavarder. Sven m'a beaucoup parlé de vous.

J'acquiesce, à la fois ravie et troublée. Qu'est-ce que Sven a pu lui dire sur moi ? Cette femme est charmante, le tableau familial est ravissant, et je suis heureuse de les rencontrer. Mais je suis un peu stressée par l'accueil que va me réserver Sven, qui doit sans doute maudire Kerstin de l'avoir fourré dans cette situation. Je prends un plat de poulet découpé, je respire un grand coup et je me dirige d'un pas plus ou moins assuré vers la salle à manger. J'ai l'impression de

débarquer au milieu du catalogue Ikea, tant tout est parfait : le mobilier, les quatre têtes blondes sages, la fourchette à la main, et Sven et Kerstin en hôtes de maison.

Un seul intrus dans ce tableau parfait : moi.

32. Un dimanche à Pasadena

Faire bonne figure. Et se comporter comme si tout était normal. Comme s'il n'y avait rien d'étrange à ce que je sois aujourd'hui en train de passer la vinaigrette à la moutarde à Sven, tandis que sa sœur dépose dans mon assiette une cuisse de poulet rôti. J'ai l'habitude de fréquenter des stars de cinéma capricieuses ou des réalisateurs, volcaniques, alors je suis tout à fait capable de garder mon sang-froid et affronter l'un des moments les plus étranges de ma vie : Sven, que je n'ai pas vu depuis deux semaines, se tient à côté de moi sans que nous n'ayons pu échanger une parole sur notre différend. Les quatre enfants de Kerstin me bombardent de questions. Je manque de m'étrangler lorsque Johan, le cadet, me pose la plus gênante :

– Tu es l'amoureuse de tonton Sven, madame ?

Je rougis instantanément et je vois le regard de Sven s'assombrir. Il me fixe comme pour me mettre au défi de répondre. Je plonge dans ses yeux bleus. Un frisson remonte le long de mon dos tandis qu'un léger sourire en coin se dessine sur le visage de Sven. Il s'amuse de l'effet qu'il me fait ou je rêve ? Le silence embarrassé qui a suivi la question de son neveu est rompu par Kerstin, tout sourire, qui me propose une nouvelle cuisse de poulet. J'acquiesce alors que je n'ai même plus faim, à croire que mon cerveau s'est enrayé au moment où Sven m'a souri. Ce dernier tente de son côté de faire bonne figure en aidant le petit Johan à découper sa viande et à la manger, évitant ainsi toute nouvelle question de l'enfant, occupé à mastiquer. Il continue à éviter les confrontations verbales avec moi. Je repense à la scène du jardin à laquelle j'ai assisté en arrivant, et je rêve de retrouver l'homme détendu et sans armure que j'ai aperçu alors, avant qu'il se rende compte de ma présence. Je ne sais pas où tout ça va me mener, mais je considère que si Sven ne m'a pas mise dehors d'emblée et s'il a accepté que je reste, alors j'ai encore des chances de renouer le contact avec lui.

– Votre anglais est impeccable, Kerstin, mais votre accent est plus marqué que celui de Sven. Comment cela se fait-il ?

Sven a l'air embarrassé que je pose ainsi une question directe, mais pas Kerstin, qui me répond avec grâce.

– J'ai grandi en Suède, alors que Sven a été envoyé en pension ici à Beverly Hills dès l'âge de 6 ans. Nous ne nous voyions que pour les vacances, lorsqu'il rentrait à Stockholm.

– J'étais un enfant un peu turbulent, lâche soudain Sven à mon grand étonnement. Alors on m'a envoyé loin. Très loin.

– Disons qu'il demandait beaucoup d'attention, corrige Kerstin d'un air doux, et que nos parents n'en avaient pas beaucoup à nous consacrer...

– Pardonnez-moi, dis-je, confuse. Je ne voulais pas être indiscreète. Je m'interrogeais juste sur...

– Il n'y a pas de mal, intervient Kerstin. Il n'y a rien de secret. Notre père était un homme d'affaires très peu présent, et il est décédé lorsque Sven avait 8 ans.

À ces mots, le visage de Sven se rembrunit et ses traits se crispent. Je suis troublée par sa réaction, je sens que le sujet est douloureux. J'ai moi-même eu une adolescence compliquée, brisée par la mort de mes deux parents, je suis donc très sensible à cette histoire. Je tente de capter son regard, pour lui montrer mon soutien, mais une fois de plus il se dérobe et se ferme à moi. Kerstin continue sans remarquer notre manège.

– Maman était une femme très occupée, elle consacrait beaucoup de temps à des soirées caritatives et des œuvres mondaines. Curieusement, elle aimait aider les autres, mais elle avait du mal à donner de son temps à sa propre famille. Elle n'a jamais réussi à vraiment s'épanouir dans son rôle de mère. Elle m'a gardée en Suède auprès d'elle mais Sven est resté en pension ici jusqu'à l'âge de 14 ans. Nous n'avons donc pas vraiment eu la même enfance, c'est vrai. Et par conséquent nos accents sont différents. Sven est plus américain que moi, même si je suis installée ici depuis de nombreuses années.

– Et votre mari est Suédois aussi ?

Ma question a pour but de détourner la conversation du sujet papa/maman, qui semble délicat. Sven a délaissé la conversation pour s'occuper des enfants, accaparé par les demandes de ses neveux. Et il doit être un oncle adorable, au vu de la façon dont les enfants s'adressent à lui : ils l'aiment, c'est évident. Et il les connaît bien. Je reconnais ces gestes de complicité et d'amour : ce sont les gestes

que j'ai lorsque je m'occupe de mes propres neveux, Billie et Carl. C'est étrange comme il existe un vrai parallèle entre nous de ce point de vue. Je ne pensais pas que nous serions liés par nos dimanches en famille.

Je réalise aussi pourquoi Sven a eu une réaction aussi violente lorsque je lui ai dit que je voulais élever un enfant seule : il a vraisemblablement souffert lorsqu'il était enfant d'un réel manque d'affection parental. Un père décédé alors qu'il était petit ; une mère absente et peu aimante, sans grande fibre maternelle. J'imagine que pour Sven, le traumatisme est tel qu'il ne comprend pas que je veuille infliger à un enfant ce que lui a subi : le manque. D'un père, en l'occurrence. Je me rends compte tout à coup que Kerstin est en train de répondre à ma question et que je l'écoute à peine. Je me concentre sur sa voix.

– ... Et nous nous sommes installés ici, car Herbert voulait rester proche de San Francisco. Toute sa famille y réside, et il y est très attaché. Ils sont tous adorables. Herbert est un vrai papa poule, et dès qu'il revient de voyage il consacre du temps à ses enfants. C'est lui, là-bas sur la photo.

Je me retourne vers le cadre que me désigne Kerstin, posé sur une commode près de notre table. Une photo de famille : maman, papa et les quatre têtes blondes, posant devant le Golden Gate de San Francisco. Herbert est tout sourire. Je suis surprise en découvrant son portrait : un homme petit, rondouillard, brun, dégarni et portant des lunettes en écaille. Une allure en total désaccord avec l'impressionnante Kerstin. Comme le couplage improbable de Charlize Theron et Danny DeVito. Mais vu la façon dont elle parle de son homme, aucun doute : elle est très amoureuse. C'est drôle comme la vie vous assemble avec quelqu'un, parfois d'une façon étonnante. Après tout, Sven et moi nous sommes rencontrés dans un contexte un peu... bizarre. Je me tourne vers lui et je constate qu'il m'observe à la dérobée. Nos regards se croisent, je jurerais entendre le crépitement de l'électricité dans l'air, puis il retourne à ses neveux avec lesquels il a entamé un jeu visant à récompenser le premier qui termine son assiette. Kerstin les regarde avec tendresse puis s'adresse à moi.

– Je pense qu'il ferait un merveilleux papa, vous ne trouvez pas ?

Je manque de m'étrangler en entendant cela, et Sven aussi. Kerstin nous regarde étonnée, l'air de se demander si le poulet est mauvais. Je ne peux pas lui avouer que c'était précisément l'idée que j'avais au départ : demander à son

frère d'être le père de mon enfant. Et que c'est aussi précisément cette idée qui a mis fin à notre relation.

– Et moi je pense qu'il serait merveilleux que tu arrêtes de raconter ma vie comme ça, enchaîne Sven. Et de décider si je dois avoir des enfants ou pas.

– Je n'ai rien décidé, réplique-t-elle du tac au tac en m'adressant un clin d'œil. Je me contente d'échafauder des hypothèses en compagnie de ton... amie.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand elle prononce ces derniers mots. Heureusement qu'elle n'a pas dit « ta petite amie », cette fois je me serais sûrement étranglée pour de bon ! Même si ça n'aurait pas été désagréable à entendre...

Sven se lève d'un coup, et s'adresse à moi de façon directe, enfin.

– Tu es venue comment, Victoria ?

– En taxi...

– OK. Je vais te raccompagner chez toi. Kerstin, je peux t'emprunter la Volvo ?

– Bien sûr. Prends ton temps, je n'en ai pas besoin avant demain...

Et elle nous adresse un clin d'œil complice. Je ne sais pas quoi penser de la proposition de Sven, qui me prend de court : il a été glacial depuis mon arrivée, et d'un coup il veut me ramener en personne, ce qui signifie que nous allons passer un long moment en tête à tête... Est-ce bon signe, ou au contraire va-t-il mettre les choses au point avec moi ? Il pourrait être très en colère de la façon dont j'ai débarqué chez sa sœur. Je tente de ne pas montrer mon inquiétude, mais je n'en mène pas large.

33. Conversation fructueuse

Je remercie chaleureusement Kerstin pour son accueil, et j'embrasse les enfants. Mais comment a-t-elle fait pour élever des anges pareils ? Ils me font penser à Carl et Billie, qui sont tout aussi adorables mais un peu plus turbulents. J'accompagne Sven jusqu'au garage où est parké un impressionnant 4x4 Volvo, un véritable char d'assaut en regard de ma petite BMW cabriolet. J'imagine Kerstin conduisant sa ribambelle de tête blondes le matin à l'école, et j'éprouve un petit pincement au cœur : moi aussi j'aimerais déposer mon fils ou ma fille en voiture. Bon, il faudra peut-être que je troque mon petit cabriolet pour une voiture plus familiale... Je suis un peu jalouse du bonheur de Kerstin, qui est en quelque sorte ma sœur puissance deux : deux fois plus d'enfants que Johanna et une maison deux fois plus grande.

Sven m'invite à monter côté passager, met la voiture en route et ouvre la porte du garage grâce à une télécommande placée sur le volant. Nous ressortons sur l'asphalte baigné de soleil d'Orange Grove Boulevard. Le quartier est agréable, bordé de jolies villas et d'arbres majestueux, et invite volontiers à la promenade. Ce serait presque romantique si mon voisin daignait parler et briser ce silence glacial qui remplit l'habitacle de façon oppressante. J'ai envie de dire beaucoup de choses, en fait, à commencer par justifier la façon un peu cavalière dont j'ai débarqué ainsi chez sa sœur, mais je ne sais pas par quoi commencer, et Sven m'intimide par son mutisme. J'ai été à côté de lui en voiture des dizaines de fois, ou collée à lui sur sa moto, mais c'est comme si un mur de glace nous séparait à présent, que je ne sais comment faire fondre.

J'allume la radio pour détendre l'atmosphère, et, miracle, je tombe sur le refrain de la chanson de Katy Perry, *Fireworks*, qu'il avait chantée il y a quelques semaines lors de notre soirée au restaurant chinois. Je ne peux m'empêcher de sourire à cette coïncidence et je le vois sourire, lui aussi. Je saute sur ce relatif dégel pour tenter une explication.

– Sven, je n'aurais pas dû débarquer comme ça chez ta sœur, excuse-moi.

Mais tu ne répondais ni à mes appels ni à mes messages.

Il attend quelques secondes, baisse le son de la radio puis finit par me répondre. Ouf, le dialogue est ouvert :

– Tu m’as dit que tu ne supportais pas les ultimatums, je t’ai dit au revoir. C’était clair, non ? lance-t-il sèchement.

Waouh...

Uppercut en plein cœur. Moi qui espérais l’amorce d’une réconciliation, me voilà remise en place. J’encaisse le coup et je réponds en livrant ce que je ressens :

– Et je ne supporte toujours pas les ultimatums, mais je supporte encore moins de ne plus te voir.

Voilà. C’est dit. Il sait pourquoi je suis venue jusqu’à Pasadena.

Il semble réfléchir à ce que je viens d’avouer, puis reprend, l’air toujours en colère.

– Pourquoi continuer à voir David pour cette idée de bébé, alors qu’on était ensemble ? Et qu’on s’était promis de ne plus se mentir ? Je me suis senti trahi, Victoria. Comme si tu m’accordais peu d’importance.

– Tu ne sais pas tout de moi, Sven, réponds-je dans un murmure. Il y a quelque chose que tu ignores, et qui te permettrait peut-être de comprendre à quel point je veux un enfant et pourquoi je ne lâche pas l’affaire...

– OK, j’écoute, répond-il, la voix radoucie.

– J’ai déjà été enceinte. Une fois. Je n’ai pas pu garder l’enfant... J’étais en couple avec cet homme dont je t’ai parlé, Justin...

– Ton ex ? Que s’est-il passé ?

– Nous étions trop jeunes, pas prêts pour ça. Nous...

Ma voix se brise contre l’intensité de la révélation que je vais lui faire. Peu de gens sont au courant de cet épisode de ma vie et j’y pense toujours avec beaucoup de douleur. Je raconte tout à Sven : la grossesse non prévue, les fins de mois difficiles, nos carrières qui balbutiaient. Et la décision, terrible, irréversible, qui a mené mon couple dans le mur. Je sens que les mains de Sven se décrispent

sur le volant, il ne quitte pas la route des yeux, mais il m'écoute attentivement. Sa mine est grave mais pas fermée. J'imagine qu'il est en train de réévaluer mon attitude en fonction de ce que je viens de lui révéler. Il lâche le volant de sa main droite, qu'il pose avec douceur sur mon avant-bras. C'est son premier geste vers moi depuis nos « retrouvailles », j'en suis émue.

Sa voix s'est adoucie lorsqu'il me parle de nouveau. À la radio passe *Take Me to Church* de Hozier.

– Victoria, je n'ai pas à juger ton désir d'élever un enfant seule, même si je ne suis pas en accord avec ta façon de faire. Je suis désolé que tu aies vécu un épisode aussi douloureux dans ta vie. Je comprends mieux tes motivations...

La chanson résonne dans l'habitacle, romantique et puissante, tandis que Sven semble choisir les mots qu'il va employer. Il termine sa phrase, alors que les derniers accords de piano s'évanouissent après une dernière envolée lyrique.

– Mais la raison pour laquelle j'étais si en colère, c'est parce que je ressens pour toi quelque chose que je n'ai jamais ressenti avant pour quelqu'un, pas aussi vite, pas aussi fort. Et malgré ça, malgré les preuves d'attachement que j'essayais de te montrer, tu t'es obstinée dans ce projet de faire un enfant avec David. Ça m'était insupportable. Je suis tombé amoureux de toi, Victoria.

Ses mots résonnent comme un coup de tonnerre dans ma tête et dans mon cœur. C'est une déclaration d'amour qu'il vient de me faire, ni plus ni moins. Je suis bouleversée et je ne sais pas quoi répondre tant je suis prise de court. J'ai envie de lui dire que moi aussi, je l'aime, mais les mots restent bloqués sur mes lèvres. D'avoir tant joué la comédie des amants passagers dont le temps est compté, j'ai fini par y croire, et je ne m'attendais pas à ce que Sven me dise ça. Aujourd'hui. Comme ça. Je souris, il me sourit à son tour et je prends sa main, que je serre dans la mienne, en me rapprochant de son corps, posant ma tête sur son épaule. Mon cœur bat très fort, mes mains tremblent un peu, je tente de contenir l'émotion provoquée par les mots qu'il vient de prononcer. Lui ne dit plus rien, mais je le sens plus détendu, soudain proche de moi.

À la radio, une de mes chansons d'amour préférées, *Somebody* de Depeche Mode. Je ferme les yeux, bercée par la douceur de la mélodie et la voix fragile de Martin Gore, nerveusement épuisée par ma journée et les émotions qui

m'assaillent. Et je m'endors sans m'en rendre compte sur cette épaule qui m'a tant manqué.

C'est un doux baiser sur mes lèvres qui me sort de ce sommeil. J'ouvre les yeux, un peu affolée, et je me rends compte que Sven m'a portée depuis la voiture jusque dans mon lit, trouvant sans doute mes clés dans mon sac. Mais comment diable a-t-il fait tout cela sans que je m'en aperçoive ?

Et comment ai-je pu m'endormir comme ça, comme un bébé bercé par le ronronnement de la voiture ?

C'est comme si mon corps s'était abandonné à lui, confiant, heureux de retrouver le corps de Sven.

Le géant blond est assis sur le rebord du lit et avec tendresse il repousse d'une main chaude une mèche de mes cheveux. Son autre main est posée sur mon bras. J'ai l'impression que cette scène va disparaître d'un instant à l'autre. Je me sens bien, j'ai envie qu'il reste près de moi. Mais est-ce que je ne suis pas en train de rêver tout simplement ? Est-ce que je ne vais pas me réveiller ?

– La belle au bois dormant est réveillée ? demande-t-il en souriant.

– Oui, grâce au baiser du Prince, réponds-je en relevant mon buste. Je suis désolée, ça me m'arrive jamais de m'endormir comme ça...

Je sens encore la marque de ses lèvres sur les miennes, ce goût qui m'a tant manqué. J'ai encore envie de ces lèvres, de sentir Sven contre moi.

– Comme tu vois, je n'en ai pas profité, répond-il avec malice, les yeux brillants.

– Mais comment as-tu fait pour me porter jusqu'ici ?

– C'est un truc suédois. Un secret.

La façon dont il dit ça me fait complètement craquer : l'intensité de son regard, son sourire désarmant... J'ai envie de lui. Et aussi envie de savoir si je n'ai pas rêvé, plus tôt dans la voiture.

– Sven... ?

– Oui, Victoria ?

– Je me trompe ou tu m’as dit que tu m’aimais, dans la voiture ?

Il se rapproche encore un peu plus de moi, je sens la chaleur de son corps contre le mien, et ça m’électrise.

– Tu ne te trompes pas, répond-il d’une voix posée et sensuelle. J’ai eu tort ?

– Non, réponds-je, sentant le désir monter en moi. Dis-le moi encore !

Et je presse mes lèvres sur les siennes, appelant de toutes mes forces un nouveau baiser du prince. Il m’entoure de ses bras puissants, ceux qui m’ont portée jusqu’ici, avant de me dire :

– Je t’aime, et j’ai envie de toi.

À nouveau, une vague d’émotion me traverse lorsque j’entends ces mots magiques qui vont tout changer entre nous. Je pose ma main sur sa joue et cette fois la réponse vient à moi, naturellement, évidente.

– Moi aussi, Sven. Je t’aime.

J’étais endormie il y a quelques minutes encore, mais il a suffi d’un baiser de Sven pour transformer la princesse assoupie en volcan ardent de désir. Deux semaines sans le toucher, sans respirer l’odeur de sa peau, sans entendre cette voix grave au timbre sensuel, et voilà que j’ai faim de lui comme jamais auparavant. Nos lèvres sont enfin réunies. Quel bonheur de retrouver ce goût, le goût de Sven, et ce plaisir incroyable de mêler ma langue à la sienne. Il est toujours assis sur le rebord du lit, son buste penché sur le mien, sa main droite entre mes omoplates, m’attirant vers lui, tandis que sa main gauche me caresse les cheveux. Cette même main descend ensuite vers ma nuque, exerçant des petites pressions terriblement érotiques, des massages pleins de dextérité préfigurant une suite qui s’annonce torride.

Ce soir, Sven m’a dit des mots qui comptent et je sens que nos ébats seront différents de la dernière fois : qu’il me fasse l’amour et qu’il m’aime. Ce soir, c’est un peu comme une première fois pour nous deux.

Comme s’il lisait dans mes pensées, il me dépose avec douceur sur mon lit et entreprend de caresser le galbe de mes seins par-dessus ma marinière. Il reste

assis près de moi et marque un temps d'arrêt pour me dévorer des yeux. J'étouffe un soupir de frustration : après cette longue absence, j'ai un besoin urgent de sentir sa peau contre la mienne, sans filtre, sans la barrière du tissu entre nous. Comme une invitation, je dégrafe mon soutien-gorge d'un geste sûr, pour lui laisser le champ libre. Je me félicite d'avoir choisi ce sous-vêtement sans bretelles que j'envoie valser loin de nous. Je veux que Sven explore ma peau et mon anatomie comme s'il me découvrait pour la première fois. Un frisson me parcourt alors que sa main se fraye un chemin, *sous* ma marinière cette fois, s'attardant sur mon ventre nu et mes hanches, avant de remonter jusqu'à ma gorge, en une lente caresse qui accélère les battements de mon cœur. Quand ses doigts viennent trouver mes tétons, qui durcissent aussitôt à son contact, je ne peux retenir un gémissement. C'est si bon ! Son visage est près du mien, ses yeux brillent de désir et je vois son entrejambe gonflé par l'excitation. De ses deux mains, il me délivre de ma marinière, dans un geste impatient qui fait monter mon désir d'un cran supplémentaire. Je suis à présent à demi-nue, allongée à ses côtés, la poitrine offerte à ses yeux.

Il reprend son jeu de caresses, ces douces tortures qui me font un bien fou. Je ne reste pas inactive et parcours son torse ferme en passant ma main sous son tee-shirt. Je m'agrippe à lui comme si je pouvais le garder ici pour toujours. Son bassin se tend vers moi dans un réflexe qu'il ne peut pas contrôler. De mon côté, je ne peux me retenir de gémir quand son sexe vient se coller contre le mien à travers mon pantalon. N'y tenant plus, le souffle court, mon amant déboutonne mon pantalon et le fait glisser d'une main assurée, tout en mordillant mes tétons, ravis de ce traitement de faveur presque douloureux, mais si délicieux... Sa langue experte descend ensuite jusqu'à mon bas-ventre, jusqu'à ce que je la sente s'approcher de mon sexe, dont elle n'est séparée que par ma culotte. Je fais voler mon pantalon au sol en quelques mouvements pour lui faire comprendre ce à quoi j'aspire : une exploration de mon corps en bonne et due forme, par ses mains et sa langue si habiles.

– Si tu savais à quel point tu comptes pour moi... dit-il, enfiévré par le désir, ses mains chaudes posées sur moi. Je vais parcourir chaque parcelle de toi, Victoria. Pour te montrer que tu m'appartiens.

– Je ne veux que ça, murmuré-je, brûlante.

Et il s'exécute, avec une ardeur exquise. Je ferme les yeux pour ressentir chaque caresse, chaque pulsation de sa langue. Il semble être partout à la fois

tant il me remplit de ces attentions. Je gémiss d'abord doucement puis de plus en plus fort à mesure qu'il s'approche de mon clitoris. Je ressens Sven sur mes jambes, mon cou, ma poitrine, mes lèvres encore, il me butine de tous côtés, laissant pour la fin ce que j'attends en frémissant. D'un coup il retire ma culotte et plonge à nouveau sa langue dans mon intimité, tout en caressant les zones érogènes alentour de ses doigts experts. Ses mains agrippent mes hanches, les miennes serrent les draps alors que je me cambre sous ses assauts. Je gémiss de plus belle, abandonnée à mon plaisir. Comment ai-je pu supporter l'idée que je n'allais plus revoir cet homme ?

Alors que je sens l'orgasme monter, que j'ai du mal à me retenir d'agripper les cheveux de mon amant pour qu'il se fonde en moi, j'ai soudain une envie furieuse de lui ôter ses vêtements, de le sentir nu sur moi. Je soulève à mon tour son tee-shirt et je retrouve avec joie la sensation de sa peau chaude sous mes paumes, de son torse musclé que je caresse avec douceur. Il gémit de plaisir et relève la tête vers moi, une expression de désir immense sans les yeux.

– Déshabille-toi, lui dis-je dans un murmure. Je veux sentir ton corps contre le mien.

Il se relève et s'exécute, ôtant avec une langueur virile chacun de ses vêtements. Il teste mon impatience en déposant chaque vêtement un à un sur une chaise, avec un sourire provocateur. Et il réussit parfaitement son coup : je bous de désir, j'en tremble presque tant j'ai envie de le sentir contre moi.

Et en moi.

J'admire son corps de mâle, ce corps de Viking sculptural et magnifique : ses épaules larges, ses pectoraux bombés et ses cuisses solides recouvertes d'un fin duvet blond. Sven est beau et il est à moi. Cette peau satinée, cette mâchoire carrée, tout me plaît chez lui. Je suis heureuse d'aimer cet homme qui est tout ce que je désire.

Et moi aussi, il me désire !

Il est enfin nu et il s'allonge près de moi, m'entourant de ses bras, ses jambes enserrant les miennes. Nous sommes côte à côte dans le lit, nos corps entremêlés. J'enfouis ma tête contre son cou et je me serre contre lui pour

ressentir Sven, ressentir chacune des pulsations qu'il émet, savourant cet instant : je le retrouve, enfin. Après ce moment de tendresse, qui nous permet de retrouver cette fantastique connexion entre nous, sa main se fait de nouveau entreprenante et je sens son sexe palpiter, chaud et dur, contre ma cuisse. Il n'est qu'à quelques centimètres de ma féminité et c'est comme si je l'appelais tout entière. J'empoigne ce sexe tendu en imprimant un mouvement de va-et-vient contrôlé. Mon but : faire monter la pression et le rendre fou de désir. Et j'y parviens, vu la façon dont son corps est agité de soubresauts à chacun de mes gestes. Je le sens durcir entre mes doigts alors que j'accélère mon mouvement.

Lui introduit un doigt en moi, comme pour reprendre le contrôle de la situation. Je gémis lorsque je le sens entrer, la petite douleur faisant vite place à une sensation de plaisir intense. C'est jouissif de donner du plaisir à l'autre tout en en ressentant : échauffée par notre désir mutuel, j'accélère encore mon mouvement, tandis qu'il caresse mon intimité en suivant le même rythme et en me faisant gémir de plus belle. C'est terriblement bon et notre connexion gagne encore en intensité. D'un coup, je le sens plus pressant, plus entreprenant. L'heure des préliminaires est terminée. Je sens son corps basculer par-dessus moi et son sexe se rapprocher du mien, cherchant le chemin. Chaque frôlement m'électrise, Sven plonge son regard dans le mien. Nous marquons un temps d'arrêt. Je ne sais pas s'il peut deviner ce que je ressens, mais j'espère qu'il peut lire dans mes yeux la puissance de mes sentiments. Cela va plus loin que du simple désir. Cela va plus loin que simplement deux corps qui s'apprêtent à se fondre l'un dans l'autre. Il sourit, se penche vers moi, pose ses lèvres sur les miennes et m'embrasse avec lenteur. Tout mon corps est tendu vers ce baiser, ma main agrippe sa nuque, comme si j'avais peur qu'il s'éloigne. Je devine sa main se tendre vers la table de nuit. Il fait tomber la lampe de chevet dans sa précipitation mais n'arrête pas son baiser pour autant. Enfin, le bruit de l'emballage que l'on déchire ! Lentement, alors que nous nous embrassons toujours, Sven enfile la protection. Son sexe tout contre le mien me torture, mes hanches se soulèvent, je ne peux plus attendre ! Je gémis de frustration alors que Sven se dérobe sous mes assauts : il joue avec moi et je vais devenir folle s'il continue ainsi. Il attrape mes mains pour les enfermer dans les siennes au-dessus de ma tête comme pour m'intimer l'ordre de ne plus bouger. Je retiens mon souffle mais je ne peux empêcher mon corps d'être assailli de frisson et de vouloir se coller toujours plus à celui de mon amant. Sven m'embrasse avec passion puis ses lèvres descendent le long de mon cou qu'elles parcourent d'une

façon tellement sensuelle que je me demande si je ne vais pas jouir là comme ça alors qu'il n'est même pas encore en moi. Quand il me pénètre avec une lenteur calculée, la vague de plaisir est telle que je ne peux retenir un cri de plaisir.

- Je t'ai fait mal ? demande-t-il, dans un souffle rauque qui me fait frémir.
- Non. Au contraire. Ne t'arrête pas.

Il débute alors ce mouvement de va-et-vient qui me rend dingue : dans ces moments, je lui appartiens et c'est délicieux. La lenteur a fait place à l'urgence de nous aimer. Je me cambre sous ses coups. Chacun de ses assauts augmente mon plaisir, me donnant l'impression que cette ascension vers le bonheur est sans fin. Je m'accroche à ses hanches tandis que lui ne lâche pas ma taille de ses mains puissantes. Je retrouve cette animalité qui m'avait fait tourner la tête lors de nos derniers ébats. Nos corps s'aiment de plus en plus fort, de plus en plus vite, à une allure folle que je refuse de contrôler : je m'abandonne à ce moment de joie pure. Il s'imbrique en moi, encore et encore, alors que nos gémissements se font écho.

Lorsque l'orgasme arrive, bouleversant mes sens, fracassant mon esprit, j'émetts un cri qui se mue en gémissement de bonheur. Sven jouit à son tour, dans un dernier coup de reins qui sonne comme la conquête d'un territoire : moi. Je suis définitivement et totalement à lui.

L'ivresse que je ressens est d'une telle intensité que j'aimerais qu'elle dure jusqu'à la nuit des temps. Sven est toujours allongé sur moi, haletant, aussi terrassé que moi. Il a enfoui sa tête dans mes cheveux et j'entends sa respiration se calmer, palier par palier. Je me serre contre lui et il m'entoure de ses bras, m'étreignant avec une tendresse touchante.

- Non, décidément, je n'ai pas changé d'avis, me murmure-t-il à l'oreille d'un ton taquin.
- À quel sujet ?
- Je t'aime.
- Moi aussi, Sven. Je t'aime.

À ces mots son étreinte se fait encore plus forte, il me serre presque à m'étouffer. Et j'aime ça. J'aime ça terriblement.

34. Entre mes mains

La sonnerie de mon réveil, réglée sur six heures et demie, me sort du sommeil bienheureux dans lequel j'étais plongée. La tête enfouie dans mon oreiller, je tâte l'autre côté du lit, celui où Sven s'est endormi avec moi hier soir.

Vide et froid.

Il a encore quitté les lieux, ça semble être une habitude, chez lui, de disparaître après une nuit torride ! Plus que torride, d'ailleurs. Mais une chose change la donne cette fois : il m'aime et... je l'aime.

Waouh !

Je ne me pensais plus capable d'ouvrir mon cœur de la sorte et d'accepter qu'un homme rentre dans ma vie. J'ai tellement voulu croire à cette histoire de plan cul longue durée avec lui, de bulle de plaisir limitée dans le temps, que j'ai occulté ce qui m'arrivait ; j'ai fait semblant de ne pas voir cette graine qui poussait en moi, ce truc qui ne m'était pas tombé dessus depuis tant d'années : l'amour.

Je voulais un bébé, mais surtout pas d'homme dans ma vie. Et à ce jour, force est de constater que j'ai pris la mauvaise bretelle d'autoroute : j'ai un mec dans ma vie, mais pas de bébé.

Tout est confus dans ma tête : Sven, David, Marc, Julian, tous ces hommes que j'ai mêlés à mon projet, fonçant tête baissée, sans m'inquiéter des dégâts que je causais. Je suis une tête de mule, et c'est comme ça que j'ai pu arriver là où j'en suis chez ProCast, mais cette obstination a tendance à se retourner contre moi dernièrement, et contre les autres aussi malheureusement... Je vais devoir repenser mes priorités. Et au vu de ce qui s'est passé la nuit dernière, ma priorité numéro un, c'est Sven.

Je repousse ma couette sur mes pieds et je bondis hors du lit. L'appartement

est plongé dans le silence, Sven est bel et bien parti. Je fais un brin de toilette puis je me rends dans ma cuisine : il me faut un double expresso d'urgence, pour pouvoir réorganiser mes pensées et retrouver des idées claires. Le parfum de Sven flotte encore dans l'air ; quel dommage qu'il ne soit pas resté davantage, j'aurais aimé me réveiller dans ses bras, j'espère qu'il ne va pas disparaître comme ça à chaque fois. Mais je ne suis pas inquiète, après ce que nous nous sommes dit, j'ai confiance en nous. Je m'attends d'ailleurs à trouver une note dans la cuisine, quelques mots griffonnés à mon attention, et j'ai le cœur battant à l'idée de découvrir ce qu'il m'a laissé. Je ne me suis pas trompée : Sven a bien écrit un message, mais pas un simple Post-it sur la table. Cette fois il a fait les choses en grand et a utilisé le panneau d'ardoise fixé au mur près de mon frigo, celui que j'utilise pour mes mémos et mes listes de courses. D'une écriture élégante et régulière, en très grands caractères, il a inscrit quelques mots :

*Tout est entre tes mains.
Sven.*

Une petite tulipe stylisée complète la phrase, clin d'œil au bouquet qu'il m'avait offert il y a quelques semaines, le soir où nous nous sommes quittés. Je suis touchée, émue même. Cet homme sait partir avec élégance. Avec ces quelques mots, il me donne une sorte de choix, qui signifie : moi, Sven Nilsson, j'ai envie de commencer une histoire avec toi. À toi, Victoria Coldwell de me rejoindre ou pas.

Un frisson me parcourt l'échine. Je suis à la veille de quelque chose de nouveau : c'est à la fois excitant et un peu effrayant. Mais j'ai envie d'essayer. J'ai envie de prendre cette main tendue et de la serrer très fort. J'ai envie de Sven. J'ai envie d'être heureuse.

J'allume la machine à café, d'humeur guillerette. Alors que j'attrape un mug dans mon placard, je suis prise d'une inspiration. Je saisis une craie rouge, et, à côté de la tulipe, je dessine un cœur, un de ceux qu'on dessine dans les cahiers lorsqu'on est adolescente. À l'intérieur, j'inscris nos deux initiales : S et V. C'est délicieusement kitsch et régressif, mais ça reflète mon humeur du moment. Puis je prends une photo du panneau avec une idée : je l'enverrai à Sven un peu plus tard. Ce sera ma réponse...

Je débarque à l'agence ce lundi matin avec de l'énergie à revendre et l'envie

de conquérir le monde entier. J'ai décidé de mettre de côté mon envie d'être maman et de me consacrer plutôt entièrement à mon histoire avec Sven. Et d'être au taquet côté boulot : je suis Wonder Woman, oui ou non ? Je salue Rebecca à l'accueil avec un sourire joyeux avant de monter vers mon bureau, énumérant mentalement les dossiers que je dois boucler au plus tôt. J'ai l'impression d'avoir acquis durant la nuit de nouveaux super-pouvoirs.

Je me sens bien.

Mais ma bonne humeur est stoppée net lorsque je débarque dans mon bureau. Un tableau effrayant m'y attend : Emily en pleurs, dans un coin de la pièce, dans un état de stress incroyable, et Cornelia, furieuse, installée sur ma chaise, le nez dans mon ordinateur. Tous les tiroirs de mon bureau sont ouverts et le contenu en a été en partie disposé sur le sol. Je suis estomaquée et un sentiment d'horreur s'empare de moi. Qu'a-t-il bien pu se passer pour que ma boss fasse ainsi intrusion dans mon bureau et mette tout sens dessus dessous ? Elle me fixe à présent froidement, retenant sa colère, qu'elle a déjà dû abattre sur Emily. Pleine d'appréhension, je tente de comprendre.

- Que se passe-t-il, Cornelia... ?
- Ne prenez pas cet air de vierge effarouchée, Victoria. Vous êtes virée.

Je blêmis. Mes jambes flageolent, sous l'effet de ces quelques mots terribles, qui font s'écrouler mon univers. Cornelia continue de s'agiter, hystérique. Elle pianote frénétiquement sur mon clavier d'un air rageur. Je constate qu'une clé USB clignote sur le côté du PC et je comprends ce qu'elle est en train de faire : elle copie des fichiers depuis mon disque dur. Je brave sa colère et demande une explication, en tentant de garder mon calme.

- Cornelia, je ne comprends pas.
- Vous ne comprenez pas ? C'est la meilleure. Emily, montrez-lui.

Entre deux sanglots, mon assistante me montre la tablette qu'elle a à la main, ouverte sur une page Facebook. C'est la page de Cameron Key, un romancier américain connu pour ses histoires racoleuses inspirées de faits divers. Je ne vois pas en quoi cela me concerne.

Je lis le post rédigé durant le week-end par l'écrivain. Il y annonce la parution

imminente de son nouveau roman, *Hollywood Baby*. Mon cœur s'emballe littéralement lorsque je découvre le pitch de ce roman : Constance est directrice de casting à Hollywood. Capricieuse, *control-freak* et instable, elle veut à tout prix avoir un bébé mais ne veut pas d'homme dans sa vie...

OK...

Je suis en proie à présent à un vrai sentiment de panique. Emily m'invite d'un geste à feuilleter le début du roman, dont les premières pages sont offertes par Cameron Key. Et je découvre, horrifiée, la description précise de ProCast, de son fonctionnement et de ses employés : Cornelia, Andy, Rebecca, Emily, moi... les noms ont été changés, mais tout est fidèle à la réalité, une couche de méchanceté en plus. Car le romancier n'est pas tendre avec ses personnages, qui semblent s'agiter dans une espèce de ruche hystérique un peu effrayante. Le désir d'enfant de Constance, évoqué dès les premières lignes, donne l'impression qu'elle veut un bébé comme si elle allait acheter une nouvelle paire de Louboutin. Qu'elle collectionne par ailleurs.

Je suis horrifiée. Meurtrie. Salie. Et stupéfaite. D'où cela peut venir ? Je n'ai même pas le temps de former une seule pensée cohérente que Cornelia s'adresse sèchement à moi.

– Évidemment quand j'ai lu ce torchon, je me suis posé des questions à votre sujet, car l'héroïne vous ressemble étrangement. J'ai donc décidé de venir voir ce que vous cachiez dans votre PC. Et je ne suis pas déçue. Cette histoire de castings spéciaux que vous m'avez vendue comme un projet novateur, c'était un paravent pour cacher votre véritable activité !

– Mais, Cornelia, je...

– J'ai tout lu, Victoria. Vous avez utilisé la renommée de ProCast, et même mes locaux, pour votre recherche personnelle, pour trouver votre... inséminateur !

Oh non, pas ça ! La violence de ses mots me percute de plein fouet, c'est comme si les murs s'écroulaient autour de moi. Elle continue sa diatribe en fulminant.

– Et ce soi-disant comédien que vous avez amené ici, et à qui j'ai même fait passer le casting Clearshoulder, était l'une de vos recrues dans ce projet stupide.

C'est honteux, je suis profondément déçue, Victoria. Nous sommes la risée de la profession, je n'arrête pas de recevoir des coups de fil de tous côtés, c'est épouvantable ! Je ne veux plus vous voir dans mon agence. Prenez vos affaires et partez. Vous avez une heure.

Et elle se lève, impériale, froide, emmenant une Emily secouée à sa suite. Je me retrouve seule dans ce bureau qui a été le mien, qui a été l'endroit où j'ai passé le plus de temps ces dernières années après mon lit. Je pleure à présent, je ne peux plus retenir mes larmes, le petit monde qui était le mien s'effondre au moment même où je suis prête pour un nouveau départ.

Entre deux sanglots, les questions affluent à mon cerveau embrumé : comment cet homme a-t-il eu accès à toutes ces informations ? S'agit-il encore d'un coup du mystérieux inconnu qui me menace ? Ou est-ce que Sven... ? Je repense à son idée de roman, qu'il m'a dit avoir abandonnée. Et d'un coup, tout s'éclaire dans mon esprit : l'auteur anonyme des mails de menace ne peut être que... Sven lui-même ! Qui d'autre est au courant à ce point des détails de mon projet ? Qui d'autre est capable de décrire de façon détaillée le fonctionnement de l'agence et ses employés ?

Comment ai-je pu être aveugle à ce point ? Sven m'a déjà menée en bateau une fois avec sa fausse identité ! Et si j'avais tout bonnement affaire à un cinglé schizophrène ?! Il m'a bernée sur toute la ligne ! Et il m'a joué la comédie du grand amour ?!

Je ne parviens même plus à pleurer. J'ai le cœur en miettes.

35. L'effet papillon

Un cataclysme. C'est le seul mot qui me vient à l'esprit pour qualifier ce qui s'est passé aujourd'hui. Quand je pense que je me suis levée ce matin en croyant démarrer un nouveau chapitre de ma vie, forte de la déclaration d'amour de Sven, heureuse et pleine d'envies. Tout, absolument tout ce que j'ai entrepris ces dernières semaines est en train de se retourner contre moi, en suivant le principe de l'effet papillon : ma simple envie d'être maman m'a conduite aujourd'hui au désastre puisque l'homme que j'aime m'a trahie d'une façon horrible et que je viens de perdre ce que j'ai de plus précieux : mon job.

J'ai commis des erreurs et je le reconnais. Je n'aurais pas dû utiliser la notoriété de ProCast pour ma petite annonce, et encore moins faire venir Sven et David dans les locaux de l'agence. J'ai volontairement occulté une règle fondamentale de ce métier : cloisonner vie privée et vie professionnelle. Car j'étais aveuglée par ce désir, cette envie qui me tenaillait de façon obsédante : devenir maman. Et aujourd'hui je paye très cher ces erreurs. Je laisse échapper une larme en repensant au mot que m'a laissé Sven ce matin dans ma cuisine.

Tout est entre tes mains.

J'y ai cru, idiot que je suis, et il a fallu que je sois virée ce matin par Cornelia pour que je comprenne que cet homme me manipule depuis le début. Quand je pense que j'ai tout fait pour le retrouver alors que j'avais réussi à l'écarter de ma vie. Je suis en colère contre moi-même. En colère car je n'ai rien compris malgré l'évidence : c'est Sven qui était derrière les messages de menace anonymes, c'est lui qui a saboté le casting. C'est lui encore qui a fourni les détails de ma vie privée et décrit le fonctionnement de l'agence à Cameron Key pour qu'il puisse écrire son horrible livre. Qui d'autre pouvait savoir ?

Je me revois chez Kerstin, bavardant à table, me disant que Sven et moi avons beaucoup en commun, me délectant de découvrir une autre facette de lui. Sans voir sa vraie facette, sombre, manipulatrice. Mais comment a-t-il pu jouer la comédie à ce point ? Devant sa sœur et ses neveux ? Quelque chose m'échappe

dans ce scénario épouvantable, j'ai l'impression diffuse qu'il me manque une carte pour comprendre l'ensemble du jeu. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas du tout envie de la découvrir. Pour le moment, j'ai deux urgences : me cacher et me réparer. J'ai juste envie de me couper du monde et de panser mes blessures en faisant le point.

J'arrive chez moi avec mes affaires empaquetées dans des cartons chargés en toute hâte dans ma voiture. Je suis partie le plus vite possible tout à l'heure, avant que mon licenciement ne fasse le tour de ProCast, et avant que mes collègues ne découvrent les premières pages du roman de Key. J'ai à peine eu le temps de réaliser que c'était la dernière fois que je mettais les pieds dans mon bureau. Cette pièce où j'ai passé tant de journées, parfois même des nuits entières, en tant que directrice de casting puis directrice adjointe ! J'ai conduit jusque chez moi en mode automatique, comme un zombie, ressassant les dernières semaines, cherchant à comprendre comment j'ai pu me faire piéger de la sorte.

J'ouvre enfin la porte de mon appartement et mon premier geste est de me précipiter dans la cuisine pour effacer le mot de Sven, ainsi que mon ridicule petit cœur rouge. Sur mon téléphone que je n'ai pas regardé depuis la terrible nouvelle, je trouve déjà deux messages de Sven.

[Bonjour princesse endormie,
tout va bien ?]
[J'imagine que tu es débordée au boulot.
Appelle-moi quand tu peux.]

Je les supprime tous deux d'un geste sec, avant d'en voir un troisième apparaître :

[Je viens chez toi ce soir.
Prends soin de toi.]

Et merde, mon plan de me terrer chez moi tombe à l'eau ! Hors de question de rester ici en sachant que Sven va passer... Bon, je n'ai qu'à aller à l'hôtel pour quelques jours histoire de réfléchir à une solution au calme.

Je sors une grande valise de mon dressing et je commence l'inventaire de ce

dont je vais avoir besoin. Je ne dois prendre que l'essentiel.

C'est-à-dire pas mes escarpins Jimmy Choo.

Je ferme le robinet de la douche et j'attrape le peignoir moelleux mis à disposition par l'hôtel. Je me sens ragaillardie. Le jet massant m'a fait un bien fou : sentir l'eau chaude couler sur mon dos, me laisser envelopper par la vapeur et la chaleur, c'était exactement ce dont j'avais besoin pour m'aider à apaiser toutes les tensions de la journée. Je sors de la salle de bains et je sèche mes cheveux tout en cherchant une chaîne musicale sur la télévision accrochée au mur. J'ai besoin de remplir le silence de cette chambre d'hôtel où je me suis réfugiée. J'ai choisi un endroit loin de mon domicile, dans un quartier d'affaires où je ne viens jamais, et j'ai garé mon cabriolet dans le parking souterrain de l'hôtel. Quitte à disparaître de la circulation pour un temps, autant le faire bien ! Pour un peu je me prendrais pour un agent secret en mission, une Mata Hari en peignoir cherchant à se cacher du monde. Personne ne viendra me chercher ici, c'est sûr... Une cachette parfaite. Et pourtant je ne m'y sens pas à l'aise. Les chambres d'hôtels, c'est bien pour les vacances, quand on y dépose ses achats entre deux sorties culturelles, mais là... Une idée germe soudain dans mon esprit. Et si je me rendais dans la maison de maman à Crockett ? Au moins ça aurait le mérite de faire un peu plus de vingt mètres carrés, et puis ça me fera changer d'air ! Ça ne pourra pas me faire de mal de quitter Los Angeles pour un temps.

Johanna et moi n'avons pas pu nous résoudre à vendre la maison et continuons à l'entretenir comme une sorte de résidence secondaire dans les collines entourant San Francisco. Depuis le petit jardin, la vue sur le Golden Gate est imprenable, et ma sœur aime y passer des week-ends en famille. J'y vais quant à moi assez rarement, mais voilà l'occasion idéale de me mettre au vert et de m'isoler.

Ma valise est ouverte dans un coin de la pièce, pleine de vêtements simples et de chaussures plates. J'avais bien fait de taper dans le confort ! À croire que mon cerveau avait anticipé ma décision. J'ai même pris les bottines de marche que j'avais achetées l'année dernière pour accompagner mes neveux à Disneyland : des machins solides à semelle crantée achetés chez Timberland, marron et

fourrés en moumoute blanche. Ces chaussures de compétition s'étaient révélées très utiles dans l'immense parc pour arpenter les allées, et elles seront parfaites encore là-bas. J'éprouve un sentiment de nostalgie en pensant à Carl et Billie que je n'ai pas vus depuis un moment, et que je ne vais pas revoir tout de suite. Ils doivent se demander pourquoi tatie Vic ne vient plus le dimanche leur raconter des histoires de dragons et de princesses. Ils me manquent : ma sœur, les petits et Eric aussi. Je ne sais pas si c'est à cause des souvenirs de la maison familiale qui remontent, mais j'ai soudain envie de parler à Johanna. C'est bien de vouloir s'isoler, mais je sens que j'ai aussi besoin de vider mon sac. De partager la tension de ces derniers jours avec quelqu'un. Avec elle.

– Alors, Miss fantôme ? Pour quelle raison mystérieuse n'es-tu pas venue à la maison hier ?

Son ton est plutôt taquin, elle semble avoir compris qu'un homme était derrière mon absence au repas dominical, et elle veut me tirer les vers du nez. J'aurais tellement aimé l'appeler pour lui raconter que tout va bien, que Sven et moi sommes plus amoureux que jamais, qu'il ne m'a pas trahi, qu'il n'est pas un menteur, un manipulateur, un enf...

Enfin, bref, pas la peine de se faire du mal avec des si.

- La raison mystérieuse s'appelle Sven, soupire-je, mais...
- Je m'en doutais ! Tu l'as revu, alors ? me coupe-t-elle, enjouée.
- Oui. Mais il est arrivé quelque chose depuis...

Et je lui raconte la journée d'hier, les mails inquiétants visant à me faire abandonner le B-Project, ainsi que la terrible matinée d'aujourd'hui. Ma sœur m'écoute avec attention, ponctuant d'un « Oh, mon Dieu » retentissant le moment où je lui dis que j'ai été licenciée. Un silence suit la fin de mon récit, comme si elle encaissait et digérait toutes ces informations.

- Je t'avais prévenue, Vic, que ton entêtement dans ce projet ne mènerait à rien de bon...
- Jo, la dernière chose dont j'ai besoin, là, tout de suite, ce sont des remontrances. Même justifiées.
- OK, excuse-moi. Ce qui t'arrive est horrible. Si c'est Sven qui est derrière ce roman, c'est un sale type.

– Je n’arrête pas de tout retourner dans ma tête... qui d’autre pourrait avoir donné ces informations à Cameron Key ? Il faut bien me connaître, et les détails concernant ProCast sont troublants. Et puis ça explique du coup les menaces anonymes...

– Tu aurais dû me parler de ça.

– Je ne les ai pas prises au sérieux d’abord. Mais j’en ai parlé à Julian, il est sur le coup. Je devrais en savoir davantage bientôt. En attendant, j’ai décidé de quitter Los Angeles pour quelque temps. J’ai besoin de respirer et de laisser cette histoire derrière moi.

– Bonne idée... tu pars en voyage ?

– Oui... À Crockett.

– Crockett ? À la maison ? C’est une excellente idée ! Ça fait une éternité que tu n’y viens plus.

– Je sais. C’est le bon moment, je pense.

– Oui. Tu y trouveras la paix dont tu as besoin. Tu as la clef avec toi ?

– Les Miller ont toujours le double, non ?

– Oui, passe-leur un coup de fil avant, ils seront heureux de te revoir.

– Ne dis à personne où je suis, d’accord ?

– Compris. Profite de la vue. Et appelle-moi.

Je raccroche, heureuse du tour qu’a pris la conversation. J’avais peur que Johanna se livre à une litanie de reproches, mais elle s’est comportée en grande sœur réconfortante, au moment où j’en ai vraiment besoin. Je veux encore appeler Julian, avant de me coucher. Mais mes pensées vagabondent, maintenant que je me suis décidée à retourner à Crockett.

Je me rends peu là-bas, car même si j’aime cette maison, je suis assaillie de souvenirs à chacune de mes visites. Et, souvent, ces souvenirs me rendent triste. Car cette maison est liée à des moments plus que douloureux : la mort de papa, d’abord, puis celle de maman, un an plus tard. Tous les deux ont été emportés par un cancer. Mon père a pris tous les médicaments prescrits, il a assisté à tant de rendez-vous à l’hôpital... Mais pas ma mère. Elle ne s’est pas battue. Elle nous a laissées seules, refusant de se soigner, trop anéantie par le récent décès de l’homme qu’elle aimait. Désireuse de le rejoindre, sans plus se préoccuper du sort de ses deux filles encore en vie, et qui avaient tellement besoin d’elle.

Maman a abandonné sa carrière de styliste pour se consacrer à sa vie de famille, d’épouse dévouée, de mère modèle, et une fois papa parti, c’est comme

si elle n'avait plus eu l'énergie de continuer, comme si sa vie s'arrêtait avec la mort de celui qu'elle avait épousé. Elle s'est laissée mourir à petit feu. Elle a été aussi passive face à la maladie que mon père avait été combatif. Pour moi, c'était un suicide. Et il m'a traumatisée à jamais. C'est aussi pour ça peut-être que je veux tant un enfant à aimer, un enfant que je n'abandonnerais jamais, encore moins pour un homme.

Ma dernière visite à Crockett doit remonter à trois ans je pense. Je paye l'entretien avec Johanna, qui s'y rend en général durant les vacances scolaires, mais j'ai du mal quant à moi à revenir l'âme en paix sur ce lieu de mon passé. Je sens toutefois en moi aujourd'hui comme un appel qui résonne, un désir impérieux de retourner sur ces lieux à un moment où j'ai besoin de me retrouver. Car aujourd'hui tout est différent. Je vais avoir 30 ans dans un mois et mon présent est en berne, tandis que mon avenir est incertain.

Alors, va pour un voyage vers le passé...

36. *Home sweet home*

Je me ressers une troisième tasse de café filtre, lorgnant une dernière fois vers le buffet du petit déjeuner. Est-ce que je ne craquerais pas pour un autre muffin aux myrtilles avant de prendre la route ? Ma valise est prête dans la chambre, j'ai juste à aller la chercher avant de filer vers San Francisco. Je ressens un petit frisson d'avant départ : ces vacances forcées ont quelque chose d'excitant. Mais surtout, à part Jo et Julian, personne ne sait où je vais, ce qui me donne un peu l'impression de partir à l'aventure.

Bon, OK. Crockett n'est pas tout à fait la jungle amazonienne, et je ne suis pas tout à fait Indiana Jones. Quoique... j'ai des Timberland crantées aux pieds, et ça, c'est déjà un événement en soi. Je me regarde dans le miroir placé au-dessus du buffet : un jean slim, un simple pull col en V noir et mes cheveux ramenés en arrière, retenus pas un simple élastique. Pas de maquillage, et des bottines de marche. Victoria la reine du casting à Hollywood a disparu, laissant place à tatie Vic, reine du trekking à Crockett.

Mouais.

Je ne vends pas du rêve, ce matin, mais en même temps, je suis raccord avec les événements d'hier. Malgré ma profonde déception, malgré ce licenciement imprévu, j'éprouve la sensation d'être au début de quelque chose de nouveau pour moi. Comme me l'a dit Julian hier lorsque je lui ai appris la nouvelle, je suis Wonder Woman, donc je gagne toujours à la fin. Une idée me traverse l'esprit : je prends une feuille de papier à en-tête de l'hôtel sur une desserte puis je retourne à ma table près de la fenêtre du restaurant. Je repousse ensuite l'assiette de mon petit déjeuner et je pose la feuille devant moi, près de ma tasse de café fumant. C'est le moment d'établir une liste que j'intitule en toute simplicité « Victoria's life » !

1 – Plus de boulot.

Ça, c'est le pire...

2 – Plus de mec.

Alors que je commençais naïvement à éprouver des sentiments...

Mon cœur se serre à cette idée. C'est peut-être ça, le pire, tout compte fait ?

3 – Échec du B-Project.

Alors que mon désir de maternité est intact, même si je réalise que je vais avoir besoin de temps pour y réfléchir à nouveau.

4 – Une réputation de balance.

Sans parler du fait que mes collègues doivent me prendre pour une hypocrite aigrie vu le portrait d'eux qui est fait par Key. Mais bon ce n'est plus un problème si on se réfère au premier point de ma liste.

Bon, ça, ce sont les points négatifs. Les points positifs à présent :

1 – Johanna et Julian sont là pour moi si j'ai un coup de blues.

2 – De quoi manger et un toit sur ma tête.

C'est vrai que je ne suis pas à plaindre. J'ai pas mal d'argent sur mon compte en banque que je n'ai jamais eu le temps de dépenser et je suis propriétaire de mon appartement.

3 – Un CV d'enfer !

Évidemment je suis grillée auprès des contacts de Cornelia... Mais j'ai de la ressource et je retrouverai du boulot, même si je dois déménager à Vancouver ou à Miami.

4 – Hollywood et sa notion particulière du temps.

Oui, j'y crois : Le temps effacera cette histoire de roman à la noix : à Hollywood, un scandale en chasse un autre, et cette affaire finira par se tasser.

Je relis ma liste en terminant mon café. Bon, c'est quand même pas joli joli. Une grosse remise en cause s'impose, là. Et une chose me gêne profondément,

une chose que je n'arrive pas à mettre de côté : la façon dont Cameron Key me décrit dans le chapitre que j'ai lu sur sa page Facebook. Je suis dépeinte comme une fille écervelée, manipulatrice et égoïste. Est-ce vraiment l'image que Sven a de moi, après toutes les belles choses que l'on s'est dites ?

Je pousse un soupir, décidant de mettre ces questions de côté pour le moment. Six heures de route m'attendent pour rejoindre la baie de San Francisco. Je vais essayer de profiter un maximum de ce trajet, en écoutant la musique que j'aime, le vent dans les cheveux. Je n'ai jamais été aussi contente d'avoir acheté un cabriolet.

Je ressens une vraie émotion en arrivant à Crockett au volant de ma voiture. Chaque coin de rue me rappelle un souvenir d'enfance, mais je constate aussi pas mal de changements depuis ma dernière visite : des nouvelles maisons, un rond-point flambant neuf, un centre commercial sorti de terre comme par miracle. Je roule jusqu'à Crotona Heights, sur les hauteurs de la ville, et je ressens toujours le même émerveillement lorsque j'aperçois au loin le Golden Gate dominant la baie de San Francisco, encore plongée dans sa brume légendaire. Le quartier où j'ai grandi est plein de charme : des maisons en bois sans prétention, nichées dans la colline, entourées d'arbres anciens. C'est calme, mignon et sans chichis. L'exact contraire de Hollywood et de l'endroit où je vis. Je me gare dans l'allée de la maison et je sors de la voiture en m'étirant : le pavillon en bois bleu ciel est toujours là, immuable, bordé par un jardin au désordre savamment organisé.

Home, sweet home.

Je sors mes bagages de la voiture et tourne la clé dans la serrure, le cœur battant. Toujours le même grincement, lorsque je pousse la porte en bois. Des lettres et des prospectus se sont accumulés sur le sol dans l'entrée, que je ramasse avec application. J'ai à peine refermé la porte derrière moi que mon téléphone se met à sonner. C'est Julian. J'hésite un peu à répondre, j'aimerais d'abord retrouver la maison, aérer et me poser un peu. Mais un pressentiment me pousse à prendre l'appel tout de suite.

– Julian ? Je viens à peine d'arriver à Crockett...

- À Crockett ? Ah oui, le fameux retour aux sources dont tu m’as parlé hier...
- Oui ! Je peux te rappeler dans un moment ?
- Non !

Son ton est sans appel et me fait comprendre instantanément que quelque chose ne va pas.

– C’est au sujet des mails ? Tu as du nouveau ? demandé-je, soudain anxieuse.

– Oui. Je sais qui est derrière tout ça. Et crois-moi, ça ne va pas te plaire.

J’accueille sa déclaration avec un silence plein de gravité, attendant, tremblante, qu’il me donne l’identité de ce Strangerinthenight. Mais Julian a apparemment envie de me raconter toute l’histoire avant.

– Mon ami informaticien a réussi à retracer l’adresse IP du routeur à partir duquel les mails ont été envoyés. De là, il a pu identifier la signature du PC, et lancer une demande de géolocalisation... Je te passe les détails techniques.

Oui, passe les détails, s’il te plaît !

Mes mains serrent le téléphone, mon anxiété monte d’un cran.

– Et d’où venait la dernière connexion du PC en question ?

– Je ne sais p...

– De chez moi, figure-toi ! s’exclame Julian sans me laisser le temps de répondre à sa question rhétorique.

– Comment ça ?

– Tu as l’impression d’être dans un film, hein ? Comme quand le héros réalise que toutes les preuves l’accusent et qu’il commence à douter de lui-même...

Je pince les lèvres pour contenir mon impatience. Julian mérite bien son titre de scénariste, il sait entretenir un suspense ! Mais là, j’ai juste envie qu’il me lâche un nom !!!

– Bon, bien sûr, je savais que ce n’était pas moi qui envoyais les messages, je ne suis pas cinglé... continue-t-il lentement. Ça ne laissait plus qu’une seule option...

J'entends presque les roulements de tambour dramatiques.

– C'était David, lâche-t-il enfin.

– Quoi ?!

Je crie ce dernier mot, tant je suis estomaquée. Mes pensées se bousculent. Je ne sais pas ce qui m'interpelle le plus : que ce soit David ou... que ce ne soit pas Sven.

– Si j'en crois la date d'envoi, David était avec moi au moment où il t'a écrit le dernier mail, m'explique-t-il, il avait pris son ordinateur portable pour bosser sur le scénario et les répliques de *Silent Crime* ...

– Mon Dieu !

– David était aussi chez moi quand mon ami a téléphoné pour me dire d'où venaient les mails, continue Julian. Il était sous la douche. J'ai attendu qu'il se rhabille puis je lui ai dit que j'étais au courant pour les e-mails et le sabotage, que j'avais réussi à remonter la piste jusqu'à lui et que tout était fini entre nous. Si tu avais vu sa tête...

– Ça n'a pas dû être facile...

Je ne peux pas m'empêcher de culpabiliser en me disant que je ne suis pas étrangère à leur rupture...

– Je ne peux pas rester avec quelqu'un qui a fait du tort à ma meilleure amie... Entre huit ans d'amitié avec toi et trois semaines de relation avec lui, mon choix est vite fait...

– Je t'adore, Julian, réponds-je avec maladresse.

Le fait qu'il dise ça comme si c'était une évidence me touche profondément. Je continue, curieuse.

– Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

J'ai encore du mal à me dire que c'est David qui m'a envoyé tous ces mails horribles. Qu'est-ce qui a bien pu le motiver à faire une chose pareille ?

– Tu es prête à entendre toute l'histoire ?

– Je t'écoute, réponds-je dans un murmure.

– OK. David a grandi dans des conditions difficiles, je ne sais pas si tu es au

courant. Son père a quitté sa mère quand David avait 13 ans, et il ne l'a jamais revu. Il a été élevé par sa mère seule. Il ne s'est jamais tout à fait remis du départ de son père et il a vécu dans la colère pendant toute son adolescence. Je te fais un super résumé, parce que tous ces aveux ont pris du temps...

– OK. Je crois que je vois où tu veux en venir...

– Alors, quand tu lui as parlé de ton projet d'élever un enfant seule, sans papa, il l'a pris très personnellement : il t'en voulait de faire un choix aussi égoïste et d'infliger à ton bébé une vie sans père, lui qui en a tant voulu un.

Je reçois ces confessions comme un choc. D'un côté je peux comprendre cette colère, j'ai la même contre ma mère, mais comment peut-on en arriver là ?

– Mais pourquoi a-t-il accepté mon offre, alors ?

– Parce qu'il avait désespérément besoin de travailler, et que tu étais une opportunité formidable de percer enfin dans ce milieu. Il s'est dit qu'il pourrait bénéficier de ton aide en faisant semblant d'accepter ton projet, tout en te dissuadant de passer à l'acte grâce à des menaces anonymes.

– Mais ce mec est horrible !

– Non, je pense qu'il est traumatisé pour de vrai, Vic. J'ai eu quelqu'un en souffrance devant moi, ce n'est pas un homme méchant. Il a beaucoup pleuré. Je pense que cette histoire l'a totalement dépassé... Il m'a expliqué qu'il n'avait pas l'intention de te faire du mal, qu'il voulait juste t'effrayer un peu.

– C'est réussi...

– Mais en ignorant ses messages tu n'as pas réagi comme il l'espérait. Du coup il a organisé ce rendez-vous avec la doula, qui se voulait dissuasif...

– Tu veux dire que... ?

– Que cette femme n'est pas la tante de David. C'était une mise en scène destinée à te faire peur.

Je suis stupéfaite par la façon dont David, lui aussi, m'a menée en bateau. Je comprends à présent pourquoi cette femme m'avait paru tellement étrange, et pourquoi David était aussi en retrait et semblait mal à l'aise. Il voulait me piéger ! Mais je suis d'un naturel obstiné et...

– Mais comme tu es obstinée, continue Julian comme en écho à mes pensées, et que cette visite ne t'a pas découragée, il a décidé de venir s'expliquer avec toi et de tout te dire. En tout cas c'est ce qu'il m'a affirmé.

– Mais il ne l'a jamais fait !

– Non, il n'en a pas eu l'occasion. En fait, à ce moment-là tu m'as envoyé un message pour me dire que tu allais revoir un dernier candidat, Marc Foster je crois, et tenter le coup avec lui. Nous étions ensemble David et moi, et je lui ai montré le message. J'ignorais qu'il menait un double jeu, je suis désolé...

– Tu n'y es pour rien... dis-je, accablée par ces révélations.

– Il est parti te voir et c'est en arrivant à l'agence qu'il a eu l'idée stupide de l'huile piquante.

– Mais comment ?

– Il était au courant du casting, je lui en avais parlé, je trouvais géniale l'idée de caster des dizaines de sportifs musclés, et on en avait ri tous les deux. Alors quand il a vu la camionnette de livraison garée près de chez ProCast, sans chauffeur, une idée folle lui a traversé la tête, et... il l'a mise à exécution. Il a acheté l'huile chez Vito, tu sais, dans les rayonnages de spécialités italiennes près du comptoir.

– Oh, mon Dieu ! Il a pris une bouteille de Diavolo di Napoli, c'est ça ? Cette huile réveillerait un volcan...

– Exactement. Et il a saboté les plats en pensant que cette fois tu te tiendrais à carreau.

– Pardonne-moi ce que je vais te dire, mais... traumatisé ou pas, David m'a l'air très perturbé...

– C'est aussi mon opinion, avoue Julian en soupirant. Ce garçon a besoin d'une aide psychologique. Je n'écrit pas une seule réplique pour lui, en tout cas... Au fait, je lui ai posé la question pour le livre de Key, il n'en a jamais entendu parler. Et je suis sûr qu'il m'a dit la vérité.

– Julian, je suis... désolée. Sincèrement. Tu avais l'air... amoureux de lui. Je ne sais pas quoi te dire.

– Si j'étais amoureux, je ne le suis plus à présent, crois-moi. J'ai pris l'équivalent d'une douche bien glacée. Je crois que moi aussi j'aurais besoin de vacances. Je suis épuisé et écœuré, là...

– Rejoins-moi à Crockett ! Il y a de la place.

– Une autre fois avec plaisir. Là j'ai trop de boulot en retard... Écoute, profite de ton séjour, prends soin de toi et reviens-moi en pleine forme, OK ? Je ne dirai à personne où tu es. Et sois tranquille, David te fichera la paix désormais. Il tient trop à garder son rôle.

– Merci, Julian. Tu es le meilleur. Pour le moment c'est un peu l'ascenseur émotionnel, nos vies, mais ça va se tasser, j'en suis sûre, et revenir à la normale. On se voit à mon retour, OK ?

– OK, fais attention à toi.

Je raccroche, pensive. Je m’attendais à tout sauf à cela. David, qui paraissait si gentil et si mesuré. Julian fait comme si ce n’était pas grave, mais je sais qu’il est effondré. J’ai senti qu’il tombait amoureux. Tout ça, c’est de ma faute. Quant à Sven, il n’est donc pas derrière les mails et le sabotage... Le soulagement que je ressens en assimilant cette information m’effraye presque. Je suis censée avoir tiré un trait sur lui ! En tout cas, je suis certaine qu’il est à l’origine des fuites qui ont servi de base à Cameron Key.

C’est une raison suffisante pour ne plus jamais vouloir le voir dans ma vie.

Ma vie... Il en reste quoi, aujourd’hui ? Je suis au chômage et je suis plus que jamais déçue par l’amour. Je n’ai attiré que des psychopathes, ces derniers temps. Bon, OK, David a fait ce qu’il a fait pour des raisons qui lui semblaient bonnes. Quant à Sven... Beaucoup de choses m’échappent encore dans son attitude.

Je n’étais pas censée venir ici pour me changer les idées, moi ?

Il faut que je passe à autre chose. Je décide de m’occuper un peu de mon installation : je traverse le salon jusqu’à l’escalier recouvert d’une moquette vert sombre qui mène à l’étage. Rien n’a changé, Johanna a gardé tel quel le décor de notre enfance, en rafraîchissant juste les peintures. Cet endroit est un musée de mon passé, chargé d’émotions. Les cadres photos datant de l’époque où mes parents étaient vivants, les portraits de Jo et moi souriant face à l’objectif avec nos appareils dentaires, les bibelots de maman, tout ça me bouleverse à chaque fois. Je me rends dans ma chambre d’adolescente, où rien n’a bougé si ce n’est que ma sœur a fini par décrocher les posters de Britney Spears qui décoraient les murs.

Elle a bien fait.

Je pose ma valise au milieu de la chambre et je suis saisie d’une impulsion soudaine. Quitte à voyager dans le temps, autant y aller franchement. Je viens de me rappeler qu’il y a un grenier au-dessus de l’unique étage de la maison, une pièce mansardée accessible par un escalier déroulant. Je trouve la trappe au milieu du couloir, mais il me faut quelques minutes d’acharnement pour parvenir

à débloquent le verrou un peu rouillé. Enfin, je fais venir à moi l'escalier coulissant, générant un nuage de poussière qui me fait tousser. Il semble que Johanna aussi avait oublié cet endroit. Je monte quelques marches et tâtonne pour trouver l'interrupteur, qui, miracle, allume une ampoule vacillante éclairant la pièce plongée dans la pénombre depuis tant d'années. Je me sens étrangement émue en apercevant toutes les affaires de maman, que nous avons remises ici après son décès. Une petite voix en moi me dit de fuir les lieux et de refermer la trappe à tout jamais, mais je résiste, déterminée à assumer ce passé encore douloureux pour moi. Mon regard est attiré par les boîtes à chaussures empilées dans un coin de la pièce : cette passion pour les belles chaussures est une particularité que je partage avec ma mère, une femme qui était d'une grande élégance.

Avant sa maladie, en tout cas.

Avant de baisser les bras face à l'existence.

J'ouvre quelques boîtes et j'admire la qualité des escarpins, dont certains sont encore tout à fait portables, des modèles magnifiques qu'on qualifierait de *vintage* aujourd'hui. À côté des chaussures se trouve un portant sur lequel sont accrochés quelques robes et manteaux. Il s'agit de pièces de créateurs, des vêtements siglés Oscar de la Renta ou Christian Dior, que nous avons souhaité conserver, vu leur valeur, et aussi parce que maman y était très attachée. Du bout des doigts, je caresse les vêtements, rêveuse, m'imaginant porter une de ces somptueuses toilettes lors d'une soirée mondaine. Lorsqu'elle travaillait dans la mode, maman avait pu acquérir ces belles pièces. Et puis était venue la vie de famille.

Lorsque papa a disparu, tout notre univers s'est effondré.

J'essuie une larme avant d'ouvrir le tiroir d'une petite commode posée dans un angle. Elle contient des cartons à dessin. Je sais ce que je vais trouver : les croquis de maman datant de l'époque où elle a voulu se lancer dans la mode, réussissant même à entrer comme assistante styliste chez Diane von Fürstenberg. Un avenir brillant l'attendait, car elle était douée. Mais elle a préféré tout plaquer du jour au lendemain pour devenir une épouse modèle et une mère au foyer.

Je feuillette les croquis avec nostalgie, admirant le coup de crayon de maman,

lorsque tout à coup mon œil est attiré par un objet en cuir caché sous les piles de croquis. Je dégage l'objet en question, qui se révèle en fait être une sorte de carnet. Sans doute des notes ou encore des croquis. J'ouvre le livret à la première page et mon cœur fait une embardée dans ma poitrine lorsque je découvre qu'il ne s'agit pas d'un simple carnet, mais d'une sorte de journal intime.

La première page date du lendemain de la mort de papa, le 11 février 2003.

37. Les démons du passé

Je tremble d'émotion en découvrant l'écriture fine et élégante de maman courir sur les feuilles de ce carnet. Je regarde la dernière page et découvre une écriture différente, tremblante et maladroite, le 22 janvier 2004. Soit quelques jours avant son décès. Je ne peux retenir mes larmes : maman a donc tenu une sorte de journal intime durant les 10 mois de sa maladie. J'appréhende ce que je vais y découvrir, mais je sais que je dois lire ce carnet. J'ai besoin de savoir ce que pensait maman, pourquoi elle a abandonné le combat contre la maladie. Je veux savoir pourquoi elle nous a abandonnées alors que nous avions besoin d'elle, de son amour, de sa force.

2003 et 2004... Sans nul doute la période la plus épouvantable de ma vie. Après avoir vu papa emporté par son cancer en quelques mois, j'ai vu maman dépérir, semaine après semaine, ses joues se creuser, son teint pâlir, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus quitter son lit dans les derniers moments. Johanna, qui avait 19 ans à l'époque, a tout pris en charge : la maison, les soins, ma scolarité... elle s'est comportée en mère courage, pendant que notre propre mère se désagrégeait sous nos yeux, refusant de se soigner, résignée.

Bien entendu, j'étais plus que préoccupée par son état, mais j'aurais tant voulu qu'elle s'occupe de moi comme Johanna l'a fait, qu'elle reste auprès de nous. Je sèche mes larmes du revers de la main et je redescends vers le rez-de-chaussée, le carnet sous le bras. J'étouffe dans ce grenier minuscule et mal éclairé, et j'ai besoin d'un peu d'air avant de me plonger dans les souvenirs de maman. J'ouvre la fenêtre donnant sur le jardin, puis je me fais un thé (merci Johanna de laisser des provisions à chaque visite !). Enfin je m'installe dans le canapé du salon. J'hésite encore quelques instants, les mains tremblantes, avant de me plonger dans le journal.

Extraits du journal de Christina Coldwell, 2003-2004

12 février 2003

Il s'en est allé. Mon Leonard, mon amour, l'homme dont j'étais toujours éperdument amoureuse après plus de vingt ans de mariage. Balayé en quelques mois par ce maudit cancer, lui qui était si fort, lui qui avait su rendre ma vie si belle. J'ai tenu sa main hier alors qu'il rendait son dernier souffle, cette main blanche et frêle, cette main qui m'avait tant de fois aimée et caressée. Les jours qui viennent vont être effroyables : organiser l'enterrement, répondre à tous ces gens, m'occuper des filles. Elles sont tout ce qui me reste, mes deux chéries, et je dois tenir le coup, je dois rester debout, les protéger. Nous sommes une famille brisée, mais une famille quand même. Johanna est solide, prête à affronter le monde, elle me ressemble tant. Mais ma petite Victoria est trop jeune encore, tellement innocente..

Comment vais-je faire sans Leonard ? Il nous a laissé un peu d'argent, et la maison est à nous, Dieu merci, mais je vais devoir trouver un travail si je veux m'en sortir, et je ne sais pas par où commencer. Je n'ai pas travaillé depuis si longtemps.. Pour devenir maman, j'ai abandonné sans sourciller mon poste chez Diane von Fürstenberg et ma carrière de styliste, et je n'ai jamais regretté ce choix, tant je me suis épanouie auprès des petites, tant j'ai aimé partager cette vie avec Leonard. J'ai considéré chaque jour comme une bénédiction, et j'ai apprécié chaque moment, chaque repas en famille. J'aurais tant aimé que cela continue. Maman est là pour vous, mes chéries.

2 mars 2003

Cancer. Le mot est tombé comme un couperet, une nouvelle fois. Mais cette fois, c'est après moi qu'il en a, ce crabe. Après avoir ôté la vie à mon Leonard, c'est à mon tour de voir mes jours comptés, ma vie rabaotée. Les médecins ont été clairs : j'en ai pour quelques mois, un an tout au plus. Il existe un nouveau traitement expérimental dans une clinique berlinoise pour ce type de cancer, et peut-être est-ce que je pourrais m'en sortir en partant pour l'Allemagne un moment. Mais rien n'est sûr, les chances de réussite sont minces et je n'en ai ni les moyens ni la possibilité : Johanna et Victoria ont besoin de leur maman, elles viennent de perdre leur père, je ne peux pas les abandonner. Et puis je devrais revendre la maison pour pouvoir me permettre ce voyage et les traitements. Que leur resterait-il alors ?

Je ne comprends pas pourquoi le malheur s'acharne ainsi sur ma famille. Nous avons tout pour être heureux, nous étions unis, et voilà que je vais laisser deux orphelines. Qui va s'occuper d'elles ? Que vont-elles devenir ? Je suis pleine d'angoisse quand je pense à ce qui les attend. C'est injuste. Tellement injuste.

13 octobre 2003

Je ne me reconnais plus dans le miroir. Mes traits ont changé, j'ai

tellement maigri. Je tente de donner le change et de faire croire aux filles que je vais bien, mais je suis si fatiguée. Chaque journée est épuisante et m'affaiblit un peu plus. Aujourd'hui j'ai accompagné Victoria au cinéma, voir *Love Actually*. Elle adore le cinéma, les acteurs, tout ça la fascine. Elle m'a déjà dit qu'elle aimerait visiter Los Angeles et les studios hollywoodiens, marcher sur le *Walk of Fame*. Je lui ai promis de l'emmener bientôt, je n'ai pas osé lui dire que je n'ai plus la force d'entreprendre un tel voyage, que je suis incapable de conduire jusque-là. Je n'aurais peut-être pas dû lui donner cet espoir mais j'ai tellement envie de la protéger pour l'instant. Elle est si belle, ma Victoria, et si pétillante. Mais je sens quelque chose de sombre chez elle, comme une colère. Contre Dieu, qui lui a pris son papa chéri ? Ou contre moi, qui passe de plus en plus de temps dans mon lit, au lieu de m'occuper d'elle ? Elle ne sait pas que je suis condamnée, maintenant.

23 décembre 2003

Dans deux jours, c'est Noël. Je m'active avec les filles pour les préparatifs, mais le cœur n'y est pas. J'ai besoin de longues heures de repos chaque jour. Les médecins voudraient que je reste davantage à l'hôpital et que j'entame une chimiothérapie, mais je refuse : je suis de toute façon condamnée à court terme, alors pourquoi retarder l'échéance et dépenser tout l'argent que j'ai pour seulement gagner quelques mois ? Ma vie à moi est terminée, je dois m'assurer que Vic et Jo, elles, aient un avenir. Je suis sûre d'une chose : ce Noël est le dernier que je passe avec mes chéries.

22 janvier 2004

C'est la fin. Mes forces m'abandonnent, je n'ai plus le courage de quitter mon lit. Écrire ces quelques lignes me demande une concentration énorme. Je vais te rejoindre, mon Leonard, mais je suis si malheureuse d'abandonner nos deux enfants, si vite, si brutalement. Johanna est inscrite à l'université. Elle est brillante. J'ai foi en elle et je sais qu'elle va prendre soin de Victoria. Ces derniers jours, ma petite vient moins me voir, elle a peur de moi, elle a peur de la mort qui lui a déjà pris son papa, et qui vient chercher sa maman. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour m'assurer que les filles auront de quoi terminer leurs études. Après ça, je m'en remets à Dieu.

Je vous aime tant, mes chéries.

Je pleure à chaudes larmes en refermant la dernière page du carnet. Maman a voulu me protéger et moi j'ai interprété ça comme de l'égoïsme ! Je pensais que maman ne voulait plus lutter pour nous, qu'elle ne nous... aimait plus. Et je

découvre aujourd'hui, bouleversée, qu'elle s'est sacrifiée pour nous ! Qu'elle a refusé de se soigner correctement, pour nous laisser assez d'argent pour vivre. Je n'en reviens pas : comment ai-je pu être aussi aveugle ? Je m'en veux, à présent, de n'avoir pas montré à maman à quel point je l'aimais, de n'avoir pas été plus présente dans ses derniers jours. Je m'en veux de n'avoir pas compris l'étendue de son amour.

L'égoïste, en fait, c'était moi...

Et moi qui, toutes ces années, ai reproché à Johanna de se comporter comme maman, de vouloir reproduire son modèle de vie, alors que ma sœur aussi a tout fait pour que je puisse mener une vie normale, poursuivre mes études. Quelle ingrate je suis ! Quand je pense que toutes ces années j'ai dénigré une femme qui a tout donné pour moi, qui a refusé le sursis proposé par la médecine pour que moi je puisse vivre ma vie. Maman a dédié sa vie à la nôtre, et moi je n'ai rien compris.

Bouleversée par ce que je viens de lire, je comprends que tout le temps je me suis trompée sur la valeur de l'amour, et que les lunettes à travers lesquelles je vois la vie, sont à jeter, tout bonnement. J'ai bien fait de venir à Crockett, c'était le bon moment, comme si ce carnet m'attendait. Et j'ai l'intention de profiter de mon séjour : m'occuper de la maison, des souvenirs de maman, de moi. Parce que la véritable héroïne, la vraie Wonder Woman, c'est elle.

Voilà trois jours que je suis à Crockett, et je ne me suis pas ennuyée une minute : ranger mes affaires, remettre le jardin en état, faire les courses à l'épicerie du coin et me concocter de bons dîners, lire des romans à la nuit tombée avec une infusion, je savoure chaque moment que je passe ici. Je repense beaucoup à Sven, à ces jolis moments passés ensemble, à la façon dont tout ça s'est terminé. Il me manque, mais je dois tenir bon ; ce sentiment finira par disparaître, avec le temps.

Maintenant que je me suis réconciliée avec mon passé, je me rends compte à quel point j'aime cet endroit. Après la découverte du journal, j'ai mis quelques heures à décrocher le téléphone pour appeler Johanna. Tant de fois j'ai critiqué maman pendant que Johanna essayait de tempérer mes propos... Au téléphone,

je lui ai raconté ma découverte et la façon dont cela m'a ouvert les yeux. Nous avons toutes les deux fondu en larmes, à six cents kilomètres de distance, réunies dans la même douleur, rassemblant nos souvenirs pour reconstituer cette période difficile.

Bref, j'ai mis un fameux uppercut à mes démons du passé. J'ai décidé aussi de descendre les affaires de maman du grenier, pour les répertorier et ne pas les laisser mourir là-haut. Il y a des choses que je voudrais emmener à Los Angeles, des chaussures et quelques tenues et bijoux. Je ne suis plus dans le déni : désormais je veux assumer avec fierté cette mère que je redécouvre avec des yeux neufs. J'espère que, d'où elle est, maman peut me voir réparer mon erreur.

Alors que je suis en train de déplier une série de carrés Hermès retrouvés dans une boîte en carton, j'entends du bruit venant du jardin. Qui est-ce que ça peut bien être ? Le facteur, à cinq heures de l'après-midi ? Je me lève et j'ouvre la porte sur une vision hallucinante : Cornelia Grant en personne, en stilettos noirs et tailleur Chanel, plantée dans l'allée qui mène à la maison.

38. Entre nous

Cornelia repose la tasse de thé sur la table basse du salon, L'air songeur. Elle enregistre les (nombreuses) informations que je viens de lui dévoiler. Il faut dire que je ne lui ai pas tout à fait laissé le choix : je ne lui ai guère que laissé le temps de me saluer. À peine avait-elle enlevé les brins d'herbe collés à ses chaussures que j'étais déjà en train de l'inonder d'un flot de paroles pour lui raconter tout ce qui s'est passé ces dernières semaines ! Je ne lui ai même pas donné l'occasion de m'expliquer pourquoi elle a fait tant de chemin pour venir me voir. J'ai décidé de jouer franc-jeu avec elle : je lui dois bien la vérité, après tout le tort que je lui ai causé malgré moi. Parler de Sven était difficile, mais je m'en suis sortie. Elle a peu parlé depuis le début de ma confession. Comment va-t-elle réagir, maintenant qu'elle sait tout ? Et puis, qu'est-ce qu'elle est venue me dire, au fait ?

– Victoria, je suis contente que vous m'ayez tout dit. En un sens, c'est encore pire que ce que je pensais...

Aïe.

Ça commence mal...

– Mais en même temps, je suis rassurée : vous n'avez pas voulu faire du tort à ProCast. Je savais bien que quelque chose clochait dans cette histoire...

– Je me suis laissée dépasser par mon idée, Cornelia, et surtout je n'aurais jamais dû impliquer l'agence, je suis vraiment désolée.

– C'est votre seule véritable erreur, Victoria. Votre histoire de bébé m'importe peu, mais ça aurait dû rester dans la sphère privée.

– Et tous mes ennuis ont découlé de cette erreur. Notamment ce livre horrible de Cameron Key.

– J'ai mis mes avocats dessus, on va tenter d'étouffer et de régler cette histoire. Vous auriez dû venir me parler de tout ça beaucoup plus tôt. Je suis un peu vexée, pour tout vous dire, que vous ayez pensé que je ne pourrais pas vous

comprendre ou vous aider. On aurait pu ensemble trouver plus vite d'où venaient les mails de menace... Nous aurions ainsi évité de donner le rôle à David. Et d'avoir un empoisonnement à l'huile piquante sur les bras !

– Je pensais que vous ne me le pardonneriez pas...

– Ce que j'ai du mal à pardonner, c'est que vous ne m'avez pas fait confiance. Alors que ma confiance à moi, je vous l'ai accordée en vous nommant directrice adjointe.

– Je m'en veux tellement. Je m'excuse pour...

– C'est bon, me coupe-t-elle, excuses acceptées. Vous saurez désormais que la porte de mon bureau est toujours ouverte si vous avez besoin de discuter...

– Comment ça ? répons-je, le cœur battant.

– Victoria, soupire-t-elle, je ne peux pas vous licencier. Vous êtes la meilleure. Il ne se passe pas un jour sans qu'une agence concurrente me demande chez qui vous êtes partie et comment vous joindre. Tout le monde vous veut, alors vous ne pensez tout de même pas que je vais vous laisser filer comme ça...

Je n'en reviens pas, de ce qu'elle est en train de me dire : je ne suis pas virée, je peux réintégrer mon poste, comme si rien (ou presque) ne s'était passé.

Waouh !

Alors que je cherche quoi répondre, je vois le regard de Cornelia attiré par les carrés Hermès que j'étais en train de déployer sur le buffet. Elle est comme hypnotisée par les motifs équestres qui ornent les foulards.

– Ils sont authentiques ?

– Oui. Tous signés de la maison Hermès, ils doivent dater des années 1970.

– J'adore !!! À qui sont-ils ?

Je réprime un sourire. Qui aurait cru que Cornelia pouvait faire preuve d'enthousiasme ? J'ai presque l'impression d'avoir une vieille copine en face de moi, et non ma chef à la froideur légendaire.

– Ils appartenait à ma mère. Elle était passionnée par la mode, je suis en train de classer les vêtements que j'ai retrouvés au grenier, des choses que nous avons entreposées après son décès, ma sœur et moi. Il y a des pièces incroyables. Vous voulez les voir ?

– Évidemment !

Amusée, je l'invite à me suivre à l'étage, dans ma chambre. J'ai disposé sur les meubles et sur le lit les plus jolis éléments de la collection de maman. Cornelia a les yeux qui brillent, ceux d'un enfant dans un magasin de jouet. Elle passe d'un vêtement à l'autre, touchant les étoffes, admirant la confection, prenant quelques photos.

– Mais ce manteau Sonia Rykiel est fabuleux ! Il est d'une élégance ! Et cette coupe parfaite... C'est incroyable de trouver tout ça ici, à... Crockett !

– Maman avait du goût...

– Je ne vous le fais pas dire... Je suis sûre qu'on se serait bien entendues !

J'ai un petit pincement au cœur en entendant ces mots. Comme j'aurais aimé passer plus de temps avec elle, moi aussi... Mais l'enthousiasme de Cornelia est si communicatif que je reprends avec plaisir la visite guidée de mon petit showroom privé. Je n'ai jamais vu ma boss aussi joyeuse, aussi détendue. C'est comme si elle avait enlevé son armure pour un moment dans ma maison de Crockett, à l'abri des regards de Hollywood. Nous sommes comme deux adolescentes cherchant une tenue pour aller au bal, complices et rieuses.

Elle continue à caresser avec douceur le manteau, les yeux perdus dans le vide, un petit sourire aux lèvres.

– Puisque nous en sommes à parler de nous, et puisque vous m'avez tout raconté de votre histoire avec votre Suédois, moi aussi j'ai une confidence à vous faire... J'ai quelqu'un dans ma vie.

Pardon ? Pendant quelques secondes, je me demande si j'ai bien entendu. Est-ce que Cornelia Grant vient vraiment de se confier à moi ? Sur sa vie amoureuse, qui plus est ?! Ma boss ne parle jamais de sa vie privée. *Jamais* . Ça donne d'ailleurs lieu à mille et une légendes à son sujet, des plus folles aux plus insolites. Il faut dire que depuis que je la connais, elle n'est jamais apparue aux bras de quelqu'un : de quoi faire parler les curieux...

– Un homme marié, continue-t-elle. Je suis amoureuse de lui depuis près de six ans maintenant. Nous nous voyons de façon très discrète, évidemment...

– Six ans ?!

Waouh !

Six ans qu'elle fréquente quelqu'un, et jamais rien n'a filtré. Quand je repense à tous les acteurs célèbres que l'on croyait être ses amants... Elle sait garder un secret. Je réalise à quel point elle me témoigne de la confiance en me faisant ces révélations.

– Oui. Il ne peut pas quitter sa femme, car elle est malade. Alzheimer. C'est terrible, elle n'a plus aucune autonomie, la pauvre... Sans lui elle serait perdue et sans doute déjà morte.

– Ça doit être difficile...

Je sens bien que ma réponse est insuffisante, mais que dire d'autre ? Je ne m'attendais pas à ça...

– Oui. Mais je suis patiente, vous savez. Je l'aime et je sais qu'il m'aime. Et je ne peux pas vraiment être jalouse de sa femme, puisqu'elle n'est plus tout à fait elle-même... Juste une pauvre créature qui a besoin de soins constants. Alors je me suis accommodée de la situation.

– Je comprends pourquoi vous n'en parlez jamais... murmuré-je, compatissante.

– C'est mon secret, effectivement. Seuls quelques proches sont au courant...

– Et moi maintenant... Merci de cette confiance, Cornelia. Je ne dirai rien.

– Je le sais... Vous permettez que j'essaie ce manteau ?

– Bien entendu...

Cette vision de Cornelia en pleine séance d'essayage finit de me convaincre que cette journée est complètement insensée ! Ma boss, qui m'a virée en début de semaine, se trouve maintenant dans ma maison d'enfance, à m'annoncer qu'elle veut que je revienne et qu'elle entretient une relation amoureuse impossible avec un homme marié, tout en s'extasiant devant les habits de ma mère !

Tout cet enchaînement d'événements des dernières semaines aura en tout cas servi à une chose : nous rapprocher Cornelia et moi, nous faire trouver une forme de complicité, là où nous n'avons que des rapports professionnels et hiérarchiques. Je suis venue à Crockett chercher la paix, j'ai trouvé mieux que ça !

Nous redescendons ensuite toutes deux vers le séjour, de bonne humeur. Je

propose à Cornelia de rester pour dîner et de passer la nuit ici, car il se fait tard. Elle décline ma proposition avec un grand sourire.

– Merci Victoria, mais j’ai quelque chose de prévu... On m’attend à San Francisco.

– Un rendez-vous professionnel... ?

Je m’habitue un peu trop à ce rôle inédit de confidente, moi...

– Non, privé. Avec cet homme dont je vous ai parlé. Je ne suis pas venue seule, en fait... Alexandre m’attend au Hilton, où nous avons réservé une chambre... Ça fait une éternité que je n’ai pas séjourné à San Francisco, et j’adore cette ville !

– Décidément vous êtes pleine de surprises aujourd’hui !

– Pas plus que vous, répond-elle, espiègle. Vous m’avez plutôt gâtée côté surprises, ces derniers temps, non ?

Je rougis à ces mots, encore penaude de la façon dont je me suis comportée. Cornelia rassemble ses affaires, et, une fois prête à repartir, ses clés de voiture à la main, elle s’adresse à moi d’un air innocent :

– Un conseil, cependant : vous devriez quand même prévoir un deuxième couvert, ce soir...

– Que voulez-vous dire ?

– Un invité « surprise » est en route.

– Vous ne pensez pas qu’on a notre quota pour aujourd’hui ?

J’essaye de plaisanter, mais je ressens soudain une pointe d’appréhension... J’espère qu’elle ne s’est pas dit que j’allais reprendre du service dès ce soir ! La dernière chose dont j’ai envie, c’est de me retrouver coincée à un dîner professionnel avec un agent ou un directeur de casting dans la maison de mes parents.

– Bah, je sais que vous adorez les spécialités suédoises...

L’image de Sven me vient immédiatement à l’esprit, mais ce n’est pas possible, elle ne peut pas vouloir dire...

– Oui, c’est bien de Sven que je parle. À l’heure qu’il est, il ne devrait plus

tarder, il est parti quelques heures après moi.

– Quoi ? Mais comment... pourquoi ?

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je suis tellement estomaquée que je n'arrive pas à formuler une phrase cohérente.

– J'essaye de vous aider. J'ai trouvé où vous étiez grâce à votre ami scénariste, Julian Parline, je sais que vous êtes proches.

Le traître !

C'est vrai qu'avec tout ça, je ne me suis même pas demandé comment elle m'avait retrouvée ! Si elle m'avait dit ça il y a trente minutes, j'aurais probablement eu envie de remercier Julian – après tout mon après-midi avec Cornelia s'est bien passé et, surtout, j'ai récupéré mon travail ! – mais maintenant j'ai plutôt envie de l'étriper pour avoir vendu la mèche !

– Il m'avait promis de...

– Oui, mais je lui ai dit que je voulais vous rendre votre job. Alors il n'a pas hésité longtemps. Et il a voulu prendre votre défense au sujet du sabotage, alors il m'a raconté ce qui s'était passé avec David, cette histoire d'huile piquante.

– Vous saviez déjà pour le sabotage ? réponds-je, embarrassée.

– Oui, Julian m'a révélé quelques éléments de votre histoire, mais pas tout. C'est une des raisons de ma venue ici : reconstituer le puzzle et comprendre ce qui s'est passé...

– Que vous a-t-il dit d'autre ? fais-je, à nouveau penaude.

– J'ai un peu dû lui tirer les vers du nez, mais je l'ai aussi interrogé sur Anders Noren. J'avais trouvé étrange la présence de cet homme dans nos locaux, et il était évident qu'il n'était pas comédien professionnel. J'ai vite compris qu'il y avait anguille sous roche...

– Il n'était pas censé passer cette audition, tenté-je pour me justifier.

– Je sais, c'était mon idée. Je dois avouer qu'il ne s'en est pas trop mal sorti, continue-t-elle en m'adressant un clin d'œil. J'ai donc demandé à Julian qui était cet homme, et il m'a expliqué dans les grandes lignes ce qu'il y avait entre vous. Et aussi que vous pensiez qu'il est à l'origine de la fuite pour le roman de Cameron Key. Il m'a donné son vrai nom dans la foulée...

– Qu'avez-vous fait ? demandé-je en blêmissant.

Mais je n'ai pas envie d'entendre la réponse. J'ai envie que tout cela ne soit qu'un malentendu, que Cornelia n'ait pas vraiment donné mon adresse à Sven...

– J'ai trouvé ses coordonnées. Et je l'ai appelé. Il était surpris, bien évidemment. Mais toujours aussi charmant. Je l'ai interrogé sur le livre de Cameron Key, je devais savoir si c'était lui qui avait donné toutes ces informations.

Décidément, Cornelia a toujours une longueur d'avance ! Elle devait probablement déjà être au courant de la moitié des confidences que je lui ai fait tout à l'heure !

– Et... ?

– Et il vous racontera ça mieux que moi ! Je pense que vous avez des choses à vous dire. Si j'étais vous, je me changerais et je troquerais cette salopette contre quelque chose de plus... féminin. Et ces chaussures...

– Des Timberland, réponds-je, sonnée par ce qu'elle vient de me dire.

– C'est sans doute confortable, mais c'est très laid. Changez ça aussi ! Je file, profitez de votre week-end, je vous attends lundi matin en pleine forme !

Et elle me plante là, ahurie et paniquée, la tête remplie par une seule phrase qui tourne en boucle dans ma tête : Sven est en route pour Crockett !

39. Rendez-vous à Crockett

Voilà une heure que mon cerveau expérimente toute la palette des émotions humaines : panique, colère, joie, appréhension, rancœur, résignation... Sven est censé arriver d'un moment à l'autre, d'après Cornelia, et c'est bien la dernière chose que je voulais : je suis venue ici pour m'isoler et tenir à distance Los Angeles et tout ce qui s'y est passé, et voilà que tout Los Angeles débarque chez moi à l'improviste !

Je triture mes mains avec anxiété, postée derrière la fenêtre près de la porte d'entrée. Hors de question de me laisser surprendre par-dessus le marché. Quand je pense que Sven aura fait six cents kilomètres pour venir me voir ! Malgré ce que semble suggérer Cornelia, je ne vois pas qui d'autre que lui aurait pu livrer ces informations sur ProCast à Cameron Key. Julian m'a affirmé que David n'y était pour rien, et il était le seul autre candidat possible pour ce sale coup. S'il est venu ici pour s'expliquer, j'espère qu'il a de solides arguments. Un bruit de moteur vient soudain troubler le calme de ma rue, et je vois arriver dans mon allée le 4x4 Volvo de Kerstin, que Sven avait conduit pour me ramener chez moi dimanche dernier. Je sens les larmes monter en repensant à cette soirée, mais je parviens à les réprimer : ce n'est pas le moment de craquer, je dois être forte et déterminée face à Sven. Et lui exprimer toute ma colère.

Il sort de la voiture et se dirige vers l'entrée de la maison, regardant autour de lui avec curiosité. Il ne m'a pas encore vue, alors que moi je peux le détailler de pied en cap depuis ma fenêtre : un jeans brut, une chemise blanche cintrée et... des Timberland à semelle crantée aux pieds. Si seulement il n'était pas aussi beau ! Et si seulement mon cœur ne battait pas à tout rompre à l'idée de lui parler ! Je rassemble mon courage et j'ouvre la porte en grand, plantée dans l'encadrement, le visage fermé. Je réalise à cet instant que je n'ai pas suivi le conseil de Cornelia : je porte toujours ma salopette en jean maculée de taches et mes bottines. Au moins, ma tenue sera à l'image de mon ressenti : abominable. Il est à quelques mètres de moi, l'air préoccupé. Il s'immobilise en me voyant, le visage soudain illuminé.

– Pourquoi ne réponds-tu pas à mes appels et mes messages, Victoria ? J'étais mort d'inquiétude.

– Tu te poses vraiment la question ? réponds-je avec véhémence.

– Je suis au courant pour le livre de Cameron Key, fait-il. J'ai eu Cornelia en ligne, je sais qu'elle t'a virée à cause de ça.

– Donc tu sais pourquoi je ne veux plus te voir. Tu n'avais pas besoin de venir jusqu'ici !

Je suis dans un état de nerfs indescriptible. Je tremble comme une feuille à présent, partagée entre plusieurs émotions contradictoires. Mon cœur me dit que j'ai des sentiments pour lui, mais ma raison m'ordonne de le tenir à distance, vu le bordel qu'est ma vie depuis que je l'ai rencontré. Il fait un pas vers moi.

– Victoria, je n'y suis pour rien, et c'est pour ça que j'ai fait le trajet pour te parler. Mon éditeur a fait ça dans mon dos, sans me consulter.

– Explique-toi, réponds-je, désarçonnée.

– J'avais bien un projet de livre basé sur un personnage qui te ressemblait. Et j'avais envoyé quelques éléments de mon synopsis à mon éditeur, qui me harcelait pour que je lui donne quelque chose à lire, un début de projet. Mais...

Il fait un geste de la main, comme pour signifier son désarroi.

J'avais donc raison : il y a bien eu un livre en préparation basé sur ma vie. Je suis secouée, mais je n'en montre rien, laissant Sven continuer.

– Mais je suis tombé amoureux de toi, Victoria... Et j'ai totalement abandonné cette idée. Il était devenu hors de question de t'utiliser comme sujet pour mon roman. J'ai donc demandé à mon éditeur d'oublier cette idée et de supprimer les notes que je lui avais envoyées. Mais il ne l'a pas fait, visiblement.

– Comment cela a-t-il pu échouer entre les mains de cet abruti de Key ? dis-je, croisant les bras sur ma poitrine, encore énervée.

– Parce que mon éditeur aimait cette idée, et il n'a pas voulu la lâcher. Il a donné mon synopsis à Key. Ce mec est un mercenaire, il rédige sur commande tout ce que tu veux tant qu'il est bien payé.

– Mais ce qu'il a écrit est horrible, Sven ! Je passe pour une fille cinglée et manipulatrice ! Key n'a pas inventé ces personnages, il les a créés d'après tes notes. Tu te rends compte de ce que je peux éprouver ? C'est comme ça que tu me perçois ?

– C’est ça aussi la marque de fabrique de Key, murmure Sven en baissant la tête. Plus c’est trash, plus il vend. Alors il a forcé les traits et transformé le tout en caricature. Je suis désolé, Vic. Ça n’aurait jamais dû arriver. J’ai apporté mes notes pour te prouver que je ne mens pas, pour que tu me croies.

Il me tend alors un paquet de feuilles imprimées, avec un en-tête sur la première :

« *Hollywood Project – travail préparatoire* »

Il s’agit de fiches personnages. L’un des personnages s’appelle « V », et je parcours les lignes le cœur battant, inquiète à l’idée de ce que je vais lire. Je suis finalement agréablement surprise par le portrait qui est fait de cet alter ego : une femme ambitieuse et déterminée, sexy et glamour, attentive aux autres et professionnelle. L’opposé du tableau dressé par Key. J’interroge Sven du regard.

– Tu vois, Victoria, je ne t’ai pas décrite comme un requin hollywoodien. J’avais déjà craqué pour toi, alors je ne pouvais te dépeindre qu’avec des yeux...

Je me trompe ou il est en train de me faire une déclaration, là ? J’ai envie de céder, mais quelque chose me retient encore.

– OK, mais ce personnage de manipulatrice cinglée, il sort d’où ?

– Tu ne lui répéteras pas, mais il est inspiré de Cornelia...

– Cornelia ?

– Oui, continue-t-il, penaud. Je lui ai consacré toute une fiche, pas très tendre, rédigée après ma visite de votre agence et ce que j’ai vu d’elle. Je pense que Cameron Key a mélangé vos deux personnages... En grossissant tout ce que j’avais écrit, d’une façon outrancière. Mais j’ai pris les choses en main, Vic. J’ai porté plainte contre mon éditeur, et dénoncé mon contrat avec lui. J’ai rapporté beaucoup d’argent à ce rapace, mais maintenant c’est terminé. Il a tué la poule aux œufs d’or et va s’en mordre les doigts. Il va le payer, crois-moi. J’ai toutes les preuves du pillage...

Je reconsidère toute l’affaire sous un angle nouveau, et j’ai envie de le croire. Il me jette un regard plein d’espoir.

– Tu penses que j’aurais fait toute cette route si je n’avais pas une bonne

raison de venir ?

– OK. Donne-moi un autre argument pour me convaincre, dis-je en souriant cette fois.

– Je t’aime, Victoria. Comme je n’ai jamais aimé personne avant toi. Je t’ai dans la tête, la peau, le cœur, je pense à toi sans arrêt. C’est toi que je veux, et personne d’autre.

Silence. Émotion. Comment fait ce mec pour me cueillir à chaque fois ? Il me fixe avec ses yeux bleu piscine, et me balance qu’il m’aime, comme si c’était une évidence, un truc contre lequel il ne peut pas lutter.

Et contre lequel JE ne peux pas lutter. Je réponds, en le regardant dans les yeux à mon tour et en essayant de jouer la femme forte alors que mon cœur bat à mille à l’heure :

– OK. Argument accepté. Tu peux entrer.

À ces mots, il m’enlace tendrement. Je retrouve avec bonheur ces bras qui m’ont manqué, enfouissant ma tête dans son épaule. Nous restons silencieux pendant quelques secondes, savourant ces retrouvailles. Puis je relève la tête et j’approche mes lèvres des siennes, le cœur palpitant. Nous avons bien mérité un baiser de cinéma.

– Je pense qu’il va falloir qu’on cesse ce petit jeu, non ?

– Quoi donc ? répond Sven en reposant sa fourchette.

– Se disputer puis débarquer à l’improviste là où l’autre se cache, réponds-je malicieusement. Ça va vite être lassant. Et puis on va être à court de cachettes...

– Oui, je t’avoue qu’après la maison de ma sœur, je ne saurais pas bien où me planquer à présent...

Nous partageons un sourire, avant que Sven approche ses lèvres des miennes pour y déposer un nouveau baiser. Ça doit être le cent vingtième depuis son arrivée, et j’en redemande. Je regarde son assiette désormais vide.

– Tu as aimé mon riz aux légumes, on dirait.

– C’était délicieux ! Je ne connaissais pas encore tes talents de cuisinière...

– Je me voyais mal te laisser retourner à Los Angeles l'estomac vide, répliqué-je en souriant.

Je me retiens de lui dire que je me vois mal le laisser retourner à Los Angeles tout court. Maintenant que l'on s'est expliqué, j'ai envie de rattraper le temps perdu et de passer chaque seconde avec lui.

– J'adore cette maison, dit-il en parcourant le rez-de-chaussée du regard. C'est très cosy, on se sent bien immédiatement.

– C'est maman qui avait décoré l'endroit. On n'y a pas touché, Jo et moi, depuis son décès. On s'est contentées de rafraîchir un peu par-ci par-là. Ça n'a pas vieilli...

– Ta maman avait du goût, murmure-t-il en me prenant la main.

– C'est la deuxième fois qu'on me dit ça aujourd'hui, c'est drôle... Oui, c'était une femme bien.

Je lui raconte alors ma découverte du journal intime de maman dans le grenier, et à quel point ça a été un choc pour moi de me rendre compte que je m'étais trompé à son sujet. Que toutes ces années j'avais cru qu'elle m'avait en quelque sorte abandonnée... Alors qu'elle s'était en réalité sacrifiée pour Jo et moi. Sven m'écoute attentivement.

– Ça a dû être dur pour toi, de réaliser ça. Que toutes ces années, tu t'es trompée de colère...

– Oui, c'était dur, parce que je n'ai rien compris à l'époque. Je n'arrête pas de ressasser ces moments, d'essayer de comprendre comment j'ai pu être aveugle à ce point.

– C'est parce que ta mère a voulu vous protéger.

– J'ai aussi compris des choses sur moi. Je sais à présent pourquoi j'avais peur de tomber amoureuse, peur de me livrer et d'accorder ma confiance à l'autre. J'avais... peur d'aimer trop, comme maman, et de me laisser mourir comme elle. Ça m'a bloquée toute ma vie.

– Mais tu sais maintenant que c'est faux, murmure-t-il, d'une voix douce. Elle n'est pas morte de chagrin d'amour, mais d'une horrible maladie.

– En réalisant ça, j'ai senti comme une porte s'ouvrir en moi, comme si tout à coup j'étais libérée d'un poids.

Traduction : je me sens enfin libre de t'aimer pleinement, Sven, sans frein.

Sven me regarde avec amour, il a compris ce que je lui ai dit à demi-mot.

Il semble à présent perdu dans ses pensées, comme plongé dans ses souvenirs. Je me lève pour aller chercher de la tarte aux pommes dans le frigo, et nous coupe deux belles parts. Lorsque je me rassieds, il me prend les mains et s'adresse à moi avec la mine grave :

– Il y a quelque chose qui m'est arrivé et qui m'a gâché la vie, à moi aussi. Kerstin t'a dit, lors du déjeuner chez elle, que ma mère n'était pas quelqu'un de très facile...

– Oui, réponds-je avec douceur. Je me souviens, elle en parlait comme de quelqu'un qui n'avait pas tout à fait la fibre maternelle.

– C'est le moins qu'on puisse dire, soupire Sven. J'ai toujours eu l'impression d'être pour elle une sorte d'objet mignon mais un peu encombrant. Je necessitais trop d'attention, sans doute. C'est sûrement pour cela qu'elle m'a envoyé en pension loin d'elle.

Je sens Sven en souffrance, je sens que cela lui coûte de me parler ainsi de son passé. Je lui réponds avec douceur, la voix pleine de compassion.

– Tu as dû beaucoup en souffrir.

– Oui... Kerstin me manquait, surtout. Et papa. Il avait beau être souvent absent, chacun de ses retours de voyage était une vraie fête pour moi. Et puis il s'est passé un truc horrible, dont je ne me suis jamais tout à fait remis...

Il se lève soudain, comme incapable de rester immobile une seconde de plus. Il se tord nerveusement les mains alors qu'il s'approche de la fenêtre, me tournant désormais le dos.

J'aimerais le serrer contre moi et lui enlever un peu de sa douleur, mais je n'ose pas m'approcher, de peur de le brusquer.

– Que s'est-il passé ? l'encourage-je à voix basse.

– J'avais 8 ans quand papa est mort. J'étais ici, à Beverly Hills, c'était en octobre. Mais je n'ai appris sa mort que deux mois après, fin décembre, lorsque je suis rentré à Stockholm pour les vacances de Noël. Maman n'avait pas cru nécessaire de m'en informer et de me faire revenir. Tu comprends, qu'aurait-elle fait avec un morveux pleurnichard de 8 ans dans les pattes ?

Sa voix se brise, étranglée par l'émotion. N'y tenant plus je m'approche doucement de lui, lui fait face et presse ses mains dans les miennes.

– Mais c'est affreux ! Tu n'as pas assisté à l'enterrement de ton propre père ?

Je suis effarée par ce qu'il est en train de me révéler. Il reprend, les yeux brillants :

– Non. Tout s'est fait sans moi. À mon retour, j'ai été mis devant « le fait accompli », maman m'a envoyé voir sa tombe avec une employée de maison, elle n'a même pas pris la peine de m'accompagner. Ma mère m'a volé ce moment, tu comprends ? Je ne lui pardonnerai jamais cela.

– Mais Kerstin ? Elle n'a rien pu faire ?

– Maman lui avait interdit de me contacter. Il n'y avait ni smartphones ni Internet à l'époque, c'était beaucoup plus compliqué. Et elle était mineure, sous l'autorité de sa mère, complètement impuissante.

Je suis stupéfaite par ce que vient de me raconter Sven. Je me rends compte que lui aussi a eu son lot de souffrances. Il dépose un baiser sur mes lèvres, puis reprend le fil de son récit.

– Tu comprends à présent pourquoi je ne pouvais pas adhérer à ton histoire de bébé sans père ? Parce que le mien m'a tellement manqué. Parce que je sais à quel point c'est important. Je ne comprenais pas pourquoi tu voulais infliger ça à un enfant qui n'a rien demandé... Tu considérais tellement le père comme quantité négligeable que ça m'a fait flipper...

– Je comprends, oui, réponds-je en baissant les yeux. J'ai dû te paraître inconsciente.

Inconsciente, ça oui... Les mots de Sven font écho à l'histoire de David. Ces deux hommes ont souffert de l'absence de leur père et le hasard les a fait me rencontrer. La vie est parfois cruelle.

– Mais en même temps... reprend Sven.

– Oui ? dis-je en le regardant de nouveau dans les yeux.

– J'étais fasciné par toi. Dès le départ. Tu as un truc unique, Victoria. Différent. Qui m'a fait craquer immédiatement. C'est pour ça que j'ai voulu continuer à te voir malgré la répugnance que m'inspirait ton idée. Je pensais que

je pourrais te faire changer de point de vue...

– Tu vas être content alors, murmuré-je. J’ai abandonné ce projet. Lorsque Cornelia m’a licenciée, je me suis dit que cette idée m’avait entraînée trop loin. Ça m’a apporté trop d’ennuis... Mais je ne regrette rien. Parce que...

– ... parce que je t’ai rencontré, finit-il.

Il approche ses lèvres des miennes pour me donner le cent vingt et unième baiser de la soirée. Sucré, avec un goût de pomme cette fois. Je me sens divinement bien. Aimée. Aimante. Ça me fait tout drôle, moi qui, il y a quelques heures encore, ne voulais plus entendre parler de Sven et me disais que le couple n’était pas un concept fait pour moi. Sven me répond, semblant lire dans mes pensées :

– Tu sais, Victoria, ce que je vis avec toi, je ne l’ai jamais vécu avec une autre femme. Pas comme ça en tout cas, pas aussi intensément. J’ai toujours eu peur de l’engagement. Mais avec toi, tout est différent. J’ai envie de conjuguer plein de verbes au futur...

– Lesquels ? dis-je dans un murmure, parcourue de frissons.

– Aimer. Vivre. Partager. Vibrer. Donner... J’ai envie de construire quelque chose avec toi. Tu donnes un sens au mot couple, alors que je n’y croyais plus.

– Waouh ! Jamais un homme ne m’avait dit ça... Moi non plus je n’y croyais plus, Sven.

Je suis tellement émue que je sens monter des larmes de bonheur.

Ce qu’il me dit me fait un bien fou. Depuis Justin, aucun homme ne m’avait donné envie de m’investir dans une relation. La sincérité et l’amour de Sven me rendent euphorique. Il hésite un instant, avant d’enchaîner :

– Il y a juste un point sur lequel je ne veux pas m’engager, et je t’en parle parce que je sais que ça te tient à cœur...

– Je t’écoute.

– Je n’ai pas envie d’être papa. Pas maintenant en tout cas. Je ne suis pas prêt pour ça, j’ai juste envie de vivre ma vie et... être bien avec toi. C’est tout.

– OK, réponds-je, bouleversée.

Je comprends à quel point Sven vient de tout mettre sur la table pour moi : ses sentiments, ses désirs, la mesure de l’amour qu’il me porte. Et j’ai envie de le

suivre, de profiter pleinement de ce bonheur qui me tombe dessus : je me sens bien avec lui, et je veux que ça dure. Je ne renonce pas à devenir maman un jour, mais pour le moment, je veux juste ressentir chaque seconde passée avec lui, m'engager sur le chemin qu'il me propose. On verra bien comment tournent les choses, quelles surprises la vie va me réserver.

Carpe Diem , n'est-ce pas ?

Il me regarde avec tendresse, les yeux débordant d'amour. Je n'en reviens pas de ce que je viens de dire, de ce que je ressens.

Moi, Victoria Coldwell, je veux donner une chance à notre couple. Et mettre de côté mes envies de maternité.

40. Retour gagnant

De l'endroit où nous sommes assis, la vue est phénoménale. C'est l'avantage de San Francisco, qui est construite sur des collines : il suffit de grimper au bon endroit pour jouir d'un panorama imprenable sur la ville ou sur le Golden Gate. Depuis le parc où j'ai emmené Sven pour pique-niquer, nous avons une vue plongeante sur le mythique pont, sur la rive opposée à la nôtre. J'ai bien cru que Sven allait se décrocher la mâchoire lorsque nous nous sommes garés sur le promontoire qui domine le parc, tant c'est spectaculaire.

Un délicieux pique-nique qui suit une nuit tout aussi délicieuse : nous avons passé la soirée serrés l'un contre l'autre hier, à écouter des vieux CD datant de ma jeunesse : de la musique folk, des ballades romantiques, du jazz sensuel... Nous nous sommes laissés bercer par la douceur de cette bande-son, nous embrassant et nous caressant comme deux adolescents, allongés dans le canapé, sous une couette moelleuse. Je ne pensais pas que j'éprouverais autant de plaisir à vivre des moments aussi simples. Ça me donne une idée du bonheur que ce serait de vivre avec lui.

Un jour, peut-être ?

Ce matin, je pensais proposer à Sven une promenade à San Francisco, mais il m'a suggéré de plutôt faire un pique-nique, pour profiter en amoureux du soleil radieux de cette fin d'été. J'ai trouvé l'idée follement romantique : depuis Justin, je n'avais plus jamais eu l'occasion de faire une chose pareille. Nous avons pris ma voiture, fait quelques courses à l'épicerie du coin, cuisiné rapidement, et nous voici à présent installés sur notre perchoir, assis sur une nappe dénichée dans une des armoires de la maison, un panier plein de choses délicieuses à manger. Et une bouteille de chablis, bien entendu.

Nous trinquons avec bonheur, puis attaquons notre déjeuner : une salade César faite maison, accompagnée d'une tarte salée aux légumes. Je savoure ce moment de bonheur simple : pique-niquer avec l'homme que j'aime, dans la

chaleur de ce samedi parfait. Sven me dévore des yeux. Je le taquine affectueusement.

– C’est moi que tu admires comme ça, ou c’est le paysage ?

– Les deux, répond-il, charmeur. Toi au premier plan, San Francisco en décor, la toile est parfaite ! Je suis heureux d’être là, avec toi. C’est tout ce que je désirais.

– Moi aussi, je suis heureuse, Sven. Et puis t’avoir ici, dans le coin où j’ai grandi, ça représente beaucoup pour moi.

– J’en ai conscience, murmure-t-il. Venir ici était une idée risquée. Je me doutais que cette maison était ton refuge, et que tu souhaitais être seule. Mais... je ne pouvais pas ne pas venir.

– C’est vrai que j’étais inquiète au départ de te voir débarquer comme ça dans un lieu aussi intime pour moi, mais tu as eu raison de venir, et je me rends compte à quel point ça me fait du bien. Tu sais, cette maison a d’abord été un lieu de bonheur quand notre famille était entière. Le sourire de maman, la bonne humeur de papa, la complicité avec Johanna. Et puis tout a basculé...

Je regarde vers la ville, émue. Toute une série de souvenirs affluent à ma mémoire de nouveau. Puis je me tourne vers Sven, qui me regarde avec tendresse.

– Oui, tout a basculé et cette maison est devenue synonyme de mort et de malheur. J’ai eu beaucoup de mal à revenir ici ces dernières années. Trop de fantômes, tu comprends ? Mais de vivre ces moments de joie, ces moments... d’amour avec toi dans ces lieux, c’est comme si cette maison retrouvait son aura et son charme. Je m’y sens bien de nouveau, et c’est grâce à toi.

– Grâce à ce que tu as découvert sur ta mère, aussi, répond-il, avec douceur.

– Oui. Aussi. Je me suis réconciliée avec mon passé. Et mon présent, dont tu fais partie.

– J’espère que je fais partie de ton avenir, surtout ! fait-il, espiègle.

– Je le veux. Je *te* veux.

Aujourd’hui je me rends compte à quel point je me sens complète auprès de lui...

– Tu sais, je suis en train de réaliser mes rêves d’adolescente... lui confié-je soudain.

– Ah, oui ?

– Je rêvais d’être une actrice et de travailler à Hollywood. J’y suis en partie parvenue ; je ne suis pas une comédienne, mais c’est moi qui fais leurs carrières, et je les côtoie d’égale à égale. Je voulais être une femme libre et indépendante. J’ai réussi cela aussi. Je suis très fière de ma carrière chez ProCast, tu sais. Et de ma réussite.

– Tu as de quoi, répond Sven. Comme je te l’ai dit, tu m’as fasciné dès le départ.

– Et puis j’avais un troisième rêve...

– Collectionner les chaussures ? dit-il avec humour.

– Non, ça, c’est venu en cours de route, ris-je avant de reprendre plus sérieusement... Je rêvais de rencontrer un homme brillant, beau et surprenant. J’ai cru longtemps qu’il s’agissait de Justin, dont j’étais très amoureuse. Mais mon avortement a agi comme un révélateur, une détonation dont j’avais besoin en quelque sorte, pour me rendre compte à quel point nous avons des visions divergentes sur tout. Aujourd’hui, quand je vois notre complicité, la façon dont tout est naturel avec toi, je n’ai plus de doute. Le prince charmant est blond, et il est venu de Stockholm pour me rencontrer.

Sven est ému par ma déclaration, à en juger par la façon dont ses yeux brillent. Il me prend la main avant de me répondre.

– Il y a une chose à laquelle je ne peux pas m’empêcher de penser...

– Quoi donc ?

– J’ai passé l’essentiel de ma jeunesse ici, en Californie. Tout près de toi, en fait. Ta vie t’a conduit à Los Angeles, et la mienne m’y a ramené.

– C’est un peu un signe, non ? lancé-je avec un clin d’œil.

– On trinque au destin ?

– Au destin ! réponds-je en faisant tinter mon verre avec le sien.

Nous nous frayons un chemin au milieu des touristes en ce beau dimanche ensoleillé, heureux de cette escapade à vélo vers le Golden Gate. Après le calme de Crockett et la journée romantique d’hier, ce retour à la vie urbaine est une bonne préparation à la semaine intense qui m’attend assurément à mon retour chez ProCast demain. Nous sommes partis de bon matin, pour profiter de cette traversée du pont avant qu’il n’y ait trop de monde. Et puis j’ai aussi envie de

passer un dernier moment dans les bras de Sven cet après-midi, car nous reprenons ensuite la route vers Los Angeles.

Vers onze heures je termine la glace aux fruits rouges qu'il vient de m'offrir, radieuse, tellement fière de tenir la main de l'homme que j'aime. Mon homme. J'ai capté quelques regards de femmes qui le détaillaient de pied en cap, envieuses. J'étais fière d'être à son bras.

– Tu sais, je rêvais de venir ici lorsque j'étais en pension à Los Angeles. Je suis ravi qu'on ait fait cette promenade à vélo jusqu'ici, ce pont est incroyable ! Toute mon enfance, j'ai été très frustré, car je savais que San Francisco n'était qu'à quelques heures de route de l'endroit où j'étais, mais je n'avais personne pour m'y emmener.

– Mais ça devait être affreux d'être tout le temps loin de ta famille, en pension de l'autre côté de l'océan. Tu passais tous tes week-ends seul ?

– Non, Dieu merci j'avais quelques amis à l'école, et la plupart du temps mes camarades s'arrangeaient pour me faire inviter le week-end. Tous étaient issus de familles fortunées aux parents trop préoccupés par leur plaisir pour passer du temps avec eux. Alors ils étaient ravis de pouvoir inviter un copain à la maison, et ça permettait aux parents de laisser sans remords leur gamin aux soins de la nounou...

– Tu en parles avec beaucoup d'amertume.

– Oui. C'était difficile. Ces enfants avaient eux aussi des parents peu présents, mais ils pouvaient rentrer en famille le week-end. Moi pas. Je devais attendre les vacances scolaires pour pouvoir retrouver ma maison.

– Mais quelqu'un s'occupait de toi, tout de même, non ? Tu étais si jeune !

– Oui, j'avais une sorte de tuteur ici. Un type bien, il s'appelait Philip, c'était un ami de mon père, et il venait me chercher de temps en temps pour m'emmener à Disneyland ou me promener au parc. C'est lui qui m'a fait aimer la lecture, il m'a offert *Robinson Crusoé*, puis presque tous les Jules Vernes. Je l'appréciais beaucoup, même si on n'a pas passé énormément de temps ensemble. Il a été ce que j'ai eu de plus proche d'un père après le décès du mien.

La voix de Sven s'étrangle, tant évoquer ces souvenirs le remue. Moi-même je suis très touchée par son récit, cette enfance solitaire loin du foyer familial. Je réalise encore davantage à quel point le personnage de son roman est inspiré de sa vie. Il a dû se construire une identité seul, et je comprends mieux à présent son caractère indépendant : il n'a pas besoin des autres pour exister. Je suis donc

particulièrement flattée qu'il me veuille auprès de lui. Je passe mes bras autour du cou de Sven, décidée à lui faire passer un moment merveilleux.

– Et si on rentrait à la maison ? J'ai envie d'un dernier déjeuner en tête à tête avec toi.

– Juste un déjeuner ? réplique-t-il, coquin.

– Peut-être davantage, réponds-je sur le même ton.

– Alors allons-y !

Depuis que Sven a débarqué, vendredi, lui et moi préparons tous nos repas ensemble. Autant à Los Angeles nous n'avons fait qu'aller au restaurant ou commander des plats à livrer, autant cuisiner à deux est devenu une évidence, ici à Crockett. La jolie cuisine donnant sur le jardin est une invitation en soi aux fourneaux, et j'ai trouvé en Sven un partenaire idéal : comme moi il aime découvrir de nouvelles saveurs ou chercher comment accommoder un légume inconnu déniché chez l'épicier. Je suis étonnée aussi de la façon précise, professionnelle, même, dont il détaille viande et végétaux. Alors que nous préparons à quatre mains des rigatoni aux aubergines et aux tomates fraîches pour notre dernier lunch ici, je l'interroge sur sa maîtrise culinaire. Il me répond d'un air amusé, tout en découpant les tomates en cubes avec dextérité.

– J'ai travaillé plusieurs mois dans les cuisines d'un grand restaurant à Malmö juste après mes études.

– Mais tu as étudié la finance, non ?

– Oui, mais avant de me lancer dans la vie active, j'ai voulu tester plusieurs métiers, par curiosité. J'adore m'immerger dans un milieu, une communauté ; je trouve ça fascinant d'en apprendre les codes. Ça doit venir de mon enfance. J'ai toujours dû me débrouiller dans des environnements étrangers, apprendre à m'intégrer dans un groupe, alors j'ai pris goût à ce genre de choses.

– Waouh. Et tu as fait quoi d'autre, encore ?

– Je me suis jeté plein de défis : j'ai été ouvrier dans une conserverie, docker et même imprimeur. Toutes ces expériences ont nourri mon livre, qui a germé en moi pendant cet... apprentissage de la vie.

Plus j'en apprend sur Sven, plus j'ai envie d'en savoir davantage, et plus je l'aime. Ce mec est unique, différent des autres. Il est fait pour moi.

Je le contemple, s'essuyant les mains sur le tablier noué autour de sa taille, et j'ai terriblement envie de lui, là, tout de suite. Tous les éléments de la sauce sont dans la casserole, et doivent mijoter à feux doux un bon moment. Largement le temps de...

Je m'approche de lui et entoure sa taille de mes bras, dénouant du bout des doigts le tablier, que j'envoie promener sur une des chaises de la cuisine. Je m'approche de son oreille pour lui murmurer mon désir.

– J'ai faim de toi...

– Moi aussi. Ces tomates sont aphrodisiaques, non ? répond-il en léchant le bout de mes doigts.

– Non. TU es aphrodisiaque...

Il se penche vers moi, ses lèvres cherchant les miennes, ses mains sur mes fesses. J'ai chaud, tout d'un coup.

Très chaud.

Sven me plaque contre la porte de la cuisine, m'embrassant avec fougue. J'aime cette fièvre qui s'empare de mes sens dès qu'il est collé à moi. Je ressens les pulsations de son cœur, les vibrations de son corps, la chaleur qui émane de lui et qui se mélange à ma propre chaleur. Nous sommes comme deux volcans en fusion ne demandant qu'à exploser. Ses mains caressent mes cheveux tandis que les miennes se faufilent sous son t-shirt. J'aime toucher ce torse de mâle, puissant et musclé. Sentir sa peau satinée sous la pulpe de mes doigts.

Ses mains se font de plus en plus entreprenantes et défont un à un les boutons-pressions de mon chemisier. Il en écarte ensuite les pans pour caresser avec passion chacun de mes seins, à travers le tissu de mon soutien-gorge. Je meurs d'envie de le dégrafer pour sentir la chaleur de sa peau, mais une chose me retient... Je susurre à son oreille :

– Les voisins peuvent nous voir, d'ici... Si on passait au salon ?

– Où tu veux, réplique-t-il, coquin.

Je prends sa main et je l'entraîne à ma suite vers le séjour, où je le fais s'asseoir sur le canapé. Puis je m'assieds à califourchon sur ses cuisses,

approchant mes lèvres des siennes pour un nouveau baiser sensuel, mes bras entourant son cou. Cette fois, plus de voisins à l'horizon, il ôte mon chemisier qui tombe au sol, avant de dégrafer mon soutien-gorge. Je suis à demi-nue, mes seins à la hauteur de son visage. Ravi de la situation, il entreprend de les lécher, les courbes puis les tétons. Je gémiss de plaisir à chacun des assauts de sa langue, appréciant les petites décharges électriques que produit chaque contact sur ma peau. Je sens son sexe durcir contre mon bas-ventre et tendre la toile de son pantalon. Excitée, je palpe l'objet du désir d'une main sûre, consciente qu'il sera bientôt en moi, montrant à Sven que j'ai très envie de lui.

- Je me sens un peu à l'étroit, me dit-il, les yeux brillants.
- Message reçu...

Je déboutonne avec lenteur les quatre rivets de métal qui ferment son pantalon et j'extirpe de son boxer son sexe triomphant, dur et palpitant. Il se frotte contre moi, faisant monter encore mon désir d'un cran. Que c'est bon, de sentir Sven me désirer... Chaque fois que nous faisons l'amour je suis excitée comme si c'était la première fois. Il m'attire d'une façon totale, bouleversante. Comme personne avant lui.

Chacune de ses caresses attise mon désir de façon quasi insoutenable. Comme j'ai envie de le sentir tout entier, d'être tout contre lui, je bascule sur le canapé et l'attire à moi pour nous retrouver côte à côte, allongés sur les coussins, nos bouches en tête à tête. Nous mêlons nos lèvres et nos jambes. Mes mains cherchent son sexe et le palpent avec douceur. Je sens sa chaleur entre mes doigts, et chacun des mouvements de ma main provoque une onde de plaisir chez lui. J'intensifie le jeu en serrant davantage, ce qui a pour effet de le faire haleter et gémir. Je sens qu'il pourrait jouir si je continuais, alors je ralentis le rythme jusqu'à faire redescendre la pression. On ne fait que commencer, hors de question qu'il jouisse maintenant ! Je veux profiter de ce moment incroyable avec lui.

Il porte encore son pantalon et moi le mien. Je me relève et en quelques mouvements je me débarrasse de mes vêtements devenus superflus ; il m'imité, se délestant des siens, et il se rassied dans le canapé, nu, offert. Brûlante de désir, je m'agenouille près de lui et j'entreprends de lui lécher le sexe tout en caressant ses tétons durcis par l'excitation. L'effet est immédiat : Sven gémit, chacun de mes coups de langue provoque chez lui un nouveau soubresaut. Enhardie, je

m'empare franchement de son sexe avec ma bouche, retrouvant avec bonheur le goût de cet objet qui me donne tant de plaisir. Le va-et-vient de ma bouche qui s'enroule autour de sa virilité lui plaît, à voir la façon dont son visage exprime plénitude et plaisir. Un plaisir brut, entier, basé sur l'amour, que je suis heureuse de lui donner.

Soudain, alors qu'il semble une fois de plus au bord de l'explosion, il se relève, m'attrape de ses bras solides et me soulève, les mains sur mes fesses, comme si je n'étais qu'une plume. Il me dépose sur le canapé, et, tout en m'embrassant, il glisse une main décidée vers mon bas-ventre. Lorsqu'il atteint mon intimité, je me rapproche de lui en gémissant. Ses doigts me caressent, excitent ce que j'ai de plus secret. Mes chairs s'épanouissent et se livrent à lui.

Je me laisse aller au plaisir qu'il me donne, la tête renversée, haletante, les yeux fermés. Il embrasse mes tétons et accentue la pression de ses doigts. Tout mon corps se tend, abandonné à son bon vouloir. J'écarte les jambes, vaincue, désireuse de m'offrir à lui sans retenue. Alors que je rouvre mes paupières, je me rends compte que Sven est en train de m'observer, avec une excitation évidente. Je souris, heureuse de partager avec lui ce moment de communion sexuelle. Je suis au bord de l'orgasme et il le sait.

Ses yeux sont de plus en plus brillants, je perçois chez lui un désir brutal de me prendre, sans doute amplifié par la façon dont il vient de me caresser. Cela réveille en moi une chaleur qui, depuis mon bas-ventre, se diffuse comme une vague impossible à contenir, contractant tous les muscles de mon corps, comme si chaque parcelle de moi l'appelait, le réclamait. Sven comprend mon désir, nos corps se parlent, ils se connaissent maintenant. Il se penche vers moi.

– J'ai envie de toi, me susurre-t-il.

– J'ai un préservatif dans mon sac, dis-je le souffle court en le désignant sur la table.

Sven se lève et, après quelques secondes qui me paraissent une éternité, trouve le préservatif. Son sexe est tendu, rouge, gonflé de désir. D'un coup de dent il déchire l'emballage et enfile la protection sur son membre. Il s'approche ensuite de moi, allongeant son corps sur le mien, et pose son sexe contre mon intimité, sans entrer en moi. La pression est à son comble, il sait à quel point je le veux et il s'amuse de voir mes yeux implorants, mon corps tendu d'excitation,

tremblant de désir. Soudain il me pénètre, et c'est pour moi comme si j'étais de nouveau entière, comme si tout prenait sens encore une fois : je suis à Sven et il est à moi. Il entame alors un mouvement de va-et-vient qui me fait fermer les yeux, tant je suis submergée par le plaisir que je ressens. Je l'attire vers moi, je veux qu'il reste en moi toujours. Chaque fois qu'il se retire je m'accroche à lui davantage. J'ai besoin de lui. Besoin de cela. Mon corps est tout entier dédié à ce moment, au plaisir qu'il me donne. Nous faisons l'amour dans une communion parfaite.

Les mains sur mes hanches, il intensifie soudain les mouvements. Je l'entoure quant à moi de mes jambes, le serrant et l'accompagnant. Il est fort, puissant, chacun de ses coups de reins me fait vibrer et gémir de plaisir. Je suis aux anges.

- Continue, Sven, dis-je, haletante. Ne t'arrête jamais.
- Tu es à moi, répond-il les yeux fermés.

J'ai envie de crier mais je me retiens, j'ai la tête dans les étoiles, je suis remplie de Sven, son sexe, son odeur, sa présence. Sa cadence se fait de plus en plus pressante, rythmée par ses gémissements. Ses mains me serrent comme si j'étais sa prisonnière. Ça fait presque mal, mais j'aime cette petite douleur qui se mêle au plaisir, tout est si intense !

Il respire de plus en plus vite, tandis que mes gémissements s'intensifient. Nous sommes imbriqués l'un dans l'autre comme un puzzle impossible à défaire. Nos regards ne se quittent plus à présent, je lis son désir, il lit le mien. Voir cette lueur sauvage dans ses yeux fait encore monter la pression d'un cran. Je sens que je vais jouir. D'un coup, la vague me submerge, forte et incontrôlable. Mes gémissements deviennent des cris alors que je ne sens plus mon corps, pétrifiée par ce qui déferle en moi : je ne suis plus que désir et joie, Sven est mon unique préoccupation en ce moment. Alors que ses mains m'enserrent toujours, il donne un dernier coup de reins qui provoque chez lui aussi la jouissance : son corps est agité de soubresauts tandis que je sens son sexe palpiter en moi, brûlant, libérant ce désir et cette pression qui le tendaient. Il pousse un dernier râle avant de se laisser retomber sur moi, le visage contre mon cou, la respiration saccadée. Tous deux nous tremblons, vidés, heureux, essayant d'atterrir après ce vol cosmique sur la planète Plaisir.

Ses mains me caressent les cheveux, sa tête repose sur mon épaule, nos

rythmes cardiaques redescendent à l'unisson. Nous avons tous les deux conscience d'avoir vécu encore un moment de symbiose extraordinaire. Je veux cet homme dans ma vie, et pas un autre.

– Je t'aime, Sven.

– Moi aussi je t'aime.

– On va pouvoir les manger, ces pâtes, réponds-je, espiègle. Je crois que la sauce est prête...

41. Retour sur Terre

Sven m'a fait une jolie surprise pour ce jour de retour à Los Angeles : il a contacté une agence spécialisée qu'il a chargée de rapatrier la voiture de sa sœur vers Pasadena. Du coup, ça nous permet de passer l'après-midi ensemble : une parfaite clôture à ce week-end de retrouvailles ! Nous avons remis les clés à un jeune homme, visiblement content de conduire l'impressionnante et confortable Volvo durant plusieurs heures. Je ne savais même pas que ce genre de service existait : Sven m'a une fois de plus épatée. Résultat, nous voici roulant ensemble vers la cité des anges, dans mon cabriolet, les cheveux au vent, la radio diffusant des tubes que nous chantons à tue-tête. On a sûrement l'air de deux ados en virée, mais c'est grisant ! Sven baisse soudain la radio, alors que nous nous époumonons sur *Bohemian Rhapsody* de Queen.

- Victoria, j'adore ça.
- Quoi, la chanson ?
- Non. Voyager avec toi. Je me sens bien, et j'ai envie de parcourir le monde à tes côtés. Te faire découvrir l'Europe, visiter l'Asie ou l'Afrique...

Un frisson me parcourt l'échine. J'adore voyager, et je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de quitter les USA depuis que je travaille chez ProCast. L'idée de découvrir des villes nouvelles et des pays inconnus avec lui me transporte de joie. Et puis, tous mes rêves semblent finir par se réaliser, en ce moment, alors pourquoi pas celui-là ?!

- Quand tu veux !
- Mais tu viens d'accepter une promotion, non ? Ce n'est peut-être pas le bon moment...

Effectivement, j'ai déjà pris des vacances avant mon licenciement, auxquelles viennent s'ajouter ces jours de vacances « forcés » à San Francisco... Demander aussitôt un mois de vacances pour partir en *road trip* serait peut-être légèrement exagéré...

– Ça ne sera sûrement pas pour tout de suite, c’est vrai ! Mais peut-être pour l’été prochain, si tu peux m’attendre jusque-là ? Lancé-je avec un clin d’œil.

Je rougis un peu en réalisant que je suis partie du principe que l’on serait encore ensemble à ce moment-là. Cela ne semble pas le déranger, pourtant, vu le sourire en coin qui s’affiche sur son visage.

– Ça va être dur, mais je crois que je devrais pouvoir patienter, réplique-t-il. De toute façon, ça ne nous empêche pas de commencer à rêver ! Alors que dirais-tu de débiter par un tour d’Europe ?

– J’adorerais ! Je rêve de visiter l’Italie et la France...

– Et pas la Suède ? demande-t-il d’un air faussement déçu.

– Et la Suède bien entendu ! Comment ne pas me rendre dans le pays qui a donné naissance à Abba, Ikea et... Sven Nilsson !

Il sourit et dépose un baiser tendre sur mon cou. Si je ne conduisais pas, je lui rendrais la pareille. Et même davantage... Des images défilent dans ma tête, comme une farandole de cartes postales : Rome, Venise, Paris, Amsterdam, Stockholm... tous ces endroits que je vais pouvoir découvrir ! Et aux côtés de l’homme que j’aime, qui plus est ! Je me sens bien dans mes baskets. Dans mes Timberland, plutôt... Encore deux cents kilomètres et nous serons à Los Angeles. Nous dînons ce soir chez Julian, qui nous a invités tous les deux. Pour l’instant il n’a eu droit qu’à un bref texto explicatif, j’ai hâte de le voir pour un débriefing XXL !

Julian nous accueille sur le pas de sa porte avec une joie évidente. Il m’a manqué durant cette semaine au vert ! Il nous fait entrer et nous sert un verre de vin blanc, tout en m’adressant des clins d’œil tout sauf discrets.

– C’est super gentil à toi de nous inviter à dîner...

J’ai envie de le prendre à part pour le bombarder pendant des heures de ragots sur Sven, mais cela ne semble pas être le bon moment alors que l’intéressé est dans la pièce.

– Donc, comme ça, tu pars d’ici déprimée et célibataire et tu reviens heureuse

et plus en couple que jamais ? J'exige des explications ! réclame Julian sans faire cas de ma remarque polie.

Manifestement, lui a l'air de penser que c'est tout à fait le bon moment pour des ragots ! Je jette un coup d'œil gêné à Sven, mais cela semble beaucoup l'amuser.

– Très bien, très bien, je vais t'expliquer le pourquoi du comment ! capitulé-je.

En laissant bien sûr de côté les détails « intimes » de cette réconciliation, car ça pourrait vite devenir gênant !

– Mais pas avant d'avoir dégusté une assiette de tes fameuses pâtes au saumon ! ajouté-je avant qu'il n'ait eu le temps de décocher sa première question.

Une fois à table, je me lance dans le récit de la façon dont nous nous sommes retrouvés ; ou plutôt de la façon dont Sven m'a retrouvée et suivie jusqu'à l'autre bout de la Californie.

– C'est un peu grâce à moi, franchement, si je n'avais pas été si bavard avec Cornelia, tu aurais pu dire adieu à ton beau Suédois ! remarque Julian.

– Oui, merci Julian de ne pas savoir tenir ta langue, répliqué-je avec ironie.

Sven lui parle ensuite de notre projet de voyage en Europe. Ce n'étaient donc pas des paroles en l'air ! Il y croit, à ce voyage. Et à « nous », par la même occasion ! J'en étais déjà intimement persuadée, mais cette confirmation me fait tout de même chaud au cœur.

– Je suis jaloux ! lance Julian. J'adorerais faire le tour de l'Europe avec un amoureux. C'est tellement romantique...

Une ombre passe sur son visage. Je sais à qui il pense et je ne peux m'empêcher de poser la question.

– Et David... ? Tu as eu des nouvelles ?

– Non. C'est bel et bien fini. On a passé de super moments ensemble, mais comment envisager une relation avec un mec qui me ment depuis le début ?

– Je suis désolée, Julian.

Ça me fait de la peine de voir mon meilleur ami comme ça, alors qu’il avait l’air vraiment amoureux, pour une fois.

– Tu n’y es pour rien, on s’est tous les deux fait avoir par David. Le problème c’est qu’il m’est difficile de l’oublier et de le rayer de ma vie, termine-t-il d’un ton amer.

– Pourquoi ça ?

J’espère qu’il ne vient pas traîner sous les fenêtres de Julian pour le harceler, en mode *stalker* ! Il était déjà assez flippant comme ça en tant que « *Strangerinthenight* ».

– La nouvelle saison de *Silent Crime* fait un tabac. La boîte de production a mis le paquet pour relancer la série et annoncer le nouveau visage d’Ethan Miller. Du coup, la tête de David est partout ! Je ne peux pas allumer ma télé ou lire un magazine sans qu’on parle de lui. Sans compter que la production insiste pour que j’honore mon contrat et que j’écrive les deux épisodes prévus. Bref je ne peux pas lui échapper, c’est un peu compliqué.

– Zut, dis-je en me mordant la lèvre. Qu’est-ce qu’on peut faire pour t’aider ?

– Vider cette bouteille et faire la fête avec moi ! répond-il, espiègle. Et venir me rendre visite souvent...

Le dîner s’écoule dans une ambiance joyeuse, je sens que notre présence fait du bien à Julian, qui, bien qu’il essaye de le cacher, a le cœur en miettes. Sven aussi a compris la situation, et se montre prévenant et adorable avec mon ami. Les deux hommes ont une passion commune, l’écriture, puisque l’un est écrivain et l’autre scénariste, et je les écoute avec plaisir échanger des conseils et rire ensemble. Alors que nous nous apprêtons à déguster le cheesecake que nous avons ramené de San Francisco, le téléphone de Sven retentit : c’est Kerstin. Sven s’excuse et s’éloigne vers le fond du loft pour prendre l’appel, nous laissant seuls Julian et moi quelques instants. Mon ami profite de l’occasion pour m’interroger sur le seul sujet que nous n’avons pas abordé : le B-Project. Je réponds à voix basse.

– J’ai mis un terme à cette histoire, c’est du passé.

– Tu ne veux plus être maman ? répond-il, surpris.

– Si, bien sûr ! Mais pas forcément maintenant, et pas à n'importe quel prix. Je laisse tomber cette histoire de casting, c'était une idée un peu limite, et ça m'a emmenée trop loin.

– Ça t'a permis de rencontrer Sven, tout de même...

– Oui et j'en suis heureuse. Grâce à lui j'ai un peu grandi et j'ai affronté mon passé. Je me sens bien aujourd'hui, mais je dois arrêter les frais. Je m'en remets au destin et à ma bonne étoile. Je sais qu'un jour je serai enceinte.

– Et Sven, il ne veut pas d'enfant ?

– Tu es prié de ne pas aborder la question devant lui...

– OK, message reçu, réplique-t-il avec un clin d'œil.

Sven arrive sur ces entrefaites en souriant.

– La Volvo est bien arrivée à destination. Kerstin m'a demandé de garder ses enfants demain matin. Et elle nous remercie pour le petit cadeau...

– Un cadeau ? demande Julian, curieux.

– Une belle tarte aux pommes faite par Victoria, qu'on a laissée dans la voiture, répond Sven.

Julian nous regarde tour à tour, les yeux plissés. Puis il s'adresse à Sven, souriant.

– Je ne sais pas ce que tu lui as fait. Mais sache que Vic ne m'a jamais cuisiné la moindre chose, et surtout pas une tarte aux pommes ! Je suis encore jaloux !

Je tourne la clé dans ma serrure, heureuse de rentrer dans mon appartement après cette semaine folle. J'ai adoré cette escapade à Crockett et j'ai l'intention d'y retourner régulièrement désormais, mais il est toujours agréable de rentrer chez soi et de retrouver son nid. Sven est parti passer la nuit chez sa sœur pour être sur place demain. Du coup je projette d'enfiler mon pyjama préféré et de lire un peu au lit avant de me coucher. Pas besoin d'être sexy ce soir !

Enfin, après le coup de la vieille salopette, je pourrais me ramener chez Sven en pyjama à nounours sans que ça le perturbe...

Je bois un verre d'eau dans la cuisine, contemplant le tableau où Sven avait

écrit quelques mots pour moi, mots que j'ai effacés dans un accès de colère. J'espère qu'il m'écrira quelque chose d'autre lors de sa prochaine visite ici : j'ai envie qu'il noircisse le tableau de mots tendres. Assise sur un tabouret devant ma table, je réfléchis. Quelque chose me chiffonne depuis plusieurs jours, une impression confuse qui est devenue de plus en plus concrète, mais que j'avais mise de côté, tant j'étais occupée avec Sven. J'ai une semaine de retard dans mes règles, et mes seins sont douloureux par moments depuis quelques jours. C'est peut-être une coïncidence, mais...

Je me rends dans ma salle de bains, où j'ai un test de grossesse que je gardais là dans le cadre du B-Project. J'hésite un peu avant d'ouvrir le fameux tiroir.

C'est idiot, ça ne doit sûrement pas être ça !

Je retourne dans la cuisine d'un pas décidé. J'aurai sûrement mes règles demain, ça doit être tout le stress accumulé qui a un peu bousculé mon cycle. Je commence à feuilleter un magazine sur la table, mais les mots restent à la porte de mon cerveau.

Bon, d'un autre côté, ça ne coûte rien de faire le test, au moins je serai rassurée...

Je retourne dans la salle de bains. Ma nervosité monte en flèche alors que j'ouvre le tiroir tout en bas de l'armoire pour en sortir le test.

Je dois m'y reprendre à deux fois pour ouvrir l'emballage, qui finit par céder. Je suis les instructions du test, et j'attends, fébrile, le résultat.

Les minutes les plus longues de ma vie... Je jette sans cesse des coups d'œil vers le bâtonnet.

C'est vraiment si long que ça, cinq minutes ?!

Alors que mon niveau de stress est tel que je suis au bord de la crise cardiaque, assise sur la cuvette des toilettes, j'ai soudain un coup au cœur en voyant s'afficher le petit « + ».

Ce n'est pas possible...

Je vérifie inutilement l'étiquette explicative, sachant pertinemment que cela ne peut vouloir dire qu'une chose : le test est positif.

La pièce tourne autour de moi, je dois me raccrocher au bord du lavabo pour ne pas tomber. Je sens des gouttes de transpiration perler dans mon dos. J'ai déjà vécu cette scène il y a quelques années, et ça s'est terminé par l'un des traumatismes majeurs de ma vie, cet avortement qui m'a marquée au fer rouge. Plus jamais ça !

Tout se bouscule dans ma tête, je tente de comprendre : comment ai-je pu tomber enceinte ? Sven et moi avons toujours utilisé des préservatifs... Soudain, une image précise me revient en tête : la nuit où le préservatif avait glissé, il y a quelques semaines, lors d'ébats enfiévrés. Se pourrait-il que... ? Une seule façon d'en être certaine : je dois me rendre dans un laboratoire dès demain matin pour être sûre du résultat.

Ces tests ne sont absolument pas fiables !

J'envoie un message à Cornelia pour lui dire que je serai en retard demain à l'agence, en raison d'une urgence familiale.

Urgence familiale... Je réagis déjà comme si j'avais un enfant ! La meilleure chose que je puisse faire maintenant, c'est d'essayer de dormir. J'envoie un SMS à Sven pour lui souhaiter une bonne nuit et je m'allonge sous ma couette, pétrie d'angoisses et de questions. Une chose est sûre : je n'ai absolument pas sommeil.

Je gratte nerveusement les paumes de mes mains, me retenant de faire les cent pas. Je me suis présentée à l'aube au laboratoire le plus proche de chez moi, après une nuit blanche, et j'attends le résultat de ma prise de sang avec impatience. Je sais que cette fois la fiabilité du verdict sera de cent pour cent, je serai donc fixée.

Bébé ou pas bébé ?

Ce serait tout de même un comble que je tombe enceinte aussi facilement après en avoir sué autant pour trouver un donneur et l'échec apparent de mon

projet ! Et par-dessus le marché de tomber enceinte de Sven, qui m'a bien exprimé son désir de ne pas avoir d'enfant, en tout cas dans l'immédiat. Le flot de mes pensées est interrompu par l'infirmière qui vient me chercher et me fait entrer dans un petit bureau. Je m'assieds face à elle, attendant la sentence. J'ai l'impression que je vais m'évanouir. Elle, souriante, avance une feuille de résultats d'analyse.

– Vous êtes enceinte, mademoiselle Coldwell. De trois semaines. Félicitations.

J'avais beau m'y attendre, la nouvelle me laisse sous le choc. La date correspond bien à la soirée où le préservatif avait glissé. J'ai lu ce matin que le liquide pré-séminale ne contenait pas de sperme en général, mais qu'il arrivait parfois qu'il provoque une grossesse tout de même. Je dois être hyper fertile ! Encore un super-pouvoir, mais dont je me serais bien passée cette fois. Car je ne parviens pas tout à fait à me réjouir de cette nouvelle, maintenant que tout roule avec Sven et que nous avons clairement mis de côté cette histoire de bébé. L'infirmière me regarde avec inquiétude.

– Tout va bien, madame ? Ce n'est pas la réponse que vous attendiez, peut-être ? Voulez-vous voir un médecin pour parler de la possibilité de...

– Non !

J'ai presque crié et je m'en mords les lèvres. Mais c'est plus fort que moi : j'ai avorté une fois dans ma vie, et plus jamais je ne veux vivre ça. À l'époque de Justin, c'était peut-être la bonne chose à faire ou... une erreur... Je ne le saurai probablement jamais. Mais aujourd'hui je sais que je ne le veux pas. Je refuse de tout mon être de prendre cette décision. Plus jamais. Même si je dois perdre Sven...

42. Retour aux affaires

Je suis soulagée d'être de retour au bureau après cette matinée de stress au laboratoire. J'ai terriblement besoin de penser à autre chose qu'à cette grossesse qui ne tombe pas vraiment à pic. Je n'arrive toujours pas à y croire : je suis enceinte de Sven ! Le paradoxe est terrible et frustrant : au départ, je rêvais d'avoir un enfant de lui, et maintenant que par pur accident mon vœu s'est accompli, je suis inquiète car je risque de le perdre lorsqu'il l'apprendra.

Mon cerveau mouline à toute allure, essayant de faire la part des choses : d'un côté, je suis heureuse d'être tombée enceinte de façon naturelle de l'homme que j'aime, sans avoir à passer par cette histoire de casting dont je ne veux plus entendre parler. J'ai essayé de me persuader que je pouvais remettre à plus tard mes envies de maternité, mais maintenant que je suis enceinte, je suis sûre d'une chose : je vais garder ce bébé. Ce qui m'est arrivé avec Justin ne se reproduira plus jamais. J'en ai trop souffert.

Mais d'un autre côté, j'ai parfaitement conscience qu'il y a de fortes chances que Sven refuse cette paternité inattendue et que cela mette un terme à notre histoire. Je revois encore son visage fermé et son ton sans appel lorsque nous avons évoqué le sujet. Je m'attends donc à une réaction de rejet de sa part, et à de nouveaux moments douloureux.

Mais je ferai face et je ne changerai pas d'avis : hors de question d'avorter ou de faire adopter cet enfant. C'est le mien et il est le fruit d'une nuit d'amour. Il fera partie de ma vie même si je dois perdre son père parce que j'ai pris cette décision. Je caresse mon ventre, perdue dans mes pensées, tentant de dénouer cette situation compliquée.

Une certitude : personne, absolument personne ne doit savoir pour le moment, même si je meurs d'envie d'en parler à Johanna et Julian ; leurs conseils et leur amour me seraient précieux en cet instant. Mais je dois garder ça pour moi, en tout cas le temps de m'organiser et de faire le tri dans mon esprit. Je ne dois pas

agir sous le coup de l'émotion, je dois réfléchir à la portée de chacun de mes gestes.

Mais à l'instant *t*, ma préoccupation c'est de revenir aux affaires et de reprendre mon poste à l'agence : me plonger dans le travail, c'est la meilleure façon de mettre tout ça de côté et de ne pas me laisser miner par les questions qui m'assaillent ! Lorsque je pénètre dans le hall de l'agence, c'est comme si je n'étais jamais partie : Rebecca me salue avec un grand sourire et m'adresse un clin d'œil complice depuis son comptoir. Tout le monde m'accueille chaleureusement, comme si je revenais juste de vacances. Ce qui est un peu le cas, en fait. Personne ne me parle de l'affaire Cameron Key. Visiblement, l'incident est déjà clos. Je soupçonne Cornelia d'avoir briefé tout le monde à mon sujet après avoir mis ses redoutables avocats sur le coup. Je pressens que l'éditeur de Sven va regretter son attitude : entre la colère de son ex-écrivain et les juristes de ProCast, il va passer un mauvais quart d'heure !

Ma première destination ce matin est le bureau de Cornelia. Ça va me faire bizarre de la revoir. Le moment que nous avons passé ensemble à Crockett vendredi a ajouté une nouvelle dimension à notre relation. Elle est toujours ma boss, mais je la vois différemment, une sorte de complicité nous unit désormais. Je sais qu'en me confiant ainsi des détails de sa vie privée, elle a voulu me montrer à quel point elle m'estime. J'en suis très touchée. Mais maintenant que nous sommes revenues dans le cadre de l'agence, va-t-elle remettre son armure et se comporter avec sa froideur habituelle ? Je ne m'attends pas à ce qu'elle me tape sur l'épaule, mais ce serait un peu étrange si elle faisait comme si rien de tout ça n'était arrivé. Je lui demanderais bien d'ailleurs si son week-end avec Alexandre s'est bien passé, mais j'ai peur de paraître indiscrete... En même temps, si elle m'a confié tout ça, peut-être serait-elle heureuse que je prenne des nouvelles...

Bref, je suis un peu perdue quant à la bonne attitude à adopter. Je ne veux paraître ni impolie ni familière. Après tout ce qui s'est passé et les erreurs que j'ai commises au boulot, je veux que tout soit parfait : Cornelia m'a renouvelé sa confiance et a traversé la Californie pour me retrouver, je dois être à la hauteur !

Lorsque j'arrive dans le couloir qui mène à son bureau, je suis accueillie par une effervescence inhabituelle : des ouvriers vont et viennent dans le bureau de la compta, qui est la pièce attenante au bureau de Cornelia. Je la trouve à

l'intérieur, donnant des ordres aux hommes terrorisés.

– Ces câbles doivent être cachés ! Et enlevez cette armoire, elle prend beaucoup trop de place.

– Bonjour Cornelia...

Elle se retourne, surprise. Puis me fait un grand sourire.

– Victoria, vous tombez bien ! Vous aimez la couleur des murs ? J'ai pensé que ce gris perle vous conviendrait...

– Oui, bien sûr, mais je ne comprends pas, réponds-je, désorientée.

– Vous déménagez, ma chère. J'ai inversé votre bureau avec celui de la comptabilité. J'ai besoin de vous avoir près de moi, désormais. Et puis, ajoute-t-elle en chuchotant, les comptables sont des gens très ennuyeux, et Arnie l'est particulièrement...

Je suis tellement étonnée par cette nouvelle que je mets quelques secondes à réaliser ce qu'elle est en train de m'annoncer.

– Vous voulez dire que c'est mon nouveau bureau ?

– Oui. C'est exactement ce que je suis en train de vous expliquer. Emily sera bientôt promue casteuse et reprendra une partie de vos dossiers mineurs, je lui ai attribué un bureau près de celui d'Andy et Tiago.

– Waouh. C'est super ! Je veux dire, merci Cornelia, c'est parfait !

La situation est étrange : il y a quelques jours je me faisais licencier pour faute grave, et voilà qu'on aménage pour moi aujourd'hui l'un des plus beaux bureaux de l'agence.

Je devrais me faire virer plus souvent !

– J'espère bien, car ça me donne beaucoup de travail, réplique-t-elle avec un clin d'œil. Votre souci familial de ce matin est résolu ?

– Oui, réponds-je en rougissant. Ma sœur, un souci avec les enfants.

– Rien de grave, j'espère ?

– Non, non, fais-je, évasive. Tout est réglé.

– Bon, si vous le dites. Parce que je trouve que vous avez une petite mine...

Et paf ! Cornelia voit tout, sent tout. Évidemment, j'ai une sale tête, si on

cumule ma nuit blanche avec mes premières nausées ce matin. Mais là je dois vraiment faire semblant de rien. Je ne suis pas sûre que ma boss apprécierait que je lui annonce ma grossesse aujourd'hui, ça risquerait d'être la surprise de trop...

– Je suis juste un peu fatiguée par mon week-end en amoureux à Crockett...

Je regrette immédiatement d'avoir dit ça, car cela pourrait laisser penser que j'ai encore la tête dans mon week-end, à un moment où je dois être à cent pour cent dans mon job. Heureusement elle sourit puis m'adresse un regard complice.

– Ravie de savoir que tout s'est bien passé. Au boulot, alors ! Je vous ai calé un rendez-vous à treize heures avec Mark Werner.

Ouf ! La complicité est toujours là. Et l'exigence aussi. Je prends mon air le plus professionnel.

– Le basketteur ? Celui qui était au casting Elea Gourmet qui a viré au désastre ?

– Oui, c'est lui qui avait avalé la plus grande quantité de nourriture, le pauvre. Il a perdu l'usage de ses papilles durant quelques jours, son agent était furieux. J'ai décidé de lui donner le contrat. Il a du charisme, il est populaire, et surtout on évitera les poursuites judiciaires.

– Très bien, dis-je en enregistrant les informations. Qu'attendez-vous de moi cet après-midi ?

– Sortez-lui le grand jeu pour la signature du contrat : champagne, visite de l'agence, restaurant... Emmenez-le à Disneyland s'il le faut, mais je veux qu'il sorte d'ici en déclarant partout que ProCast est la meilleure agence de l'Univers.

– De l'Univers, carrément ?

– Bien sûr. Vous en doutiez ? réplique-t-elle sur le même ton espiègle. Finissons-en avec ce déménagement, il y a beaucoup à faire pour votre retour.

C'est un Mark Werner ravi que je raccompagne à sa voiture, une Porsche blanche clinquante garée devant le restaurant Chez Jean. Dieu merci, je n'ai pas dû l'emmener à Disneyland : un bon déjeuner chez un chef français renommé, et un peu de sourire et de diplomatie ont suffi à définitivement ranger le sportif de notre côté et à lui faire oublier une fois pour toutes l'incident du casting à l'huile

piquante. Et vu les conditions royales du contrat que nous lui avons négocié, il va pouvoir bientôt acheter une Ferrari pour compléter sa collection de voitures de sport.

J'ai donc parfaitement réussi ma mission et j'ai hâte de ranger mes affaires dans mon nouveau bureau. L'agence est à quelques minutes de marche, cela va me laisser le temps de répondre enfin aux SMS de Sven, qui doit me trouver peu loquace aujourd'hui.

Quels mots employer ? J'ai un truc énorme à lui dire, mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de lui envoyer un SMS genre « Je suis enceinte de toi, Sven. Et sinon tu viens dîner, ce soir ? ». Je pourrais essayer quelque chose de subtil, glisser un ou deux mots évoquant mon état, comme un message subliminal. Je tente un premier jet.

« Hello Sven ! Que dirais-tu de reproduire l'ambiance du week-end en cuisinant à la maison ce soir ? Tu me manques, bébé. »

Mouais. J'ai réussi à placer les mots « reproduire » et « bébé », OK, mais ce message est super nul. Je retente une autre approche.

« J'ai un truc à t'annoncer, Sven. Tu dînes à la maison ce soir ? »

Non, trop cash. Si j'envoie ça, il m'appelle direct pour me tirer les vers du nez. Je dois être plus diplomate et préparer le terrain.

« Que dirais-tu d'un bon massage ce soir, et d'une bouteille de champagne ? »

Pff, n'importe quoi. On dirait l'invitation d'une escort girl. Je commence à stresser en ébauchant tous ces textos. Oui, je vais devoir le dire à Sven, mais je ne dois pas faire ça à la légère, et surtout il me faut attendre le bon moment. En restant neutre pour l'instant.

[Désolée de ne pas avoir répondu, je cours dans tous les sens depuis mon arrivée. J'ai enfin quelques minutes à moi. Tout va bien pour toi ?]

Bon, cette fois ça me semble correct. Il vaut mieux que je l'envoie, sinon il va commencer à s'inquiéter de mon silence. La réponse ne se fait pas attendre.

[Tout va bien ! Je quitte Pasadena bientôt, et je vais reprendre une chambre à l'hôtel. J'adore mes neveux mais j'ai besoin de retrouver un monde d'adultes, là. On dîne chez toi ce soir ? J'apporterai à manger, je te fais la surprise.]

Je prends sa réflexion comme une gifle. Je sais que c'est de l'humour, mais quelque part, le message est clair : Sven aime les enfants, certes, mais ceux des autres. Et il veut rester libre et indépendant, en changeant d'hôtel tous les jours si ça lui chante. Une boule se forme dans mon estomac, car je sais que je vais devoir lui avouer la vérité tôt ou tard, et j'ai peur de sa réaction : rejet, colère, déni ? Et puis surtout, j'ai peur qu'il pense que je l'ai manipulé et que j'ai provoqué cette grossesse. Il sait combien j'étais obsédée par cette envie d'être mère, alors comment lui prouver que c'est un accident, et qu'à aucun moment je n'ai voulu le trahir ? Je reste quelques secondes perdue dans mes pensées, puis je réponds.

[Super idée ! On se retrouve chez moi ce soir, vers 20 heures. Je t'aime.]

Mon cœur bat la chamade. J'ai, bien entendu, très envie de passer la soirée avec lui. Mais je me sens extrêmement nerveuse à l'idée de mettre le sujet de la grossesse sur la table. Je ne suis pas obligée de tout lui dire aujourd'hui non plus. C'est tout frais et j'ai bien le droit de réfléchir un peu à la situation. Je suis perdue... et je n'ai pas envie de tout gâcher entre nous. Bon, on verra ce soir, si l'occasion se présente. Tout est une question de moment et de feeling.

Me voilà de retour chez ProCast, nerveuse et toujours stressée. Je respire un bon coup avant de prendre l'ascenseur vers le quatrième étage : je dois mettre mes émotions de côté et me concentrer sur mon bureau et son aménagement. Les choses ont bien avancé : les ouvriers ont laissé la place à l'équipe de nettoyage qui prépare mon arrivée. Je m'approche de la fenêtre de mon nouveau bureau, ravie : je bénéficie avec Cornelia de la meilleure vue de toute l'agence, sur les jolis jardins du parc derrière notre immeuble. Une vue apaisante aux couleurs verdoyantes dont les reflets changent tout au long de l'année.

La voix de Cornelia surgit derrière moi, il va falloir que je m'y habitue :

– Cette vue est le meilleur anti-stress que je connaisse, vous ne pourrez plus vous en passer...

Un anti-stress, c'est exactement ce dont j'ai besoin... Je souris à Cornelia.

– Merci encore pour ce nouveau bureau, Cornelia.

– Vous le méritez. J'ai une question, Victoria. Vous parlez espagnol, non ?

– Je me débrouille, réponds-je.

– Parfait. Voici vos billets, vous décollez pour Mexico demain après-midi...

43. Mojito or not mojito

Cornelia est assise en face de moi, derrière son imposant bureau. Je triture entre mes doigts les billets d'avion qu'elle m'a tendus il y a quelques minutes, encore sous l'effet de la surprise. Je m'attendais à une semaine de reprise pétaradante, OK, mais de là à m'envoler pour le Mexique...

– Vous étiez censée prendre cet avion, je me trompe... ? Il s'agit du tournage de Javier Cortázar, non ?

– Oui, Victoria, je devais superviser les équipes sur place, mais j'ai un... contretemps qui me retient ici à Los Angeles.

Elle a baissé les yeux en prononçant ces mots, et je sens une certaine tension dans sa voix. Je ne pose pas de question supplémentaire. Cornelia s'est déjà beaucoup livrée à moi au sujet de sa vie privée, à elle de décider de ce qu'elle a envie de me dire ou pas. Elle reprend sur le ton de la mise en garde :

– Ce sera intense, je vous préviens d'emblée, c'est un gros chantier. Il y a trois équipes de casting au complet sur place, avec plein de paramètres compliqués : Mexico est une ville fascinante, mais où tout peut arriver, le meilleur comme le pire. L'administration est un cauchemar. Sans compter le barrage de la langue...

– Ça devrait aller, dis-je d'une voix assurée.

– Je suis désolée de vous envoyer sur cette mission au débotté, mais vous êtes directrice adjointe, donc la plus à même de me remplacer. Je vous demande beaucoup pour votre retour et j'en suis consciente, mais vous ferez ça très bien, je ne m'en fais pas. Je vais vous donner tout le dossier que j'ai préparé, et toutes mes notes pour que vous soyez opérationnelle le plus vite possible.

– Vous pouvez compter sur moi, réponds-je sans hésiter.

Je me sens à la hauteur. Par contre j'ai un autre problème : Sven ! Si déjà ce soir je lui annonce ma grossesse, ma seconde grosse préoccupation va être de glisser que je pars au Mexique pour toute la semaine... Ça risque d'être

beaucoup à digérer pour lui : « Chéri, je suis enceinte de toi. Cool, non ? Et je pars au Mexique demain, au fait. Et tu peux me passer le sel ? »

Mouais.

Il est sept heures passées lorsque je quitte l'agence. Cette journée m'a donné une idée de ce que va être mon quotidien de directrice adjointe : de l'adrénaline, des décisions à prendre, un nouvel environnement et... des voyages surprise !

Si ce n'était pas le pire timing du monde, je pense que je sauterais de joie à l'idée de cette escapade au Mexique !

Alors que je suis en plein questionnement, je passe devant la vitrine d'un magasin de puériculture « Babydream, le royaume des tout-petits ». Je regarde ma montre : Sven ne sera pas chez moi avant quarante-cinq minutes, j'ai le temps de jeter un œil. Après tout je rentre dans la catégorie « future maman », non ? Donc pénétrer dans ce type de boutique est un comportement tout à fait normal. Utile, même. Je me gare devant l'immeuble et je pénètre avec curiosité dans le royaume des bébés. Je suis passée des centaines de fois devant ce magasin sans jamais vraiment m'y intéresser. Car tant que devenir maman restait un concept dans ma tête, je ne me suis pas trop intéressée aux conditions pratiques de la maternité, à tous ces objets qu'une femme enceinte doit acquérir. Or je pénètre ici dans un immense espace dédié à la gestion logistique de l'arrivée d'un nouveau-né dans un foyer.

Le rayon qui m'attire comme un aimant, c'est celui des vêtements : est-ce qu'un être humain peut vraiment rentrer dans des bodys aussi minuscules ?! Je ne peux pas m'empêcher d'effleurer les petits ensembles, la main légèrement tremblante, comme s'ils étaient aussi fragiles que les bébés. Si je ne me retenais pas, je serais capable d'acheter toute une panoplie maintenant. En l'occurrence, ça m'éviterait de chercher comment dire la vérité à Sven. S'il me voit débarquer avec une demi-douzaine de sacs de chez Babydream, il va vite comprendre de quoi il retourne.

Mes yeux sont soudain attirés par une adorable paire de petits chaussons blancs. Brodés, avec un liseré argenté. Tellement mignons que mon cœur fond à

l'idée des petits pieds auxquels je pourrais les enfiler. J'agis sans réfléchir : je prends les chaussons et je me dirige vers la caisse, le cœur battant. Je touche mon ventre en arrivant devant le comptoir, les larmes aux yeux. J'aimerais tellement partager ce moment avec Sven. Venir ici avec lui choisir des vêtements pour notre enfant. Je tends les chaussons à la vendeuse souriante, décidée à commencer dès maintenant à constituer la garde-robe de mon bébé.

J'ai à peine eu le temps de prendre une douche express que Sven sonne déjà à mon interphone. J'ai remisé les chaussons dans un tiroir et jeté le sac de la boutique par précaution. Sur la route qui m'amenait chez moi j'ai eu le temps de prendre ma décision, après mille et une tergiversations : ce soir, je lui annonce que je suis enceinte de lui, mais je ne veux pas qu'il l'apprenne en découvrant un sac d'un magasin de puériculture.

Je m'apprête à lui sauter au cou lorsqu'il apparaît dans l'encadrement de ma porte, mais je stoppe net mon élan en constatant qu'il est chargé de plusieurs lourds paquets. Qui ne viennent pas de Babydream, mais d'un traiteur renommé de Beverly Hills. Je l'aide à tout porter jusqu'à ma cuisine, et il m'enlace enfin lorsqu'il a les mains libres, posant ses lèvres sur les miennes, tendrement. Un doux frisson me parcourt le corps. Comment pourrais-je me passer de ces attentions ? Je réponds à son baiser en entourant sa taille de mes bras. Puis je regarde le contenu des sacs.

– Tu es allé jusque là-bas pour nous prendre à manger ?

C'est à l'autre bout de la ville ! Même si leur nourriture est délicieuse, j'ai rarement le courage de conduire jusqu'à cette boutique.

– Je voulais quelque chose d'un peu exceptionnel pour fêter notre retour à Los Angeles.

– Il y a toujours quelque chose à fêter avec toi, j'adore ça...

Je me mords la langue : il y a bien quelque chose de nouveau à fêter ce soir, mais je ne sais pas si lui sera aussi ravi que moi...

– On mange quoi ? Je reprends avec enthousiasme, pour lui cacher mon

trouble.

– Il y a un menu complet : mises en bouche, consommé aux cèpes, tians de légumes en entrée, puis rôti de dinde et purée aux carottes. Tarte aux framboises et chocolat en dessert. Tout est prêt, sauf le rôti qu'on doit mettre au four...

– Waouh, fais-je, impressionnée. Tout ça a l'air exquis... Tu es adorable.

Il m'apporte un repas quatre étoiles, et moi je m'apprête à lui gâcher sa soirée... Je suis de plus en plus nerveuse : lui se plie en quatre pour moi, armé de bonnes intentions et de gentillesse, persuadé qu'il va passer une douce soirée en ma compagnie, et moi je me prépare à lui larguer une véritable bombe.

– Et j'ai apporté du champagne, aussi ! continue-t-il en sortant une bouteille de Veuve Clicquot de l'un des sacs. Il est encore frais, mettons la viande à cuire et trinquons.

Aïe.

Ça commence mal. Il est hors de question que je boive de l'alcool, maintenant que je sais que je suis enceinte. Mais je ne vais pas lui balancer comme ça, le rôti à la main, que j'attends un bébé. Je vais devoir improviser et faire diversion... J'accepte la flûte qu'il me tend et je trempe mes lèvres dedans après avoir trinqué avec lui, reposant immédiatement le verre sur le plan de travail. Puis j'attends qu'il dispose les amuse-bouches dans des assiettes pour vider discrètement la moitié de ma flûte dans l'évier.

Pardon, chère Veuve Clicquot...

Nous dégustons les délicieuses bouchées en nous racontant l'un l'autre nos journées respectives. Il est surpris lorsque je lui annonce que je décolle le lendemain pour Mexico, afin de remplacer Cornelia au pied levé. J'ai préféré lui parler de ça avant le bébé. Histoire de préparer le terrain des surprises...

– J'espère que tu n'es pas déçu... Ma boss est championne de ce genre de choses. En acceptant de devenir son bras droit officiel, je dois m'attendre à des imprévus comme ça à tout moment. Ça fait partie du pack « poste à responsabilités » version Cornelia Grant.

– Non, ne t'inquiète pas. Tu vas me manquer, mais tu dois faire ce que tu as à faire. Tu penseras à moi en dégustant un mojito après ta journée de travail...

Je me mords la lèvre en entendant ces mots. Il faut vraiment que je lui dise... J'inspire un bon coup, puis je me décide.

– Je ne risque pas de boire des mojitos. Car je...

Les yeux de Sven s'écarquillent soudain, fixant quelque chose derrière moi. J'interromps ma déclaration pour me retourner et constater avec horreur que mon four crache une épaisse fumée noire. Le rôti brûle !

Je me précipite pour éteindre le four et ouvrir la porte, ce qui a pour effet de disperser dans la pièce la fumée âcre et toxique. Sven, toussant autant que moi, m'aide à sortir la pauvre dinde calcinée. Que je jette dans l'évier avant d'ouvrir le robinet. Décidément, toutes les bonnes choses finissent dans l'évier aujourd'hui.

– Que voulais-tu me dire au sujet des mojitos ? me demande Sven sans faire aucun cas de la dinde qui baigne dans l'eau de vaisselle, sous mon regard désespéré.

Au moment où je m'apprête à répondre, tentant de rassembler mes esprits pour annoncer la chose avec le plus de tact possible, le hurlement strident de l'alarme incendie se fait entendre, au-dessus de nous. Décidément, c'est une conspiration !

– Comment on éteint ça ? lance Sven, les mains sur les oreilles.
– Je ne sais pas ! hurlé-je.

Mais comment une aussi petite boîte en plastique peut-elle faire autant de bruit ? Et pourquoi ne se déclenche-t-elle que maintenant ?

Il nous faut cinq bonnes minutes pour aller chercher un escabeau et accéder au boîtier, qui finit par céder sous les assauts de Sven, jurant et se pinçant les doigts en tentant de le dévisser. Il trouve finalement un petit bouton latéral qui, d'une pression, réduit au silence l'infamale alarme.

Nous nous effondrons enfin sur les chaises de la cuisine, appréciant le silence soudain qui règne dans l'appartement. Sven éclate de rire et je l'imité, aussi amusée que lui par l'espèce de catastrophe domestique qui vient de se produire. Il me prend la main, et me demande avec douceur.

– Et donc, ces mojitos au Mexique, qu’ont-ils de spécial ?

Je ferme les yeux quelques secondes, comment lui dire ? Allez, une grande inspiration. Alors que je m’apprête à ouvrir la bouche, la sonnette retentit. Encore !? Je ne crois pas aux signes, mais là quand même c’est troublant ! L’Univers aurait-il décidé de me mettre des bâtons dans les roues ? C’est avec un temps de retard que je me lève pour ouvrir la porte sur M^{me} Palmer, ma voisine de palier du dessous, l’air ahuri, un extincteur à la main.

– Tout va bien, Victoria ? Une alarme s’est déclenchée, non ? Je suis venue avec ça au cas où.

– C’est l’alarme incendie de la cuisine, oui, à cause d’un rôti qui brûlait. Tout est en ordre, je suis désolée pour le bruit et la panique...

– Ah, je suis rassurée, alors. Je vous laisse à votre... rôti, achève-t-elle avec un clin d’œil complice lorsqu’elle aperçoit Sven derrière moi.

– Merci M^{me} Palmer. Pardon encore...

Je referme la porte sur un Sven hilare qui mime d’une façon désopilante ma voisine armée de son extincteur. Je suis au bord de la crise de nerfs, mais il parvient encore à me faire rire. Tout à coup, je n’ai plus aucune envie de parler du bébé, de lui avouer ce que je m’apprêtais à lui dire il y a quelques minutes encore. Mes certitudes s’effondrent.

Et puis je dois trouver dans le congélateur de quoi remplacer la dinde défunte, et puis...

Et puis j’ai envie de profiter de cette soirée, de Sven, de ses attentions ! J’ai envie de me pelotonner dans ses bras après avoir savouré un bon dîner en sa compagnie. Et c’est tout. Je remets à plus tard ma grande déclaration qui va bouleverser tout ce bel équilibre, cette magie entre nous. Je m’approche de lui et pose ma tête contre son épaule en entourant son cou de mes bras. Il me serre à son tour contre lui, avec cette tendresse mâle dont il a le secret, cette douce force qui fait que je me sens si bien près de lui. Il murmure à mon oreille.

– Alors, c’est quoi le problème avec ces mojitos ?

– Ils utilisent de la tequila au lieu de rhum. C’est beaucoup moins bon, réponds-je, vaincue par cet océan de tendresse virile qui m’entoure. Et sinon, on

le sort du congélateur, ce poulet ?

44. Dernier câlin

L'odeur du café fraîchement préparé me chatouille les narines. La place à côté de moi dans le lit est vide, mais cette fois je sais que Sven est dans la cuisine. Je l'entends aller et venir, ouvrir les placards et faire tinter la vaisselle. Je regarde mon réveil : il est sept heures, j'ai une heure et demie devant moi, assez pour passer un peu de temps avec lui et faire mes bagages pour Mexico. Je décolle cet après-midi, mais je dois passer à l'agence avant l'aéroport. Je m'étire paresseusement puis je me rends dans la cuisine, après un petit passage devant le miroir de ma salle de bains : avoir une tête de saut du lit, d'accord, mais toujours vérifier qu'on reste sexy.

Sven m'attend la spatule à la main en souriant. Il prépare des œufs brouillés dont l'odeur me fait saliver. Ai-je déjà dit que ce mec est parfait ? Il s'approche de moi pour m'embrasser et m'invite à m'asseoir à table, où une tasse de café fumant et un jus d'orange pressée m'attendent déjà. Il a l'air particulièrement de bonne humeur.

– Encore quelque chose à fêter, Sven... ?

– Chaque jour est une fête avec toi. Mais oui, j'ai une bonne nouvelle. J'ai trouvé une fin pour mon roman policier. Je réfléchis à ça depuis plusieurs jours, et cette nuit j'ai eu une illumination. C'est grâce à toi, tu m'inspires, c'est comme si être avec toi libérait ma créativité.

Waouh, je suis la muse d'un grand écrivain, la classe !

– Eh bien, je suis flattée... roucoulé-je en lui décochant un sourire de star hollywoodienne, prise au jeu. Et c'est quel genre de fin ?

– Un retournement de situation qui devrait surprendre les lecteurs. Je te raconte ?

– Hmm, non, j'ai l'intention de le lire, ce roman, alors si tu me racontes la fin, je serai frustrée ! Laisse-moi la surprise.

– Très bien... J'ai hâte que tu me donnes ton avis, dit-il en m'embrassant dans

le cou avec sensualité.

Je le repousse, un sourire enjoué aux lèvres.

– N’essaye pas de me corrompre avec des baisers, je serai impartiale !

– Moi, te corrompre ? Ce n’est pas mon genre... lance-t-il d’un ton faussement blessé. En tout cas, j’espère que tu aimeras autant que *Kid Walk* !

– Probablement... Tu sais, *je suis ta fan numéro un* !

Il rit de mon expression, tirée du célèbre *Misery* de Stephen King. Ce roman terrible où une groupie psychopathe kidnappe son romancier préféré et lui fait subir une série de tortures.

– Ah, j’ai trouvé ma Annie Wilkes, réplique-t-il avec un clin d’œil, faisant référence à la groupie en question.

– Oui. Et je te casserai les jambes aussi si tu tentes de t’échapper...

– Tu as vu le film, avec Kathy Bates ?

– Oui, j’ai adoré. Excellente adaptation.

– J’espère que j’aurai droit à une bonne adaptation moi aussi... ajoute-t-il d’un air mystérieux.

– Que veux-tu dire... ?

– Que nous avons deux choses à fêter aujourd’hui en fait. Mon agent a appelé ce matin depuis la Suède. Et figure toi que *Kid Walk* va être adapté au cinéma ! C’était en tractations depuis un moment avec deux studios intéressés, et il a accepté l’offre qui lui paraissait la plus sérieuse.

– Waouh, c’est génial ! Tu te rends compte, l’histoire qui a germé dans ta tête va prendre vie ! Je vais mettre ProCast sur le coup, si tu veux. Je pourrais gérer le casting des comédiens, comme ça on pourrait travailler ensemble !

– C’est une super idée, me répond-il en déposant des œufs brouillés dans mon assiette. Je vais en parler à mon agent. Ça me plairait qu’on bosse tous les deux sur *Kid Walk* !

L’idée est enthousiasmante effectivement, mais au moment où je l’énonce, je prends conscience du peu de chances qu’elle a de se produire : lorsque Sven saura que je suis enceinte, il prendra ses distances avec moi, j’en suis quasi certaine. Il sait que je refuserai d’avorter, et peut-être même reconnaîtra-t-il l’enfant, mais le couple que nous formons va sûrement voler en éclats. Je change de sujet, soudain mal à l’aise.

– Et comment ça va se passer avec ton éditeur ? Vous êtes en procès, non ?
– Oui. J’aimerais faire en sorte qu’il ne bénéficie pas des retombées du film à venir. Je dois négocier ça avec mon agent et mon avocat. Je suis parti pour un bon bras de fer...

– Que dirais-tu de mes bras de velours pour te relaxer... ?

À défaut d’être très subtile, au moins, ma proposition a le mérite d’être efficace : les yeux de Sven se sont déjà remplis de désir.

Je ne veux pas perdre ça, c’est tellement précieux...

– Un câlin avant que tu ne partes ? susurre Sven en me serrant contre lui. Je ne peux pas refuser une offre pareille... Je ne vais pas te voir pendant trois jours... D’ailleurs, comment tu vas à l’aéroport ?

– Je pensais prendre un taxi... réponds-je en me lovant contre lui, la tête sur son épaule.

– Et si je t’emmenais avec ta voiture, comme ça on passe encore un peu de temps ensemble ?

Waouh !

Jamais de ma vie je ne retrouverai un mec aussi prévenant. J’aimerais tellement qu’il reste auprès de moi, malgré ce bébé. Je dois lui en parler à mon retour du Mexique. Pas maintenant, ça romprait le charme. Je me lève de table, mon petit déjeuner terminé, et je l’enlace tendrement, mes lèvres s’approchant de son oreille.

– On le fait, ce dernier câlin ?

L’aéroport international de Los Angeles grouille de monde, comme toujours. Des voyageurs du monde entier se croisent ici, s’arrêtent, font escale, déambulent ou courent d’un endroit à l’autre. J’aime cette frénésie propre aux aéroports, ces lieux où l’on parle mille langues, où l’on peut tout acheter, ces tours de Babel modernes dédiées au mouvement et au voyage. Sven est parti acheter une revue pendant que je procède à mon enregistrement. Je suis déjà allée à Mexico et j’en garde le souvenir d’une mégapole tentaculaire bruyante et

oppressante. Mais très dépayssante aussi. Il ne sera pas question de tourisme pour moi, même si mon hôtel est situé sur un grand boulevard animé, le Paseo de la Reforma. Je vais devoir endosser mon rôle de chef à cent pour cent et tout faire pour que les castings se déroulent au mieux et dans le temps imparti. Je connais bien le producteur du film, il a une sainte horreur des dépassements de budget.

Alors que je quitte le comptoir d'embarquement, délestée de ma valise, un homme moustachu et coiffé d'un sombrero coloré surgit devant moi. Je pousse un petit cri avant de réaliser qu'il s'agit de Sven, déguisé et hilare. Je suis prise moi-même d'un fou rire lorsque je le reconnais. Il ôte son chapeau et sa fausse moustache avec l'air d'un gamin qui a réussi un bon tour.

– Mais où est-ce que tu as dégoté tout ça ?

– Au magasin de souvenirs, là-bas ! Tu n'as donc pas besoin de me ramener un sombrero de Mexico, on en trouve ici à Los Angeles, répond-il, taquin.

– Je n'en avais pas l'intention, répliqué-je sur le même ton. Une poterie bon marché fera l'affaire.

Il s'approche de moi et m'enlace la taille avec tendresse, puis il m'embrasse au milieu de l'aérogare, suspendant le temps et les voyageurs autour de nous. Pendant les quelques secondes que dure le baiser, je suis dans une bulle enchantée avec Sven, je perds la conscience de la foule et du bruit autour de moi. J'ai hâte d'être de retour vendredi pour le serrer de nouveau dans mes bras. Au seuil de l'accès aux portes d'embarquement, nous rejouons la classique scène de cinéma des adieux à l'aéroport.

– *Te quiero, Victoria. Buen viaje, amor.*

– Je t'aime aussi, Sven.

Et je le regarde s'éloigner, fendant la foule, avec cette démarche sensuelle que j'aime tant. Un dernier baiser volant et me voilà seule avec mon sac en bandoulière, marchant vers la porte 6A. Je consulte ma montre : quarante-cinq minutes devant moi. Le temps de boire un café et... d'appeler Julian. Je m'installe dans un coin, après avoir commandé un jus de pommes que je pose sur un guéridon devant moi. J'étais sur le point d'acheter un cappuccino lorsque je me suis souvenue que le café n'est pas très recommandé pour les femmes enceintes. Je dois faire attention désormais et veiller à lister les aliments que je dois éviter. À présent nous sommes deux à partager ce corps.

Julian décroche rapidement.

– Vic ! Tout va bien ?

– Oui, je suis à l'aéroport, je décolle pour Mexico dans moins d'une heure.

– Mexico ? Encore une surprise de Sven ?

– Non, gloussé-je, pas cette fois. C'est une mission de Cornelia, qu'elle m'a confiée en *last minute*.

– Waouh ! Elle est quand même particulière, ta chef : t'expédier comme ça au Mexique du jour au lendemain, c'est osé. Pauvre Sven : à peine retrouvés et déjà séparés ! raille Julian.

– C'est vrai qu'au début ça l'a un peu pris au dépourvu, mais il a été adorable. J'ai vraiment trouvé une perle rare, tu sais. Il a vraiment l'air d'apprécier mon indépendance et mon investissement dans le travail. Lui aussi est très autonome, j'aime ça. Et en même temps il sait être prévenant, et drôle...

– Tu en as, de la chance, je t'envie. En plus il est brillant et il exerce un métier de rêve. « Mon petit ami est écrivain. » Ça en jette, non ? J'adorerais pouvoir dire ça...

J'ai un petit pincement au cœur en pensant à sa courte idylle avec David. Je suis sûre que Julian aurait adoré aussi dire : « Mon petit ami est un comédien célèbre. » Même ici à l'aéroport, je ne peux pas échapper à son visage qui s'étale en une des magazines. En tout cas je ne m'étais pas plantée : David est un excellent inspecteur Miller.

– Je suis sûre que tu vas trouver quelqu'un de bien, finis-je par lâcher, d'une voix enjouée.

– C'est quoi, le problème, Vic ?

– Pardon, réponds-je, surprise par sa question brutale.

– Je te connais par cœur. Si tu m'appelles pour énumérer ses qualités et me dire à quel point Sven est un garçon remarquable, c'est qu'il y a un « mais ». Quelque chose qui te chiffonne.

Je suis soufflée. Julian lit à travers moi comme dans une boule de cristal. Je décide de lui avouer la vérité. Après tout, c'est à ça que sert un meilleur ami, non ? À écouter et conseiller... Je prends une inspiration et je me lance :

– Je suis enceinte, Julian. De Sven.

– Mais comment... ?

– C’est un accident. Je n’ai rien calculé, je te le jure. J’en suis la première surprise.

– Mais c’est génial ! Je suis ravi, Vic ! Tu es enfin enceinte, avec toute l’énergie qu’on a déployée tous les deux pour ça...

– Je ne suis pas sûre que je doive m’en réjouir, pour tout te dire. Je n’ai rien dit à personne. Sven ne veut pas entendre parler de paternité, alors je n’ai pas osé lui annoncer. Mais je ne pourrai pas cacher ça longtemps. Les nausées vont être de plus en plus fréquentes, et je ne peux plus boire une goutte d’alcool...

– C’est certain, il va trouver ça bizarre si tu refuses systématiquement les verres de chablis...

– Sans compter, bien sûr, sur mon ventre, qui va devenir rond comme un ballon !

Et sans compter sur le fait que je dois lui dire dans tous les cas ! Par soucis d’honnêteté et parce que je l’aime !

– Écoute, Vic, tu vas devoir lui annoncer, c’est inévitable. Donc autant que tu lui dises le plus vite possible, il risque de se sentir trahi, sinon... Mais je veux que tu saches que quelle que soit sa réaction, moi je suis hyper ravi. J’ai vraiment envie de jouer les tontons gâteau avec ton enfant, et de lui donner de l’amour.

– Merci, Julian. Ça me touche beaucoup ce que tu me dis là. J’ai bien fait de t’appeler.

– Je peux te demander un truc ? Tu peux dire non, hein.

– Bien sûr, je t’écoute.

– Je peux être son parrain ?

Les larmes me montent aux yeux lorsque j’entends la demande de mon ami, dont la voix est presque timide tout à coup. Ma réponse est évidente :

– La question ne se pose pas. Tu seras le parrain, Julian.

– Youpi ! Il aura des cadeaux merveilleux à Noël, je te le promets. Et pour son anniversaire.

La joie de mon ami me réchauffe le cœur et me donne de l’énergie. Et il va m’en falloir, après Mexico. Car Julian a raison, je ne peux plus repousser la révélation... Sven doit savoir !

45. Sous le soleil de Mexico

Sitôt débarquée à l'aéroport de Mexico, j'ai à peine le temps d'appeler Sven pour lui dire que je suis bien arrivée. Je suis prise dans un tourbillon frénétique d'activité. Une voiture m'attend sur le parking, conduite par un Mexicain... moustachu. Je masque à grand-peine le fou rire qui me prend en l'imaginant affublé du sombrero de Sven. Le chauffeur me conduit patiemment jusqu'à mon lieu de travail, à travers une ville aussi embouteillée que dans mes souvenirs.

Je loge au Four Seasons, un excellent hôtel pourvu d'un adorable patio rempli de plantes exubérantes. C'est aussi là que ProCast a installé ses quartiers généraux le temps de ce casting grand format. Le film de Javier Cortázar est un polar d'espionnage qui a pour toile de fond la guerre des cartels de la drogue. Le scénario est assez sombre et violent, et d'après les directives que j'ai reçues de Cornelia, il va s'agir de recruter pas mal de « gueules », autrement dit des hommes à tête de gangster, pour toute une série de seconds rôles notamment. Bref, il va y avoir de la moustache et de la mine patibulaire ! Certaines scènes prévoient un grand nombre de comédiens et de figurants au même moment, notamment dans les scènes de fusillades et d'affrontements. Deux équipes de ProCast sont sur place, avec chacune sa mission : les seconds rôles pour Tiago, les figurants pour Andy, le casting des premiers rôles ayant déjà été bouclé par Cornelia à Los Angeles. Chacune des équipes a mobilisé une grande salle de réunion où le matériel a déjà été installé hier.

Je dépose mes bagages dans ma chambre, une suite agréable et lumineuse, à la décoration soignée. Puis je me rends dans les salles où m'attendent mes équipes. Je dois m'assurer que tout est en place avant de donner le feu vert. Il est officiellement prévu de commencer les castings demain matin aux aurores, mais ce soir déjà nous recevons une dizaine de comédiens, des Mexicains avec qui nous avons déjà travaillé par le passé et que nous avons contactés avant notre arrivée. Ceux-là, déjà présents dans nos fichiers, bénéficient d'une sorte de passe-droit et auront la priorité sur les nouveaux venus, si tant est que leur prestation soit bonne.

Tiago m'accueille chaleureusement dans la salle « Conquistadores », où lui et deux collègues sont déjà très affairés à organiser la salle et préparer les dossiers et les fichiers. Chacun semble à sa place et exécute les tâches qui lui incombent. J'éprouve une certaine fierté à diriger ces professionnels, à représenter une agence aussi prestigieuse que ProCast, reconnue pour son sérieux. Je vérifie avec eux le déroulé des trois jours à venir, m'efforçant de tout voir avec les yeux de Cornelia. J'ai une check-list précise, établie avec les notes qu'elle m'a confiées. C'est ma première mission en tant que manager, je dois faire un sans-faute, car j'incarne l'agence, désormais !

Les premiers comédiens sont déjà là, patientant dans le couloir. Javier Cortázar fait également son apparition, de façon imprévue. C'est un homme courtois et posé, ce qui est assez rare dans le milieu. Mais je sais pour avoir déjà travaillé avec lui que derrière ce sourire affable se cache un homme méticuleux qui contrôle tout et à qui aucun détail n'échappe. Il nous salue et nous explique qu'il va à assister à ce pré-casting... Bonjour la pression ! Il est peu fréquent que le réalisateur soit là en personne ; la plupart du temps, un assistant est dépêché pour avoir un œil sur notre travail. Mais après tout, cela ne va pas changer grand-chose, et j'ai confiance en nos capacités. Le premier candidat arrive, Juan Solomon, un grand gaillard barbu au teint mat avec une cicatrice sur la joue ; une vraie gueule de méchant, que j'avais déjà fait tourner dans un film d'action il y a un moment. Ce n'est pas le meilleur acteur de la place, mais il a une présence indéniable et son visage expressif raconte beaucoup de choses. Cette fois-ci il a plus de texte que d'habitude, car il est pressenti pour jouer un trafiquant colombien qui est mis en garde à vue avant d'être assassiné. J'espère qu'il a amélioré son jeu depuis la dernière fois, car c'est Tiago qui a tenu à lui faire passer l'audition, persuadé qu'il est taillé pour le rôle. Je m'adresse au comédien mexicain d'un ton professionnel.

– Bonjour Juan, vous auditionnez pour le rôle de Carlos Jiménez, un dangereux trafiquant colombien. Voilà votre texte. Le film sera tourné ici, mais en anglais, comme vous le savez, pour des raisons de distribution internationale.

Je lui tends les feuilles qui le concernent, qu'il parcourt rapidement, l'air concentré.

– Vous êtes dans un commissariat mexicain et deux policiers vous interrogent d'une façon assez brutale. Le ton monte lors de l'échange. On doit sentir la

violence et la rage qui sont en vous, jusqu'à l'explosion finale et la bagarre, OK ?

– OK, compris !

Le silence se fait dans la pièce, la caméra tourne et Tiago amorce l'échange des répliques avec Juan, qui se glisse dans la peau de son personnage. J'observe le réalisateur du coin de l'œil, il n'en perd pas une miette, les sourcils froncés. Juan est un peu stressé, il fait de son mieux, et je suis heureuse de constater qu'il s'est amélioré depuis notre dernière collaboration, même si on ne peut pas encore parler de performance. Cet homme devra continuer à miser sur son impressionnante présence physique pour obtenir des rôles, plus que sur son interprétation. Soudain, Cortázar interrompt la scène depuis le fond de la salle.

– Stop ! Ça ne va pas !

Aïe !

Ça commence mal si le réalisateur tique dès le premier candidat. Le comédien, qui sait qu'il auditionne pour son plus gros rôle à ce jour, nous regarde d'un air paniqué. Tout le monde se tourne vers Cortázar, qui s'adresse directement à Juan.

– Le ton y est, jeune homme, mais je vous rappelle que vous jouez un trafiquant colombien. Or vous parlez anglais avec un accent mexicain. Je peux entendre à un kilomètre que vous êtes né dans la région d'Acapulco !

– Vous me demandez de parler anglais avec un accent colombien, c'est ça... ? répond Juan d'une voix timide.

– Exactement, jeune homme. C'est la condition *sine qua non* si vous voulez le rôle.

– Je... je vais essayer.

Il se concentre, tentant sans doute de se rappeler les conversations qu'il a eues dans sa vie avec des Colombiens. Je n'aimerais pas être à sa place. Puis, pris d'une inspiration, il se lance. Je suis bluffée par la façon dont il change les intonations et la prononciation de certains mots. Je ne sais pas si ça ressemble à l'accent colombien, mais il fournit un véritable effort. Je me tourne vers Cortázar à la fin de la scène, attendant son verdict.

– Il y a encore du travail, mais c'est pas mal. Mademoiselle Coldwell, vous pouvez engager ce jeune homme.

J'adresse un sourire entendu au réalisateur, et Tiago valide le dossier dans son ordinateur portable, en m'adressant un clin d'œil complice. Ouf, notre premier candidat est validé. C'est le début d'une longue soirée qui s'annonce haute en couleurs car Cortázar a bel et bien l'intention de participer à ce casting. Ce n'est pas la première fois que je dois gérer ce genre de situation, je ne m'inquiète pas. Au boulot !

Jour deux à Mexico. J'ai bien dormi cette nuit, épuisée par ma journée d'hier : le pré-casting s'est terminé tard car Cortázar est beaucoup intervenu, et nous avons dû refaire beaucoup de prises. Mais au moins, je suis certaine que les candidats sélectionnés lui conviendront, puisqu'il les a validés lui-même ! Au final, seule une comédienne a été recalée, je suis donc plutôt satisfaite de ce premier jour. Mais ce n'était que le début : je suis là jusqu'à vendredi et nous avons des centaines de candidats à auditionner. Je dois pour ma part également veiller à ce que tout le séjour se passe au mieux pour mes équipes.

Johanna m'a appelée hier soir pour prendre de mes nouvelles et elle aussi a été surprise de me savoir aussi loin. Elle m'a confié qu'elle serait incapable de partir du jour au lendemain de cette façon, et que si j'avais des enfants, je verrais les choses autrement. À ce moment précis j'ai été à deux doigts de lui dire que j'étais enceinte, mais je me suis retenue. C'est une nouvelle trop importante et bouleversante, je veux être en face d'elle lorsque je lui dirai. Heureusement que je peux me confier à Julian sur la question... et sur mes nausées, qui empirent jour après jour. Je n'arrête pas de courir aux toilettes, difficile de s'éclipser discrètement quand on est au milieu d'un essai... Mes collègues doivent penser que j'ai des problèmes de vessie !

Avant de commencer les castings ce matin, j'appelle Sven pour faire le plein d'énergie et d'amour. Entendre sa belle voix grave va me regonfler pour la journée. Je lui raconte la façon dont s'est déroulée la fin de journée d'hier, et les interventions du réalisateur. Sven semble très attentif à ce que je dis, et me pose plein de questions, sur nos fichiers, l'influence du réalisateur, les process... Je crois comprendre la raison de cet intérêt.

– Tu es bien curieux sur les détails de mon job, lui dis-je avec malice. Ne serait-ce pas parce que tu as un tournage en vue avec l’adaptation de ton roman ?

– Tu vises juste, réplique-t-il, enjoué. J’essaye de savoir comment ça se passe. Moi aussi j’aimerais avoir mon mot à dire sur le choix des comédiens, comme Cortázar.

– Tu dois bien négocier le contrat en amont alors, mais c’est tout à fait possible. John Grisham demande à voir tous les scénarios des films adaptés de ses livres. J’ai une idée…

– Me présenter à John Grisham ?

– Non, mieux que ça. Et si tu me rejoignais ici ? Tu pourrais m’accompagner sur les castings pour voir de quoi il en retourne, et on pourrait passer le week-end ensemble à Mexico. J’ai une suite confortable, ajouté-je d’un air coquin.

– C’est très curieux, ton idée…

– Curieux… ?

J’aurais plutôt dit génial, brillant, super…

– Oui. Parce que j’ai eu la même. J’ai déjà pris mes billets, Victoria. J’arrive demain soir, j’ai aussi réservé dans un restaurant de la vieille ville, sur la plaza de la Constitución, pour un dîner en tête à tête…

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Mais comment Sven fait-il pour toujours devancer mes besoins, mes désirs, pour me surprendre en touchant toujours juste ?

46. Terrasse avec vue

Je compte les minutes. Le vol LAX4506 en provenance de Los Angeles a atterri il y a un quart d'heure et j'essaye d'imaginer le parcours de Sven de l'autre côté de la porte d'accès d'où émergent les uns après les autres les passagers fraîchement débarqués. À l'heure qu'il est, il doit patienter devant le tapis déroulant qui va lui délivrer sa valise. J'ai quitté le Four Seasons en fin d'après-midi après une nouvelle journée de castings haute en couleurs, afin de venir accueillir Sven à l'aéroport. Mes collègues, qui ont perçu mon humeur guillerette toute la journée, m'ont regardée avec étonnement quitter les lieux en trombe dès le dernier candidat auditionné. Je vais avoir du mal à les persuader que Sven est « juste un futur client ». Mais en même temps sa présence à mes côtés est justifiée, je ne referai pas l'erreur du B-Project : son livre va être adapté au cinéma prochainement et ProCast sera sans doute sur le coup. Sven est donc légitimement venu voir comment on travaille !

Je regarde ma montre pour la vingtième fois depuis mon arrivée, tout en étant parfaitement consciente qu'une immense horloge se trouve accrochée au-dessus de la porte qui me fait face, porte d'où est censé émerger mon géant blond d'une seconde à l'autre. Jamais elles ne m'ont parues aussi longues, ces secondes ! Mon cœur bat la chamade, je suis excitée et nerveuse : c'est la première fois que Sven et moi voyageons ensemble hors des États-Unis, et tout ça a un goût nouveau et merveilleux. Pourtant, je sais au fond de moi qu'en trois mots je peux démolir ce rêve éveillé, détruire ce sentiment d'absolu que j'éprouve en étant auprès de lui. « Je. Suis. Enceinte. »

Soudain je sens une petite tape sur mon épaule. Je me retourne, surprise, et je découvre Sven, campé derrière moi, adorable, beau, vêtu d'un polo bleu marine ajusté qui met en valeur ses pectoraux et ses bras musclés. Je suis aussi heureuse que stupéfaite !

Il a des pouvoirs de téléportation ou quoi ?

– Sven !? Mais comment... Ça fait vingt bonnes minutes que je guette ton arrivée, par où es-tu passé ?

– Un magicien ne dévoile pas ses secrets, répond-il, espiègle.

– Embrasse-moi au lieu de te moquer de moi, répliqué-je en lui sautant au cou.

– *Con mucho prazer, señorita Coldwell !*

Et il m'enlace la taille avec fermeté, m'attirant à lui pour un nouveau baiser de cinéma. Le même que mardi à l'aéroport de Los Angeles, sauf que celui-ci a plus de goût : c'est un baiser de retrouvailles, un baiser plein de promesses immédiates. Je suis tellement heureuse de le voir ici ! Notre chauffeur moustachu nous attend à la sortie de l'aérogare et m'adresse un petit clin d'œil en chargeant les bagages de Sven. Je dois avoir l'air terriblement amoureuse pour qu'il comprenne en un instant la nature de ma relation avec Sven. Une fois installés à l'arrière de la berline, il me tient la main avec tendresse.

– Comment s'est passée ta journée ?

– Fatigante mais fructueuse, réponds-je en repensant aux heures passées dans les deux salles de l'hôtel. Nous avons bien avancé. La journée de demain devrait être une formalité.

– Super. Je me ferai discret, je veux vraiment voir comment se déroule une journée de casting avec vous. Bien que j'en aie déjà eu un aperçu avec l'audition pour Clearshoulder, achève-t-il, taquin.

Je me remémore en souriant ce moment surréaliste où Sven s'était retrouvé en caleçon devant Cornelia il y a quelques semaines, une époque où il s'appelait encore Anders Noren pour moi. Comme les choses ont changé depuis ! De candidat improbable à un casting pour une marque de shampoing antipelliculaire, il est devenu candidat au poste... d'homme de ma vie ! Je me mords la lèvre inférieure : pas si vite... Je suis amoureuse, certes, et lui aussi. Mais tout peut basculer lorsqu'il apprendra que nous ne sommes pas deux à Mexico, mais trois en comptant le petit bout qui pousse dans mon ventre. J'ai tellement peur... Je mets de côté mes angoisses, car je veux me consacrer à l'instant et profiter de ce que je m'apprête à vivre : un merveilleux dîner en tête à tête avec Sven, sur la terrasse d'un restaurant offrant l'une des plus belles vues de la ville.

Je ne me lasse pas de ce spectacle. Sven a eu du flair en réservant ici, au Balcón del Zocalo. De notre terrasse en hauteur, nous bénéficions d'une vue panoramique sur la plaza de la Constitución, un immense espace rectangulaire bordé de bâtiments anciens, chef-d'œuvre classé au patrimoine mondial de l'Unesco. L'endroit était déjà beau lorsque nous sommes arrivés sous le soleil déclinant du début de soirée, mais il est à couper le souffle maintenant que la nuit est tombée et qu'un savant jeu de lumières met en valeur les façades ouvragées des constructions de la place. Notre table est située en bord de terrasse, un endroit idéal pour observer le va-et-vient de ce lieu emblématique de la ville.

Au moment où nous commandons nos entrées je suis soudain prise d'une émotion qui me bouleverse : je me sens bien, ce soir, sur cette terrasse magnifique, avec Sven, si beau dans la lumière douce qui éclaire les tables. Je photographie mentalement ce moment pour le graver à jamais dans ma mémoire. J'ai envie que toute ma vie future ressemble à ce que je vis maintenant, que cette bulle de bonheur devienne mon quotidien.

– Et si on commandait du champagne pour fêter ces retrouvailles ? demande Sven en souriant.

La bulle éclate brusquement. La proposition de Sven me ramène à la réalité, loin du cocon d'enthousiasme et d'insouciance dans lequel je me suis blottie toute la soirée. Non, je ne peux pas prendre de champagne, parce que... Tiens, après tout, c'est le moment ou jamais de le lui dire, non ?

– Écoute, Sven...

Il m'attrape délicatement la main et la caresse de son pouce, me couvant d'un regard si doux que je flanche. Il a l'air tellement heureux... Est-ce que lui dire maintenant ne briserait pas totalement la magie du moment ? De ce parfait dîner en amoureux, qui sera peut-être le dernier ? Je poursuis :

– J'ai un peu mal à la tête après cette journée de boulot, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de boire de l'alcool.

Il a bon dos, le mal de tête !

– Mais oui, c’est vrai que tu dois être épuisée. Tu veux que je demande une aspirine au serveur ?

– Non, non, ne t’inquiète pas, j’ai souvent ce genre de migraine, ça passe tout seul au bout d’une heure ou deux.

N’importe quoi ! Bon, je me suis dégonflée... Mais là, tout de suite, lui dire la vérité me paraît impossible. En revanche, il y a une chose que je peux lui dire : à quel point je l’aime.

– Sven, merci de cette surprise, j’avais envie de venir dîner ici depuis longtemps, et j’adore cette place. Je ne sais pas comment tu fais pour anticiper tous mes désirs et deviner ce que j’aime...

– Ça me fait tellement plaisir d’être là avec toi. Tu es si belle, avec cette lumière irréaliste tu as l’air d’un ange descendu du ciel pour me rendre heureux... J’aime être auprès de toi, Victoria.

Waouh !

Je fonds complètement.

Encore !

– Je suis profondément amoureuse de toi, Sven. J’aime ce que tu es, la façon dont tu me regardes, la façon dont tu parles, ton corps, ta voix, tes attentions. Tout.

– Ça ressemble à une déclaration d’amour, non ?

Il fait mine de plaisanter, mais je vois bien qu’il est aussi ému que moi. Je prends sa main avec douceur.

– C’en est une, Sven.

Il approche son visage du mien, ses yeux sont incandescents. Je sens une vague de chaleur me parcourir tant je ressens son amour pour moi à cet instant. L’air autour de nous semble vibrer d’une façon différente, comme si nous étions hors du monde, dans un endroit connu de nous seuls.

Le serveur nous apporte notre entrée, un ceviche de poisson au délicat parfum de citron vert, qui se révèle délicieux. Décidément, cette soirée est parfaite. Sven

évoque notre première rencontre, au Sunrise Café, ce jour où nos regards se sont croisés pour la première fois.

– Dès que je t’ai vue depuis l’entrée du bar, sérieuse, occupée sur ton PC, j’ai compris que je serais piégé si je t’adressais la parole. Quelque chose en toi m’a immédiatement séduit. Fasciné, même.

– Tu n’étais pourtant pas censé venir, réponds-je en rougissant.

– Je sais, j’avais annulé. Mais une sorte d’intuition m’a poussé à aller là-bas. Je sentais que je devais te rencontrer. J’ai bien fait, non ?

– Il faut toujours suivre ses intuitions, répliqué-je avec un clin d’œil.

Et mon intuition à moi, là, c’est que je ne dois pas parler du petit être humain qui partage la soirée avec nous. Pas maintenant.

Ne pas gâcher ce moment.

Profiter.

Et remettre à demain ce terrible aveu.

Oui, demain, c’est bien. Demain, je lui dis, vraiment.

47. L'instant X

Main dans la main, Sven et moi arpentons les rues de la vieille ville de Mexico. Le temps est splendide, et le ciel bleu azur. Le dîner romantique d'hier et la nuit d'amour qui l'a suivi sont encore vifs dans mon esprit. J'éprouve un sentiment étrange et contradictoire : je suis heureuse d'être avec Sven, j'apprécie chaque minute avec lui, mais je sais aussi que je ne vais pas pouvoir reculer davantage le moment de lui avouer la vérité ; je dois arrêter de me trouver des excuses et lui dire aujourd'hui que j'attends un enfant de lui. Je suis terrifiée à l'idée de le perdre après tout ce que nous avons vécu ! Du coup, je ne parviens même pas à apprécier cette promenade qui devrait être un moment de joie. Car tout a un goût de dernière fois : la façon dont Sven me regarde, dont il s'occupe de moi, ses attentions. Tout ça va changer, irrémédiablement dans quelques instants. Au fond de mon sac sont rangés les deux chaussons que j'ai achetés à Los Angeles, et que j'avais emportés machinalement avec moi, sur une impulsion. Maintenant, ils sont comme une piqûre de rappel, et je sens leur présence à travers le tissu de mon sac, obnubilant mes pensées. Comment faire pour me lancer ?

Nous entrons dans une échoppe de souvenirs pour touristes, une de ces boutiques qui proposent des céramiques bon marché et toute la panoplie du Mexicain de carte postale, sombrero compris. Je suis Sven dans les rayonnages machinalement, la tête ailleurs, prenant et reposant des objets sans même les regarder. Sven fait mine de vouloir m'acheter un poncho aux couleurs bariolées et me propose de l'essayer en riant. Je fais un gros effort pour sourire à mon tour, tentant de retrouver notre complicité. Mais le cœur n'y est pas, et Sven me regarde bizarrement. Il m'invite à le suivre à l'extérieur de la boutique et nous nous asseyons sur un banc au milieu de la jolie place ombragée qui borde le magasin. Il prend ma main et me détaille avec attention, l'air inquiet.

– Quelque chose ne va pas, Vic ? Tu es absente depuis le réveil, tu as l'air préoccupée. C'est le casting ?

Je rougis, prise de court par la façon directe dont il me questionne. Sven lit en moi comme dans un livre ouvert, impossible de lui cacher mes sentiments. Je cherche un nouveau mensonge à lui servir, par automatisme, puis, d'un coup, à mon corps défendant, je craque et je fonds en larmes, submergée par le trop-plein d'émotions qui se livrent bataille dans ma tête depuis plusieurs jours. Les vannes sont ouvertes et je n'arrive plus à lutter. Sven me regarde, surpris, et avant qu'il ne me pose une autre question je me lance dans un discours confus, entrecoupé de larmes.

– Je ne l'avais pas prévu, je te le jure. C'est un accident.

– Mais que... ?

– Pardonne-moi, Sven, j'ai essayé de te le dire, mais... Tu comprends ? Toi et moi ici, c'était si merveilleux, comment est-ce que je pouvais... ?

– Mais Vic, de quoi parles-tu ?

– Je ne peux pas m'en séparer, Sven. Je t'aime, mais je ne peux pas.

Cette fois il prend mes deux mains et les approche de ses lèvres, avant de me parler d'une voix apaisante.

– Ma chérie, ce que tu dis n'a pas de sens, arrête de pleurer, calme-toi et reprends tes esprits.

Je réalise que je dois avoir l'air d'une folle, à débiter des propos incohérents entre deux hoquets. Je ferme les yeux et je prends quelques instants pour calmer ma respiration et le flot de mes pensées. C'est l'instant *t*, le moment tant redouté. Je fouille dans mon sac et j'en extrais la petite boîte contenant les chaussons, que je tends à Sven. Sans un mot, il l'ouvre et découvre les adorables petites chaussures que j'ai achetées pour notre bébé. Il lève la tête vers moi, sans comprendre. Je soupire puis je lâche les mots fatidiques.

– Je suis enceinte de toi, Sven.

Silence. Choc. Stupéfaction. Le visage de Sven passe par toute une gamme d'émotions, ses yeux s'agrandissent à mesure qu'il comprend la portée de cette nouvelle et tout ce qu'elle implique. Cela fait plusieurs jours que je digère la nouvelle, lui se prend une véritable claque, inattendue et improbable. Ce petit banc ombragé au cœur de Mexico devient d'un coup le centre de notre monde à nous, l'épicentre du tremblement de terre qui va bouleverser nos vies.

Après presque une minute de mutisme, qui me semble une éternité, Sven secoue la tête, comme s'il sortait d'un rêve.

– Je vais être papa. Je vais être papa. Je vais...

Je retiens mon souffle. Est-ce qu'il est en colère ? Déçu ? Il a juste l'air complètement abasourdi, je n'arrive pas à décrypter son attitude. Et soudain, sur ses lèvres... Un sourire ? J'ai à peine le temps de sentir une pointe d'espoir naître dans mon cœur que Sven me serre dans ses bras avec force avant de verser une larme lui aussi.

– Alors, tu... tu ne vas pas... me quitter ?

– Comment pourrais-je... Comment peux-tu penser que j'allais te quitter ? La femme que j'aime m'annonce qu'elle attend un bébé de moi, je ne peux qu'être heureux...

Le soulagement que je ressens est si vif que l'espace d'un instant, la tête me tourne.

– Mais, tout ce que tu m'as dit sur ton refus d'être papa maintenant ?

– Je pensais ce que je t'ai dit. Mais c'était avant que tu sois enceinte. Ça change tout. Bien entendu, on va le garder, cet enfant !

Une vague de bonheur me submerge à ces mots, que j'espérais secrètement. Waouh ! Il m'aime vraiment ! Si j'avais besoin d'une preuve, la voici. Il tient toujours les chaussons dans ses mains.

– Ils sont magnifiques, me dit-il, en repoussant une mèche de mes cheveux pour m'embrasser. J'ai hâte de les voir à ses pieds.

– Merci, Sven, merci de réagir comme ça. Tu ne peux pas savoir comme je suis heureuse à présent.

– Depuis combien de temps es-tu au courant ?

– Depuis notre retour de San Francisco. Je m'en doutais, mais j'ai fait des analyses en laboratoire lundi, qui ont confirmé mon intuition. Je suis enceinte de trois semaines.

– Le préservatif qui a glissé, murmure-t-il.

– Exactement. Les chances étaient infimes, mais il faut croire que nous sommes un couple fertile...

– Chance. C’est le bon mot, continue-t-il, les yeux plongés dans les miens. Ce bébé n’était pas prévu, prenons-le comme une chance, un signe du destin. Je t’aime, tu m’aimes, et nous allons avoir un bébé.

– L’équation est simple, réponds-je, ravie.

Tout à coup, cela me semble limpide. Comment est-ce que j’ai pu douter de sa réaction ? Et penser qu’il allait m’abandonner avec le bébé, après tout ce que nous avons vécu ?

– Mais... comment on va faire ?

– Attendre neuf mois, comme tout le monde.

Il sourit de ma plaisanterie, puis se passe la main dans les cheveux. Ça, ça veut dire qu’il est concentré... Qu’est-ce qu’il a en tête ?

– Je parle de son éducation, de la façon dont on va l’élever. À Los Angeles ? En Europe ?

– Je ne sais pas, Sven, je ne sais pas du tout, je lui réponds en riant devant son enthousiasme, on a le temps d’y penser, non ?

Même si, en réalité, le fait qu’il soit déjà complètement embarqué dans cette aventure me fait follement plaisir.

– Oui, bien sûr...

Il se lève d’un coup, faisant les cent pas sur la place, en proie à une sorte de nervosité euphorique.

– Et on doit trouver le meilleur hôpital de la ville. Les meilleurs accoucheurs. Ma sœur est allée au Cedars-Sinai...

– C’est là que je pensais aller aussi !

Je ressens une joie indicible, je réalise vraiment ce qui est en train de se passer. Ce que je n’osais espérer se réalise, mes rêves vont devenir réalité : je vais avoir un bébé, avec Sven, et nous allons l’élever ensemble !

– Et on doit lui trouver une école ! Et une nounou ! Et...

Souriante, je le coupe dans son envolée :

– Sven, assieds-toi près de moi, calme-toi. Il n’y a qu’une question urgente pour le moment.

– Laquelle ?

– Comment va-t-on l’appeler ? réponds-je avec un clin d’œil complice.

Je me sens bien, emplie d’une énergie incroyable, prête à commencer cette nouvelle vie à ses côtés.

– Excuse-moi, répond Sven je m’emporte, mais je suis très excité, heureux et nerveux à la fois. Je n’ai jamais ressenti un truc pareil. Je ne m’attendais pas à ce que ça me bouleverse à ce point.

Il se rapproche de moi et m’enlace. Soudain, son regard se fait espiègle.

– Et, tu sais ce que ça veut dire...

– Non... ?

– Je crois qu’il va bien falloir qu’on emménage ensemble, me murmure-t-il à l’oreille d’un ton taquin.

– J’adorerais... Et en attendant, que dirais-tu de rentrer à hôtel ? susurré-je. J’ai envie de passer du temps avec toi. J’ai cru te perdre, tu sais...

Ce week-end imprévu est en train de devenir un des moments les plus importants de ma vie. De notre vie, puisque nous sommes trois désormais... Je suis soulagée, libérée d’un poids qui m’oppressait. Je me sens bien.

Divinement bien.

Nous voilà de retour dans ma suite du Four Seasons. Si je suis ravie de la façon dont Sven a pris la nouvelle, je veux qu’il voie autre chose que la mère en moi, je ne veux pas qu’il oublie la femme et son désir.

Mon désir de lui, surtout.

Une fois la porte de la chambre fermée, je me colle à Sven pour l’embrasser avec fougue, lui exprimant ce désir ardent. Il réagit immédiatement en m’attirant à lui d’un geste ferme et tendre, les mains sur mes fesses.

Message reçu.

Je me sens femme, je me sens aimée et désirée. J'ai beau être enceinte, je veux continuer à être pour lui un objet de fantasmes, la seule et unique femme à qui il veut faire l'amour. Aujourd'hui et toujours. Ma langue danse avec la sienne, dans un ballet dont nous connaissons tous deux la chorégraphie maintenant. Mes doigts se glissent sous sa chemise pour explorer son torse, son ventre ferme, ses tétons, puis son dos musclé... Rien ne m'échappe. Sven se penche pour m'embrasser le cou. Ses lèvres descendent ensuite vers mes épaules, me procurant d'agréables frissons. J'ai savouré chaque instant avec lui depuis son arrivée au Mexique, craignant de le perdre, et maintenant que je sais qu'il est et qu'il restera à moi, je veux savourer encore plus chaque seconde dans ses bras.

Intensément. Passionnément.

Mon cœur bat pour lui, mes veines palpitent, mon corps pulse tout entier, synchronisé avec le sien. Je veux qu'il me prenne, qu'il me fasse l'amour, qu'il m'explore encore. Je le veux. Comme s'il sentait la puissance de mon désir, il ôte en quelques gestes mon chemisier, avant de s'attaquer à mon soutien-gorge, qu'il fait tomber au sol d'un geste sûr. Mes seins sont offerts à ses yeux, à son regard brûlant. Il y dépose ses mains avec douceur pour les caresser, un à un, comme s'il vénérât des déesses jumelles.

Puis il me soulève et me porte jusqu'à l'immense lit de ma suite, comme un chasseur déposant un trophée avec précaution. Il s'allonge sur moi, toujours habillé, continuant son jeu de mains sur ma poitrine tandis que les miennes s'aventurent sous le tissu, sur ses fesses rondes et douces. Je sens son érection contre mon intimité, à travers la toile de son pantalon, et une décharge de plaisir presque douloureuse m'envahit.

Il parcourt de ses doigts mes aréoles avant de lécher mes tétons excités et durs. Je gémiss et mon corps se cambre, répondant à ses caresses. Il relève la tête pour me contempler et il me dévisage avec un regard d'une intensité bouleversante.

– Continue, Sven, dis-je dans un gémissement.

Ses doigts effleurent mon ventre tandis que sa langue experte continue à explorer ma poitrine avant de redescendre elle aussi. Sven a cette capacité

extraordinaire de réveiller chaque morceau de ma peau, d'en faire un volcan de sensations. Je n'en peux plus, je veux être nue, je veux qu'il s'occupe de moi comme il sait le faire.

– Enlève mon pantalon, dis-je avec une fermeté qui me surprend.

S'allongeant à présent à côté de moi, il entreprend aussitôt de me déshabiller en entier tout en m'embrassant, je me laisse faire avec langueur, émoustillée à l'idée de ce qui va arriver. Une fois que je suis nue, il me contemple de nouveau, les yeux brillants tes deux billes de braise. Je me sens belle, je me sens sexy. Il se lève pour se dévêtir à son tour avec lenteur, ne me quittant pas des yeux, appréciant le spectacle. Moi aussi j'aime ce que je vois : mon Suédois ôtant un par un ses vêtements et laissant apparaître morceau par morceau ce corps qui me plaît tant : sa peau douce et pâle, ses bras musclés, ses cuisses solides. Je n'en perds pas une miette. Je ressens cette urgence fiévreuse bien connue maintenant : celle d'être dans ses bras, de le ressentir contre moi, avec moi, en moi.

Son corps vient alors se plaquer contre le mien, au milieu des édredons moelleux et des coussins géants. Rien de tel qu'un lit confortable pour rendre les ébats encore plus sensuels. La douceur des tissus dans lesquels je flotte ajoute une caresse supplémentaire à celles de mon amant. Je pensais avoir atteint le sommet de mon désir, mais sentir son corps chaud et palpitant contre le mien décuple encore mes sensations et mon envie de lui. Je suis une braise ardente, de la lave en fusion, prête à exploser dans un jaillissement d'étincelles.

Ses lèvres sont de nouveau sur les miennes, nos langues s'entremêlent avec fougue, avec violence. Je sens le goût de son désir, et ça m'excite terriblement. Soudain, sans que je m'y attende, il introduit deux doigts en moi. Je pousse un petit cri de surprise, avant de succomber au plaisir qu'il me procure avec son jeu de va-et-vient. Il connaît mon corps à présent, il sait comment me rendre folle et comment caresser mon intimité. Je l'enserme de mes bras, lui montrant à quel point j'apprécie ce qu'il fait.

Je me consume, je me languis de l'avoir complètement en moi. J'empoigne ses fesses à deux mains pour rapprocher son bassin du mien et lui faire comprendre l'urgence de mon désir. Mais lui fait durer les préliminaires en continuant ses jeux de doigts tout en embrassant ma nuque et mes épaules. J'adore ça, mais j'en veux davantage : j'ai besoin de sentir son sexe en moi, j'ai

besoin de me sentir possédée.

Je prends son sexe dur dans ma main et le dirige vers mon intimité pour exprimer clairement ce besoin. Sven sourit, les yeux brillants d'excitation.

- Je crois que tu as envie de moi...
- Terriblement.
- Je sais. Tu es à moi. Je t'aime, Victoria.
- Je t'aime, Sven...

Fiévreuse et émue, je lui enfle un préservatif avant de le faire doucement entrer en moi, les yeux fermés pour mieux ressentir sa progression. Tremblante de désir, je fais bouger mon bassin lentement en me délectant de chaque mouvement et des frissons que cela me procure. Sven attrape mes mains et les relève au-dessus de ma tête. Il pose sa bouche sur la mienne. J'adore cette position, je me sens complètement à lui, je suis à la merci de son désir, je sens sa virilité s'exprimer. Son corps ondule avec vigueur et chacun de ses coups de reins me rapproche un peu plus de l'extase. Je râle, il grogne, nous gémissons, nous excitant mutuellement.

J'ai la tête renversée en arrière, les yeux fermés, ressentant chacun de ses assauts avec bonheur. Je me sens bien aujourd'hui, je veux me donner totalement, sans frein, sans retenue. Sven et moi ne formons déjà plus qu'un. Un même corps, une seule entité, qui a décidé de s'aimer et de tout partager.

- Sven, ne t'arrête pas, parviens-je à gémir entre deux assauts.
- Je ne me suis jamais senti aussi bien, répond-il, dans un souffle.

Comme si mes paroles avaient encore accru son désir, il accélère le rythme et sa respiration devient haletante. Il me dévore littéralement des yeux. Il me dévore tout entière, en fait, avec une force et un désir incroyables. Je laisse échapper un cri tant c'est intense : jamais je ne l'avais ressenti ainsi, au fond de moi, comme si nos deux corps étaient faits pour s'imbriquer à la perfection. La jouissance est proche. Mes cuisses se contractent autour de sa taille, tous mes sens sont en alerte, chaque morceau de moi bout de désir et de fureur. Soudain, Sven se tend comme un arc et donne un dernier coup de reins qui le fait exploser dans un ultime râle. Je suis submergée au même moment par une vague de sensations tellement forte que j'en reste scotchée, presque paralysée, flottant

dans un espace-temps hors du monde, une zone de plaisir où je n'avais jamais mis les pieds auparavant. Mon cœur bat si fort que j'ai l'impression qu'il va lâcher. Je m'agrippe à Sven, je veux que ce moment ne s'arrête jamais.

À la façon dont il s'est effondré sur moi, haletant, l'air bouleversé, incapable de prononcer un mot, il est flagrant que Sven est lui aussi secoué. De longues minutes s'écoulent avant que nous ne puissions parler, tant nous sommes vidés de notre énergie. Sven approche finalement sa bouche de mon oreille. Je sens ses doigts me caresser les cheveux avec tendresse.

- C'était quoi, ce tsunami ? me susurre-t-il en resserrant son étreinte.
- Notre amour, réponds-je, émue. Juste notre amour.

48. Un an plus tard

Si je pouvais définir le bonheur, je dirais qu'il ressemble à aujourd'hui. Je vis sur un nuage depuis un an, en fait, depuis que Sven et moi avons décidé de devenir parents ensemble et de former une famille à part entière. Bien des choses se sont passées durant les onze derniers mois, des moments d'émotion, de partage, d'amour surtout. De grandes décisions ont été prises, dont celle d'acheter ensemble cette maison à Pasadena, à quelques kilomètres de la maison de Kerstin. Un coup de cœur commun d'abord, un coup de tête partagé ensuite, un coup de fil à la banque enfin, et nous voici propriétaires depuis quelques mois de cette adorable maison à la façade de bois blanc nichée dans la verdure, entourée d'un jardin ravissant. Moi qui pensais ne jamais vouloir quitter mon appartement hollywoodien, je trouve un plaisir infini à vivre ici. Je comprends à présent ce que ressentait maman dans sa maison à Crockett, en compagnie de sa famille : de la sérénité.

Et cette journée est une journée particulière, comme une sorte d'apothéose de cette année incroyable : Sven et moi recevons nos proches pour fêter notre emménagement. C'est l'occasion de réunir dans notre maison tous ceux que nous aimons pour démarrer avec nous cette nouvelle existence. Une belle crémaillère, un peu tardive certes, mais avec l'arrivée du bébé, ça aurait été difficile de l'organiser avant ! Julian fait soudain irruption dans la grande cuisine où je suis affairée à sortir du four des feuilletés apéritifs, interrompant le fil de mes pensées.

– Vic, tu as encore du champagne au frais ? Les deux bouteilles sont déjà vides...

– Oui, au cellier, réponds-je en indiquant une porte au fond.

– Cette maison a aussi un cellier ? réplique-t-il, les yeux ronds. En plus du hammam et de la piscine couverte ?

– Oui, et ne te trompe pas, le hammam est juste à côté du cellier, réponds-je, taquine.

– La sœur de Sven est super sympa au fait, me chuchote-t-il d'un air

conspirateur, je me demande si je ne vais pas en faire ma meilleure amie à ta place !

Je lui pince une fesse et le pousse vers l'entrée du sous-sol, l'air faussement exaspérée. Alors qu'il descend vers le cellier en riant, le babyphone se met à grésiller, d'abord doucement, puis de façon nette. Lucky est réveillée. C'est parfait, tout le monde est arrivé, je vais pouvoir l'amener au jardin, ils sont tous gaga de ma petite fille de 3 mois et me l'ont déjà réclamée.

Notre petite fille...

Je suis sidérée, encore aujourd'hui, de la façon dont Sven a changé sa façon de vivre à partir du moment où il a su qu'un enfant allait entrer dans notre vie. Lui qui revendiquait sa liberté et son indépendance, s'est révélé en tant que père, attentionné et disponible. C'est même lui qui a suggéré d'acheter la maison ensemble, estimant que mon appartement était trop petit pour notre famille toute neuve. Ce en quoi il n'avait pas tort. La maison nous a permis à chacun d'assouvir nos besoins d'espace : en plus des deux chambres, Sven a aménagé un bureau-bibliothèque dans une aile du rez-de-chaussée où il peut s'isoler lorsqu'il a besoin d'écrire. Quant à moi, j'ai mon propre bureau à l'étage, sorte d'annexe de ProCast, situé juste à côté de... mon dressing à chaussures, réplique de celui que j'avais à Hollywood.

En un peu plus grand tout de même, parce que ma collection s'est étoffée, évidemment.

J'entends le brouhaha des convives dans le jardin, le rire clair de Sven et la voix douce de Johanna. Tout va bien. Je monte les escaliers menant à l'étage et j'entre dans la chambre de ma fille. J'ai toujours la même émotion quand je pose mes yeux sur elle : un mélange de fierté et d'amour infini. Lucky est un cadeau du ciel, un miracle de douceur et de gaieté. Elle gazouille dans son lit. Son visage s'éclaire lorsqu'elle m'aperçoit. Je la prends dans mes bras avec douceur, enfouissant mon nez dans le creux de son cou pour respirer son odeur de lait et de vanille, ce doux parfum qui me fait fondre.

– Ma chérie, tout le monde t'attend dehors. Tu es prête à être la star de la journée ?

Lorsque je fais mon apparition sur la terrasse qui borde le jardin, Lucky dans mes bras, tous les regards convergent vers nous et une vague de bien-être m’envahit, tant je suis touchée par la bienveillance et la joie qui se dégage du tableau.

Johanna et Eric sont là avec les jumeaux. Ceux-ci jouent avec les enfants de Kerstin, et leur complicité fait plaisir à voir. La sœur de Sven est toujours aussi radieuse, d’autant plus que son mari a pu se libérer pour être de la partie. C’est un couple unique : totalement dissemblables, mais on sent une vraie fusion entre eux, tangible, presque magique.

L’autre couple inattendu de la journée, c’est Cornelia et Alexandre, que je rencontre pour la première fois. Elle l’a présenté à tous comme un simple ami, mais je connais la véritable nature de leur relation. Je sais aussi qu’Alexandre est veuf depuis peu, et que lorsqu’un certain temps aura passé, Cornelia et lui pourront enfin vivre leur amour au grand jour. J’ai rarement vu ma boss aussi détendue et bavarde : la compagnie de l’homme qu’elle aime la transfigure de fond en comble, comme si elle avait laissé son armure au vestiaire.

Sven quitte le groupe pour s’approcher de moi, deux coupes à la main. Il pose un baiser tendre sur le front de Lucky, qui tente de lui poser la main sur le nez, provoquant l’hilarité générale. Puis il me tend une coupe avant de prendre la parole.

– Merci à vous tous d’être venus aujourd’hui. Cette maison est l’endroit que nous avons choisi pour abriter notre bonheur, c’était important pour nous de vous réunir de la sorte, pour célébrer notre installation.

Un murmure d’approbation parcourt les invités. Sven continue son discours.

– Je veux maintenant lever mon verre pour rendre hommage aux deux femmes de ma vie. À Victoria, qui a fait de moi un homme heureux et un père comblé.

Il marque une pause, ému. Tous nous regardent avec tendresse. Sven continue, caressant le visage de Lucky.

– Et bien sûr à Lucky, notre merveille, notre bébé, celle qui a changé ma vie à

jamais.

Tous les invités lèvent leur verre, l'air heureux. Il y a des tonnes d'amour qui passent par mon jardin aujourd'hui ! Julian s'approche de nous, une bouteille à la main, prêt à nous resservir.

– Si je comprends bien je suis encore une fois l'unique célibataire, ici, dit-il en soupirant.

– Tu vas trouver celui qu'il te faut, je n'ai aucun doute là-dessus, réponds-je avec sollicitude.

– Je pense que je ne suis pas fait pour la vie en couple, je suis condamné à une solitude éternelle, et aux soirées Netflix-chips-pyjama.

– Ne dis pas n'importe quoi ! Tu trouveras la personne qui te correspond et qui te méritera ! David n'était pas le bon mais ton heure viendra, crois-en l'expérience de ta meilleure copine, le taquiné-je.

– Merci ô sage Vic ! Et à propos de David, tu as lu son mail ?

– Oui, ça m'a beaucoup touchée. Je n'en reviens toujours pas qu'il ait arrêté *Silent Crime* après une saison seulement, et alors que les audiences cartonnaient...

– Il n'était pas bien dans ses baskets, visiblement. Et il s'en voulait d'avoir obtenu ce rôle dans ces conditions. En tout cas c'est comme ça que j'interprète son message. Ça ressemble à une lettre d'excuses...

– Oui, c'est ce que je pense aussi. Il a bien fait d'entamer une thérapie, en tout cas, il a des choses à régler avec lui-même. Il aimerait qu'on devienne amis un jour, tous les trois, tu crois que c'est possible ?

– Pourquoi pas ? Je n'ai pas la rancœur tenace. Et j'ai vécu des jolies choses avec lui. Je crois que c'est un mec bien qui a besoin de se trouver. Tout le monde a droit à une seconde chance...

– Exactement, répond Sven, qui prend part à notre conversation. Si Victoria ne m'avait pas donné une seconde chance à San Francisco, nous n'en serions pas là aujourd'hui...

– Stop, réplique Julian en levant les yeux au ciel d'un air théâtral. Arrêtez de me balancer votre bonheur au visage en permanence. Un couple parfait, un bébé adorable, une maison de dingue. Il ne vous manque plus qu'un break avec siège bébé pour compléter le tableau !

Sven et moi nous nous regardons en gloussant. Julian nous dévisage, les yeux plissés.

– Ne me dites pas que...

– J'ai revendu mon cabriolet, dis-je, hilare. Pas pratique avec un siège bébé, effectivement.

– Du coup nous avons opté pour une voiture familiale. Suédoise, bien sûr, une Volvo break. Victoria adore tout ce qui vient de là-bas, achève-t-il avec un clin d'œil en me prenant la taille.

Il dépose un baiser sur mes lèvres, avant de s'adresser de nouveau à Julian.

– Tu veux bien t'occuper de Lucky quelques minutes ? Vic et moi allons chercher la suite.

– Avec plaisir ! répond mon ami, enthousiaste. Je vais l'exhiber comme une pierre précieuse. C'est moi, le parrain, après tout, non ?

49. Une dernière surprise

Sven m'entraîne vers son bureau-bibliothèque, la pièce qu'il a aménagée à son image, son refuge lorsqu'il a besoin de s'isoler et de travailler. Je viens ici rarement, tout comme il entre peu dans mon bureau : c'est une sorte de pacte tacite entre nous, qui nous permet de préserver notre intimité et satisfaire notre besoin de silence, lorsque la nécessité s'en fait ressentir. Nous sommes sur la même longueur d'onde sur ces questions.

Mais... on n'était pas censés aller chercher les amuse-bouches ?

Pourquoi est-ce qu'il m'y amène maintenant, alors que nos amis nous attendent en bas ? Lorsqu'il me tend l'édition américaine d'*Angels on Fire*, son deuxième livre, qui sort dans quelques mois sur le marché anglophone, je pousse un petit cri de stupeur.

– Waouh, tu l'as reçu ! Il est magnifique ! Je le préfère même à la version suédoise ! m'exclamé-je en le manipulant avec précaution, comme s'il s'agissait de la huitième merveille du monde.

– Oui, mais la version suédoise me rappellera toujours la première tournée promotionnelle... réplique-t-il, un sourire en coin. On s'était bien amusés, non ?

– Oui, j'ai adoré la Suède, et ce voyage. Enfin, si on oublie le fait que Lucky avait tout juste un mois et qu'on a dû dormir trois heures en tout !

– C'est vrai... On était épuisés mais heureux ! Et en parlant de ce qui me rend heureux... j'ai une surprise pour toi. Ouvre le livre.

Il sait comment piquer ma curiosité. J'ouvre le roman, et après la page de garde, je trouve la page consacrée aux dédicaces, comme cela se fait dans l'édition. Et je découvre, émue, les mots imprimés sur le papier.

Ce livre est dédié à Victoria, la femme de ma vie, celle qui m'a permis de me trouver et qui m'a fait le plus beau des cadeaux.

Waouh ! Je suis souflée. Je sens des larmes de joie me monter aux yeux.

Sven déclare au monde entier qu'il m'aime. Ce livre est destiné à parcourir le monde, se vendre à des centaines de milliers d'exemplaires, passer dans un nombre incalculable de mains. Et tous ces gens vont lire la même chose : Sven aime Victoria, et elle est la femme de sa vie.

C'est la plus belle déclaration d'amour qu'on m'ait faite : absolue, universelle, imprimée et gravée à tout jamais en exergue de ce livre. Mes yeux pleins de larmes rencontrent ceux de Sven.

– Je ne m'y attendais pas. C'est... tellement beau. Ça me touche, c'est comme si tu disais au monde entier que tu m'aimes.

– C'est exactement ça. Je voulais le faire pour la version suédoise, déjà, mais ça aurait eu moins d'impact. Une déclaration d'amour qui nécessite un dictionnaire à côté, c'est moins cool, quand même, achève-t-il avec un clin d'œil.

Je m'approche de lui, le livre ouvert à la précieuse page, et je pose mes lèvres sur les siennes pour lui prodiguer un baiser d'amour rempli de tendresse et de fierté.

– J'apprendrai le suédois dès que j'aurai un peu de temps à moi, c'est promis, réponds-je d'un ton espiègle. Entre l'accouchement, la tournée de promotion, l'achat de la maison et les travaux de rénovation, c'est vrai que je n'ai pas encore trouvé le bon moment...

Il éclate d'un rire sonore et me prend dans ses bras, déposant un baiser sur mon front.

– C'est vrai que les trois derniers mois ont été folkloriques... admet-il, les yeux plissés. On n'a pas eu un instant de répit. Quand je pense que tu as failli accoucher dans le taxi qui nous emmenait à l'hôpital.

Je rougis en repensant à cette scène d'anthologie : moi persuadée que mon bébé allait tenir le calendrier du médecin et n'imaginant pas qu'il voudrait sortir deux jours avant la date programmée. Sven, inquiet, sentant bien que mes contractions étaient anormales. Le chauffeur de taxi appelé en urgence, paniqué à l'idée que je perde les eaux à bord de son véhicule, et Sven encore, le visage cramoisi, n'osant pas me dire que je lui broyais littéralement la main durant le

trajet.

– C’est vrai, il s’en est fallu de peu que le lieu de naissance de Lucky soit l’intersection de Melrose Avenue et Highland Avenue.

– Oui. Et il s’en est fallu de peu qu’on ne vive à l’hôtel, continue-t-il, pensif.

Mon Dieu ! J’avais presque oublié ce moment. Nous avons été un peu présomptueux quant aux travaux à faire dans la maison fraîchement achetée, persuadés qu’à notre retour de Suède tout serait terminé et que nous aurions juste à nous poser dans notre nouveau cocon. Optimistes, nous avons donc laissé les clés aux entrepreneurs, et à notre retour à Pasadena, épuisés, nous avons constaté avec horreur que le chantier n’était toujours pas terminé. Il était absolument impossible que nous vivions dans la maison avec Lucky, au milieu des câbles sortant des murs et des odeurs de peinture fraîche. Sven a eu une discussion courtoise mais ferme avec l’architecte, qui nous a promis de tout régler en une semaine. Mais voilà, j’avais déjà loué mon appartement de West Hollywood, nous étions donc pratiquement à la rue...

– Ta sœur nous a vraiment sauvé la mise en nous accueillant quelques jours ! Ça m’a permis de mieux la connaître, d’ailleurs.

– Je suis ravi que vous vous entendiez aussi bien, répond Sven. C’est important pour moi.

– Elle est comme une deuxième sœur...

– Et pour Johanna aussi, apparemment, j’ai vu qu’elles s’entendaient bien ! Je sens qu’un nouveau club de copines va se former, réplique-t-il en souriant.

– Oui. On pourra dire plein de mal de nos... hommes.

– Tu allais dire autre chose ?

Je rougis à ces mots. Oui, j’allais dire « nos maris ». Mais cela ne concerne que Johanna et Kerstin. Sven me regarde avec un air mystérieux. Il désigne du menton le livre que je tiens toujours entre mes mains.

– Tu ne trouves pas qu’il ne se ferme pas bien ? me dit-il d’un air détaché.

– Oui. On dirait qu’il y a quelque chose de coincé entre les pages.

Sans réfléchir, j’ouvre le livre à la page deux cent quarante-cinq.

Comme le numéro de notre maison, tiens.

Une petite enveloppe en papier couleur crème se trouve à cet endroit. Je la sors sans comprendre.

- Qu’est-ce que c’est ? Un cadeau de ton éditeur ?
- Ouvre-la... murmure-t-il.

Les battements de mon cœur s’accélèrent. Une intuition me dit que je suis sur le point de vivre un moment important. Le silence concentré de Sven, l’atmosphère quasi électrique qui règne à présent dans la pièce...

J’écarte les pans de la petite enveloppe et y découvre... une bague.

Oh, mon Dieu !

Je reste sans voix pendant plusieurs secondes, ne pouvant détourner le regard du délicat anneau serti de petits diamants.

Oh. Mon. Dieu...

Est-ce que...

Je lève vers Sven des yeux remplis d’étoiles, le cœur prêt à chavirer.

- Victoria Coldwell, veux-tu devenir ma femme ?

J’ai envie de sauter de joie, de chanter, de hurler mon bonheur au monde entier. Je tente de contenir mes élans pour répondre, dans un véritable cri du cœur :

- Oui, oui et trois fois oui ! Je veux t’épouser, Sven Nilsson !

Cette fois c’est moi qui tiens un verre à bout de bras pour porter un toast. Tous les invités se demandaient pourquoi nous avons soudainement disparu, laissant Lucky aux bons soins de son parrain, trop heureux d’avoir sa filleule dans les bras. Et ce petit bout de fille se laisse câliner, embrasser, porter sans émettre la moindre objection. J’ai de la chance d’avoir un bébé aussi facile et adorable. Lucky est la coqueluche de tout le monde, elle a reçu tellement de

cadeaux au moment de sa naissance que je ne sais plus où les mettre.

Quand je pense qu'il y a plus d'un an, décidée à élever un enfant toute seule, je faisais paraître une annonce pour trouver un donneur anonyme. Comme je suis heureuse de ne pas être arrivée à mes fins, car j'aurais raté cet immense bonheur qui est le mien aujourd'hui. Je réalise que l'important, c'est l'amour, quelle que soit la forme qu'il prend dans nos vies.

Tous les yeux sont tournés vers moi à présent, tous les invités sont curieux de ce que je vais dire. J'attends quelques secondes avant de me lancer, tant je suis émue. Sven se tient à côté de moi, la main sur mon épaule. Je cache dans mon dos le doigt qui porte ma bague de fiançailles toute neuve.

– Sven et moi avons quelque chose à vous annoncer.

Tout le monde est suspendu à mes lèvres. Je savoure ce moment, car, quelque part, j'en ai toujours rêvé : un homme formidable et sexy que j'aime et qui me demande en mariage de façon originale et romantique. Ce moment est le mien et j'ai envie qu'il dure encore et encore. Je continue mon discours improvisé.

– C'est un vrai scoop, dis-je sur le ton de l'humour. Vous êtes les tout premiers à qui nous l'annonçons... Je suis moi-même au courant depuis très peu de temps.

C'est le moins qu'on puisse dire... Un frémissement parcourt l'assemblée. Julian a compris et m'adresse un clin d'œil en désignant son annulaire. Lucky est toujours dans ses bras, sage comme une image, agitant ses petites mains dans notre direction. C'est le moment.

– Nous allons nous marier !

J'exhibe fièrement ma bague brillante au doigt, heureuse, tandis que les hourras pleuvent autour de nous et que tout le monde trinque à cette bonne nouvelle. Julian s'approche de moi, déposant Lucky dans mes bras. Je retrouve avec bonheur la douce chaleur de ma fille.

– Moi aussi je veux une demande en mariage romantique ! trépigne mon meilleur ami.

– Tu veux que j'organise un casting pour te trouver un mari ? le taquiné-je.

Julian me jette un regard horrifié. Sven m'entoure de ses bras, protecteur.

– Ça a bien marché pour moi, non ? dit-il en approchant ses lèvres des miennes.

Un vrai baiser de cinéma.

FIN

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2018

ISBN 9791025742037